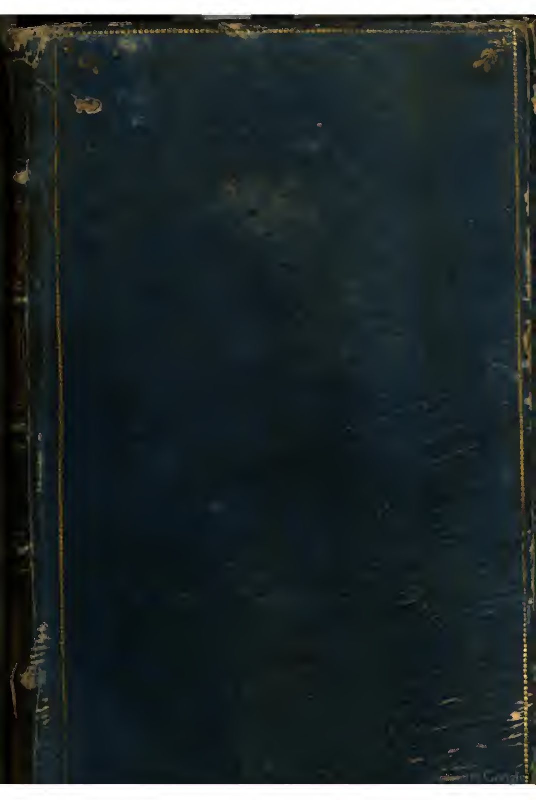
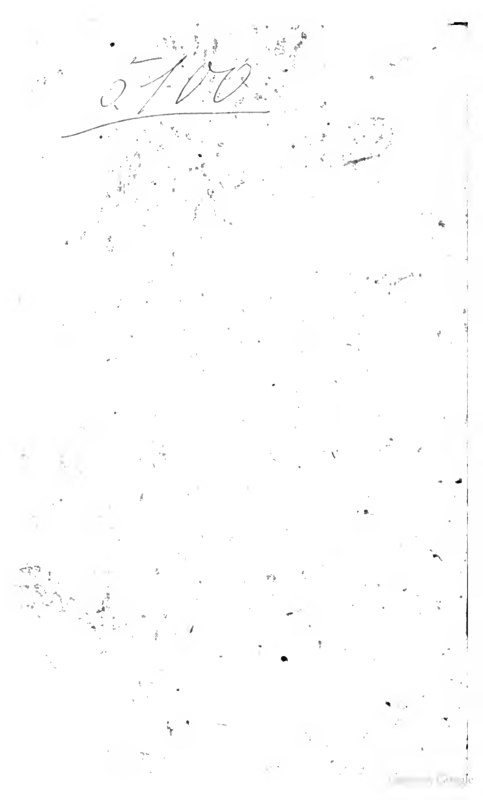








ANNÉE
SPIRITUELLE.

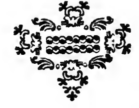
TOME PREMIER.

ANNÉE
SPIRITUELLE,
CONTENANT

Une CONDUITE, & des EXERCICES pour chaque jour de l'Année, propres à nourrir la Piété d'une Ame Chrétienne.

TOME PREMIER.

JANVIPR, FEVRIER, MARS ET AVRIL.



Par Ordre de sa Majesté Imp. & Roy. Apost.

A VIENNE,
CHEZ JEAN-THOM. NOBLE DE TRATTNERN,
IMPRI. ET LIBRAIRE DE LA COUR.
MDCCLXXI.

PLAN DE L'OUVRAGE.

Ce petit Ouvrage contient :

I. *Une Conduite*, où l'on trouvera, 1° les Prieres du Matin & du Soir, les Prieres durant la fainte Meffe, l'Ordinaire de la Meffe, les Inftructions & Prieres pour la Confeffion & la Communion. 2° Un petit Office, compofé des paffages les plus touchans des Pfeaumes, & diftribué pour les fept jours de la Semaine.

II. *Des Exercices* pour chaque jour de l'année, favoir :

Le Matin. *L'annonce* de la Fête du jour.

Une courte Inftruction ou piefe affection, tirée des œuvres fpirituelles de faint François de Sales, ou de M. de Fénelon ; ce qui pourra fervir de fujet de Méditation.

Quelques paffages choifis de l'Ancien Teftament.

A Midi. *Quelques fentences* choifies du Livre de l'Imitation de Jéfus-Chrift.

Le Soir. *Une Instruction* de saint François de Sales, ou de M. de Fénelon, qui pourra tenir lieu d'une lecture spirituelle.

Quelques passages choisis du Nouveau Testament (a).

Au moyen de quoi, on récitera chaque Semaine l'abrégé du Pseautier, on lira chaque Année toute la Bible en abrégé, & on aura un Recueil de ce qu'il y a de plus instructif & de plus touchant dans les Oeuvres Spirituelles de S. François de Sales & de M. de Fénelon, & dans le Livre de l'Imitation.

On a suivi pour les Pseaumes, & les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament, l'ordre des Chapitres & des Versets, tel qu'il est dans la Bible.

(a) Saint Jérôme exigeoit que Læta, illustre & sainte Dame Romaine, fit observer à la jeune Paule, sa fille les pratiques suivantes.

„ Qu'elle lise tous les jours, lui dit-il, quel„ que bel endroit de l'Ecriture sainte; qu'elle ap„ prenne le Pseautier; qu'elle chante des Hymnes „ dès le matin, aux heures de Tierce, de Sexte, „ de None & de Vépres, que la lecteure succede „ à la priere, & la priere à la lecture „.

Voilà précisément ce que cette *Année spirituelle* présente & met en état de remplir.

On s'eſt ſervi, pour ce qui eſt extrait de M. de Fénelon, de l'Edition de 1740: on en marque le tome & la page; & pour S. François de Sales, on marque le Livre, l'Entretien, l'Epître, &c. dont on a tiré ce qu'on rapporte.

L'annonce de la Fête du jour, eſt tiré du Martyrologe Romain, du P. Simon Mothier, de la Compagnie de Jéſus.

Quelques perſonnes auroient deſiré que pour chaque jour on n'eût propoſé qu'un ſeul ſujet, auquel tout le reſte ſe ſeroit rapporté; mais, outre la difficulté, pour ne pas dire l'impoſſibilité, de réuſſir dans cette entrepriſe, on auroit plus lu l'Ancien & le Nouveau Teſtament de ſuite, comme cela toutefois ſe pratique ordinairement. D'ailleurs lorſque ce ſujet unique n'auroit pas convenu, c'eût été en quelque façon une journée de perdue; au lieu que dans la variété, on trouvera toujours quelque choſe ſelon ſon goût & ſes beſoins.

On demandera peut-être pourquoi, préférablement à tant d'autres, on a choiſi les *Oeuvres Spirituelles* de ſaint

François de Sales & de M. de Fénelon? On répond tout ſimplement, qu'on à un goût particulier pour ces deux Auteurs, qui d'ailleurs, ſont deux grands Maitres dans la Vie Spirituelle ; qui connoiſſent parfaitement le cœur de l'homme & ſes devoirs ; & qui entrent dans un grand détail ſur toutes les voies de la Vie Intérieure: on a ſeulement eu ſoin de retrancher ce ſublime de Spiritualité, auquel ſe porte quelque fois M. de Fénelon, & de ne rien tirer de lui que ce qui pourroit être entendu ſuivi & pratiqué de tout le monde.

Quoique toutes les parties de cet Ouvrage (excepté la *Conduite Chrétienne*, qui a dû avoir plus d'étendue) ſoient extrêmement courtes & ſerrées, on eſpere cependant qu'elles fourniront ſuffiſamment dequoi animer & entretenir la Piété. Tout y eſt Inſtruction, Sentiment & Pratique ; peut-être même ſe plaindra-t-on du trop ; car ce ne ſont que des morceaux choiſis, & qui ne ſont, pour ainſi dire, que ſubſtance ; mais il ſera aiſé de n'en prendre que ſeſon ſon beſoin.

Quand nous voulons lire quelque Livre de Piété, il faut bannir de notre cœur tous les ſoins temporels & toutes les penſées du Monde ; &, recueillant notre eſprit, nous appliquer avec beaucoup d'attention & de Piété à cette ſainte lecture, afin de parvenir, ſous la conduite de l'Eſprit - Saint, à l'intelligence de ce que nous liſons, & à en tirer tout le fruit. (S. Chryſoſtôme. Hom. 35. ſur la Genèſe).

Quand vous liſez, c'eſt Dieu qui vous parle ; & quand vous priez, c'eſt vous qui parlez à Dieu. (S. Aug. in Pſalm. 85).

Liſez peu chaque fois ; liſez lentement & ſans avidité ; liſez avec amour. (M. de Fénelon, tom. 3. pag. 192).

Nota. *Comme le fond de cet Ouvrage eſt tiré des Oeuvres ſpirituelles de S. François de Sales & de M. de Fénelon, on a cru qu'on verroit avec plaiſir une légere Notice de leur vie.*

Notice de la vie de S. François de Sales.

Saint François de Sales, Evêque & Prince de Genève; Inſtituteur de l'Ordre de la Viſitation, naquit dans le Château de Sales, au Diocèſe de Genève, le 21 Août 1567, d'une des plus anciennes & des plus nobles Maiſons de Savoie. Il fit paroître dès ſon enfance cette douceur admirable & cette tendre Piété qui lui gagnoient tous les cœurs. Il étudia d'abord à Anneci, & vint enſuite achever ſes études à Paris. Il y fit ſa Philoſophie chez les Jéſuites, étudia l'Hébreu ſous Génébrard, Profeſſeur au Collége Royal, & prit des leçons de Théologie ſous Maldonat & ſous les Profeſſeurs de Sorbone. Six ans après, le Comte de Sales, ſon Pere, l'envoya étudier le Droit à Padoue, ſous le célebre Pancirole. Ce fut alors que de jeunes libertins tendi-

rent des piéges à sa chasteté; mais il en sortit victorieux, avec le secours de Dieu. François de Sales ayant reçu le bonnet de Docteur en Droit à Padoue, retourna en Savoie. Il fut d'abord Avocat à Chamberri, puis Prévôt de l'Eglise de Genève à Anneci. Claude de Granier, son Evêque, l'envoya faire des Missions dans les vallées de son Diocèse, pour convertir les Zuingliens & les Calvinistes. S. François de Sales en convertit un grand nombre, & fit des fruits merveilleux par ses prédications. L'Evêque de Genève le choisit ensuite pour son Coadjuteur; mais il lui fallut user d'autorité pour le contraindre d'accepter cette charge. Quelque tems après, les affaires de la Religion l'ayant appellé en France, il s'y fit généralement estimer. Le Cardinal du Perron disoit *qu'il n'y avoit point d'hérétiques qu'il ne pût convaincre; mais qu'il falloit s'adresser à M. de Genève pour les convertir*. Henri IV, informé de son mérite, lui fit des offres considérables pour le retenir en France; mais il aima mieux retourner en Savoie. Il y arriva en 1602, & trouva l'Evêque

Granier mort depuis peu de jours. Il entreprit alors la réforme de ſon Diocèſe ; il y fit fleurir la Piété & la Vertu ; rétablit la régularité dans les Monaſtères ; inſtitua en 1610 l'Ordre de la Viſitation, dont la Baronne de Chantal, qui l'avoit pris pour ſon Directeur lorſqu'il prêchoit à Dijon, fut la Fondatrice. Il établit dans le Chablais une Congrégation d'Hermites, remit en vigueur la diſcipline Eccléſiaſtique, & convertit à la Foi un grand nombre d'hérétiques. Sur la fin de 1618 il fut obligé encore de venir à Paris avec le Cardinal de Savoie, pour conclure le Mariage du Prince de Piémont avec Chriſtine de France, ſeconde fille de Henri IV. La Princeſſe fut épouſée par Procureurs : lorſqu'il s'agit de faire ſa maiſon, elle choiſit d'Elle-même François de Sales pour ſon premier Aumônier. Le ſaint Evêque ne voulut accepter cette place, qu'à deux conditions : l'une, qu'elle ne l'empêcheroit point de réſider dans ſon Diocèſe; l'autre, que lorſqu'il ne feroit point ſa charge, il n'en recevroit pas les appointemens. La Princeſſe fut obligée

de consentir à ces conditions ; & sur le champ, comme pour l'investir de sa charge, elle lui fit présent d'un diamant de grand prix, en lui disant: *C'est à condition que vous le garderez pour l'amour de moi. Je vous le promets, Madame*, lui répondit-il, *à moins que les pauvres n'en aient besoin.* De retour à Anneci, il continua de visiter les malades, d'assister les pauvres, d'instruire son peuple, & de faire les autres fonctions d'un saint Evêque. Il mourut d'apoplexie à Lyon le 28 Décembre 1622, à cinquante-six ans, & fut canonisé en 1665. On a de lui divers Ouvrages de Piété, dont le plus connu & le plus estimé, est son *Introduction à la Vie Dévote. (Diction. Histor. Portat.)*

Notice de la vie de M. de Fénelon.

François de Salignac de la Mothe Fénelon, Archevêque Duc de Cambrai, naquit au Château de Fénelon en Périgord le 6 d'Août 1651, de Pons de Salignac, Marquis de Fénelon, & de Louise de la Cropte, sœur du Marquis de S. Abre. Il fut élevé jusqu'à

l'âge de 12 ans dans la maison paternelle. Il donna dès sa plus tendre jeunesse des marques singulieres d'un beau naturel & d'une grande vivacité d'esprit.

On l'envoya à l'Université de Cahors y faire ses études. Il alla ensuite les achever à Paris sous les yeux d'Antoine Marquis de Fénelon, Lieutenant-Général des Armées du Roi.

Les talens du neveu se développerent sous un tel oncle, qui le reçut dans sa maison & le traita comme son propre fils. M. l'Abbé de Fénelon fut bientôt connu à Paris. Il prêcha à l'age de 19 ans avec un applaudissement général. M. le Marquis de Fénelon, craignant que son neveu ne se produisît trop tôt, & appréhendant pour lui les écueils de la vanité dans un âge si peu avancé, lui fit prendre la résolution d'imiter pendant plusieurs années le silence de J. C.

M. l'Abbé de Fénelon s'appliqua plus que jamais à cultiver son esprit & son cœur, par les études & par les vertus convenables à son état, sous la conduite de M. Tronson, Supérieur de S. Sulpice. A l'âge de 24 ans, il entra dans

les Ordres ſacrés, & exerça toutes les fonctions du Sacerdoce avec une piété édifiante. Il ſe prêtoit aux travaux les plus pénibles dans la Paroiſſe, & ne croyoit rien au-deſſous de lui dans un miniſtère où tout eſt au-deſſus de l'homme.

Environ l'âge de 27 ans, il fut choiſi, par M. de Harlay, Supérieur des Nouvelles Catholiques, rue S. Anne à Paris.

Ses travaux & ſes ſuccès dans cet emploi firent voir bientôt les talens qu'il avoit pour perſuader & pour ramener les eſprits. Le Roi en fut inſtruit, & le nomma, en 1680, Chef d'une Miſſion ſur les côtes de Saintonge & dans le pays d'Annis, pour convertir les Proteſtans, dont il eut le bonheur de ramener un grand nombre à l'Egliſe.

Ces Miſſions finies, M. de Fénelon revint à Paris, & ſe préſenta devant le Roi; mais il fut plus de deux ans après ſans retourner à la Cour. Il reprit ſes fonctions de Supérieur des Nouvelles Catholiques.

M. de Beauvilliers ayant fait connoître au Roi le mérite de M. l'Abbé

de Fénelon, S. M. le nomma, en 1686, Précepteur du Duc Bourgogne, sans aucune solicitation de sa part.

Pendant tout le tems que M. l'Abbé de Fénelon fut à la Cour, il marqua toujours un parfait désintéressement & un grand oubli de lui-même. Il n'avoit pour tout bénéfice qu'un Prieuré médiocre, que M. l'Evêque de Sarlat, son oncle, lui avoit résigné.

Enfin le Roi lui donna l'Abbaye de S. Vallery, en lui faisant une espéce d'excuse de ce qu'il lui donnoit si peu, & si tard. Quelques mois après (1695) l'Archevêché de Cambrai étant venu à vaque, S. M. l'y nomma. Le Roi eut beaucoup de peine à le lui faire accepter; il céda enfin, à condition de passer 9 mois à Cambrai, & 3 mois auprès des Princes.

En acceptant cet Archevêché, il remit l'Abbaye de S. Vallery, & il se défit en même-tems du Prieuré qu'il tenoit de son oncle.

Tandis que la haute faveur où étoit M. l'Archevêque de Cambrai, sembloit annoncer une élévation encore plus distinguée, il s'éleva contre lui un orage,

ge, pendant lequel il eut à essuyer les mortifications les plus ameres; mais toujours égal à lui-même, il montra une douceur, une droiture, une grandeur d'ame, une soumission qui le firent triompher de sa défaite même, & le rendirent encore plus grand & plus respectable qu'il n'étoit auparavant.

Retiré dans son Diocèse, il ne s'occupa plus qu'à remplir les devoirs d'un tendre & zélé Pasteur. Pendant la guerre, qui désola la Flandre (en 1709) le Soldat, l'Officier, les Villes & des Villages entiers ressentirent les effets de son immense charité.

Après la bataille de Malplaquet, il remplit non-seulement son Palais d'Officiers blessés, mais aussi son Séminaire, qui se trouvoit libre par absence des jeunes Ecclésiastiques. Il faisoit fournir à tous ce qui étoit nécessaire pour les guérir & pour les nourrir.

La soumission, la douceur, le silence & l'attachement inviolable qu'il avoit toujours marqué pour l'Eglise & pour le Roi, pendant tout le tems de son exil, avoient fait peu-à-peu une telle impression sur l'esprit du Roi, qu'il revint en-

tiérement de ses préjugés contre ce Prélat. Il le faisoit consulter en plusieurs occasions, & prit enfin la résolution de le rappeller à la Cour; mais la Providence en ordonna autrement.

Au commencement de l'Année 1715, M. de Fénelon tomba malade d'une inflammation de poitrine, qui lui causa une fiévre continue, qu'il supporta six jours & demi avec des douleurs très-aigues. Pendant ce tems, il donna toutes les marques d'une patience, d'une douceur, d'une fermeté vraiment Chrétiennes. Il laissa voir jusqu'au dernier soupir la tranquillité d'une ame entiérement résignée & toute remplie de l'amour de son Dieu. Il ne prononça dans ces derniers momens, au milieu de ses plus vives douleurs, que ces paroles: *Votre volonté soit faite, & non la mienne.* Il mourut le 7 Janvier 1715, âgé de 63 ans.

M. de Fénelon a laissé un grand nombre d'Ouvrages très bien écrits. On a fait une infinité d'Editions de ses *Oeuvres Spirituelles*, & en toutes sortes de formats. (*Extrait de la Vie de M. de Fénelon, par M. de Ramsay*).

CONDUITE



ANNÉE SPIRITUELLE.



JANVIER.

CALENDRIER.

1 La Circoncision de N. S.
2 Commémor. de plusieurs SS. Martyrs ; vers l'an 300.
3 Ste Genevieve, Vierge ; vers l'an 512.
4 S. Tite, Evêque ; vers l'an 90.
5 S. Siméon, Solitaire ; vers l'an 460.
6 L'Epiphanie de N. S.
7 S. Lucien, Prêtre ; vers l'an 304.
8 Les SS. Martyrs, Lucien, Prêtre, Maximien & Julien ; vers l'an 290.
9 S. Julien, Mart. & Ste Basilisse, Vier. vers l'an 302.
10 S. Paul, premier Hermite ; vers l'an 341.

11 *S. Théodose le Cénobiarque ; vers l'an* 529.
12 *Sᵉ Tatienne, Martyre ; vers l'an* 230.
13 *S. Hilaire, Ev. de Poitiers & Conf. vers l'an* 368.
14 *S. Felix, Prêtre ; vers l'an* 265. *Le saint Nom de Jesus.*
15 *S. Maur, Abbé ; vers l'an* 580.
16 *S. Marcel, Pape & Mart. vers l'an* 309.
17 *S. Antoine, Ab. Pere de plusieurs Sol. vers l'an* 356.
18 *La Chaire de S. Pierre, Ap. à Rome ; vers l'an* 43.
19 *S. Canut, Roi & Martyr ; vers l'an* 1036.
20 *S. Sébastien, Mart. vers l'an* 288.
21 *Sᵉ Agnès, Virg. & Martyr. vers l'an* 304.
22 *S. Vincent, Diacre & Mart. vers l'an* 304.
23 *Sᵉ Emérentienne, Vierge & Mart. vers l'an* 306.
24 *S. Thimothée, Evêque ; vers l'an* 97.
25 *La Conversion de saint Paul ; vers l'an* 36.
26 *S. Polycarpe, Evêque & Mart. vers l'an* 197.

27 *S. Jean Chryſoſtôme, Evêque ; vers l'an 407.*
28 *S. Jacques, Hermite ; vers l'an* 350.
29 *S. François de Sales, Ev. de Geneve & Conf. vers l'an* 1622.
30 *S^e Aldegonde, Vierge ; vers l'an* 604.
31 *S. Pierre Nolasque, Conf. vers l'an* 1256.

EXERCICES.

I. JANVIER.

En ce jour on fait la Fête de la Circonciſion de N. S. J. C. & l'Octave de ſa Nativité.

Amour du mépris & des ſouffrances. le Matin.

O Jesus ! je vous adore ſous le couteau de la Circonciſion. Que je vous aime dans cette abjection & dans cette foibleſſe ! je vous vois tout couvert de honte, mis au rang des pécheurs, aſſujetti à une loi humiliante, ſouffrant de vives douleurs, & répandant, dès les premiers jours de votre enfance, les pré- *Fénelon, tom. 2. p. 183.*

mices de ce ſang qui ſera ſur la Croix le prix du monde entier.

Vous n'entrez donc dans le monde que pour ſouffrir. Vous y prenez d'abord le nom de *Jeſus*, qui ſignifie *Sauveur ;* & c'eſt pour ſauver les pécheurs, que vous vous mettez au rang des pécheurs. C'eſt ici le commencement du Myſtere de douleur & d'ignominie.

O précieuſe victime ! vous croîtrez ; mais vous ne croitrez, que pour faire croître avec vous les marques de votre amour. Vous ne retardez votre ſacrifice, que pour le rendre plus grand & plus rigoureux. La nature vaine & lâche frémit à la vue de ſon Sauveur qui eſt anéanti & ſouffrant ; elle ſe ſent écraſée par l'autorité de cet exemple ; elle demeure ſans excuſe ; il faut donc préparer ſon cœur à la confuſion & à l'amertume. Oui, je le veux, ô Jeſus ! je prends la Croix pour marcher après vous.

Je me livre donc, ô Jeſus, à tout opprobre que vous m'enverrez ; je n'en refuſe aucun ; & il n'y en a aucun que je ne mérite.

O ver de terre, eſt-ce à toi que l'honneur eſt dû ? O ame péchereſſe, qu'as-tu

mérité, ſinon que d'être la balayure du monde?

Puis-je jamais être mis trop bas, moi qui ne ſuis par ma nature que néant, & par ma propre volonté que péché? Ame vaine & ingrate à ton Dieu, porte donc ſans murmurer la confuſion qui eſt ton partage.

Dieu a créé l'homme à ſa reſſemblance & à ſon image. (Dignité de l'Homme.) *Geneſ. chap. 1. v. 27. v. 31.*

Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait étoit très-bon.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Celui qui me ſuit ne marche point dans les ténébres, *dit notre Seigneur. Ce ſont les paroles de J. C. par leſquelles il nous exhorte à imiter ſa vie & ſa conduite, ſi nous voulons être véritablement éclairés & délivrés de tout aveuglement de cœur.* *Imitat. l. 1. c. 1.*

Faiſons donc notre principale étude de méditer ſur la vie de J. C.

Réglement de vie.

le Soir.

Je vous conjure de donner tous les matins un petit quart d'heure à une lecture méditée avec liberté, ſimplicité & affection; encore un petit moment de *Fén. t. 3. pag. 112.*

même vers le soir; de tems en tems dans la journée; renouvellez la présence de Dieu, & l'intention d'agir pour lui; humiliez-vous de vos fautes; travaillez de bonne foi à vous corriger; ayez patience avec vous-même sans vous flatter, comme vous feriez avec un autre; frequentez les Sacremens dans des tems réglés.

Matth. ch. 3. 8. v. 10. *Faites de dignes fruits de pénitence.* (Paroles de S. Jean-Baptiste.) *La coignée est déja à la racine des arbres: tout arbre qui ne produit point de bon fruit sera coupé & jetté au feu.*

II. JANVIER.

Vers l'an 300. *En ce jour on fait la Fête de la Commémoration de plusieurs SS. Martyrs, qui, sans avoir égard à un Edit de l'Empereur Dioclétien, qui les obligeoit de remettre les Livres sacrés entre les mains des Officiers de la Justice, aimèrent mieux livrer leurs corps aux bourreaux, que d'abandonner aux chiens les choses saintes.*

---

le Matin.

De la fin pour laquelle nous sommes créés.

S. Franç. de Sales. Dieu ne vous a pas mis en ce monde pour aucun besoin qu'il eût

de vous, qui lui êtes du tout inutile; mais feulement afin d'exercer en vous fa bonté, vous donnant fa grace & fa gloire; & pour cela il vous a donné l'entendement pour le connoître, la mémoire pour vous fouvenir de lui, la volonté pour l'aimer, l'imagination pour vous repréfenter fes bienfaits, les yeux pour voir les merveilles de fes ouvrages, la langue pour le louer, & ainfi des autres facultés. Etant créés & mis en ce monde à cette intention, toutes vos actions contraires à cette fin, doivent être rejettées & évitées; & celles qui n'y fervent de rien, doivent être méprifées comme vaines & fuperflues. *Ph. p. 1. ch. 9.*

Confidérez le malheur du monde qui ne penfe point à cela; mais vit comme s'il croyoit n'être créé que pour bâtir des maifons, planter des arbres, affembler des richeffes, & vaquer à mille amufemens.

Confondez-vous, reprochant à votre ame fa mifere, qui a été fi grande ci-devant, qu'elle n'a que peu ou point penfé à tout ceci. Hélas! direz-vous, à quoi penfois-je, ô mon Dieu, quand je ne penfois point à vous? De quoi me

reſſouvenois-je, quand je vous oubliois? Qu'aimois-je, quand je ne vous aimois point?

O mon Dieu, mon Sauveur, vous ſerez déſormais le ſeul objet de mes penſées; non, jamais je n'appliquerai mon eſprit à des penſées qui vous ſoient déſagréables. Ma mémoire ſe remplira tous les jours de ma vie de la grandeur de votre bonté, ſi doucement exercée en mon endroit. Vous ſerez les délices de mon cœur, & la ſuavité de mes affections.

Geneſ. chap. 3. 17. *Dieu dit à Adam* (après ſon péché): *Parce que vous avez écouté les perſuaſions de votre femme, & que vous avez mangé du fruit que je vous avois défendu, ma malédiction ſera ſur la terre, que vous ſerez obligé de cultiver; vous n'en tirerez votre nourriture durant toute votre vie qu'avec peine & avec travail.*

v. 19. *Vous ne mangerez votre pain qu'à la ſueur de votre viſage, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre, dont vous avez été formé. Car vous êtes poudre, & vous re-*
v. 23. *tournerez en poudre. Et Dieu chaſſa Adam (du Paradis terreſtre).* (Peine du péché de l'homme.)

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Pour bien comprendre & bien goûter les paroles de J. C. il faut s'étudier à former notre vie sur le modèle de la sienne. Imitat. l. 1. chap. 1.

Ce ne sont point les paroles sublimes qui sanctifient l'homme, & qui le justifient ; c'est la vie vertueuse qui le rend ami de Dieu.

Nous ne sommes crées que pour aimer & servir Dieu. — le Soir.

Toute notre vie est à Dieu, aussi-bien que tout notre cœur. L'un & l'autre ne sont pas trop pour lui; il ne nous les a donnés, que pour l'aimer & pour le servir. Ne lui en dérobons rien. Nous ne pouvons pas à tous momens faire de grandes choses; mais nous pouvons toujours en faire de convenables à notre état. Fénel. t. 11. pag. 372.

Se taire, souffrir, prier, quand nous ne sommes pas obligés d'agir extérieurement, c'est beaucoup offrir à Dieu. Un contre-tems, une contradiction, un murmure, une importunité, une parole injuste reçue & soufferte dans la vue de Dieu, valent bien une demi-heure d'oraison ; & on ne perd pas le tems, quand,

en le perdant, on pratique la douceur & la patience.

Matth. ch. 5. 3. *Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des Cieux est à eux.*

4. *Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.*

5. *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.*

III. JANVIER.

Vers l'an 512. *En ce jour on fait la Fête de Se Geneviéve, Vierge, que S. Germain, Evêque d'Auxerre, avoit consacrée à J. C. & qui s'attira la vénération de tout le monde par la grandeur de ses vertus & de ses miracles.*

le Matin.

Il faut tendre à la Perfection.

S. Franc. de Sales. 1. Entr.

Il faut prétendre au plus haut point de la perfection Chrétienne, non obstant toutes nos imperfections & foiblesses présentes. En s'appuyant par une parfaite confiance sur la Miséricorde divine, à l'exemple de celle qui disoit à son bien-aimé: *Tirez-moi; nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums;* comme si elle eût voulu dire: de moi-même, je suis immobile; mais quand vous

me tirerez, je courrai. Le divin amant de nos ames nous laiſſe ſouvent comme englués dans nos miſeres, afin que nous ſachions que notre délivrance vient de lui, & que, quand nous l'aurons, nous la tenions chere, comme un don précieux de ſa bonté; c'eſt pour quoi comme la dévotion généreuſe ne ceſſe jamais de crier à Dièu: *Tirez-moi;* auſſi ne ceſſe-t-elle jamais d'eſpérer, & de ſe promettre courageuſement de courir, & de dire: *Nous courrons après vous.* Et il ne faut jamais ſe fâcher, ſi d'abord on ne court pas après le Sauveur, pourvu que l'on diſe toujours, *tirez-moi;* & que l'on ait le courage bon, pour dire: *nous courrons;* car encore que nous ne courrions pas, il ſuffit que, Dieu aidant, nous courrions.

Dieu voyant que la méchanceté des hommes étoit très-grande ſur la terre, & que tous les mouvemens de leurs cœurs étoient continuellement portés au mal, ... dit à Noé: Le tems de la deſtruction de tous les hommes eſt arrivé; la terre eſt comblée de leur iniquité, & je les ferai périr avec la terre. (Le Déluge.) *Geneſ. ch. 6. v. 5.* *v. 13.*

Ch. 8. v. 21. (Dieu dit à Noé) : *Les ſens & les penſées du cœur de l'homme ſont portés au mal dès ſa jeuneſſe.* (Suite du péché originel.)

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. chap. 1. *Quand vous ſauriez par cœur toute la Bible, & les Sentences de tous les Philoſophes, que vous ſerviroit tout cela ſans l'Amour de Dieu & ſans la Grace?*

Vanité des vanités, tout n'eſt que vanité. Rien de ſolide que d'aimer Dieu, & de s'attacher à lui ſeul.

le Soir. *Piété véritable.*

Fén. t. 2. pag. 125. O que la piété, quand elle eſt priſe par le principe fondamental de la volonté de Dieu, ſans conſulter le goût, ni le tempérament, ni les ſaillies d'un zéle exceſſif, eſt ſimple, douce, aimable, diſcrete & sûre dans toutes ſes démarches ! On vit à peu près comme les autres gens, ſans affectation, ſans apparence d'auſtérité, d'une maniere ſociable & aiſée ; mais avec une ſujétion perpétuelle à tous ſes devoirs ; mais avec un renoncement ſans relâche à tout ce qui n'entre point d'un moment à l'autre dans l'ordre de Dieu ſur nous ; enfin

avec une vue pure de Dieu, à qui on facrifie tous les mouvemens irréguliers de la Nature. Voilà l'adoration en efprit & en vérité que J. C. & fon Pere cherchent; tout le refte n'eft qu'une religion en cérémonie, & plutôt l'ombre que la vérité du Chriftianisme.

Bienheureux ceux qui font affamés & altérés de la Juftice, parce qu'ils feront raffafiés. *Matth. c. 5. v. 6.*

Bienheureux ceux qui font miféricordieux, parce qu'on leur fera miféricorde. *v. 7.*

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. *v. 8.*

Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils feront appellés enfans de Dieu. *v. 9.*

IV. JANVIER.

En ce jour on fait la Fête de S. Tite, que l'Apôtre S. Paul avoit ordonné Evêque de toute l'Isle de Crête, & qui, après avoir rempli avec beaucoup de fidélité le miniftere de la prédication Evangélique, finit heureufement fes jours, & fut enterré dans l'Eglife qui avoit été commife à fes foins par le faint Apôtre. *Vers l'an 90.*

le Matin. *Cherchons & imitons J. C. dans les états de sa vie mortelle.*

Fén. t. I. pag. 104. Comment pourrons-nous trouver J. C. si nous ne le cherchons dans les états de sa vie mortelle, c'est-à-dire, dans la solitude, dans le silence, dans la pauvreté & la souffrance, dans les persécutions & les mépris, dans la croix & les anéantissemens? Les Saints le trouvent dans le Ciel, dans les splendeurs de la gloire & dans les plaisirs ineffables; mais c'est après être demeurés avec lui en terre dans les opprobres, les douleurs & les humiliations.

Etre chrétien, c'est être imitateur de J. C.: en quoi pouvons-nous l'imiter, que dans ses humiliations? Rien autre chose ne peut nous approcher de lui. Comme tout-puissant, nous devons l'adorer; comme juste, nous devons le craindre; comme bon & miséricordieux, nous devons l'aimer de toutes nos forces; comme humble, soumis, abject & mortifié, nous devons l'imiter.

Genes. ch. 12. v. 1. *Le Seigneur dit à Abraham: Toutes les nations de la terre seront bénies en vous.*

Ch. 15. v. 1. *Le Seigneur dit à Abraham: Ne craignez point; je suis votre Protecteur, & je vous ferai une très-grande récompense.*

Je suis le Dieu tout-puissant ; marchez en ma présence, & soyez parfait. (Dieu à Abraham.) Ch. 17. v. 1.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

C'est une vanité, que d'amasser des richesses périssables, & d'y mettre son espérance. Imitat. l. 1. cap. 1.

C'est une vanité, que de rechercher des honneurs, & de s'élever aux premieres places.

Abandon amoureux. le Soir.

Je me laisse, ô mon Dieu, dans vos mains : tournez, retournez cette boue ; elle est à vous ; elle n'a rien à dire ; il me suffit qu'elle serve à tous vos desseins, & que rien ne résiste à votre bon plaisir, pour lequel je suis fait ; demandez, ordonnez, défendez ; que voulez-vous que je fasse ? que voulez-vous que je ne fasse pas ? élevé, abaissé, consolé, souffrant, appliqué à vos œuvres inutilement en sacrifiant toute volonté propre à la vôtre, il ne me reste qu'à dire en tout comme Marie, *qu'il me soit fait selon votre parole.* Fén. t. 1. pag. 26.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le Royaume du Ciel est à eux. Matth. ch. 5. v. 10.

v. 11. *Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous chargeront d'injures & de reproches, qu'ils vous persécuteront ; & qu'à cause de moi, ils diront faussement toute sorte de mal contre vous.*

v. 12. *Réjouissez-vous alors, & soyez ravis de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le Ciel ; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les Prophètes qui ont été avant vous.*

V. JANVIER.

Vers l'an 460. *En ce jour on fait la Fête de S. Simeon, ce fameux Solitaire, qui, pendant plusieurs années, demeura de bout sur une haute colonne ; ce qui lui fit donner le nom de* Stylite ; *toute sa vie ne fut qu'un tissu de merveilles.*

le Matin.

Manière de faire l'Oraison.

Fén. t. 3. pag. 381. Vous devez faire chaque matin une petite méditation ; d'abord vous mettre en la présence de Dieu, l'adorer comme présent, vous offrir tout entier à lui ; puis invoquer son saint Esprit pour la grande action que vous allez faire. Mais vous ne sauriez le faire

trop

trop ſimplement ; n'allez point chercher avec Dieu de belles penſées, ni des attendriſſemens extraordinaires ; parlez lui ſimplement, ouvertement, ſans grande réflexion, & de la plénitude du cœur, comme à un bon-ami.

Je lirois tout le moins que je pourrois, enſorte que dès le moment que j'aurois trouvé deux, ou tout au plus trois vérités importantes, je m'arrêterois pour les conſidérer avec recueillement, & pour m'affectionner à ces vérités après les avoir fixement conſidérées ; ſi néanmoins dans la ſuite je me trouvois trop ſec, & trop peu nourri dans ma méditation, je reprendrois encore un peu mon livre pour fixer mon eſprit par cet objet ſenſible, & pour me rappeller mon ſujet.

Abraham dit à Dieu.... *Je parlerai à mon Seigneur, quoique je ne ſois que poudre & que cendre.... Et ſi vous trouviez dix Juſtes dans cette ville?* (Sodome) *Je ne la perdrois point, dit le Seigneur, s'il y a dix Juſtes.* (Conſidération de Dieu pour les Juſtes.) *Geneſ. ch. 14. v. 27. v. 32.*

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

C'eſt une vanité que de ſuivre les deſirs *Imitat. l. 1. chap. 1.*

de la chair, & d'aimer ce qui doit nous attirer dans la ſuite de rigoureux châtimens.

C'eſt une vanité, que de ſouhaiter une longue vie, & de ſe mettre ſi peu en peine qu'elle ſoit bonne.

le Soir.

Maniere de faire la lecture ſpirituelle.

Fén. t. 4. pag. 6.

Il faut nourrir votre cœur par les paroles de la Foi ; il faut faire chaque jour une lecture courte & longue ; courte par le nombre de paroles qu'elle contient ; mais longue par la lenteur avec laquelle vous la ferez : en la faiſant, raiſonnez peu, mais aimez beaucoup ; c'eſt le cœur & non la tête qui doit agir ; ne liſez rien que pour l'appliquer d'abord à vos défauts qu'il faut corriger pour plaire à Dieu ; ne craignez point de laiſſer tomber votre livre dès qu'il vous mettra en recueillement. Vous ne ſauriez lire rien de plus utile que les livres de S. François de Sales ; tout y eſt conſolant & aimable, quoiqu'il ne diſe aucun mot que pour faire mourir ; tout y eſt expérience, pratique, ſimple ſentiment & lumieres de grace ; c'eſt être déja avancé que de s'être accoutumé à cette nourriture.

Que votre lumiere luiſe devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Pere qui eſt dans le Ciel. *Matth. chap. 5. v. 16.*

Ne penſez pas que je ſois venu détruire la Loi, ou les Prophetes; je ne ſuis pas venu les détruire, mais les accomplir. *v. 17.*

Le Ciel & la terre paſſeront, plutôt que tout ce qui eſt écrit dans la Loi ne ſoit accompli entiérement, jusqu'à un ſeul iota, & un ſeul point. *v. 18.*

VI. JANVIER.

En ce jour on fait la Fête de l'Epiphanie de N. S.

Aller à Dieu avec une Foi vive & ſimple. le Matin.

Mon Dieu, je viens à vous, & je ne me laſſe point d'y venir; je n'ai rien en moi, & je trouve tout en vous ſeul. O que je ſuis pauvre, & que vous êtes riche! mais qu'ai-je beſoin d'être riche, puisque vous l'êtes pour moi? J'adore vos richeſſes éternelles. J'aime ma pauvreté: je me complais à n'être rien devant vous. Donnez-moi aujourd'hui votre Eſprit, pour contempler votre *Fén. t. 1. pag. 186.*

faint Fils Jéfus adoré par les Mages; je l'adore avec eux.

Ces Mages fuivent l'étoile fans raifonner; eux qui font fi fages, ceffent de l'être pour fe foumettre à une lumiere qui furpaffe la leur. Ils comptent pour rien leurs commodités, leurs affaires, les difcours du peuple. Que peut-on penfer d'eux? ils vont fans favoir où.

O qu'ils font devenus petits, ces grands de la terre! que leur fageffe eft confondue & anéantie! eft-ce donc-là, ô Mages, ce que vous êtes venus adorer du fond de l'Orient? quoi! un Enfant qui tette & qui pleure! Il me femble que je les entends répondre: *C'eft la fageffe de Dieu qui aveugle la nôtre. Plus l'objet femble méprifable, plus il eft digne de Dieu de nous abaiffer jusqu'à l'adorer.* O Mages, il faut que vous foyez devenus vous-mêmes bien enfans, pour trouver le vrai Dieu dans l'enfant Jéfus!

O fageffe hautaine & profane, je te crains, je t'abhorre; je ne veux plus t'écouter. Il n'y a plus que l'enfance de Jéfus que je prétends fuivre. Que le monde infenfé en dife tout ce qu'il voudra; qu'il s'en fcandalife même. Mal-

heur au monde à cause de ses scandales! c'st l'opprobre & la folie du Sauveur que j'aime.

Heureux dessein! mais comment l'accomplir? vous, Seigneur, qui l'inspirez, faites que je le suive. Vous qui m'en donnez le desir, donnez-moi aussi le courage de l'exécuter; plus d'autre lumiere que celle d'enhaut; plus d'autre raison que celle de sacrifier tous mes raisonnemens. Tais-toi, raison présomptueuse; je ne puis te souffrir. O Dieu, vérité éternelle, souveraine & pure raison, venez être l'unique raison qui m'éclaire dans les ténebres de la Foi.

(Les enfans de Jacob étant en Egypte en la présence de Joseph leur frere, qu'ils ne connoissoient pas) *se dirent l'un à l'autre: nous méritons bien ce malheur; parce que nous avons péché contre notre frere, & que nous n'avons pas voulu écouter les prieres qu'il nous faisoit dans l'amertume de son ame. C'est de-là que nous vient cette affliction.* *Génes. ch. 42. v. 21.*

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Souvenez-vous souvent de cette parole du sage, que l'œil n'est point rassasié de ce *Imitat. l. 1. chap. 21.*

qu'il voit, nì l'oreille remplie de ce qu'elle entend.

Travaillez donc à détacher votre cœur de l'amour des choses visibles, pour ne vous occuper que des biens invisibles.

le Soir.

Se donner tout à Dieu.

Fén. t. 4. pag. 80.

Humiliez-vous avec les Mages devant Jésus enfant, en donnant votre volonté, qui n'est pas à vous, & que vous livreriez au mensonge, si vous la refusiez à Dieu; vous ferez un don plus précieux que l'or, & les parfums de l'Orient ; donnez donc, mais donnez sans partage, & sans jamais reprendre. O qu'on reçoit en donnant ainsi ; & qu'on perd quand on veut garder quelque chose! le vrai fidele n'a plus rien ; il n'est plus lui-même à lui-même.

Matth. ch. 5. v. 20. *Si votre justice n'est plus pleine & plus parfaite que celle des Docteurs de la Loi & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel.*

v. 23. *Si, lorsque vous présentez votre don à l'Autel, vous vous souvenez que votre frere*
v. 24. *a quelque chose contre vous, laissez-là votre don devant l'Autel, & allez vous réconcilier auparavant avec votre frere, & puis vous reviendrez offrir votre don.*

Quiconque regardera une femme avec un mauvais desir, a déja commis l'adultere dans son cœur. (Paroles de J. C.) v. 28.

VII. JANVIER.

En ce jour on fait la Fête de S. Lucien, Prêtre de l'Eglise d'Antioche, un des plus savans & des plus éloquens hommes de son siecle ; il endura la mort à Nicomédie pour la Foi de J. C. durant la persécution de Galère Maximien. S. Jean Chrysostôme a fait un beau discours à sa louange. Vers l'an 304.

Confiance en la Miséricorde de Dieu. le Matin.

Vous me demandez si une ame, ayant le sentiment de sa misere, peut aller à Dieu avec une grande confiance ; je réponds que non-seulement l'ame qui a la connoissance de sa misere, peut avoir une grande confiance en Dieu ; mais qu'elle ne peut avoir une vraie confiance, qu'elle n'ait la connoissance de sa misere ; car cette connoissance & confession de notre misere nous introduit devant Dieu ; ainsi tous les grands Saints, comme Job, David & les autres, commençoient toutes leurs prie- *S. Franc. de Sales. 2. Entr.*

res par la confeſſion de leur miſere & indignité; de ſorte que c'eſt une très-bonne choſe de ſe reconnoître pauvre, vil, abject & indigne de comparoître en la préſence de Dieu.

Plus nous nous connoîtrons miſérables, plus nous nous confierons en la bonté & miſéricorde de Dieu. Car, entre la miſéricorde & la miſere, il y a une certaine liaiſon ſi grande, que l'une ne peut s'exercer ſans l'autre. Si Dieu n'eût point créé l'homme, il eût été vraiment tout bon; mais il n'eût point été actuellement miſéricordieux, d'autant que la miſéricorde ne s'exerce qu'envers les miſérables; vous voyez donc, que plus nous nous connoiſſons miſérables, plus nous avons occaſion de nous confier en Dieu; puiſque nous n'avons rien de quoi nous confier en nous-mêmes. La défiance de nous-mêmes provient de la connoiſſance de nos imperfections; il eſt bien bon de ſe défier de nous-mêmes: mais de quoi nous ſerviroit-il de le faire, ſinon pour jetter toute notre confiance en Dieu, & tout attendre de ſa miſéricorde?

Jacob appella ses enfans, & leur dit : Venez tous ici, afin que je vous annonce ce qui doit vous arriver dans les derniers tems. Genes. ch. 49. v. 1.

Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le Prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu ; & c'est lui qui sera l'attente des Nations. (Prédiction du tems de la venue du Messie.) v. 10.

Seigneur, j'attendrai celui qui apportera le Salut de vous. . . . jusqu'à ce que vienne l'objet du desir des montagnes éternelles. (Jacob parlant, à sa mort, de J. C. par esprit de prophétie.) Ch. 49.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Tout homme desire naturellement de savoir ; mais que sert la science sans la crainte de Dieu ? Imitat. l. 1. chap. 2.

Un pauvre paysan, qui sert bien Dieu, vaut sans doute beaucoup mieux qu'un Philosophe superbe, qui, négligeant l'affaire de son salut, s'occupe à considérer le cours des Astres.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Ce ne seroit pas grand chose de s'être anéanti & dépouillé de soi-même, (ce qui se fait par des actes de con- S. Franc. de Sales. 2. Entr.

fufion,) fi ce n'étoit pour fe donner tout à Dieu, ainfi que S. Paul nous l'enfeigne, quand il dit: *Dépouillez-vous du vieil homme, & vous revêtez du nouveau.* Car il ne faut pas demeurer nud, mais fe revêtir de Dieu. Ce petit reculement ne fe fait que pour mieux s'élancer à Dieu, par un acte d'amour & de confiance; car il ne faut pas fe confondre triftement & avec inquiétude, c'eft l'amour propre qui donne ces confufions-là; parce que nous fommes fâchés de n'être pas parfaits, non tant pour l'amour de Dieu, que pour l'amour de nous mêmes: & fi vous ne fentez pas une telle confiance, il ne faut pas laiffer d'en faire les actes, & dire à notre Seigneur: *Encore mon Seigneur, que je n'aie aucun fentiment de confiance en vous, je fais pourtant que vous êtes mon Dieu, que je fuis toute votre créature, & n'ai efpérance que dans votre bonté; ainfi je m'abandonne toute entre vos mains.* Il eft toujours en votre pouvoir de faire de ces actes; &, quoique nous ayons de la difficulté, il n'y a pourtant pas de l'impoffibilité: & c'eft en ces occafions-là, & parmi ces difficultés, que nous devons témoigner de la fidélité à

notre Seigneur ; car, bien que nous fassions ces actes sans goût & sans aucune satisfaction, il ne faut pas s'en mettre en peine, puisque notre Seigneur les aime mieux ainsi ; & ne dites pas, que vous le dites, mais que ce n'est que de bouche : car si le cœur ne le vouloit, la bouche n'en diroit pas un mot : ayant fait cela, demeurez en paix, & sans faire attention sur votre trouble, parlez à notre Seigneur d'autre chose. Voilà donc pour la conclusion de ce premier point, qu'il est très-bon d'avoir de la confusion, quand nous avons la connoissance & sentiment de notre misere & imperfection ; mais qu'il ne faut pas s'arrêter-là, ni pour cela tomber en découragement, mais relever son cœur en Dieu par une sainte confiance, le fondement de laquelle doit être en lui & non pas en nous ; d'autant que nous changeons, & il ne change jamais, & demeure toujours aussi bon & miséricordieux, quand nous sommes foibles & imparfaits, que quand nous sommes forts & parfaits : j'ai accoutumé de dire que le trône de la miséricorde de Dieu c'est notre misere : il faut donc, d'autant que notre mi-

ſere ſera plus grande, avoir auſſi une plus grande confiance.

Matth. ch. 5. v. 29. 30. *Si votre œil droit ou votre main droite vous ſont un ſujet de ſcandale & de chûte, coupez les & jettez-les loin de vous; car il vaut mieux pour vous qu'une partie de votre corps periſſe, que tout votre corps tombe dans l'Enfer.*

v. 34. *Je vous dis que vous ne juriez en aucune ſorte.... mais contentez-vous de dire:* cela eſt, *ou:* cela n'eſt pas. *Car ce qui eſt de plus, vient du mal.*

v. 45. *Donnez à celui qui vous demande, & ne rejettez point celui qui veut emprunter de vous.* (Paroles de J. C.)

VIII. JANVIER.

Vers l'an 290. *En ce jour on fait la Fête des SS. Martyrs Lucien, Prêtre, Maximien & Julien. Les perſécuteurs firent d'abord mourir par le glaive les deux derniers. S. Lucien, qui étoit venu dans les Gaules avec S. Denis, perſiſtant à confeſſer de vive voix le nom de J. C. & ne ceſſant point de le faire après avoir été cruellement flagellé, fut condamné au même ſupplice que ſes compagnons.*

Maniere de s'entretenir avec Dieu dans l'Oraison.

le Matin.

Accoutumez-vous à entretenir Dieu, non des penſées que vous formerez tout exprès avec art pour lui parler pendant un certain tems; mais des ſentimens dont votre cœur ſera rempli. Si vous goûtez ſa préſence, & ſi vous ſentez l'attrait de l'amour, dites-lui que vous le goûtez, que vous êtes ravie de l'aimer; qu'il eſt bien bon de ſe faire tant aimer par un cœur ſi indigne de ſon amour; dans cette ferveur ſenſible le tems ne vous durera guères, & votre cœur ne tarira point; il n'aura qu'à épancher de ſon abondance, & qu'à dire ce qu'il ſentira. Mais que direz-vous dans la ſéchereſſe, dans le dégoût, dans le refroidiſſement? vous direz toujours ce que vous aurez dans le cœur, vous direz à Dieu que vous ne trouvez plus ſon amour en vous, que vous ne ſentez qu'un vuide affreux, qu'il vous ennuie, que ſa préſence ne vous touche point, qu'il vous tarde de le quitter pour les plus vils amuſemens, que

Fén. t. 4. pag. 8.

vous ne ferez à votre aife que lorsque vous ferez loin de lui, & plein de vous-même; vous n'aurez qu'à lui dire tout le mal que vous connoitrez de vous-même; vous demandez de quoi l'entretenir? eh! n'y a-t-il pas là beaucoup trop de matiere d'entretien? en lui difant toutes vos miferes, vous le prierez de les guérir, vous lui direz: *O mon Dieu, voilà mon ingratitude, mon inconftance, mon infidélité; prenez mon cœur, je ne fais pas vous le donner; retenez-le après l'avoir pris, je ne fais pas vous le garder; donnez-moi au-dehors les dégoûts & les croix néceffaires pour me rappeller fous votre joug, ayez pitié de moi malgré moi-même.*

Ainfi vous aurez toujours amplement à parler à Dieu, ou de fes miféricordes, ou de vos miferes, c'eft ce que vous n'épuiferez jamais dans ces deux états: dites-lui fans réflexion tout ce qui vous viendra au cœur, avec une fimplicité & une familiarité d'enfant dans le fein de fa mere.

Exode, ch. 3. v. 14. Dieu dit a Moyfe: *Je fuis celui qui eft.*
Ch. 15. v. 26. (Dieu dit aux Ifraélites dans le défert): *Je fuis le Seigneur qui vous guérit.*

(Dieu dit aux peuples d'Israël) : *Vous n'adorerez point les Idoles, & ne leur rendrez aucun culte; car je suis votre Seigneur & votre Dieu, qui suis puissant & qui suis jaloux; qui poursuit l'iniquité des peres sur leurs enfans, jusqu'à la troisieme & quatrieme générations de ceux qui me haïssent; & qui au contraire exerce ma miséricorde à l'infini envers ceux qui m'aiment & qui gardent mes préceptes.* Ch. 20. v. 5.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Celui qui se connoît bien, n'a que du mépris pour lui-même, & ne prend aucun goût aux louanges des hommes. Imitat. l. 1. chap. 2.

Quand je saurois toutes les choses qui sont dans le monde, si je ne suis point dans la pratique de la charité, que me servira ma science devant Dieu, qui doit me juger sur mes œuvres?

Des Distractions. le Soir.

Il ne s'agit point de ce que vous sentez malgré vous; ni des pensées qui se présentent à votre esprit, ni des distractions involontaires qui vous fatiguent dans votre oraison; il suffit que votre volonté ne veuille jamais être distraite, Fénel. t. 4. pag. 14.

c'eſt-à-dire, que vous ayez toujours l'intention droite & ſincere, de faire oraiſon, & de laiſſer tomber les diſtractions dès que vous les appercevrez ; en cet état les diſtractions ne vous feront que du bien ; elles vous fatigueront, vous humilieront, vous accoutumeront à vivre de pain ſec & noir, dans la maiſon de Dieu. Vous demeurerez fidele à ſervir Dieu, à l'aimer, & à vous unir à lui dans la priere, ſans y goûter les conſolations ſenſibles qu'on y cherche ſouvent plus que lui-même.

Matth. ch. 5. v. 44. *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïſſent, & priez pour ceux qui vous perſécutent & vous calomnient.*

v. 45. *Afin que vous ſoyez enfans de votre Pere qui eſt dans le Ciel, qui fait lever ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans, & fait pleuvoir ſur les juſtes & ſur les injuſtes.*

v. 46. *Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompenſe en aurez-vous ? les gens du monde ne le font-ils pas auſſi ?*

v. 48. *Soyez parfaits comme votre Pere céleſte eſt parfait.* (Paroles de J. C.)



IX.

IX. JANVIER.

En ce jour on fait la Fête de S. Julien, Martyr, & Ste Basilisse, Vierge, sa femme, qui passerent à une vie plus heureuse sous les Empereurs Dioclétien & Maximien. Basilisse, ayant gardé la virginité avec son mari, finit tranquillement ses jours. Pour Julien, après qu'on eut brûlé un grand nombre de Prêtres & de Ministres de l'Eglise, qui s'étoient refugiés chez lui pour éviter la cruauté de la persécution, il souffrit de très-rigoureuses tortures, & fut décapité suivant l'Arrêt du President Marcien. *Vers l'an 302.*

Du parfait abandon de soi-même. le Matin.

Passons maintenant à la question, qui eit l'abandon de soi-même, & quel doit être l'exercice de l'ame abandonnée. Il faut donc savoir qu'abandonner notre ame, & nous laisser nous-mêmes, n'est autre chose que quitter & nous défaire de notre propre volonté, pour la donner à Dieu. Car il ne nous serviroit gueres (comme j'ai déja dit) de nous renoncer & délaisser nous-mêmes, si ce n'étoit pour nous unir parfaitement à la divine bonté. Ce n'eit donc *S. Franc. de Sales. 2. Entr.*

que pour cela qu'il faut faire cet abandonnement, lequel autrement feroit inutile, & reffembleroit ceux des anciens Philofophes, qui ont fait des admirables abandonnemens de toutes chofes & d'eux-mêmes pour une vaine prétention, & s'adonner à la philofophie; comme Epictéte, très-renommé Philofophe, lequel étant efclave de condition, à caufe de fa grande fageffe, on vouloit l'affranchir: mais lui, par un renoncement le plus extrême de tous, ne voulut point fa liberté, & demeura ainfi volontairement en efclavage, avec une telle pauvreté, qu'après fa mort on ne lui trouva rien qu'une lampe, qui fut vendue bien cher, à caufe qu'elle avoit été à un fi grand homme. Mais nous autres, nous ne voulons pas nous abandonner, finon pour nous laiffer à la merci de la volonté de Dieu.

Exode, Ch. 23. v. 2. *Vous ne fuivrez point le torrent de la multitude pour faire le mal; & dans les jugemens vous ne vous laifferez point aller aux fentimens du plus grand nombre, pour vous détourner de la Vérité.*

v. 4. *Si vous rencontrez le bœuf ou l'âne de votre ennemi qui foit égaré, vous le lui remet-*

trez. Et si vous voyez que l'âne d'une personne qui vous hait, soit tombé sous le faix dont il est chargé, vous ne passerez point sans lui aider à le relever. (Préceptes de charité). *Vous ne prendrez point de présens* de ceux dont vous êtes juges; *parce qu'ils sont capables d'aveugler les plus sages, & de corrompre les justes.* (Contre la corruption dans la Justice).

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Les savans sont bien aise de paroître & de passer pour sages. Il y a cependant plusieurs choses dont la connoissance ne sert gueres, ou point du tout au salut de l'ame, & il faut être bien insensé pour s'appliquer à autre chose *qu'à ce qui sert à nous sauver.* — *Imitat l 1. chap. 21.*

Plus vous avez de lumieres touchant le bien, plus vous serez rigoureusement puni, si vous n'en vivez pas plus saintement.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Il y a beaucoup de gens qui disent à notre Seigneur: *Je me donne tout à vous sans aucune reserve;* mais il y en a fort peu qui embrassent la pratique de cet abandonnement, lequel n'est autre chose qu'une parfaite indifférence à re- — *S. Franc de Sales. 2. Entr.*

cevoir toute ſorte d'événemens, ſelon qu'ils arrivent par l'ordre de la providence de Dieu ; auſſi-bien l'affliction comme la conſolation, la maladie comme la ſanté, la pauvreté comme les richeſſes, le mépris comme l'honneur, & l'opprobre comme la gloire, ce que j'entends ſelon la partie ſupérieure de notre ame; car il n'y a point de doute que l'inférieure & l'inclination naturelle tendra toujours plutôt du côté de l'honneur, que du mépris; des richeſſes, que de la pauvreté, quoiqu'aucun ne puiſſe ignorer que le mépris, l'abjection & la pauvreté ne ſoient plus agréables à Dieu que l'honneur, & l'abondance de beaucoup de richeſſes.

Matth. ch. 6. v. 1. *Prenez bien garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour en être regardés: autrement vous n'en recevrez point la récompenſe de votre Pere qui eſt dans le Ciel.*

v. 3. *Quand vous ferez l'aumône, que votre main gauche ne ſache pas ce que fait votre main droite, afin que votre aumône ſe faſſe en ſecret; & votre Pere qui voit ce qui ſe paſſe en ſecret, vous en rendra lui-même la recompenſe.*

Ne soyez pas grands parleurs dans vos prieres, comme les payens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés; ne vous rendez donc pas semblables à eux; parce que votre Pere sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. v. 7.

X. JANVIER.

En ce jour on fait la Fête de saint Paul, premier Hermite, qui s'étant retiré dans le désert, n'ayant encore que seize ans, y demeura seul jusqu'à la cent treizieme année de son âge. Saint Antoine vit son ame que les Anges portoient au Ciel parmi une troupe nombreuse d'Apôtres & de Prophetes. *Vers l'an 341.*

En quoi consiste le parfait abandon. le Matin.

Pour faire cet abandonnement, il faut obéir à la volonté de Dieu signifiée & à celle de son bon plaisir : l'un se fait par maniere de résignation, & l'autre par maniere d'indifférence. La volonté de Dieu signifiée comprend ses commandemens, ses conseils, ses inspirations, nos régles & les ordonnances de nos supérieurs. La volonté de son bon plaisir regarde les événemens des *S. Franc. de Sales. 2. Entr.*

choſes que nous ne pouvons pas prévoir; comme, par exemple, je ne ſais pas ſi je mourrai demain, je vois que c'eſt le bon plaiſir de Dieu; & partant, je m'abandonne à ſon bon plaiſir, & meurs de bon cœur. De même, je ne ſais pas ſi l'année qui vient tous les fruits de la terre feront tempêtés; s'il arrive qu'ils le ſoient, ou qu'il y ait de la peſte ou autres tels événemens, il eſt tout évident que c'eſt le bon plaiſir de Dieu; & partant, je m'y conforme. Il arrivera que vous n'aurez pas de la conſolation en vos exercices: il eſt certain que c'eſt le bon plaiſir de Dieu; c'eſt pourquoi il faut demeurer avec une extrême indifférence entre la déſolation & la conſolation. De même en faut il faire en toutes les choſes qui nous arrivent, ès habits qui nous ſont donnés, ès viandes qui nous ſont préſentées. Il faut de plus remarquer qu'il y a des choſes où il faut joindre la volonté de Dieu ſignifiée à celle de ſon bon plaiſir; comme ſi je tombe malade d'une groſſe fiévre, je vois en cet événement que le bon plaiſir de Dieu eſt que je demeure en indifférence de la ſanté ou de la maladie; mais la

volonté de Dieu ſignifiée eſt que, moi qui ne ſuis pas ſous l'obéïſſance, j'appelle le Médecin, & que j'applique tous les remedes que je puis; je ne dis pas les plus exquis, mais les communs & ordinaires; & que les Religieux qui ſont ſous un ſupérieur reçoivent les remedes & traitemens qui leur ſont préſentés en ſimplicité & ſoumiſſion: car Dieu nous l'a ſignifié, en ce qu'il donne la vertu aux remedes; la ſainte Ecriture nous l'enſeigne en pluſieurs endroits, & l'Egliſe l'ordonne. Or, cela fait, que la maladie ſurmonte le remede, ou que le remede ſurmonte le mal, il en faut être en parfaite indifférence; en telle ſorte que ſi la maladie & la ſanté étoient-là devant nous, & que notre Seigneur nous diſe: *Si tu choiſis la ſanté, je ne t'en ôterai pas un grain de ma grace; ſi tu choiſis la maladie, je ne te l'augmenterai pas auſſi de rien; mais au choix de la maladie il y a un peu plus de mon bon plaiſir:* alors l'ame qui s'eſt entiérement délaiſſée & abandonnée entre les mains de notre Seigneur, choiſira ſans doute la maladie, pour cela ſeulement qu'il y a un peu plus du bon plaiſir de Dieu. Oui, mê-

me quand ce feroit pour demeurer toute fa vie dans un lit, fans faire autre chofe que fouffrir ; elle ne voudroit pour rien du monde defirer un autre état que celui là.

Liv. de l'Exode, ch. 33. v. 15. & 17. 18. 19. *Moyfe dit* à Dieu: *Si vous ne marchez vous même devant nous, ne nous faites point fortir de ce lieu.... Le Seigneur répondit à Moyfe : je ferai ce que vous me demandez ; car vous avez trouvé grace devant mes yeux, & je vous connois par nom. Moyfe lui dit : Montrez-moi votre gloire. Dieu lui repartit : Je vous montrerai tout ce qui*
v. 20. *vous eft bon, je ferai miféricorde à qui je voudrai, & j'uferai de clémence envers qui il me plaira, & Dieu ajouta : Vous ne pouvez pas voir mon vifage, car nul ne me verra dans cette vie.*

Ch. 34. *Seigneur Dieu, fouverain dominateur, qui*
v. 6. *êtes plein de miféricorde, de clémence, de patience, de douceur & de vérité ; qui exer-*
v. 7. *cez vos miféricordes à l'infini, qui effacez les iniquités & les crimes des pécheurs, & devant qui nul n'eft innocent par foi-même, marchez, je vous prie, avec nous : délivrez-nous*
v. 9. *de nos péchés, & poffédez-nous.* (Priere de Moyfe).

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Imitat. l. 1. chap. 2.

Si vous voulez que ce que vous apprenez & ce que vous ſavez vous ſoit utile, prenez plaiſir à être inconnu, & à n'être compté pour rien dans le monde.

La leçon la plus ſublime & la plus ſalutaire eſt de ſe bien connoître, & de ſe mépriſer ſoi-même.

N'avoir aucune bonne opinion de ſoi, & eſtimer beaucoup les autres, c'eſt une grande ſageſſe & une haute perfection.

Suite du ſujet du Matin.

le Soir.

S. Franc. de Sales. 2. Entr.

CEt état du délaiſſement de ſoi-même comprend auſſi l'abandonnement au bon plaiſir de Dieu, en toutes tentations, aridités, ſechereſſes, averſions & répugnances qui arrivent en la vie ſpirituelle ; car en toutes ces choſes l'on y voit le bon plaiſir de Dieu, quand elles n'arrivent pas par notre défaut, & qu'il n'y a pas de péché. Enfin l'abandonnement eſt la vertu des vertus ; c'eſt la crême de la charité, l'odeur de l'humilité, le mérite (ce ſemble) de la patience & le fruit de la perſévérance : grande eſt cette vertu, & ſeule digne d'être pra-

tiquée des plus chers enfans de Dieu. *Mon Pere*, dit notre doux Sauveur ſur la Croix, *je remets mon Eſprit entre vos mains.* Il eſt vrai, vouloit-il dire, que tout eſt conſommé, & que j'ai tout accompli ce que vous m'avez commandé; mais pourtant, ſi telle eſt votre volonté que je demeure encore ſur cette Croix, pour ſouffrir davantage, j'en ſuis content; je remets mon Eſprit entre vos mains, vous en pouvez faire ainſi qu'il vous plaira. Nous en devons faire de même, en toute occaſion, ſoit que nous ſouffrions, ou que nous jouiſſions de quelque contentement; nous laiſſant ainſi conduire à la volonté divine, ſelon ſon bon plaiſir, ſans jamais nous laiſſer préoccuper de notre volonté particuliere. Notre Seigneur aime d'un amour extrêmement tendre ceux qui ſont ſi heureux que de s'abandonner ainſi totalement à ſon ſoin paternel, ſe laiſſant gouverner par ſa divine Providence, ſans s'amuſer à conſidérer ſi les effets de cette Providence leur feront utiles, profitables ou dommageables; étant tout aſſurés que rien ne ſauroit leur être envoyé de ce cœur paternel & très-aimable, ni qu'il

ne permettra que rien leur arrive, de quoi il ne leur faſſe tirer du bien & de l'utilité, pourvu que nous ayons mis toute notre confiance en lui, & que de bon cœur nous diſions: je remets mon ame, mon eſprit, mon corps, & tout ce que j'ai entre vos bénies mains, pour en faire ſelon qu'il vous plaira. Car jamais nous ne ſommes réduits à telle extrémité, que nous ne puiſſions toujours répandre devant la divine Majeſté des parfums d'une ſainte ſoumiſſion à ſa très-ſainte volonté, & d'une continuelle promeſſe de ne le vouloir point offenſer.

Si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils ſont contre vous, votre Pere céleſte vous pardonnera auſſi les vôtres. Mais ſi vous ne leur pardonnez point, votre Pere ne vous pardonnera point auſſi. Matth. ch. 6. v. 14.

Ne vous faites point de tréſor dans la terre, où les vers & la rouille les mangent, & où les voleurs les déterrent & les volent; mais faites-vous des tréſors dans le Ciel, où les vers & la rouille ne les mangent point, & où il n'y a point de voleurs qui les déterrent & qui les dérobent. v. 19.

Où eſt votre tréſor, là auſſi eſt votre cœur. v. 21.

XI. JANVIER.

Vers l'an 529.

En ce jour on fait la Fête de saint Théodose, dit le Cénobiarque, *qui mourut paisiblement, après avoir beaucoup souffert pour la défense de la Foi Catholique.*

le Matin.

Ce que doit faire une ame qui est toute abandonnée entre les mains de Dieu.

S. Franc. de Sales. 2. Entr.

Vous me demandez à quoi doit s'occuper intérieurement cette ame qui est toute abandonnée entre les mains de Dieu? elle ne fait rien, sinon de demeurer auprès de notre Seigneur, sans avoir souci d'aucune chose, non pas même de son corps, ni de son ame; car puisqu'elle s'est embarquée sous la providence de Dieu, qu'a-t-elle affaire de penser ce qu'elle deviendra? notre Seigneur, auquel elle s'est toute délaissée, y pensera assez pour elle. Je n'entends pas pourtant de dire qu'il ne faille pas penser ès choses auxquelles nous sommes obligés chacun selon sa charge; car il ne faut pas qu'un supérieur, sous ombre de s'être abandonné à Dieu, & se reposer en son soin, néglige de lire & d'ap-

prendre les enſeignemens qui ſont propres pour l'exercice de ſa charge. Il eſt bien vrai qu'il faut avoir une grande confiance pour s'abandonner ainſi, ſans aucune réſerve, à la Providence divine: mais auſſi,quand nous abandonnons tout, notre Seigneur prend ſoin de tout & conduit tout: que ſi nous réſervons quelque choſe, de laquelle nous ne nous confions pas en lui, il nous la laiſſe; comme s'il diſoit: vous penſez être aſſez ſages pour faire cette choſe-là ſans moi, je vous laiſſe gouverner; vous verrez comme vous vous en trouverez. Celles qui ſont dédiées à Dieu en la Religion, doivent tout abandonner, ſans aucune réſerve.

Je ſuis le Seigneur votre Dieu, conſervez mes loix & mes ordonnances; & l'homme trouvera la vie en les obſervant. *Levit. ch. 18. v. 4.*

Quand vous ferez la moiſſon, vous ne couperez pas vos grains ſi près de terre. & ne ramaſſerez pas les épis qui ſeront demeurés; vous ne recueillerez pas auſſi en vendangeant les grappes & les grains de raiſin qui ſeront tombés; mais vous les laiſſerez prendre aux pauvres & aux étrangers. (Ordonnance de charité). *Ch. 19. v. 9.*

v. 13. *Vous ne retiendrez pas le salaire de l'ouvrier qui aura travaillé pour vous jusqu'au lendemain matin.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. chap. 2. *Quand vous verriez quelqu'un tomber dans des fautes visibles, ou commettre quelques grands crimes, vous ne devez pas pour cela vous juger meilleur que lui ; parce que vous ne savez pas combien de tems vous persévererez dans le bien.*

Nous sommes tous fragiles ; mais vous devez croire que personne ne l'est plus que vous.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

S. Franc. de Sales. 2. Entr. Sainte Magdeleine, qui s'étoit toute abandonnée à la volonté de notre Seigneur, demeuroit à ses pieds, & l'écoutoit tandis qu'il parloit; & lorsqu'il cessoit de parler, elle cessoit aussi d'écouter, mais elle ne bougeoit pourtant d'auprès de lui; ainsi cette ame qui s'est délaissée n'a autre chose à faire qu'à demeurer entre les bras de notre Seigneur comme un enfant dans le sein de sa mere, lequel quand elle le met en bas pour marcher, il marche jusqu'à ce que sa

mere le reprenne ; ſi elle veut le porter, il lui laiſſe faire : il ne ſait point, & ne penſe point où il va ; mais il ſe laiſſe porter, ou mener où il plaît à ſa mere. Tout de même, cette ame aimant la volonté du bon plaiſir de Dieu en tout ce qui lui arrive, ſe laiſſe porter, & marche néanmoins, faiſant avec grand ſoin tout ce qui eſt de la volonté de Dieu ſignifiée. Vous dites maintenant, s'il eſt bien poſſible que notre volonté ſoit tellement morte en notre Seigneur, que nous ne ſachions plus ce que nous voulons, ou ce que nous ne voulons pas. Or, je dis qu'il n'arrive jamais, pour abandonnés que nous ſoyons, que notre franchiſe & la liberté de notre arbitre ne nous demeurent : de ſorte qu'il nous vient toujours quelque déſir & quelque volonté ; mais ce ne ſont pas des volontés abſolues & des déſirs formés. Car ſitôt qu'une ame, qui s'eſt délaiſſée au bon plaiſir de Dieu, apperçoit en ſoi quelque volonté, elle la fait incontinent mourir en la volonté de Dieu.

Votre œil eſt la lampe de votre corps. Si votre œil eſt ſimple, tout votre corps ſera éclairé. Mais ſi votre œil eſt impur & mau- Matth. ch. 6. v. 22.

vais, tout votre corps ſera ténébreux. Si donc la lumiere qui eſt en vous n'eſt que ténébres, combien ſeront grandes les ténébres mêmes?

v. 24. *Nul ne peut ſervir deux maîtres.... Vous ne pouvez ſervir tout enſemble Dieu & l'argent.*

XII. JANVIER.

En ce jour on fait la Fête de ſainte Tatienne, Martyre, qui, ſous l'Empereur Alexandre, fut déchirée avec des ongles & des peignes de fer, expoſée aux bêtes, & jettée dans le feu, ſans néanmoins en recevoir aucune atteinte: enfin étant morte par le glaive, elle entra dans le ſéjour de la béatitude eternelle.

le Matin. *La vertu conſiſte eſſentiellement dans la bonne volonté.*

Fénel. t. 2. pag. 89. Toute la vertu conſiſte eſſentiellement dans la bonne volonté; c'eſt ce que Jéſus-Chriſt nous fait entendre, en diſant: *Le royaume de Dieu eſt au-dedans de vous.* Il n'eſt point queſtion de ſavoir beaucoup, d'avoir de grands talens, ni même de faire de grandes actions; il ne faut qu'avoir un cœur, & aimer.

Il

Il y a certaines vertus qui ſont pour certaines conditions, & non pour d'autres: les unes ſont convenables en un tems, & les autres dans un autre; mais la bonne volonté eſt de tous les tems & de tous les lieux.

Vouloir tout ce que Dieu veut, & le vouloir pour toujours, pour tout, ſans réſerve; voilà ce royaume de Dieu, qui eſt tout intérieur: mais comment eſt-ce que notre volonté devient bonne? En ſe conformant ſans réſerve à celle de Dieu. On veut tout ce qu'il veut; on ne veut rien de tout ce qu'il ne veut pas; on attache ſa volonté foible à la volonté toute-puiſſante, qui fait tout. Par-là il ne peut rien arriver qu'on ne veuille: car il ne peut jamais rien arriver que ce que Dieu veut, & l'on trouve dans le bon plaiſir de Dieu une ſource inépuiſable de paix & de conſolation.

Je vous ai ſeparés des autres peuples, afin que vous fuſſiez particuliérement à moi. Levit. ch. 20. v. 26.

Qu'ils ſoient ſaints, parce que je ſuis ſaint, moi qui ſuis le Seigneur qui les ſanctifie. ch. 21. v. 8.

Ne prenez point d'uſure de votre frere, & n'exigez rien de lui au-delà de ce que ch. 25. v. 36.

vous lui aurez prêté : afin qu'il puisse vivre avec vous. (Exiger plus qu'on n'a prêté, c'est usure).

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. chap. 3.

Celui qui trouve tout dans l'unité, qui rapporte tout à l'unité, & qui voit tout dans l'unité, peut avoir le cœur stable, & demeurer en paix avec Dieu.

O vérité, qui êtes Dieu même ! faites que je sois une même chose avec vous, par une éternelle charité !

le Soir.

Du bonheur de la vie intérieure.

Fén. t. 2. pag. 89.

La vie intérieure est un commencement de la paix bienheureuse des Saints, qui disent éternellement, *Amen, Amen.*

On adore, on loue, on bénit Dieu de tout ; on le voit sans cesse en toutes choses ; & en toutes choses sa main paternelle est l'unique objet dont on est occupé. Il n'y a plus de maux ; car tout, jusqu'aux maux mêmes les plus terribles qu'on souffre, se tournent en bien comme dit saint Paul, pour ceux qui aiment Dieu : peut-on appeller maux les peines que Dieu nous envoie pour nous puri-

fier & nous rendre dignes de lui? Ce qui nous fait un si grand bien, ne peut être un mal.

Jettons donc tous nos soins dans le sein d'un si bon Pere, laissons-le faire comme il lui plaira, contentons-nous de suivre sa volonté en tout, & de mettre la nôtre dans la sienne pour nous en désapproprier.

Ne vous mettez point en peine où vous trouverez dequoi manger pour le soutien de votre vie. Considérez les oiseaux du Ciel, ils ne sément point, ils ne moissonment point, & ils n'amassent rien dans des greniers. Mais votre Pere céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux? Matth. ch. 6. v. 25.

Pourquoi aussi vous mettez-vous en peine pour le vêtement? considérez comment croissent les lis des champs; ils ne travaillent point, & ils ne filent point: & cependant je vous déclare que Salomon, même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. v. 28.

Si donc Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui, & qui sera demain jettée dans le four; combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi! v. 30.

XIII. JANVIER.

Vers l'an 368. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Hilaire, Evêque de Poitiers & Confeſſeur, qui demeura quatre ans en Phrygie, ou il avoit été exilé pour la Foi Catholique, laquelle il défendit avec beaucoup de courage: entre les autres miracles qu'il fit, il reſſuſcita un mort.*

le Matin. *Aveuglement & ingratitude de l'homme.*

Fén. t. 1. pag. 47. Quand rendrons-nous amour pour amour? quand chercherons-nous celui qui nous cherche, & qui nous porte entre ſes bras? c'eſt dans ſon ſein tendre & paternel que nous l'oublions: c'eſt par la douceur de ſes dons que nous ceſſons de penſer à lui: ce qu'il nous donne à tout moment, au lieu de nous attendrir, nous amuſe; il eſt la ſource de tous les plaiſirs, les créatures n'en ſont que les canaux groſſiers, & le canal nous fait compter pour rien la ſource: cet amour immenſe nous pourſuit par tout, & nous ne ceſſons d'échapper à ſes pourſuites: il eſt par-tout, & nous ne le voyons en aucun endroit; nous croyons être ſeuls quand nous n'a-

vons que lui. Il fait tout, & nous ne comptons sur lui en rien; nous croyons tout désespéré dans les affaires, quand nous n'avons plus d'autres ressources que celles de sa Providence, comme si l'amour infini & tout-puissant ne pouvoit rien. O égarement monstrueux! ô renversement de tout l'homme!

Si quelqu'un est pur & ne se trouve point en voyage, & que néanmoins il n'ait pas célebre la Pâque, qu'il soit exterminé du peuple; parce qu'il a manqué d'offrir au Seigneur le sacrifice dans son tems. Il portera la punition de son péché. Du L. des Nom. ch. 9. v. 13.

(Moyse étant pressé par Josué d'empêcher que deux des anciens du Peuple ne prophétisassent, il lui répondit:) *Pourquoi êtes-vous jaloux pour moi? plût à Dieu que tout le peuple prophétisât, & que le Seigneur leur eût donné son Esprit.* (Pur zele de la gloire de Dieu). Ch. 11. v. 29.

Celui qui aura commis quelque péché par orgueil, parce qu'il aura été rebelle à Dieu, il périra d'entre le peuple, car il aura méprisé la parole du Seigneur, & violé son précepte; c'est pourquoi il sera détruit, & portera la peine de son iniquité. (Griéveté du péché d'orgueil). Ch. 15. v. 30.

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. chap. 5. *Je m'ennuie souvent de lire, je me lasse d'entendre tant de choses; c'est en vous* seul, Seigneur, *que je puis trouver tout ce que je cherche.*

Que tous les Docteurs, que toutes les créatures se taisent devant vous; parlez moi vous seul.

le Soir. *Tendre affection pour Dieu.*

Fén. t. 1. pag. 49. O mon Dieu, ô amour, aimez-vous vous-même en moi! par-là vous serez aimé suivant que vous êtes aimable; je ne veux subsister que pour me consumer devant vous comme une lampe brûle sans cesse devant vos Autels: je ne suis point pour moi, il n'y a que vous qui êtes pour vous-même; rien pour moi, tout pour vous, ce n'est pas trop; je suis jaloux de moi pour vous, contre moi-même; plutôt périr, que de souffrir que l'amour qui doit tendre à vous se recourbe jamais sur moi: aimez, ô amour, aimez dans votre foible créature, aimez votre souveraine beauté; ô bonté infinie, brûlez, consumez, transportez, anéantissez mon cœur, faites-en un holocauste parfait.

Ne vous mettez donc point en peine du manger, du boire & du vêtir, comme font les Payens, qui recherchent toutes ces choses: car votre Pere sait que vous en avez besoin. Matth. ch. 6. v. 31.

Cherchez premiérement le Royaume & la justice de Dieu, & toutes ces choses vous seront données comme par surcroit. v. 33

Ne vous mettez point en peine pour le lendemain: car le lendemain se mettra en peine pour lui-même. A chaque jour suffit son mal. v. 34.

XIV. JANVIER.

En ce jour on fait la Fête de saint Félix, Prêtre, qui, ayant été cruellement tourmenté par les persécuteurs de la Foi, mis aux fers, couché sur des coquillages, & sur des têts de pots cassés, fut, durant la nuit, délivré par un Ange, ainsi que l'écrit saint Paulin: enfin la persécution ayant cessé, il fit des conversions innombrables par le bon exemple de sa vie, & par la force de ses discours; & après qu'il se fût rendu célébre par beaucoup de miracles, il mourut en paix. Vers l'an 265.

On fait aussi la Fête du saint Nom de Jésus.

le Matin.

Du saint Nom de Jesus.

S. Franç. de Sales, l. 7. Epit. 17.

O JESUS, remplissez notre cœur du baume sacré de votre Nom divin, afin que la suavité de son odeur se dilate en tous nos sens, & se répande dans toutes nos actions. Mais pour rendre ce cœur capable de recevoir une si douce liqueur, ô Jesus, retranchez-en tout ce qui peut être désagréable à vos saints yeux.

O nom glorieux! que la bouche du Pere céleste a nommé éternellement, soyez à jamais gravé en notre ame, afin que comme vous êtes Sauveur, elle soit éternellement sauvée. O Vierge sainte, qui, la premiere de la nature humaine, avez prononcé ce nom de Salut, inspirez-nous la façon de le prononcer ainsi qu'il est convenable, afin que tout respire en nous le Salut que vos entrailles nous ont porté.

Bonne & très-sainte Année nous soit donnée, toute parfumée du nom de Jesus, toute détrempée de son sacré Sang, avec l'abondance de la grace du Pere Eternel, de la paix du Fils circoncis, & de la consolation du Saint-Esprit, pour

en consacrer tous les momens, pour faire une entiere circoncision de notre cœur, & l'appliquer à recevoir purement & parfaitement l'amour sacré que le céleste & divin Nom de Jęsus nous annonce, écrit avec son Sang sur sa sainte humanité.

Baisons mille fois les pieds de ce Sauveur, & disons-lui : *Mon cœur, ô mon Dieu, vous cherche, & mon visage vous desire :* c'est-à-dire, tenons nos yeux en Jesus-Christ pour le considérer, notre bouche pour le louer; & qu'enfin tout notre visage ne respire que d'agréer à notre cher Jesus, pour lequel il faut nous humilier, entreprendre, travailler, souffrir & devenir, comme dit saint Paul, des brebis conduites à la boucherie.

Dites aux enfans d'Israël qu'ils attachent des lisiéres bleues sur les franges de leurs vêtemens, afin qu'en les voyant, ils se souviennent de tous les commandemens du Seigneur, qu'ils ne suivent point leurs propres pensées, ni l'égarement de leurs yeux, en s'attachant, comme par une espece de fornication, aux divers objets qui se présentent à leur vue ; mais qu'ils se représentent plutôt les préceptes du Seigneur pour les observer, afin d'é-

Liv. des Nom. ch. 15. v. 38.

tre ſaints pour leur Dieu. (Attention continuelle aux commandemens de Dieu.)

Chap. 27. v. 10. *Que je meure de la mort des Juſtes, & que ma fin ſoit comme la leur.*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1, chap. 3. *Une ame pure, ſimple & conſtante n'eſt point diſſipée par la multitude des actions ; parce qu'elle fait toutes choſes pour la gloire de Dieu, & qu'elle tâche de ſe garantir de toutes les recherches de l'amour propre.*

Qu'eſt-ce qui vous cauſe plus de trouble & d'obſtacle, que les paſſions immortifiées de votre cœur ?

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

S. Franc. de Sales. Employons donc bien ces petits momens périſſables à nous exercer en la ſacrée douceur & humilité, que l'Enfant circoncis vient nous apprendre, afin que nous ayons part aux effets de ſon divin Nom.

Que puiſſions-nous, au moins une fois, bien prononcer ce nom ſacré de notre cœur. O quel baume il répandroit en toutes les puiſſances de notre eſprit ! que nous ſerions heureux de n'avoir en l'entendement que *Jéſus*, en la mémoire que

Jésus, en la volonté que *Jésus*, que *Jésus* en l'imagination! *Jésus* seroit par-tout en nous, & nous par-tout en lui. Essayons-nous-y, prononçons-le souvent comme nous pourrons. Que si ce n'est pour le présent qu'en bégayant à la fin néanmoins nous pourrons bien le prononcer.

Mais qu'est-ce que de bien prononcer ce sacré Nom? car vous me dites que je vous parle clair. Hélas! Je ne sais, mais je sais seulement que pour bien l'exprimer, il faut avoir une langue toute de feu, c'est-à-dire, qu'il faut que ce soit par le seul amour divin, qui, sans autre, exprime *Jésus* en notre vie, en l'imprimant dans le fond de notre cœur. Mais courage, sans doute nous aimerons Dieu, car il nous aime.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car vous serez jugés selon que vous aurez jugé les autres. Matth. ch. 7. v. 1.

Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere, vous qui ne vous appercevez pas d'une poutre qui est dans votre œil? v. 3.

Et comment dites-vous à votre frere: laissez moi ôter la paille qui est dans votre œil? v. 4.

v. 5. *Hypocrite, ôtez premiérement la poutre de votre œil, & apres cela vous verrez comment vous pourrez tirer la paille de l'œil de votre frere.*

XV. JANVIER.

Vers l'an 580. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Maur, Abbé, Diſciple de ſaint Benoît, qui l'inſtruiſit dès ſon enfance : rien ne montra mieux combien il avoit profité des leçons d'un ſi bon maître, que la maniere dont il marcha ſur la ſurface des eaux ; ce qu'on n'avoit point vu arriver depuis ſaint Pierre. Ce Saint ayant été envoyé en France, il y bâtit un celébre Monaſtere, qu'il gouverna durant quarante ans, & mourut paiſiblement, tout éclatant de la gloire de ſes miracles.*

le Matin. *Se ménager des tems pour Dieu.*

Fén. t. 1. pag. 258. Quand vous ne ſerez pas libre de vous réſerver de grands tems, ne négligez point d'en ménager de courts; un demi-quart d'heure pris avec ce ménagement, & cette fidélité ſur vos embarras, vous vaudra devant Dieu des heures entieres que vous lui donnerez dans des tems plus libres; de plus divers petits tems ramaſſés dans la journée ne

laisseront pas de faire tous ensemble quelque chose de considérable ; peut-être même en tirerez-vous cet avantage de vous rappeller plus fréquemment à Dieu, que si vous ne lui donniez qu'un certain tems réglé. Aimer, se taire, souffrir, agir contre son goût pour accomplir la volonté de Dieu ; s'accommodant à celle du prochain, voilà votre partage ; trop heureux de porter la Croix que Dieu vous donne de ses propres mains dans le cours de sa Providence.

Il n'y a nul autre peuple dans le monde, quelque grand qu'il soit, qui ait des Dieux qui se familiarisent & s'abaissent à lui, comme notre Dieu s'abaisse vers nous pour écouter toutes nos prieres. Deut. ch. 4. v. 7.

Conservez-vous vous-mêmes, & gardez votre ame avec grand soin. v. 9.

Le Seigneur votre Dieu est un feu dévorant ; c'est un Dieu jaloux. v. 24.

Gardez & observez les commandemens que le Seigneur votre Dieu vous a faits. Vous ne vous en détournerez ni à droite, ni à gauche ; mais vous marcherez par la voie qu'il vous a marquée. (Exactitude à observer la Loi de Dieu.) Ch. 5. v. 32.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. chap. 3.

Quelqu'un a-t il plus à combattre, que celui qui entreprend de ſe vaincre ſoi-même?

Ce devroit donc être là toute notre occupation, que de nous vaincre nous-mêmes, de prendre chaque jour plus de force ſur nous, & d'avancer de plus en plus dans la vertu.

le Soir.

Pénitences de Providence.

Fénel. t. 1. pag. 259.

Les pénitences que nous choiſiſſons ne font point mourir notre amour propre comme celles que Dieu nous diſtribue chaque jour; celles-ci n'ont rien où notre volonté propre puiſſe s'appuyer; & comme elles viennent immédiatement d'une Providence miſéricordieuſe, elles portent avec elles une grace proportionnée à tous nos beſoins. Il n'y a donc qu'à ſe livrer à Dieu chaque jour ſans regarder plus loin; il nous porte entre ſes bras comme une mere tendre porte ſon enfant; croyons, eſpérons, aimons avec toute la ſimplicité des enfans dans tous nos beſoins, tournons nos regards tendres & pleins de confiance vers le Pere céleſte; voici ce qu'il dit dans ſes Ecritures: *Quand même une mere oublieroit ſon propre fils, le fruit de ſes*

entrailles, pour moi je ne vous oublierai jamais.

Agissez envers les hommes, comme vous voudriez qu'ils agissent envers vous ; car c'est-là toute la Loi & les Prophétes. *Matth. ch. 7. v. 12.*

Entrez par la porte étroite : parce que la porte de la perdition est large, & le chemin qui y mene est spacieux, & il y en a beaucoup qui y passent. *v. 13.*

Que la porte de la vie est petite ; que le chemin qui y mene est étroit, & qu'il y en a peu qui le trouvent ! *v. 14.*

XVI. JANVIER.

En ce jour on fait la Fête de saint Marcel, Pape & Martyr, qui, par le commandement du tyran Maxence, fut bâtonné pour la défense de la Foi Catholique, puis envoyé sous bonne garde pour panser les bêtes de charge. Il mourut dans cette pénible fonction revêtu d'un cilice. *Vers l'an 309.*

Quel fondement doit avoir notre confiance.

le Matin.

Il faut qu'elle soit fondée sur l'infinie bonté de Dieu, & sur les mérites de la mort & passion de notre Seigneur Je- *S. Franc. de Sales. 2. Entr.*

ſus-Chriſt, avec cette condition de notre part, que nous ayons & connoiſſions en nous une entiere & ferme réſolution d'être tout à Dieu, & de nous abandonner du tout & ſans aucune réſerve à ſa providence. Je deſire toutefois que vous remarquiez que je ne dis pas qu'il faille ſentir cette réſolution, d'être ainſi tout à Dieu; mais ſeulement, qu'il la faut avoir & connoître en nous; parce qu'il ne faut pas s'amuſer à ce que nous ſentons, ou que nous ne ſentons pas; d'autant que la plupart de nos ſentimens & ſatisfactions ne ſont que des amuſemens de notre amour propre. Il ne faut pas auſſi entendre qu'en toutes ces choſes-ci, de l'abandonnement & de l'indifférence, nous n'ayons jamais des deſirs contraires à la volonté de Dieu, & que notre nature ne répugne aux événemens de ſon bon plaiſir; car cela peut ſouvent arriver. Ce ſont des vertus qui font leur réſidence en la partie ſupérieure de l'ame: l'inférieure, pour l'ordinaire, n'y entend rien, il n'en faut faire aucun état; mais ſans regarder ce qu'elle veut, il faut embraſſer cette volonté divine, & nous y unir, malgré qu'elle en ait. Il

y a

y a peu de perſonnes qui arrivent à ce dégré du parfait délaiſſement d'elles-mêmes : mais nous y devons néanmoins tous prétendre, chacun ſelon ſa portée & petite capacité.

Ecoutez, Iſraël, le Seigneur notre Dieu eſt le ſeul Seigneur. *Deut. ch. 6. v. 4.*

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame & de toutes vos forces. *v. 5.*

Ces paroles & ces ordonnances ſeront gravées dans votre cœur. *v. 6.*

Vous les raconterez à vos enfans ; vous les méditerez aſſis dans votre maiſon, & marchant dans le chemin, la nuit dans les intervalles du ſommeil, le matin à votre réveil. *v. 7.*

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Toute la perfection de cette vie a toujours quelque imperfection qui lui eſt attachée, & toutes nos lumieres ne ſont pas ſans quelque obſcurité. *Imitat. l. 1. chap. 3.*

L'humble connoiſſance de ſoi-même eſt une voie bien plus ſûre pour aller à Dieu, que la recherche d'une ſcience profonde.

le Soir. *Ce que c'est qu'espérer contre toute espérance.*

S. Franc. de Sales. 6. Entr.

Entre les louanges que les Saints donnent à Abraham, saint Paul releve celle-ci au-dessus de toutes les autres, *qu'il crut en espérant contre toute espérance.* Dieu lui avoit promis de multiplier sa postérité comme les étoiles du Ciel, comme le sable de la mer; & cependant il reçoit le commandement de lui sacrifier son fils unique. Abraham ne perdit point espérance pour cela, & il crut qu'en obéissant au commandement qui lui étoit fait d'immoler son fils, Dieu ne laisseroit pas de tenir sa parole. Grande, certes, fut son espérance; car il ne voyoit rien sur quoi l'appuyer, que sur la parole de Dieu. O! que c'est un vrai & solide fondement que cette parole, car elle est infaillible.

Abraham va donc pour accomplir le commandement de Dieu avec une simplicité nompareille; car il ne fit non plus de considération & de replique, que lorsque Dieu lui dit de sortir de sa terre & de sa parenté: marchant donc trois jours & trois nuits avec son fils, sans sa-

voir précisément où il alloit, portant le bois du sacrifice; son fils lui demanda où étoit l'holocauste: à quoi Abraham lui répondit: *Mon fils, le Seigneur y pourvoira.*

O mon Dieu! que nous serions heureux, si nous pouvions nous accoutumer à faire cette réponse à nos cœurs, lorsqu'ils sont en souci de quelque chose: notre Seigneur y pourvoira; & qu'après cela nous n'eussions plus d'anxiété & de trouble, non plus qu'Isaac: car il se tut après cela, croyant que le Seigneur y pourvoiroit, ainsi que son Pere le lui avoit dit.

Grande est, certes, la confiance que Dieu demande que nous ayons en son soin paternel & en sa divine providence; mais pourquoi ne l'aurions-nous pas, vu que jamais personne ne peut y être trompé, & que nul ne se confie en Dieu, qu'il ne retire les fruits de sa confiance?

Tout arbre qui est bon, produit de bons fruits; & tout arbre qui est mauvais, produit de mauvais fruits. *Matth. ch. 7. v. 18.*

Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, & un mauvais arbre n'en peut produire de bons. *v. 18.*

v. 21. *Tous ceux qui diront : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le Royaume du Ciel, mais celui-là y entrera qui fait la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel.*

XVI. JANVIER.

Vers l'an 356. *En ce jour on fait la Fête de saint Antoine, Abbé, Pere de plusieurs Solitaires. Sa vie ne fut qu'une suite continuelle de prodiges, comme l'écrit saint Athanase dans l'excellent Livre qu'il a composé sur ses actions : son saint corps ayant été trouvé par révelation divine sous l'Empire de Justinien, fut porté à Alexandrie, & enterré dans l'Eglise de saint Jean-Baptiste.*

le Matin. Fén. t. 1. pag. 84.

Qu'est-ce que prier parfaitement ?

L'excellente priere n'est autre chose que l'amour de Dieu. L'excellence de cette priere ne consiste pas dans la *multitude des paroles que nous prononçons ;* car Dieu connoît, sans avoir besoin de nos paroles, le fond de nos sentimens. La véritable demande est donc celle du cœur, & le cœur ne demande que par ses desirs. *Prier*, est donc desirer ; mais desirer ce que Dieu veut que nous desirions. Celui qui ne desire pas du fond

du cœur, fait une priere trompeuſe. Quand il paſſeroit les journées entieres à réciter des prieres, ou à méditer, ou à s'exciter à des ſentimens pieux, il ne prie point véritablement, s'il ne deſire pas ce qu'il demande.

O qu'il y a peu de gens qui prient! car où ſont ceux qui deſirent les véritables biens? ces biens ſont les croix extérieures & intérieures, l'humiliation, le renoncement à ſa propre volonté, la mort à ſoi-même, le regne de Dieu ſur les ruines de l'amour propre; ne point deſirer ces choſes, ce n'eſt point prier: pour prier, il faut les deſirer ſérieuſement, effectivement, conſtamment, & par rapport à tout le détail de la vie; autrement la priere n'eſt qu'une illuſion, ſemblable à un beau ſonge, où un malheureux ſe réjouit, croyant poſſéder une félicité qui eſt bien loin de lui. Hélas! combien d'ames pleines d'elles mêmes, & d'un deſir imaginaire de perfection au milieu de toutes leurs imperfections volontaires, qui n'ont jamais prié de cette véritable priere du cœur! Voilà le principe ſur lequel ſaint Auguſtin diſoit:

Qui aime peu, prie peu ; qui aime beaucoup, prie beaucoup.

Deut. ch. 7. v. 7. *Le Seigneur s'est uni à vous, & vous a choisis ; non parce que vous étiez plus puissans & plus nombreux que les autres peuples, puisque vous êtes un des moindres ; mais parce qu'il vous a aimés.* (L'amour de Dieu, cause de notre élection.)

v. 9. *Vous connoîtrez que le Seigneur votre Dieu est un Dieu puissant & fidele, qui accomplit sa promesse, & qui exerce sa miséricorde envers ceux qui l'aiment, & qui observent ses préceptes.*

Ch. 8. v. 17. *Ne dites pas en votre cœur : C'est ma force & la puissance de mon bras qui m'ont procuré tous ces avantages ; mais souvenez-vous que c'est le Seigneur votre Dieu qui vous a lui-même donné cette force & cette vertu, afin d'accomplir la promesse qu'il a faite avec serment à vos Peres.* (Reconnoître que tout nous vient de Dieu.)

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. chap. 3. *Il est certain qu'au jour du Jugement on ne nous demandera pas ce que nous aurons lu, mais ce que nous aurons fait ; ni avec quelle éloquence nous aurons parlé, mais avec quelle sainteté nous aurons vécu.*

le Soir.

Moyens pour entretenir l'esprit de Priere.

Pour conserver cet esprit de priere, qui doit nous unir à Dieu, il faut faire deux choses principales, l'une est de le nourrir, l'autre d'éviter ce qui pourroit nous le faire perdre. *Fénel. t. 1. p. 88.*

Ce qui peut le nourrir, c'est la lecture réglée, l'Oraison actuelle en certains tems, le recueillement fréquent dans la journée, les retraites, quand on sent qu'on en a besoin, ou qu'elles sont conseillées par les gens expérimentés que l'on consulte; enfin l'usage des Sacremens, proportionné à son état. Ce qui peut faire perdre l'esprit de priere, doit nous remplir de crainte, & nous tenir dans une exacte précaution. Ainsi il faut fuir les compagnies profanes qui dissipent trop, les plaisirs qui émouvent les passions, tout ce qui réveille le goût du monde, & les anciennes inclinations qui nous ont été funestes.

Quiconque entend mes instructions & les pratique, est semblable à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre. Mais quiconque ne les pratique point, est semblable à *Matth. c. 7. v. 24. v. 26.*

un insensé, qui a bâti sa maison sur le sable mouvant ; elle a été renversée, & la ruine en a été grande.

Matth. ch. 8. v. 2. *Un Lépreux adorant Jesus, lui dit : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Et Jesus le touchant de sa main, lui dit : Je le veux, soyez guéri.*

v. 8. *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en ma maison ; mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera guéri. Jesus dit au Centurion : Allez, & qu'il vous soit fait selon que vous avez cru.*

XVIII. JANVIER.

Vers l'an 43. *En ce jour on fait la Fête de la Chaire de S. Pierre, Apôtre, la premiere fois qu'il s'assit à Rome sur le Trône Pontifical.*

le Matin.

Avis sur la Priere.

Fén. t. 1, pag. 90. La méditation n'est pas l'oraison ; mais elle en est le fondement essentiel. Elle nous sert à nous remplir des vérités que Dieu nous a révélées. Il faut donc connoître à fond, non-seulement tous les Mysteres de Jesus-Christ & les vérités de son Evangile, mais encore tout ce que ces vérités doivent im-

primer personnellement en nous pour nous régénérer; il faut que ces vérités nous pénétrent long-tems, comme la teinture s'imbibe peu-à-peu dans la laine que l'on veut teindre.

Il faut méditer peu de vérités, & les méditer à loisir, sans effort, sans chercher des pensées extraordinaires.

On ne doit considérer aucune vérité que par rapport à la pratique. Se remplir d'une vérité sans prendre toutes les mesures nécessaires pour la suivre fidélement, quoi qu'il en coûte, c'est vouloir *retenir*, comme dit S. Paul, *la vérité dans l'injustice ;* c'est *résister* à cette vérité imprimée en nous, & par conséquent au Saint-Esprit même. C'est la plus terrible de toutes les infidélités.

Maintenant, Israël, le Seigneur votre Dieu ne demande de vous autre chose, sinon que vous le craigniez, que vous marchiez dans ses voies, que vous l'aimiez, que vous le serviez de tout votre cœur & de toute votre ame, & que vous observiez ses commandemens. Deut. c. 10. v. 12.

Le Ciel, & le Ciel du Ciel, la terre, & tout ce qu'elle contient, est au Seigneur, & cependant il a bien voulu s'unir étroitement à vos Peres : il les a aimés, & il vous a choi- v. 14.

ſis après entre tous les peuples, comme étant leur poſtérité.

v. 16. *Faites une circonciſion de votre cœur, ne vous endurciſſez plus contre ſon joug. Car le Seigneur votre Dieu eſt le Dieu des Dieux, le Seigneur des Princes de la terre. C'eſt le Dieu grand, puiſſant & terrible.* (Circonciſion ſpirituelle, ordonnée dès l'ancienne Loi.)

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. c. 3. *Dites-moi, où ſont maintenant tous ces maîtres & ces Docteurs que vous avez connus lorſqu'ils vivoient, & qu'ils fleuriſſoient dans les ſciences?*

O que la gloire de ce monde paſſe vîte! Plût à Dieu que leur vie eût répondu à leur ſcience! c'eſt alors qu'ils auroient fait de bonnes lectures & de bonnes études.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

Fénel. t. 1, pag. 49. Pour la méthode de prier, on doit la faire dépendre de l'expérience qu'on a là-deſſus. Ceux qui ſe trouvent bien d'une méthode exacte, ne doivent point s'en écarter: ceux qui ne peuvent s'y aſſujettir, doivent reſpecter ce qui ſert utilement à tant d'autres, & que tant

de perſonnes pieuſes & expérimentées ont tant recommandé. Mais enfin, comme les méthodes ſont faites pour aider & non pour embarraſſer, quand elles n'aident point & qu'elles embarraſſent, il faut les quitter.

La plus naturelle dans les commencemens, eſt de prendre un livre, qu'on quitte quand on ſe ſent recueilli par l'endroit qu'on vient de lire, & qu'on reprend quand cet endroit ne fournit plus rien pour ſe nourrir intérieurement. En général, il eſt certain que les vérités que nous goûtons davantage, & qui nous donnent une certaine lumiere pratique pour les choſes que nous avons à ſacrifier à Dieu, ſont celles où Dieu nous marque un trait de grace qu'il faut ſuivre ſans héſiter. *L'eſprit ſouffle où il veut; où il eſt, là eſt auſſi la liberté.* Joan. 3. v. 8 2. Cor. 3. v. 17.

Dans la ſuite on diminue peu à peu en réflexions & en raiſonnemens. Les ſentimens affectueux, les vues touchantes, les deſirs augmentent: c'eſt qu'on eſt aſſez inſtruit & convaincu par l'eſprit. Le cœur goûte, ſe nourrit, s'échauffe, s'enflamme; il ne faut qu'un mot pour occuper long-tems.

Matth. ch. 8. v. 11. *Plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & auront leur place dans le Royaume du Ciel, avec Abraham, Isaac & Jacob ; mais les enfans seront jettés dans les ténébres extérieures. C'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.* (Réprobation des Juifs, & élection des Gentils.)

v. 20. *Les renards ont des taniéres, & les oiseaux du Ciel ont des nids & des retraites ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.* (Paroles de Jesus à un scribe qui disoit vouloir le suivre par-tout.)

v. 22. *Suivez-moi, & laissez aux morts le soin d'ensévelir leurs morts.* (Paroles de Jesus à un de ses Disciples qui vouloit aller enterrer ses parens avant que de le suivre.)

XIX. JANVIER.

Vers l'an 1036. *En ce jour on fait la Fête de saint Canut, Roi & Martyr, qui reçut la couronne de gloire le septieme jour de ce mois.*

le Matin. *Oraison d'union & de présence de Dieu.*

Fénel. t. 1. pag. 95. Enfin, l'Oraison va toujours croissant par des vues plus simples & plus fixes, en sorte qu'on n'a plus be-

ſoin d'une ſi grande multitude d'objets & de conſidérations. On eſt avec Dieu comme avec un ami. D'abord on a mille choſes à dire à ſon ami, & mille à lui demander: mais dans la ſuite ce détail de converſation s'épuiſe, ſans que le plaiſir du commerce puiſſe s'épuiſer. On a tout dit: mais ſans ſe parler, on prend plaiſir à être enſemble, à ſe voir, à ſentir qu'on eſt l'un auprès de l'autre, à ſe repoſer dans le goût d'une douce & pure amitié: on ſe tait, mais dans ce ſilence on s'entend. On ſait qu'on eſt d'accord en tout, & que les deux cœurs n'en font qu'un; l'un ſe verſe ſans ceſſe dans l'autre.

C'eſt ainſi que, dans l'Oraiſon, le commerce avec Dieu parvient à une union ſimple & familiere qui eſt au-delà de tout diſcours. Mais il faut que Dieu faſſe uniquement par lui-même cette ſorte d'Oraiſon en nous; & rien ne feroit, ni plus téméraire, ni plus dangereux que d'oſer s'y introduire ſoi-même. Il faut ſe laiſſer conduire pas à pas par quelque perſonne qui connoiſſe les voies de Dieu, & qui poſe long-tems les fondemens inébranlables d'une exacte inſtruction &

d'une entiere mort à soi-même dans tout ce qui regarde les mœurs.

Deut. ch. 11 v. 10. 11. 12. & 13. *La terre dont vous allez entrer en possession, n'est pas comme celle d'Egypte, dont vous sortez, qui s'arrose avec l'eau que l'industrie des hommes y conduit par des canaux comme en un jardin; mais comme c'est une terre haute & montueuse, elle attend son eau du Ciel, & elle a besoin que le Seigneur la visite continuellement, & que ses yeux soient ouverts sur elle depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin. C'est pourquoi si vous obeïssez à ses commandemens, si vous l'aimez & le servez de tout votre cœur & de toute votre ame, il répandra sa pluie sur votre terre dans tous les tems où elle en aura besoin.* (Attente continuelle de la grace.)

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. chap. 3. *Celui-là est vraiment grand, qui a une grande charité. Celui-là est vraiment grand, qui est petit à ses yeux, & qui compte pour rien les plus grands honneurs. Celui-là est vraiment prudent*, qui regarde toutes les choses de la terre comme du fumier, pour gagner J. C. *Enfin, celui-là est vraiment savant, qui sait faire la volonté de Dieu, & renoncer à la sienne.*

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

S. Franc. de Sales. 2. Entr.

Vous voudriez auſſi ſavoir ſi une ame encore bien imparfaite pourroit demeurer utilement devant Dieu, avec cette ſimple attention à ſa ſainte préſence en l'Oraiſon. Et je vous dis, que ſi Dieu vous y met, vous pouvez bien y demeurer: car il arrive aſſez ſouvent que notre Seigneur donne ces quiétudes & tranquillités à des ames qui ne ſont pas bien purgées; mais tandis qu'elles ont encore beſoin de ſe purger, elles doivent, hors l'Oraiſon, faire des remarques & des conſidérations néceſſaires à leur amendement. Car, quand bien Dieu les tiendroit toujours fort recueillies, il leur reſte encore aſſez de liberté pour diſcourir avec l'entendement ſur pluſieurs choſes indifférentes. Pourquoi donc ne pourront-elles pas conſidérer, & faire des réſolutions pour leur amendement, & pour la pratique des vertus? Il y a des perſonnes fort parfaites, auxquelles notre Seigneur ne donne jamais de telles douceurs, ni de ces quiétudes, & qui font tout avec la partie ſupérieure de leur ame, & font mourir leur volonté

dans la volonté de Dieu à vive force, & avec la pointe de la raison: & cette mort ici est la mort de la croix, laquelle est beaucoup plus excellente & plus généreuse que l'autre, que l'on doit plutôt appeller un endormissement qu'une mort.

Matth. ch. 8. v. 25. (Les Disciples de Jesus-Christ se trouvant en danger de périr dans une grande tempête, lui crierent): *Seigneur sauvez-nous; nous périssons. Jesus leur répondit: pourquoi êtes-vous timides, hommes de peu de foi?* (Et il appaisa la tempête.)

Ch. 9. v. 2. *Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis.* (Paroles de Jesus au Paralytique.)

v. 13. *Ce ne sont pas les Justes, mais les pécheurs que je suis venu appeller.*

XX. JANVIER.

Vers l'an 288. *En ce jour on fait la Fête de saint Sébastien, Martyr, qui étant Capitaine de la premiere des Compagnies de la Garde Prétorienne, fut, en qualité de Chrétien, lié à un arbre au milieu d'un champ, percé de fleches par ses propres soldats, & enfin frappé de tant de coups de bâton, qu'il rendit l'ame.*

De

De la fermeté d'esprit dans les divers accidens de cette vie. le Matin.

Le défaut de cette fermeté est ce qui nous porte au découragement & à l'inquiétude, à la bizarrerie d'esprit & à la variété d'humeur, à l'inconstance, à l'instabilité dans nos résolutions : car nous voudrions ne rencontrer en notre chemin nulle difficulté, nulle contradiction, nulle peine; nous voudrions avoir toujours des consolations sans maladie, le repos sans travail, & la paix sans trouble. *S. Franç. de Sales. 3. Entr.*

Hé! qui ne voit notre folie, car nous voulons ce qui ne se peut. Cela ne se trouve qu'en Paradis, où tous les biens sont sans mélange; mais en ce monde, tout y est mélangé. Si la raison ne domine sur toutes nos puissances, on ne verra en nous qu'une continuelle vicissitude & inconstance, qui fera que tantôt nous serons fervens, & peu après lâches & paresseux; tantôt joyeux, & puis tristes; nous serons tranquilles une heure, & puis inquiets deux jours; & ainsi notre vie se passera en inutilité & perte de tems, nous laissant emporter à l'inégali-

té d'humeur, parmi l'inégalité des choses qui arriveront : au lieu de nous soumettre à la conduite de la raison que Dieu a mise en nous ; ce qui nous rendroit fermes, constans & invariables en la résolution que nous avons faite de servir Dieu constamment, courageusement, ardemment & sans interruption.

Deut. ch. 11 v. 26. 27. 28. (Moyse dit aux Israélites) : *Je vous propose aujourd'hui la bénédiction de Dieu & sa malédiction. Sa bénédiction, si vous obéissez à ses commandemens ; & sa malédiction, si vous n'y obéissez pas, & si vous vous éloignez de la voie que je vous ai enseignée.*

Ch. 13. v. 2. *Suivez le Seigneur votre Dieu, craignez-le, gardez ses commandemens, écoutez sa voix, servez-le, & attachez-vous étroitement à lui.*

Ch. 15. v. 7. *Si quelqu'un de vos freres devient pauvre, vous n'endurcirez point votre cœur, & ne resserrerez point votre main ; mais vous l'ouvrirez pour lui prêter ce dont vous verrez qu'il aura besoin.*

v. 11. *Vous ne manquerez pas de pauvres dans votre pays ; c'est pourquoi je vous commande d'ouvrir votre main pour assister votre frere qui est en nécessité.* (Précepte de charité.)

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Il ne faut pas croire tout ce qu'on nous dit, ni tout ce qui nous vient dans la pensée; mais chaque chose doit être pesée selon Dieu, avec précaution & à loisir. Imitat. l. 1. chap. 4.

Chose déplorable! nous sommes si foibles, que nous nous portons d'ordinaire à croire & à dire des autres le mal plutôt que le bien.

Exemple de fermeté dans la sainte Vierge & dans saint Joseph. — le Soir.

O homme, dit le grand saint Chrysostome, qui te fâches, de ce que toutes choses ne te réussissent pas comme tu voudrois, n'as-tu pas de honte de voir que ce que tu voudrois ne s'est pas même trouvé dans la famille de notre Seigneur? Considere, je te prie, la vicissitude, le changement, & la diversité des choses qui s'y rencontrent. S. Franc. de Sales.

La sainte Vierge reçoit la nouvelle qu'elle concevra du Saint-Esprit un Fils, qui sera notre Seigneur & Sauveur: quelle joie pour elle en cette heure sacrée de l'Incarnation du Verbe Eternel! peu après saint Joseph s'apperçoit qu'elle est enceinte. O Dieu! quelle affliction, vo-

yant son cher Epoux sur le point de la quitter, sa modestie ne lui permettant pas de lui découvrir l'honneur & la grace dont Dieu l'avoit gratifiée!

Un peu après cette tempête passée, quelle consolation ne reçurent-ils pas, lorsque le Fils de Dieu venu au monde, les Anges annoncent sa naissance, les Pasteurs & les Mages viennent l'adorer: mais un peu de tems après, l'Ange du Seigneur vient dire en songe à saint Joseph, prenez l'Enfant & sa Mere & fuyez en Egypte, parce que Hérode veut faire mourir l'Enfant. O! ce fut sans doute un sujet de douleur très-grand pour la sainte Vierge & saint Joseph. Dans ces divers événemens, quelle constance & quelle fermeté! ils ne repliquent pas un seul mot. Saint Joseph n'eût-il pas pu dire: Vous me dites que j'aille? ne sera-t-il pas assez tems demain matin? où voulez-vous que j'aille de nuit? je n'ai ni commodité, ni argent pour faire le voyage: vous savez que les Egyptiens sont ennemis des Israélites: qui nous recevra? & semblables choses que nous eussions bien alléguées à l'Ange, si nous eussions été en la place de saint Joseph,

lequel ne dit pas un mot pour s'excuſer d'obéir, mais partit à la même heure, & fit tout ce que l'Ange lui avoit commandé.

La ſainte Vierge ſe comporta en cette occaſion de la même maniere que ſaint Joſeph : car elle eût pu dire à ſon Epoux, pourquoi irai-je en Egypte, puiſque mon Fils ne me l'a pas révélé ? l'Ange-même ne m'en a point parlé : mais la ſainte Vierge tait tout cela, & elle ne s'offenſe point de ce que l'Ange s'étoit adreſſé à ſaint Joſeph : au contraire elle obéit tout ſimplement, parce qu'elle ſait que Dieu l'a ainſi ordonné, & ne fait nulle conſidération : mais je ſuis plus que l'Ange, pouvoit-elle dire, & que ſaint Joſeph ; rien de tout cela.

Or, voyez ſi nous avons raiſon de nous troubler & étonner, s'il nous arrive de ſemblables choſes, puiſque cela ſe trouve même en la famille de notre Seigneur.

Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. (Paroles de Jéſus à une femme qui avoit le flux de ſang.) *Matth. ch. 9. v. 22.*

Deux aveugles ſuivoient Jéſus en criant : Fils de David, ayez pitié de nous. Et Jé- *v. 27.*

ſus leur dit : Croyez-vous que je puiſſe faire ce que vous me demandez ? Ils lui répondirent : Oui, Seigneur. Alors il leur toucha les yeux en diſant : Qu'il vous ſoit fait ſelon votre foi.

v. 37. *La moiſſon eſt grande, & il y a peu d'ouvriers ; priez donc le maître de la moiſſon qu'il envoie des ouvriers en ſa moiſſon.* (Jéſus à ſes Diſciples.)

XXI. JANVIER.

Vers l'an 304. *En ce jour on fait la Fête de ſainte Agnès, Vierge, laquelle ayant été, par l'ordre de Symphrone, Prefet de la Ville, jettée dans un grand feu, qui s'éteignit à ſa priere, fut frappée à mort d'un coup de poignard. Saint Jérôme a fait ſon éloge en ces termes : La vie d'Agnès a été exaltée, ſur-tout dans les Egliſes, par les écrits & par les diſcours de toutes les nations, parce que s'étant élevée au-deſſus de ſon âge, elle a ſurmonté la rage du tyran, & conſacré ſa chaſteté par un glorieux martyre.*

De la véritable dévotion.

le Matin.

Fén. t. 2. pag. 311. Que d'abus dans la dévotion ! les uns la font conſiſter uniquement dans

la multiplicité des prieres ; les autres dans le grand nombre des œuvres extérieures, qui vont à la gloire de Dieu & au soulagement du prochain. Quelques uns la mettent dans les desirs continuels de faire son salut; quelques-autres, dans de grandes austérités. Toutes ces choses-là sont bonnes; elles sont même nécessaires jusqu'à un certain degré. Mais on se trompe, si on y place le fond & l'essentiel de la véritable piété. Cette piété qui nous sanctifie & qui nous dévoue tout entiers à Dieu, consiste à faire tout ce qu'il veut, & à accomplir précisément dans les tems, dans les lieux & dans les circonstances où il nous met, tout ce qu'il desire de nous. Tant de mouvemens que vous voudrez, tant d'œuvres éclatantes qu'il vous plaira, vous ne serez payé que pour avoir fait la volonté du souverain Maître. Le domestique qui vous sert feroit des merveilles dans votre maison, que s'il ne faisoit pas ce que vous souhaitez, vous ne lui tiendriez aucun compte de ses actions, & vous vous plaindriez avec raison de ce qu'il vous serviroit mal.

Deut. c. 18. v. 13. *Vous serez parfaits & sans tache devant votre Dieu.* (Obligation de tendre à la perfection.)

v. 17. 18. & 19. (Moyse dit aux Israélites): *Le Seigneur m'a dit: Je leur susciterai un Prophete du milieu de leurs freres, qui sera semblable à vous. Je lui mettrai mes paroles à la bouche, & il leur dira tout ce que je lui aurai ordonné de leur dire; que s'ils n'écoutent pas ce qu'il dira de ma part, je serai le vengeur de cette désobéissance.* (Prophétie pour Jésus-Christ.)

Ch. 22. v. 5. *La femme ne s'habillera point en homme, ni l'homme en femme. Car quiconque le fait, est abominable devant Dieu.*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. chap. 4. *C'est une grande sagesse, que de ne pas agir avec précipitation, & de ne pas s'aheurter avec opinâtreté à son propre sens.*

C'est un effet de la même sagesse, de ne pas croire toutes sortes de discours, & de ne pas s'empresser de rapporter aux autres ce que l'on a appris, & ce que l'on croit.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fén. t. 2. pag. 133. Le dévouement parfait, d'où le terme de dévotion a été formé, n'e-

xige pas ſeulement que nous faſſions la volonté de Dieu, mais que nous la faſſions avec amour. Dieu aime qu'on lui donne avec joie; & dans tout ce qu'il nous preſcrit c'eſt toujours le cœur qu'il demande. Un tel Maître mérite bien qu'on s'eſtime heureux d'être à lui. Il faut que ce dévouement ſe ſoutienne également par-tout, dans ce qui nous déplait, dans ce qui nous choque, dans ce qui contrarie nos vues, nos inclinations, nos projets; & qu'il nous tienne prêts à donner tout notre bien, notre fortune, notre tems, notre liberté, notre vie & notre réputation: être dans ces diſpoſitions, & en venir aux effets, c'eſt avoir une véritable dévotion.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme des ſerpens, & ſimples comme des colombes. (Jéſus à ſes Diſciples.) Matth. ch. 10. v. 16.

Ce n'eſt pas vous qui parlez; mais c'eſt l'Eſprit de votre Pere qui parle en vous. v. 20.

Vous ſerez haïs de tous les hommes à cauſe de mon nom. v. 22.

XXII. JANVIER.

Vers l'an 304.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Vincent, Diacre, qui, ſous le Préſident Dacien, l'un des plus méchans hommes de la terre, après avoir ſouffert la priſon, la faim, le chevalet, la dislocation de ſes membres, les grils de fer tout rouge de feu, & pluſieurs autres ſortes de tourmens, s'en alla au Ciel recevoir la récompenſe d'un ſi éclatant martyre. Le Poëte Prudence a excellemment écrit en vers ſon glorieux triomphe: ſaint Auguſtin & le Pape ſaint Léon, lui ont auſſi donné de grandes louanges.

le Matin.

De l'eſprit d'humilité.

S. Franc. de Sales. 4. Entr.

Pour entendre ce que c'eſt que l'eſprit d'humilité, il faut ſavoir que comme il y a différence entre l'orgueil, l'habitude de l'orgueil & l'eſprit d'orgueil, il y a auſſi différence entre l'humilité, l'habitude de l'humilité & l'eſprit d'humilité.

Si vous faites un acte d'orgueil, voilà l'orgueil. Si vous en faites des actes à tout propos & en toutes rencontres, voilà l'habitude de l'orgueil. Si vous vous

plaisez en ces actes & les recherchez, voilà l'esprit d'orgueil.

De même si vous faites un acte d'humilité, voilà l'humilité. Si vous faites des actes d'humilité en toutes occasions & en toutes rencontres, voilà l'habitude de l'humilité. Si vous vous plaisez dans l'humiliation, & recherchez l'abjection en toutes choses, voilà l'esprit d'humilité.

Ce n'est donc pas assez, pour avoir l'esprit d'humilité, de faire quelqu'acte d'humilité, ni même d'en faire souvent; il faut encore qu'en tout ce que nous faisons, disons, ou desirons, notre but principal soit de nous humilier & avilir, & que nous nous plaisions dans l'humiliation, & aimions chérement de rencontrer l'abjection. Faire donc toutes choses en esprit d'humilité; c'est aimer l'humiliation & l'abjection en toutes choses.

Quand vous aurez fait un vœu à Dieu, vous ne differerez point de l'accomplir; car le Seigneur vous en demandera l'accomplissement: & si vous différez, ce retardement vous sera imputé à péché. *Deut. ch. 23. v. 21.*

Le Seigneur circoncira votre cœur, & le cœur de votre postérité, afin que vous l'ai- *Ch. 30. v. 6.*

miez de tout votre cœur & de toute votre ame. (La circoncifion du cœur eft d'aimer Dieu uniquement.)

Ch. 33. v. 1. 2. *Moyfe, cet homme de Dieu, dit aux Ifraélites avant fa mort: Le Seigneur a une loi de feu dans fa main droite. Il a aimé les peuples; tous les Saints feront dans fa main, & ceux qui s'approchent de fes pieds pour en être inftruits, feront remplis de fa doctrine.*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. chap. 4. *Prenez confeil d'un homme qui ait de la fageffe & de la confcience, & cherchez plutôt d'être inftruit par ceux qui font meilleurs que vous, que de fuivre vos propres imaginations.*

---

le Soir.

Suite du fujet du Matin.

S. Franc. de Sales. C'eft une bonne pratique d'humilité de ne regarder les actions d'autrui que pour y remarquer les vertus, & non jamais les imperfections: car tandis que nous n'en avons pas la charge, il ne faut point tourner nos yeux de ce côté-là, encore moins notre attention.

Il faut toujours interpréter en la meilleure part qu'il fe peut ce que nous vo-

yons faire à notre prochain. Dans les chofes douteufes, nous devons nous perfuader que ce que nous avons apperçu n'eft point mal, mais que c'eft notre imperfection qui nous caufe telle penfée, afin d'éviter les jugemens téméraires, qui font un mal très-dangereux, & que nous devons fouverainement détefter. Dans les chofes évidemment mauvaifes, nous devons en avoir compaffion, & nous humilier de fes défauts comme des nôtres propres, & prier Dieu pour leur amendement, avec le même cœur que pour le nôtre fi nous étions fujets au même défaut.

Mais que pourrons-nous faire, dites-vous, pour acquérir cet efprit d'humilité ?

O! il n'y a d'autre moyen que d'en réitérer fouvent les actes. L'humilité nous fait anéantir en toutes les chofes qui ne font pas néceffaires pour notre avancement en la grace, comme feroit de bien parler; avoir un beau maintien, de grands talens pour le maniment des affaires, un grand efprit, de l'éloquence & femblables; car en ces chofes extérieures, il faut defirer que les autres y faffent mieux que nous.

Matth. ch. 10. v. 22. *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.*

v. 24. & 25. *Le disciple n'est pas plus que le maître, ni l'esclave plus que son Seigneur: s'ils ont appellé Béelzebub le Pere de famille, ne feront-ils pas encore plutôt le même traitement à ses domestiques?*

v. 28. *Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame: mais craignez celui qui peut perdre dans l'enfer & le corps & l'ame.*

v. 29. *Il ne tombe pas un passereau sur la terre sans la volonté de mon Pere: les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ainsi ne craignez point: vous valez mieux qu'un grand nombre de passereaux.*

XXIII. JANVIER.

Vers l'an 506. *En ce jour on fait la Fête de saint Emérentienne, Vierge & Martyre, laquelle n'étant encore que catéchumene, fut lapidée par les Gentils comme elle prioit sur le tombeau de sainte Agnès, qui avoit été sa sœur de lait.*

---

le Matin. *Desirs & avantages d'une vie retirée.*

Fén. t. 1. pag. 121. Mon Dieu, je veux me donner à vous; donnez-m'en le courage,

fortifiez ma foible volonté qui soupire après vous; je vous tends les bras, prenez-moi. Si je n'ai pas la force de me donner à vous, attirez-moi par la douceur de vos parfums : entraînez-moi après vous par les liens de votre amour. Seigneur, à qui serois-je, si je ne suis à vous? quel rude esclavage, que d'être à soi & à ses passions! O vraie liberté des enfans de Dieu! on ne vous connoît pas. Heureux qui a découvert où elle est, & qui ne la cherche plus où elle n'est pas! heureux mille fois qui dépend de Dieu en tout, pour ne dépendre plus que de lui seul!

Ce n'est pas moi qui me donne à vous; c'est vous, ô mon Dieu, qui vous donnez tout à moi. Je n'hésite point de vous donner mon cœur : quel bonheur d'être dans la solitude, & d'y être avec vous, de n'écouter & de ne dire plus ce qui est vain & inutile pour vous écouter! O sagesse infinie! ne me parlerez-vous pas mieux que ces hommes vains? vous me parlerez, ô amour de mon Dieu; vous m'instruirez; vous me ferez fuir la vanité & le mensonge; vous me nourrirez, vous retiendrez en moi toute vaine curiosité.

Josué ch. 23. v. 11. *Sur toutes choses, ayez très-grand soin de bien aimer le Seigneur votre Dieu.*

Chap. 24. v. 14. *Craignez le Seigneur, & servez-le d'un cœur parfait & sincere.*

v. 24. *Le Peuple d'Israël dit à Josué: Nous servirons le Seigneur, & nous obeïrons à ses préceptes.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. chap. 4. *La bonne vie rend l'homme sage selon Dieu, & lui donne de l'expérience en bien des choses.*

Plus un homme est humble en lui-même, & soumis à Dieu, plus il sera sage & tranquille dans toutes ses actions.

le Soir. *Dieu seul.*

Fén. t. 2. pag. 283. Que peut-il me manquer, lorsque j'ai Dieu? Oui, Dieu lui-même est le bien infini, & l'unique bien. Disparoissez, faux biens de la terre, qui portez indignement ce nom, & qui ne servez qu'à rendre les hommes mauvais. Rien n'est bon, que le Dieu de mon cœur que je porterai toujours au-dedans de moi; qu'il m'ôte les plaisirs, les richesses, les honneurs, l'autorité, les amis, la santé, la vie; tant qu'il ne se dérobera point

lui-

lui-même à mon cœur, je ferai toujours riche, je n'aurai rien perdu. J'aurai confervé ce qui eft tout. Le Seigneur m'a cherché dans mes égaremens, m'a aimé quand je ne l'aimois pas, m'a regardé avec tendreffe malgré mes ingratitudes; je fuis dans fa main, il me mene comme il lui plaît. Je fens ma foibleffe & fa force. Avec un tel appui, rien ne me manquera jamais.

Quiconque me confeffera & me reconnoîtra devant les hommes, je le reconnoîtrai auffi devant mon Pere qui eft dans le Ciel. Matth. ch. 10. v. 32.

Et quiconque me renoncera devant les hommes, je le renoncerai auffi devant mon Pere qui eft dans le Ciel. v. 33.

Celui qui aime fon Pere ou fa mere, ou fon fils, ou fa fille plus que moi, n'eft pas digne de moi. v. 37.

Celui qui ne prend pas fa Croix & ne me fuit pas, n'eft pas digne de moi. v. 38.

XXIV. JANVIER.

En ce jour on fait la Fête de faint Timothée, difciple de faint Paul, & ordonné Evêque d'Ephèfe par le même Apôtre. Ce zélé Miniftre ayant foutenu plufieurs combats pour Vers l'an 97.

Jésus-Christ, un jour qu'il reprenoit ceux qui sacrifioient à Diane, on l'accabla de pierres, & peu de tems après, il s'endormit au Seigneur.*

le Matin. *S'appliquer à ce que Dieu demande de nous selon notre condition.*

S. Franc. de Sales. 7. Entr.

Grande folie de ceux qui s'amusent à desirer d'être martyrisés aux Indes, & ne s'appliquent pas à ce qu'ils ont à faire, selon leur condition! mais grande tromperie aussi à ceux qui veulent plus manger qu'ils ne peuvent digérer. Nous n'avons pas assez de chaleur spirituelle, pour bien digérer tout ce que nous embrassons pour notre perfection; & cependant nous ne voulons pas retrancher de ces anxiétés d'esprit que nous avons à tant desirer de beaucoup faire. Lire force livres spirituels, sur-tout quand ils sont nouveaux: bien parler de Dieu & de toutes les choses les plus spirituelles, pour nous exciter, disons-nous, à dévotion: ouïr force prédications, faire des conférences à tout propos; communier bien souvent, se confesser encore plus; servir les malades, bien parler de tout ce qui se passe

en nous pour manifester la prétention que nous avons de nous perfectionner, & au plutôt qu'il se pourra: ne font-ce pas-là des choses fort propres pour nous perfectionner, & parvenir au but de nos desseins? Oui, pourvu que tout cela se fasse selon qu'il est ordonné, & que ce soit toujours avec dépendance de la grace de Dieu: c'est-à-dire, que nous ne mettions point en nous notre confiance, ni en tout cela, pour bon qu'il soit, mais en Dieu, qui peut seul nous faire tirer le fruit de tous nos exercices.

J'ai répandu mon ame en la présence du Seigneur. (Paroles d'Anne, mere de Samuël.) 1. Liv. des Rois ch. 1. v. 15.

Cessez de vous glorifier avec des paroles insolentes; que votre ancien langage plein d'orgueil ne sorte plus de votre bouche; car le Seigneur est un Dieu qui connoît tout, & qui pénetre le fond des pensées. (Cantique d'Anne.) Ch. 2. v. 3.

Le Seigneur guidera les pieds de ses Saints; & les impies seront réduits au silence dans les ténebres; car l'homme ne sera jamais fort de sa propre force. (Cantique d'Anne.) v. 9.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. chap. 5.

C'eſt la verité & non l'éloquence qu'il faut chercher dans la ſainte Ecriture ; toute l'Ecriture doit être lûe dans le même eſprit qu'elle à été faite. Nous devons bien moins y rechercher la délicateſſe du langage, que notre propre utilité.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

S. Franc. de Sales. 7. Entr.

Je vous ſupplie, conſidérez un peu la vie de ces grands ſaints Religieux. Un ſaint Paul, premier Hermite, parvint-il à la ſainteté qu'il s'acquit par la lecture des bons livres ? il n'en avoit point. Etoient-ce les communions qu'il faiſoit, ou les confeſſions ? il n'en fit que deux en ſa vie. Etoient-ce les conférences, ou les prédications ? il n'en avoit point ; & ne vit nul homme dans le déſert, que ſaint Antoine qui alla le viſiter à la fin de ſa vie.

Savez-vous ce qui le rendit ſaint ? ce fut la fidélité qu'il eut à s'appliquer en ce qu'il entreprit au commencement, à quoi il avoit été appellé, & ne s'amuſant à autre choſe. Ces grands ſaints Religieux qui vivoient ſous la charge de

ſaint Pacôme, avoient-ils des livres, des prédications ? nulle ; des conférences ? ils en avoient, mais rarement. Se confeſſoient-ils ſouvent ? quelquefois aux bonnes fêtes. Oyoient-ils beaucoup de Meſſes ? les Dimanches & les Fêtes ; hors de-là, point. Mais que veut dire donc, que mangeant ſi peu de ces viandes ſpirituelles qui nourriſſent nos ames à l'immortalité, ils étoient néanmoins toujours ſi en embonpoint, c'eſt-à-dire, ſi forts & courageux pour entreprendre l'acquiſition des vertus, & parvenir à la perfection & au but de leur prétention ; & nous autres qui mangeons beaucoup, ſommes toujours ſi maigres, c'eſt-à-dire, ſi lâches & languiſſans à la pourſuite de nos entrepriſes ; & il ſemble, ſinon tant que les conſolations ſpirituelles marchent, que nous n'avons nul courage ni vigueur au ſervice de notre Seigneur. Or il faut donc imiter ces ſaints Religieux, nous appliquant à notre beſogne, c'eſt-à-dire, à ce que Dieu requiert de nous, ſelon notre vocation, fervemment & humblement, & ne penſer qu'en cela, n'eſtimant pas de trouver nul moyen de nous perfectionner meilleur que celui-là.

Matth. ch. 10. v. 40. *Celui qui vous reçoit me reçoit; & celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.*

v. 41. *Celui qui reçoit le Prophete en qualité de Prophete, recevra la récompense de Prophete; & celui qui reçoit le juste en qualité de juste, recevra la récompense du juste.*

v. 42. *Quiconque donnera seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits, comme étant de mes disciples, je vous dis en vérité qu'il ne sera point privé de sa récompense.*

XXV. JANVIER.

Vers l'an 36. *En ce jour on fait la Fête de la Conversion de l'Apôtre saint Paul, qui arriva la seconde année après l'Ascension de notre Seigneur.*

le Matin.

Sur la conversion de saint Paul.

Fén. t. 2. pag. 190. Je viens à vos pieds, ô Seigneur Jésus, abattu comme Saul le fut aux portes de Damas. C'est votre main qui me renverse; j'adore cette main, c'est elle qui fait tout. O toute-puissante main, ma joie est de me voir à votre discrétion; frappez, renversez, écrasez. Je viens, ô mon Dieu, sous cette main terrible &

miféricordieufe. En me renverfant, éclairez-moi, touchez-moi, convertiffez-moi comme Saul. Mon premier cri dans cette chûte, c'eft de dire : (*Seigneur, que voulez-vous que je faffe?* Act. ch. 9.)

O que j'aime ce cri ! il comprend tout ; il renferme lui feul toutes les plus parfaites prieres & les plus hautes vertus. Avec le Maître, point de conditions ni de bornes : *Que voulez-vous que je faffe?* je ne vous dis point, ô mon Dieu ! je ferai de grandes auftérités, des renoncemens difficiles, des changemens étonnans dans ma conduite. Ce n'eft point à moi à décider ce que je ferai ; ce que je ferai, c'eft de vous écouter, & d'attendre la loi de vous. Il n'eft plus queftion de ma volonté ; elle eft perdue dans la vôtre. Dites feulement ce que vous voulez : car je veux tout ce qu'il vous plaît de vouloir. Tout eft entre vos mains, donnez, ôtez, qu'importe ? faites, Seigneur, & ne me confultez jamais, ne me montrez que vos ordres, & ne me laiffez qu'obéir.

Après ce que vous avez fait pour ce perfécuteur, il n'y a rien que vous ne puiffiez faire d'une ame pécherefie. C'eft

parce que je fuis indigne de tout, que vous prendrez plaifir à faire en moi les plus grandes chofes. Mais, grandes ou petites, tout m'eft égal, pourvu que je rempliffe vos deffeins. Je fuis fouple à tout, entre les mains de votre Providence. Je finis par où j'ai commencé. *Que voulez-vous que je faffe?* point d'autre volonté.

1. Liv. des Rois, ch. 3. v. 10. *Parlez, Seigneur, parce que votre ferviteur écoute.* (Paroles du jeune Samuël à Dieu.)

Chap. 6. v. 20. *Il eft le Seigneur: qu'il faffe tout ce qui eft agréable à fes yeux.* (Le Grand-Prêtre Héli.)

Qui pourra fubfifter en la préfence de ce Seigneur, de ce Dieu fi faint; & qui pourra le recevoir? (Paroles des Bethfamites, chez qui étoit l'Arche.)

Ch. 7. v. 3. *Retournez au Seigneur de tout votre cœur: que vos cœurs foient prêts à lui obéir, & ne fervez que lui feul.* (Samuël au peuple d'Ifraël.)

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. chap. 5. *Il faut lire auffi volontiers les livres de piété écrits fimplement, que ceux qui font les plus profonds & les plus fublimes.*

Ne vous arrêtez pas à la réputation de l'Auteur, ni s'il a peu ou beaucoup d'érudition: mais que l'amour de la vérité pure vous incite à le lire.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Je sens, ô mon Dieu, la vérité & la force de cette parole: *Il est dur de regimber contre l'aiguillon.* O qu'il est dur de résister à l'attrait intérieur de votre grace! *Qui est-ce qui vous a jamais résisté, & qui a pu trouver la paix dans cette résistance?* Job. 9. 4. Non-seulement l'impie & l'homme livré au monde ne goûtent aucune paix, jusqu'à ce qu'ils se tournent vers vous; mais l'ame que vous avez délivrée des liens du péché, ne peut jouir de la paix, si elle résiste encore par quelque réserve ou quelque retardement, à cet aiguillon perçant de votre esprit, qui la pousse au dépouillement, à l'enfance, à la mort intérieure. La prudence résiste, elle assemble mille raisons; elle regarde comme un égarement la bienheureuse folie de la croix; elle aimeroit mieux les plus affreuses austérités, que cette simplicité, cette petitesse des enfans de Dieu, qui aiment mieux être en-

Fénel. t. 2. pag. 195.

fans dans fon fein, que grands & fages en eux-mêmes. O que ce combat eft rude! qu'il agite l'ame! qu'il lui en coûte pour facrifier fa raifon & tous fes beaux prétextes! mais fans ce facrifice, nulle paix, nul avancement: il ne refte plus que le trouble d'un ame que Dieu preffe, & qui craint de voir, jusqu'où Dieu veut la mener, pour lui arracher tout appui d'amour propre. O Dieu, je ne veux plus vous réfifter. Je n'héfiterai plus, je craindrai toujours plus de ne pas faire affez, que de faire trop. Je veux être Saul converti.

Matth. ch. 11. v. 12. *Le Royaume du Ciel fe prend par violence, & ce font les violens qui l'emportent.*

v. 25. *Je vous rends gloire, mon Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces chofes aux fages & aux prudens; & que vous les avez révélées aux fimples & aux petits.*

v. 26. *Oui, mon Pere, cela eft ainfi, parce que vous l'avez voulu.*

XXVI. JANVIER.

Vers l'an 167. *En ce jour on fait la Fête de faint Policarpe, difciple de l'Apôtre faint Jean, par lequel ayant eté ordonné Evêque de Smyrne,*

il fut Primat de toute l'Asie. Un jour que le Proconsul étoit assis sur son Tribunal, du tems de Marc-Antonin, & Luce-Aurele-Commode, tout le peuple qui remplissoit l'Amphithéatre, se mit à crier de toute sa force contre ce saint homme; sur quoi on le jetta dans le feu; mais comme on vit qu'il n'en avoit reçu aucune blessure, il fut percé d'un coup d'épée, & reçut la couronne du martyre. Douze autres Chrétiens qui étoient venus de Philadelphie, furent martyrisés avec lui dans la même Ville.

De l'amour du prochain.

le Matin.

S. Franc. de Sales. 4. Entr.

Le glorieux saint Bernard dit, *que la mesure d'aimer Dieu, est de l'aimer sans mesure*, & qu'en notre amour il ne doit y avoir aucunes bornes, & qu'il faut lui laisser étendre ses branches aussi loin qu'il pourra. Ce qui est dit de l'amour de Dieu, doit aussi s'entendre de l'amour du prochain, pourvu toutefois que l'amour de Dieu surnage au-dessus, & tienne le premier rang.

Ceci posé, nous devons aimer notre prochain de tout notre cœur & comme nous-mêmes, ainsi que le commandement de Dieu nous y oblige. Notre Seigneur

Jean. 14.34 5. Luc. a dit: *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés:* ce qui veut dire, que de même que notre Seigneur nous a toujours préféré à lui-même, & qu'il le fait encore autant de fois qu'il se donne à nous au très-saint Sacrement, se faisant notre viande; aussi veut-il que nous ayons un amour semblable au sien les uns pour les autres, & que nous préférions même le prochain à nous.

Remarquez bien que comme notre Sauveur a fait pour nous tout ce qui pouvoit se faire, aussi il veut, & la régle de la perfection le demande, que nous fassions tout ce que nous pouvons les uns pour les autres, excepté de pécher: mais excepté cela, notre amitié doit être si ferme, si cordiale & si solide, que nous ne refusions jamais de faire ou de souffrir quoi que ce soit pour notre prochain.

Or, pour bien témoigner notre amour au prochain, il est nécessaire de lui procurer tout le bien que nous pourrons, tant pour l'ame que pour le corps, priant pour lui, & le servant cordialement aux occasions, parce que l'amitié qui se termine à de belles paroles, n'est pas grand chose; faire autrement, ce n'est pas ai-

mer comme notre Seigneur nous a aimés, lequel ne s'est pas contenté de nous assurer qu'il nous aimoit, mais il nous a donné des preuves effectives de son amour.

Aussi-tôt que Saül fut sorti d'auprès de Samuël, (qui l'avoit sacré Roi), Dieu lui changea le cœur & lui en donna un autre. (La grace change le cœur.) 1. Liv. des Rois, chap. 10. v. 9.

Samuël dit au peuple d'Israël : Ne craignez point. Il est vrai que vous avez fait un mal; mais néanmoins ne vous éloignez point du Seigneur, & servez-le de tout votre cœur. (Ne point se décourager.) ch. 12. v. 20.

Et ne vous détournez point de lui pour suivre des choses vaines, qui ne vous serviront de rien, & ne vous sauveront point, parce qu'elles sont vaines. v. 21.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Ne demandez point qui a dit telle chose; mais prenez garde seulement à ce qui est dit. Imitat. l. 1, chap. 5.

Souvent notre curiosité nous nuit dans la lecture des Ecritures saintes, lorsque nous voulons entendre & examiner des choses sur lesquelles il faudroit passer simplement.

le Soir.

Comment il faut aimer le prochain.

S. Franc. de Sales. 3. Entr.

Vous me demandez comment il faut aimer le prochain. Je vous dirai qu'il y a certains amours, qui ſemblent extrêmement grands & parfaits aux yeux des hommes, qui, devant Dieu, ſe trouveront petits & de nulle valeur, parce que ces amours ne ſont point fondés en la vraie charité qui eſt Dieu; mais ſeulement en certaines alliances & inclinations naturelles, & ſur des conſidérations humainement louables & agréables.

Au contraire, il y en a d'autres qui ſemblent extrêmement minces & vuides aux yeux du monde, qui, devant Dieu, ſe trouveront pleins & fort excellens, parce qu'ils ſont ſeulement en Dieu & pour Dieu, ſans mélange de notre propre intérêt.

Or, les actes de charité que nous exerçons envers ceux que nous aimons de cette ſorte, ſont mille fois plus parfaits, d'autant que tout tend purement à Dieu; mais les ſervices, & autres aſſiſtances que nous rendons à ceux que nous aimons par inclination, ſont beaucoup moindres en mérite, à cauſe de la grande

complaiſance & ſatisfaction que nous avons à les faire; & que pour l'ordinaire nous les faiſons plus par ce mouvement, que par celui de l'amour de Dieu.

Il y a encore une raiſon, qui rend ces premiers amours moindres que les ſeconds; c'eſt qu'ils ne ſont pas de durée, parce que la cauſe en étant fragile, dès qu'il arrive quelque traverſe, ils ſe refroidiſſent & s'alterent; ce qui n'arrive pas à ceux qui ſont fondés en Dieu, parce que la cauſe en eſt ſolide & permanente. Sainte Catherine propoſe à ce ſujet une belle comparaiſon. „ Si vous „ prenez, dit-elle, un verre, & que vous „ l'empliſſiez dans une fontaine, & que „ vous buviez dans ce verre, ſans le ſortir de la fontaine, encore que vous buviez tant que vous voudrez, le verre „ ne ſe vuidera point. Mais ſi vous le „ tirez hors de la fontaine, quand vous „ aurez bu, le verre ſera vuide; ainſi „ en eſt-il des amours, quand on ne les „ tire point de leur ſource, ils ne tariſſent jamais. „

Les careſſes mêmes & marques d'amitié que nous faiſons contre notre propre inclination aux perſonnes pour les-

quelles nous avons de l'aversion, sont meilleures & plus agréables à Dieu que celles que nous faisons, poussés par affection sensible ; & cela ne doit point s'appeller duplicité ou simulation ; car, quoique j'aie un sentiment contraire, il n'est qu'en la partie inférieure, & les actes que je fais, font faits par un principe de charité.

Matth. chap. 11. v. 28. *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués & qui êtes chargés, & je vous soulagerai.*

v. 29. *Prenez mon joug sur vous, & apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames.*

v. 30. *Car mon joug est doux, & mon fardeau est léger.*

XXVII. JANVIER.

Vers l'an 407. *En ce jour on fait la Fête de saint Jean, Evêque, à qui son admirable éloquence fit donner le surnom de Chrysostome, qui veut dire* bouche d'or. *Ce grand homme contribua beaucoup à l'avancement de la Religion Chrétienne par ses discours & par ses exemples ; & après plusieurs travaux, il mourut en exil. Son saint corps fut en ce jour porté à Constantinople du tems de Théodose*

le

le jeune; dans la suite des tems il fut transféré à Rome, & placé dans l'Eglise du Prince des Apôtres.

Bonté de Dieu dans les maux qui nous arrivent. le Matin.

Tout ce qui nous arrive, c'est vous qui le faites, ô mon Dieu, & qui le faites ou le permettez, afin qu'il tourne bien pour nous. Nous verrons à votre lumiere dans l'éternité, que ce que nous desirions nous eût été funeste; & que ce que nous voulions éviter, étoit essentiel à notre bonheur. *Fén. t. 1. pag. 44.*

Vous vous servez même, ô mon Dieu! des maux & des imperfections des créatures pour faire les biens que vous avez résolu; vous vous cachez sous l'importun, pour importuner le fidele impatient & jaloux de sa liberté dans ses occupations, & qui par conséquent a besoin d'être importuné pour mourir au plaisir d'être libre & arrangé dans ses bonnes œuvres. C'est vous, mon Dieu, qui vous servez des langues médisantes pour déchirer la réputation des innocens, qui ont besoin d'ajouter à leur innocence le sacrifice de leur réputation, qui leur

étoit trop chere ; c'eſt vous qui, par les mauvais offices & les ſubtilités malignes des envieux, renverſez la fortune & la proſpérité de vos ſerviteurs, qui tiennent encore à cette vaine proſpérité. C'eſt vous qui précipitez dans le tombeau les perſonnes à qui la vie eſt un danger continuel, & la mort une grace qui les met en ſûreté ; c'eſt vous qui faites de la mort de ces perſonnes un remede, très-amer, à la vérité, mais très-ſalutaire pour ceux qui tenoient à ces perſonnes par une amitié trop vive & trop tendre; ainſi le même coup qui enleve l'un, pour le ſauver, détache l'autre, & le prépare à la mort par celle des perſonnes qui lui étoient les plus cheres. Vous répandez ainſi miſéricordieuſement, ô mon Dieu, de l'amertume ſur tout ce qui n'eſt pas vous, afin que notre cœur, formé pour vous aimer, & pour vivre de votre amour, ſoit comme contraint de revenir à vous, ſentant que tout appui lui manque dans le reſte.

1. Liv. des Rois, ch. 12. v. 23. *Craignez le Seigneur, & ſervez le en vérité, & de toute l'étendue de votre cœur.*
v. 24. *Si vous perſévérez dans le mal, vous périrez tous enſemble, vous & votre Roi.* (Samuël.)

(Samuël dit à Saül après ſon péché). *Le Seigneur s'eſt choiſi un homme ſelon ſon cœur, & il a ordonné qu'il fût le chef de ſon peuple, à cauſe que vous n'avez pas obſervé ce qu'il avoit commandé.* Chap. 13. v. 14.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Voulez-vous tirer du profit de votre lecture? faites-la avec humilité, avec ſimplicité & avec foi; & ne vous piquez jamais d'avoir la réputation de ſavant. Imitat. l. 1. chap. 5.

Conſultez volontiers ceux qui vivent ſaintement, & écoutez en ſilence leurs réponſes; ne mépriſez point non plus les proverbes des vieilles gens, car ils ne s'en ſervent pas ſans ſujet.

Sageſſe de Dieu dans ſa patience à l'égard des méchans. — le Soir.

Pour tous les maux extérieures, ô Sageſſe éternelle! votre Providence en tire les plus grands biens. Les hommes foibles & ignorans de vos voies en ſont ſcandaliſés; ils gémiſſent pour vous comme ſi votre cauſe étoit abandonnée: peu s'en faut qu'ils ne croient que vous ſuccombez, & que l'impiété triomphe de vous: ils ſont tentés de croire que vous Fén. t. 1. pag. 39.

ne voyez pas ce qui se passe, ou que vous y êtes insensible. Mais qu'ils attendent encore un peu, ces hommes aveugles & impatiens. L'impie qui triomphe, ne triomphera pas long-tems; il se flétrit
Ps. 26. v. 7. *comme l'herbe des champs, qui fleurit le matin, & qui le soir est foulée aux pieds.* La mort ramene tout à l'ordre; rien ne vous presse pour accabler vos ennemis: vous êtes patient, comme dit saint Augustin, parce que vous êtes Eternel; vous êtes sûr du coup qui les écrasera; vous tenez long-tems votre bras levé, parce que vous êtes Pere, que vous ne frappez qu'à regret, à l'extrêmité, & que vous n'ignorez point la pesanteur de votre bras. Que les hommes impatiens se scandalisent donc: pour moi je regarde les siecles comme une minute; car je sais que les siecles sont moins qu'une minute devant vous. Cette suite des siecles, qu'on nomme la durée du monde, n'est qu'une décoration qui va disparoitre, qu'une figure qui passe, & qui va s'évanouir. Encore un peu, ô homme qui ne voyez rien; encore un peu, & vous verrez ce que Dieu prépare: vous le verrez luimême tenant sous ses pieds ses ennemis.

Quoi! vous trouvez cette horrible attente trop éloignée, hélas! elle n'eſt que trop prochaine pour tant de malheureux! alors les biens & les maux feront ſéparés à jamais, & ce ſera, comme dit l'Ecriture, *le tems de chaque choſe.* Eccleſ. 3. v. 17.

Celui qui n'eſt point avec moi, eſt contre moi; & celui qui n'amaſſe point avec moi, diſſipe. Matth. ch. 12. v. 30.

Les hommes rendront compte au jour du jugement de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites. v. 36.

Vous ſerez juſtifié par vos paroles; & vous ſerez condamné par vos paroles. v. 37.

Quiconque fait la volonté de mon Pere qui eſt dans le Ciel, celui-là eſt mon frere, ma ſœur & ma mere. v. 50.

XXVII. JANVIER.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Jacques, Hermite, qui demeura long-tems caché dans un tombeau pour y faire pénitence d'une faute qu'il avoit commiſe; & qui s'étant rendu célebre par ſes miracles, s'en alla jouir de la préſence de Dieu. Vers l'an 350.

le Matin.

De la Cordialité.

S. Franç. de Sales. 4. Entr.

La cordialité n'est autre chose que l'essence de la vraie & sincere amitié.

Cette amitié est appellée cordiale, parce qu'elle a son fondement dans le cœur. Or, cette amitié cordiale doit être accompagnée de deux vertus, dont l'une s'appelle affabilité, & l'autre bonne conversation. L'affabilité est une vertu qui répand une certaine suavité dans les affaires & communications sérieuses que nous avons les uns avec les autres. La bonne conversation est une vertu qui nous rend gracieux & agréables dans les récréations & communications moins sérieuses que nous avons avec le prochain.

Cette amitié doit être témoignée sans user de familiarité indécente. Il faut rire avec ceux qui rient, & pleurer avec ceux qui pleurent, & nous devons montrer à nos amis, que nous nous plaisons avec eux, pourvu que la sainteté accompagne toujours les témoignages que nous leur rendons de notre affection; & que Dieu non-seulement n'en soit pas offensé, mais qu'il en soit loué & glorifié.

On demande à cette occaſion, ſi on peut témoigner davantage d'affection à une perſonne que l'on eſtime plus vertueuſe ?

Je dis à cela, que bien que nous puiſſions aimer davantage ceux qui ſont plus vertueux d'un amour de complaiſance; nous ne devons pourtant pas les aimer plus d'un amour de bienveillance, ni leur donner plus de marques d'amitié.

Que s'il eſt vrai que nous ayons de l'inclination à aimer l'un plus que l'autre, il ne faut pas nous amuſer à y penſer, encore moins à le lui dire: car nous ne devons pas aimer le prochain par inclination, mais ou parce qu'il eſt vertueux, ou par l'eſpérance que nous avons qu'il le deviendra, & principalement parce que telle eſt la volonté de Dieu.

Samuël dit à Saül: *Lorsque vous étiez petit à vos propres yeux, n'avez-vous pas été fait le chef de toutes les tributs d'Iſrael?* *1. Liv. des Rois, c. 15. v. 17.*

Sont-ce des victimes & des holocauſtes que demande le Seigneur? & n'aime-t-il pas mieux qu'on obéiſſe à ſa voix? *v. 22.*

L'obéiſſance eſt meilleure que les victimes; & il vaut mieux être ſoumis à ſes ordres, que lui offrir les beliers les plus gras.

v. 23. *Etre rebelle à la volonté de Dieu, n'est pas un moindre péché que celui de magie; & refuser de lui obéir, est une espece d'idolâtrie.* (Grandeur du péché de désobéissance.)

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. chap. 6. *Toutes les fois que l'homme desire quelque chose avec dereglement, il en ressent aussitôt du trouble en lui-même.*

Le superbe & l'avare ne sont jamais en repos: le pauvre & l'humble d'esprit vivent dans une abondance de paix.

le Soir. *Des sentimens d'affection & d'aversion naturelles.*

S. Franc. de Sales. 8. Entr. Il faut remarquer que le contentement que nous ressentons à la rencontre des personnes que nous aimons, & les témoignages d'affection que nous leur rendons en les voyant, ne sont point contraires à la vertu de dépouillement, pourvu qu'ils ne soient point déréglés, & qu'étant absens, notre cœur ne coure point après eux: car comment se pourroit-il faire que les objets étant présens, les puissances ne soient point émues? c'est comme qui diroit à une personne à

la rencontre d'un lion ou d'un ours : n'ayez point peur. Cela n'eſt point en notre pouvoir. De même à la rencontre de ceux que nous aimons, il ne ſe peut pas faire que nous ne ſoyons émus de joie & de contentement : les careſſes & ſignes d'amitié que nous faiſons contre notre propre inclination aux perſonnes auxquelles nous avons de l'averſion, ſont meilleures & plus agréables à Dieu que celles que nous faiſons attirées de l'affection ſenſible. Et cela ne doit point s'appeller duplicité ou diſſimulation.

De maniere que quand ceux auxquels je fais ces careſſes ſauroient que je les leur fais, parce que je leur ai de l'averſion, ils ne devroient point s'en offenſer ; mais les eſtimer & chérir davantage, que ſi elles partoient d'une affection ſenſible : car les averſions ſont naturelles, & d'elles-mêmes ne ſont pas mauvaiſes quand nous ne les ſuivons pas ; au contraire, c'eſt un moyen de pratiquer toutes ſortes de bonnes œuvres : & notre Seigneur même nous a plus agréables, quand, avec une extrême répugnance, nous allons lui baiſer les pieds, que ſi nous y allons avec beaucoup de ſuavité. Ainſi

ceux qui n'ont rien d'aimable font bienheureux; car ils font affurés que l'amour qu'on leur porte eft excellent, puisqu'il eft tout en Dieu.

Matth. ch. 13. v. 41. *A la fin du monde, le Fils de l'Homme enverra fes Anges, qui ramafferont & enleveront hors de fon Royaume tous ceux qui caufent du fcandale, & ceux qui commettent l'iniquité.*

v. 42. *Et ils les précipiteront dans la fournaife du feu; c'eft-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

v. 43. *Alors les juftes brilleront comme le foleil dans le Royaume de leur Pere.* (Jugement dernier.)

v. 44. *Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.*

XXIX. JANVIER.

Vers l'an 1622. *En ce jour on fait la Fête de faint François de Sales, Evêque de Geneve, & Confeffeur, canonifé par le Pape Alexandre VII, pour fon grand zele à travailler à la converfion des hérétiques. Sa Fête, par le commandement du même Pontife, fe folemnife le 29 jour de Janvier, que fon facré corps fut tranfporté dans la ville d'Anneffi.*

Pour la Fête de S. François de Sales. le Matin.

Le jour de saint François de Sales est une grande Fête pour moi : je prie aujourd'hui de tout mon cœur le Saint, d'obtenir de Dieu pour vous l'esprit dont il a été lui-même rempli ; vous verrez par ses lettres & par sa vie, qu'il recevoit avec la même paix & dans le même esprit d'anéantissement, les plus grands honneurs & les plus dures contradictions ; son style naïf montre une simplicité aimable, qui est audessus de toutes les graces de l'esprit profane : vous voyez un homme, qui, avec une grande pénétration, & une parfaite délicatesse pour juger du fond des choses, & pour connoître le cœur humain, ne songeoit qu'à parler en bon-homme, pour consoler, pour soulager, pour éclairer, pour perfectionner son prochain : personne ne connoissoit mieux que lui la plus haute perfection : mais il se rapétissoit pour les petits, & ne dédaignoit jamais rien. Il se faisoit tout à tous ; non pour plaire à tous, mais pour les gagner tous, & pour les gagner à Jésus-Christ & non à soi.

Fénel. t. 3. pag. 181.

1. Liv. des Rois, c. 15. v. 24. *Saül dit à* Samuël: *J'ai péché; parce que j'ai agi contre la parole du Seigneur, & contre vos ordres, par la crainte du peuple, & par le desir de le satisfaire.*

v. 25. *Mais portez, je vous prie, mon péché, & revenez avec moi, afin que j'adore le Seigneur.*

v. 26. *Samuël lui répondit: Je n'irai point avec vous, parce que vous avez rejetté la parole du Seigneur, & qu'à cause de cela, le Seigneur vous a rejetté, & ne veut plus que vous soyez Roi d'Israël.* (Faux repentir.)

Ch. 16. v. 23. *Je ne juge pas des choses selon les vues des hommes: car l'homme ne voit que ce qui paroît au-dehors; mais moi je pénetre le fond du cœur.* (Dieu à Samuël.)

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. chap. 6. *Celui qui n'est pas mort encore tout-à-fait à lui-même, est aisément tenté, & vaincu dans les choses les plus petites & les plus viles.*

Un homme foible dans les voies de l'esprit, & qui est encore en quelque façon charnel, & courbé vers les choses sensibles, a bien de la peine à se défaire entiérement des desirs terrestres.

Se proportionner à la foibleſſe des forces corporelles. — le Soir.

Puiſque vous êtes foible, repoſez-vous, & ne ſortez point : le bon Saint que nous aimons tant, ſera avec vous au coin de votre feu. Vous ſavez combien il s'accommodoit à toutes les foibleſſes des corps & des eſprits. L'amour aime par-tout, la foibleſſe du corps ne diminue point la force du cœur ; l'amour n'eſt jamais ſi puiſſant, que quand il repoſe dans le ſein du bien-aimé. *Fén. t. 3. pag. 219.*

Si vous ſentez que votre langueur ne vous permette pas d'aller demain à la Meſſe, renoncez-y bonnement. Souvenez-vous que ſi S. François de Sales étoit au monde & qu'il fût votre directeur, il vous défendroit d'y aller en ce cas : il ne vous le défend pas moins du Paradis. En quittant la ſolemnité de ſa fête, vous ſuivrez ſon eſprit. Vous le trouverez dans la foibleſſe & dans la ſimplicité, bien plus que dans une régularité forcée. Aimons comme lui, & nous aurons bien célébré ſa fête.

Ce bon Saint m'a donné, le jour de ſa fête, les prémices de mes plus gran-

des croix. Ce fut ce même jour précisément, que mon livre fut publié. Je dois faire de bon cœur l'anniversaire de ce jour crucifiant pour moi.

Fénel. t. 5. pag. 191. Pour vos lectures, vous faites bien de lire l'Ecriture sainte : mais n'abandonnez ni l'Imitation de Jésus-Christ, ni les ouvrages de saint François de Sales ; ses Lettres & ses entretiens sont remplis de grace & d'expérience.

Matth. ch. 12. v. 44. *Le Royaume du Ciel est semblable au trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve & qu'il cache ; & dans la joie qu'il en ressent, il va vendre tout ce qu'il a, & il achete ce champ.*

v. 45. *Le Royaume du Ciel est semblable à un marchand qui cherche de belles perles.*

v. 46. *Et qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il a & l'achete.*

XXX. JANVIER.

Vers l'an 634. *En ce jour on fait la Fête de sainte Aldegonde, Vierge, du tems du Roi Dagobert ; & sainte Savine, femme très-dévote, qui s'endormit au Seigneur, comme elle prioit sur le tombeau des saints Nabor & Félix.*

De la Générosité.

le Matin.

S. Franc. de Sales. 5. Entr.

Si l'humilité croit ne pouvoir rien, en égard à la connoiſſance de ſa foibleſſe & de ſa pauvreté, au contraire la générosité nous fait dire avec ſaint Paul: *Je puis tout en celui qui me fortifie.* L'humilité nous porte à nous défier de nous-mêmes, & la générosité nous porte à nous confier en Dieu: vous voyez donc que ces trois vertus ſont tellement liées enſemble, qu'elles ne ſont jamais & ne peuvent être ſéparées.

Il y a des perſonnes qui donnent dans une fauſſe humilité, qui les empêche de regarder en eux ce que Dieu y a mis de bon. Ils ont très-grand tort; car les biens que Dieu a mis en nous, veulent être reconnus, eſtimés & grandement honorés.

L'humilité qui ne produit point la générosité, eſt indubitablement fauſſe; car après qu'elle a dit, je ne puis rien, je ne ſuis rien, elle cede incontinent la place à la générosité, laquelle dit: il n'y a rien que je ne puiſſe, d'autant que je mets toute ma confiance en Dieu qui peut tout; & avec cette confiance, elle

entreprend courageusement tout ce qu'on lui commande, pour difficile qu'il soit; & si elle se met à l'exécution du commandement en simplicité de cœur, Dieu fera plutôt un miracle, que de manquer à lui donner son secours, parce que ce n'est point sur la confiance qu'elle a en ses forces qu'elle l'entreprend, mais sur la confiance qu'elle a en Dieu.

L'humilité ne consiste donc pas seulement à nous défier de nous mêmes, mais à nous confier en Dieu; & la défiance de nous-mêmes & de nos propres forces, produit la confiance en Dieu, & de cette confiance naît la générosité.

2. Liv. des Rois, ch 6. v. 21. 22. *David dit à Michol*, (sa femme, qui le reprenoit d'avoir dansé devant l'Arche): *Je danserai devant le Seigneur, & je paroîtrai encore plus vil & humilié que je n'aie jamais paru; je me mépriserai & m'humilierai moi-même, & je ferai gloire de mon abaissement devant tout le monde.* (Ne point rougir de s'humilier.)

Ch. 12. v. 13. *David dit au Prophete Nathan: J'ai péché contre le Seigneur; & Nathan lui répondit: Le Seigneur a transféré votre peché. Vous ne mourrez point.*

Néan-

Néanmoins parce que vous avez donné oc- v. 14.
casion aux ennemis du Seigneur de blasphé-
mer contre lui, le fils qui vous est né mourra
bientôt. (Repentir sincere, & punition
temporelle après le pardon du péché.)

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

C'est en résistant à ses passions, & non en Imitat. l. 1.
s'en rendant l'esclave, qu'on trouve la vraie chap. 6.
paix du cœur.

Ce n'est donc point dans le cœur de l'homme charnel, de l'homme attaché aux choses du dehors, que réside cette paix, mais dans l'homme fervent & spirituel.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

La sainte Vierge nous fournit à ce su- S. Franc. de
jet un exemple très-remarquable, Sales.
lorsqu'elle prononça ces mots: *Voici la* 5. Entr.
servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. En disant qu'elle est la servante du Seigneur, elle fait un acte d'humilité le plus grand qu'il se peut, & par-là s'oppose aux louanges que lui donnoit l'Ange: mais prenez garde qu'aussitôt qu'elle a rendu le devoir à l'humilité, elle fait incontinent un acte de gé-

nérofité très-excellent, en difant: Qu'il me foit fait felon votre parole.

Il eft vrai, vouloit-elle dire, que je ne fuis nullement capable de cette grace, en égard à ce que je fuis de moi-même; mais en tant que ce qui eft bon en moi eft de Dieu, & que ce que vous me dites, eft fa très-fainte volonté, je crois qu'il fe peut, & qu'il fe fera.

Outre ce que nous avons dit de cette générofité, il faut encore dire ceci, qui eft, que l'ame qui la poffede, reçoit également les fécherefles comme les confolations, les ennuis intérieurs, les triftefses, les accablemens d'efprit comme les faveurs & les profpérités d'un efprit bien plein de paix & de tranquillité; & cela parce qu'elle confidere que celui qui lui a donné les confolations, eft celui-là même qui lui envoie les afflictions, & le tout par un effet de fon amour, afin de l'attirer par-là à une très-grande perfection, qui eft l'abnégation de foi-même, demeurant très-affuré que celui qui la prive ici-bas de confolations, ne l'en privera point éternellement là-haut au Ciel.

Seigneur, ſauvez-moi. (Paroles de S. Pierre à Jéſus lorsqu'il ſe ſentit enfoncer dans l'eau, ſur laquelle il marchoit pour aller à lui.) *Matth. ch. 14. v. 30.*

Toute plante qui n'aura point été plantee par mon Pere qui eſt dans le Ciel, ſera arrachée. *Ch. 15. v. 13.*

Si un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans la foſſe. *v. 14.*

Ce qui part du cœur, eſt ce qui rend l'homme impur. *v. 18.*

XXXI. JANVIER.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Pierre Nolaſque, Confeſſeur, qui mourut le 25 jour de Décembre. *Vers l'an 1256.*

Sur la violence qu'un Chrétien doit ſe faire continuellement.

le Matin.

Ce n'eſt point en paroles que conſiſte la pratique de la vertu; elles ne ſuffiſent pas pour arriver au Royaume de Dieu: c'eſt dans la force & le courage, & dans la violence que l'on ſe fait; violence en toutes rencontres, lorsqu'il faut réſiſter au torrent du monde, qui nous empêche de faire le bien, après nous *Fén. t. 1. pag. 162.*

avoir tant de tems fait commettre le mal; violence, quand il faut renoncer à une partie du néceſſaire, pour ne pas ſe tromper, en croyant avoir renoncé au ſuperflu; violence, quand il faut ſe mortifier dans l'eſprit après s'être mortifié dans le corps, ſans croire que Dieu nous en doit de reſte; violence, pour augmenter les heures de prieres, de lectures & de retraites; violence, pour ſe trouver toujours parfaitement bien dans l'état où l'on eſt, ſans ſouhaiter ni plus de commodité, ni plus d'honneur, ni plus de ſanté, ni d'autre compagnie, pas même de gens de bien; enfin, violence pour arriver à ce degré d'indifférence abſolument néceſſaire au Chrétien, qui n'a de volonté que celle de Dieu ſon Créateur; qui lui remet le ſuccès de toutes ſes affaires, quoiqu'il ne laiſſe pas d'y travailler; qui agit ſelon ſa condition, mais qui agit ſans ſe troubler; qui prend plaiſir à regarder Dieu, & qui ne craint point d'en être regardé; qui eſpere que ce regard ſera pour corriger ſes défauts, & qui demeure paiſible en ſe voyant à ſa merci.

(David en fortant de Jérufalem pour fuir fon fils Abfalon qui s'étoit fait Roi), dit au *Prêtre Sadoc*, (qui vouloit le fuivre avec l'Arche): *Reportez dans la Ville l'Arche du Seigneur. Si je trouve grace devant fes yeux, il me rappellera & me fera revoir fon Arche & fon Tabernacle.* 2. Liv. des Rois ch. 15. v. 25.

Que s'il me dit : Vous ne m'êtes pas agréable, je fuis tout prêt à lui obéir, qu'il faffe de moi ce qu'il lui plaira. (Réfignation à la volonté de Dieu.) v. 26.

(David dit à Abéfaï, qui vouloit empêcher Séméi de le maudire): *Laiffez le faire ; car le Seigneur lui a ordonné de me maudire : & qui ofera lui demander pourquoi il l'a fait?* Ch. 16. v. 10.

Peut-être que le Seigneur regardera mon affliction, & qu'il me rendra quelque bien pour fes malédictions que je reçois aujourd'hui. v. 12.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Celui-là eft bien vain, qui met fon efpérance dans les hommes, ou dans quelque créature que ce foit. Imitat. l. 1. chap. 7.

N'ayez point de honte de fervir les autres pour l'amour de Jefus-Chrift, & de paroître pauvre en ce monde.

le Soir. *Se soumettre humblement au joug de l'Evangile.*

Fénel t. 1. pag. 166. Ce n'est pas à nous à raisonner sur la Loi que Dieu nous impose : c'est à nous à la recevoir, à l'adorer, à la suivre aveuglément. Dieu sait mieux que nous ce qui nous convient. Si nous faisions l'Evangile, peut-être serions-nous tentés de l'adoucir pour l'accommoder à notre lâcheté : mais Dieu ne nous a pas consultés en le faisant ; il l'a donné tout fait, & ne nous a laissé aucune espérance de salut, que par l'accomplissement de cette souveraine loi, qui est égale pour toutes les conditions. *Matth. ch. 24. v. 35.* *Le Ciel & la terre passeront, cette parole* de vie ou de mort ne *passera jamais ;* on ne peut en retrancher ni un mot, ni la moindre lettre. Malheur aux Prêtres qui oseroient en diminuer la force pour nous l'adoucir ! ce n'est pas eux qui ont fait cette loi ; ils n'en sont que les simples dépositaires. Il ne faut donc pas s'en prendre à eux, si l'Evangile est une loi sévere. Cette loi est autant redoutable pour eux que pour le reste des hommes ; & plus encore pour eux que pour les autres, puis-

qu'ils répondront & des autres & d'eux mêmes, pour l'obſervation de cette loi. Malheur à *l'aveugle qui en conduit un autre! ils tomberont tous deux*, dit le Fils de Dieu, *dans le précipice.* Malheur au Prêtre ignorant, ou lâche & flatteur, qui veut élargir la voie étroite! *La voie large eſt celle qui conduit à la perdition.* *Luc. 6. v. 39.* *Matth. ch. 7. v. 13.*

Que l'orgueil de l'homme ſe taiſe donc. Il croit être en droit de diſpoſer de ſoi, & il ne l'eſt pas. C'eſt à lui à porter le joug de la loi, & à eſpérer que Dieu lui donnera des forces proportionnées à la peſanteur de ce joug.

Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi. (La Chananée à Jéſus-Chriſt.) *Matth. ch. 15. v. 22.*

Seigneur, aſſiſtez-moi. (La même.) *v. 25.*

Votre foi eſt grande; qu'il vous ſoit fait comme vous le deſirez. (Jéſus à la Chananée.) *v. 28.*



TABLE DES MATIERES

DU MOIS DE JANVIER.

Fin de la Table des Matieres du mois de Janvier.





ANNÉE SPIRITUELLE.

FEVRIER.

CALENDRIER.

1 *Saint Ignace, Martyr; vers l'an* 107.
2 *La Purification de la S^e Vierge Marie.*
3 *S. Blaise, Evêque & Martyr; vers l'an* 316.
4 *S. Philéas, Ev. & S. Philorome, Mart. vers l'an* 306.
5 *S^e Agathe, Vierge & Martyre; vers l'an* 251.
6 *S. Waast, Ev. l'an* 539. *& S. Amand, Evêque; vers l'an* 679.
7 *S. Romuald, Instituteur des Camaldules; vers l'an* 1027.
8 *S. Jean de Matha, Instituteur de l'Ordre de la sainte Trinité, de la Rédemption des Captifs; vers l'an* 1213.

9 *Sᵉ Apolline, Vierge & Martyre ; vers l'an* 249.
10 *Sᵉ Scholastique, Vierge ; vers l'an* 543.
11 *S. Séverin, Abbé ; vers l'an* 507.
12 *Sᵉ Eulalie, Vierge & Martyre ; vers l'an* 304.
13 *Sᵉ Fusque, Vierge, & Sᵉ Maure, Martyres ; vers l'an* 251.
14 *S. Valentin, Prêtre & Martyr ; vers l'an* 59.
15 *SS. Faustins & Lovite, Mart. vers l'an* 120.
16 *S. Onésime, Evêque & Martyr ; vers l'an* 108.
17 *S. Policrône, Evêque & Martyr ; vers l'an* 252.
18 *S. Siméon, Evêque & Martyr ; vers l'an* 107.
19 *S. Gabin, Prêtre & Martyr ; vers l'an* 296.
20 *S. Eucher, Evêque ; vers l'an* 733.
21 *LXXIX SS. Martyrs ; vers l'an* 295.
22 *La Chaire de S. Pierre, Apôtre, à Antioche ; vers l'an* 40.
23 *S. Lazare, Moine ; vers l'an* 840.
24 ou 25 *S. Mathias, Apôtre ; dans le premier siecle.*

25 ou 26 *SS. Victorin, Victor, &c. Martyrs ; vers l'an 280.*
26 ou 27 *S. Alexandre, Evêque ; vers l'an 325.*
27 ou 28 *S. Léandre, Evêque ; l'an 587.*
28 ou 29 *S. Romain, Abbé ; l'an 456.*

EXERCICES.

I. FEVRIER.

En ce jour on fait la Fête de saint Ignace, Martyr, qui fut le troisieme Evêque d'Antioche après saint Pierre. Comme il avoit été condamné, durant la persécution de Trajan, à être dévoré par les bêtes, ce Prince ordonna qu'on le menât à Rome chargé de chaînes ; y étant arrivé, on lui fit d'abord souffrir de très-cruels supplices en présence du Sénat, ensuite on l'exposa aux lions, qui le mirent en pieces avec leurs dents, & par-là il devint la victime de Jésus-Christ. *Vers l'an 107.*

La vue de Jésus-Christ adoucit tous les maux. le Matin.

La seule vue de notre cher Jésus crucifié peut adoucir en un moment *S. Franc. de Sales, Liv. 5. Ep.*

toutes nos douleurs, qui ne ſont que des fleurs en comparaiſon de ſes épines ; & puis notre grand rendez-vous eſt en cette Eternité, au prix de laquelle que peut ſur nous tout ce qui finit par le tems.

Continuez de vous unir de plus en plus à ce Sauveur : abymez votre cœur en la charité du ſien, & diſons toujours de tout notre cœur, que je meure, & que Jéſus vive. Notre mort ſera bienheureuſe ſi elle ſe fait en ſa vie. *Je vis*, dit l'Apôtre, mais il s'en repent ; *non je ne vis plus en moi, mais mon Jéſus vit en moi.*

Bénite ſoyez-vous, de la bénédiction que la bonté divine a préparée aux cœurs qui s'abandonnent en proie à ſon ſaint & ſacré amour. Et courage, Dieu nous eſt bon ; que tout nous ſoit mauvais, que doit-il nous importer ? vivez joyeuſe auprès de lui. Les années s'en vont, & l'éternité s'approche de nous ; que puiſſions-nous ; tellement employer ces années en l'amour divin, que nous ayons l'éternité en ſa gloire.

2. Liv. des Rois, ch. 23. v. 2. *L'eſprit de Dieu a parlé par moi & ſa parole s'eſt fait entendre par ma langue*, (Paroles de David inſpirées de Dieu).

Da-

David répondit au Prophete Gad, (qui lui propofoit de la part de Dieu, l'option de la famine, de la guerre, ou de la pefte): *Je me vois dans une étrange extrêmité; mais il vaut mieux que je tombe entre les mains du Seigneur, puifqu'il eft plein de miféricorde, qu'entre les mains des hommes.* Ch. 24. v. 14.

David voyant l'Ange qui frappoit le peuple, dit à Dieu: C'eft moi qui ai péché, c'eft moi qui fuis le coupable. Quel mal ont fait tous ceux-ci, qui ne font que des brebis? Que votre main, je vous prie, Seigneur, fe tourne plutôt contre moi pour me châtier. v. 17.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Ne vous appuyez point fur vous-même; mais mettez votre confiance en Dieu. Imitat. l. 1. ch. 7.

Faites ce qui eft en vous, & Dieu feconđera votre bonne intention.

Suite du fujet du Matin. le Soir.

Au refte, il faut toujours avoir courage; & s'il nous refte quelque langueur, ou affoibliffement d'efprit, courons au pied de la Croix, & nous mettons parmi ces faintes odeurs, par- S. Franç. de Sales. Liv. 4. Ep. 55.

mi ces céleſtes parfums, & ſans doute nous en ſerons fortifiés & ranimés.

Tenons-nous bien fermes, & tenons bien étroitement ce pied de la croix de notre Seigneur; la pluie qui y tombe de toute part, abat bien le vent pour grand qu'il ſoit. Quand j'y ſuis quelquefois: ô Dieu! que mon ame eſt en paix, & que cette roſée céleſte lui donne de ſuavité! mais je n'en ſuis pas éloigné d'un pas, que le vent recommence.

Mais, malgré le vent, ſoyons tout à Dieu ſans réſerve, ſans diviſion, ſans exception quelconque, & ſans autre prétention que l'honneur d'être à lui. Si nous avions un ſeul filet d'affection en notre cœur, qui ne fût pas à lui & de lui, nous l'arracherions ſur le champ. Oui, ſi nous ſavions un ſeul brin de notre cœur qui ne fût pas marqué au coin du Crucifix, nous ne voudrions pas le garder un ſeul moment.

Matth. ch. 17. v. 5. *C'eſt mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le.* (Voix du ciel ſur Jéſus-Chriſt à ſa Transfiguration.)

v. 19. *Si vous aviez de la foi, rien ne vous ſeroit impoſſible.*

Cette sorte de démons ne se chasse que par la priere & par le jeûne. (Jésus à ses Disciples, qui n'avoient pu guérir un possédé.) v. 20.

II. FEVRIER.

En ce jour on fait la Fête de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie, que les Grecs appellent la rencontre du Seigneur.

Sur la Présentation de notre Seigneur. le Matin.

Que de douceur, à considérer la sainte Vierge, avec le petit Enfant-Jésus qu'elle va présenter au Temple, & avec cette paire de colombes, plus heureuses, ce me semble, que les plus grands Princes du siecle, d'avoir été sacrifiées pour le Sauveur ! Ah ! qui nous fera la grace que nos cœurs le soient aussi un jour ? *S. Franc. de Sales. Liv. 7. Ep. 25.*

Mais ce Siméon n'est-il pas bien glorieux d'embrasser cet Enfant divin ? Embrassons-le aussi, vivons & mourons en ses doux embrassemens. Mettez ce doux Jésus en votre cœur, comme un Salomon sur son trône d'ivoire ; faites souvent aller votre ame auprès de lui, comme une

Reine de Sabas, pour oüir les sacrées paroles qu'il inspire, & respire perpétuellement.

Mais, voyez-vous, ce cœur doit être d'ivoire; en pureté, en fermeté, en sécheresse; desséché des humeurs du monde, ferme en ses résolutions, pur en ses affections.

Laissons-là le monde pour rien qu'il vaille. Ah! qu'à jamais l'Egypte avec ses eaux, ses oignons & ses chairs pourries, nous soit à dégoût, pour savourer d'autant mieux la délicieuse manne que notre Seigneur nous donnera dans le désert où nous sommes entrés: & vive donc & regne Jésus.

3. Liv. des Rois, ch. 3. v. 7. & 8. (Salomon étant parvenu à la couronne, dit à Dieu): *Seigneur, je ne suis qu'un petit enfant, qui ne sais comme il doit agir envers un nombre presqu'infini de peuple que vous avez choisi, & soumis à ma conduite.*

v. 9. *Donnez-moi donc, s'il vous plaît, un cœur docile & capable de juger ce peuple, & de discerner le bien & le mal.*

v. 10. *Cette priere plût à Dieu....*

v. 11. *Et il dit à Salomon: Parce que vous ne m'avez pas demandé une longue vie, ni des richesses, ni la mort de vos ennemis, mais seulement la sagesse pour juger avec équité:*

Je vous ai accordé votre demande, & vous ai donné un cœur ſi intelligent & ſi ſage, que nul n'en a jamais eu avant vous un ſemblable, & qu'il n'y en aura point après vous. v. 12.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Ne vous fiez point ſur votre ſcience, ni ſur l'induſtrie d'aucun homme; mais aſſurez-vous plutôt ſur la grace de Dieu, qui aide les humbles, & qui humilie ceux qui préſument d'eux-mêmes. Imitat. l. 1. ch. 7.

Sur le ſujet du Matin. le Soir.

O JESUS, vous êtes offert aujourd'hui dans le Temple; & la régle, qui n'eſt faite que pour les enfans des hommes, eſt accomplie par le Fils de Dieu. Fén. t. 2. p. 199.

O divin Enfant, ſouffrez que je me préſente avec vous. Je veux être, comme vous, dans les mains pures de Marie & de Joſeph; je ne veux plus être qu'un même enfant avec vous, qu'une même victime avec vous. Mais que vois-je? on vous rachete comme on rachetoit les enfans des pauvres; deux colombes ſont le prix de Jéſus. O Roi immortel de tous les ſiecles! bientôt vous n'aurez pas même de lieu où vous puiſſiez repoſer vo-

tre tête, vous enrichirez le monde de votre pauvreté; & déja vous paroiſſez au Temple en qualité de pauvre: heureux quiconque ſe fait pauvre avec vous ! heureux qui n'a plus rien & qui ne veut plus rien avoir! heureux qui a perdu en vous & aux pieds de votre croix toute poſſeſſion, qui ne poſſede plus même ſon propre cœur, qui n'a plus de volonté propre; qui, loin d'avoir quelque choſe, n'eſt plus à ſoi-même! O riche & bienheureuſe pauvreté! O tréſor inconnu aux faux ſages! O nudité qui eſt au-deſſus de tous les biens les plus éblouiſſans! Enfant-Jéſus, je veux tout perdre, juſqu'à mon propre cœur, juſqu'au moindre deſir propre, juſqu'aux derniers reſtes de ma volonté. Je cours après vous, nud en enfant comme vous l'êtes vous-même.

Matth. ch. *Si vous ne vous convertiſſez, & ſi vous*
18. v. 3. *ne devenez ſemblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel.*

v. 4. *Quiconque s'humiliera & ſe rendra petit comme un enfant, ſera le plus grand dans le Royaume du Ciel.*

Prenez bien garde de ne mépriser aucun de ces petits. Je vous déclare que dans le Ciel leurs Anges voient sans cesse la face de mon Pere. v. 10.

Votre Pere qui est dans le Ciel ne veut pas qu'aucun de ces petits périsse. (Paroles de J. C.) v. 14.

III. FEVRIER.

En ce jour on fait la Fête de saint Blaise, Evêque de Sebaste, & Martyr, qui s'étoit signalé par une infinité de miracles; après avoir été long-tems fustigé sous le Président Agricolaüs, il fut attaché à un poteau, où on lui déchira la chair avec des peignes de fer, & ensuite enfermé dans un horrible cachot, puis plongé dans un lac, d'où il sortit parfaitement sain & entier; ce que ce Juge idolâtre ne pouvant souffrir, il le fit décapiter avec deux enfans avant lui. Vers l'an 316.

De l'esprit de liberté.

le Matin.

S. Franc. de Sales. liv. 2. let. 1.

Je vous dirai ce que c'est que l'esprit de liberté. Tout homme de bien est libre des actions de péché mortel, & n'y attache nullement son affection; voilà une liberté nécessaire au salut. Je ne par-

le point de celle-là; la liberté dont je parle, c'eſt la liberté des enfans bien-aimés; & qu'eſt-ce? c'eſt un dégagement du cœur chrétien de toutes choſes, pour ſuivre la volonté de Dieu reconnue. Vous entendrez aiſément ce que je veux dire, ſi Dieu me donne la grace de vous propoſer les marques, les ſignes, les effets & les occaſions de cette liberté.

Nous demandons à Dieu, avant toutes choſes, que *ſon nom ſoit ſanctifié, que ſon regne arrive, que ſa volonté ſoit faite, en la terre comme au ciel.* Tout cela n'eſt autre choſe ſinon l'eſprit de liberté; car, pourvu que ſon nom ſoit ſanctifié, que ſa Majeſté regne en nous, que ſa volonté ſoit faite; l'eſprit de liberté ne ſe ſoucie point d'autre choſe.

3. Liv. des Rois, chap. 8. v. 27. (Priere de Salomon après avoir bâti le Temple). *Il ne faut pas penſer que la terre ſoit digne de ſervir d'une vraie habitation à Dieu. Car ſi le Ciel & les Cieux des Cieux ne le ſauroient contenir, combien moins ce Temple que je lui ai bâti ſera-t-il capable*
v. 28. *de le faire? mais cela ſervira pour vous porter à recevoir favorablement notre priere.*
v. 29. *Arrêtez donc les yeux, jour & nuit, Seigneur, ſur cette maiſon, de laquelle vous avez*

dit, mon nom y ſera, & exaucez du haut de votre demeure céleſte tout ce que votre ſerviteur & votre peuple vous demanderont en ce lieu. *v. 30.*

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Ne vous glorifiez point dans vos richeſſes, ſi vous en avez ; ni dans vos amis, s'ils ſont puiſſans : mais glorifiez-vous en Dieu, qui donne tout, & qui par deſſus tout deſire encore de ſe donner lui-même. Ne tirez point vanité de votre taille, ni de la beauté de votre corps, qu'une légere maladie corrompt & défigure. *Imit. l. 1. chap. 7.*

Des marques de l'eſprit de liberté. le Soir.

Premiere marque. Le cœur qui a cette liberté n'eſt point attaché aux conſolations, mais reçoit les afflictions avec toute la douceur que la chair peut permettre. Je ne dis pas qu'il n'aime & qu'il ne deſire les conſolations, mais je dis qu'il n'y engage pas ſon cœur. *S. Franc. de Sales. Liv. 2. lett. 1.*

Seconde marque. Il n'engage nullement ſon affection aux exercices ſpirituels ; de maniere que ſi, par maladie ou autre accident, il eſt empêché, il n'en conçoit nul regret. Je ne dis pas auſſi

qu'il ne les aime; mais je dis qu'il ne s'y attache pas.

Troisieme marque. Il ne perd gueres sa joie, parce que nulle privation ne rend triste celui qui n'avoit son cœur attaché nulle part. Je ne dis pas qu'il ne la perde, mais c'est pour peu de tems.

Matth. ch. 16. v. 19. *Si deux d'entre vous s'unissent ensemble sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera accordée par mon Pere qui est dans le Ciel.*

v. 20. *En quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux.* (Paroles de J. C.)

v. 21. *Saint Pierre dit: Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frere lorsqu'il m'aura offensé? sera-ce jusqu'à sept fois? Jesus lui répondit: Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois; mais jusqu'à septante fois sept fois.*

IV. FEVRIER.

En ce jour (lorsque Pâques arrive le 22 *Mars) commence la sainte Quarantaine.*

Du Jeûne du Carême.

le Matin.

Me voici, mon Dieu, en un tems de privation & d'abſtinence : mais ce n'eſt rien que de jeûner des viandes groſſieres, qui nourriſſent le corps, ſi on ne jeûne auſſi de tout ce qui ſert d'aliment à l'amour propre. Donnez-moi donc, ô Epoux des ames, cette virginité intérieure, cette pureté de cœur, cette ſéparation de toute créature, cette ſobriété dont parle votre Apôtre, par laquelle on n'uſe d'aucune créature que pour le ſeul beſoin, comme les perſonnes ſobres uſent des viandes pour la néceſſité. O bienheureux jeûne, où l'ame tient tous les ſens dans la privation du ſuperflu ! O ſainte abſtinence, où l'ame, raſſaſiée de la volonté de Dieu, ne ſe nourrit jamais de ſa volonté propre ! elle a, comme Jéſus-Chriſt, une autre viande dont elle ſe nourrit. Donnez-le-moi, Seigneur, ce pain qui eſt au-deſſus de toute ſubſtance, ce pain qui appaiſera à jamais la faim de mon cœur, ce pain qui éteint tous les deſirs, ce pain qui eſt la vraie Manne, & qui tient lieu de tout.

Fén. t. 2. pag. 203.

O mon Dieu, que les créatures ſe taiſent donc pour moi, & que je me taiſe pour elles en ce ſaint tems. Que mon ame ſe nourriſſe dans le ſilence, en jeûnant de tous les vains diſcours. Que je me nourriſſe de vous ſeul, & de la Croix de votre Fils Jéſus.

Mais quoi! faudra-t-il que je ſois dans une crainte continuelle de rompre ce jeûne intérieur, par les conſolations que je pourrois goûter au-dehors? Non, non, mon Dieu, vous ne voulez point cette gêne & cette inquiétude. Votre eſprit eſt un eſprit d'amour & de liberté, & non un eſprit de crainte & de ſervitude. Je renoncerai donc à tout ce qui n'eſt point de votre ordre pour mon état; à tout ce que j'éprouve qui me diſſipe; à tout ce que les perſonnes qui me conduiſent à vous jugent ce que je dois retrancher; enfin à tout ce que vous retrancherez vous-même par les événemens de votre Providence. Je porterai paiſiblement toutes ces privations, & voici ce que j'ajouterai encore: c'eſt que dans les converſations innocentes & néceſſaires, je retrancherai ce que vous me ferez ſentir intérieurement n'être qu'une recherche

de moi-même. Quand je me sentirai porté à faire là-dessus quelque sacrifice, je le ferai gaiement. Mais d'ailleurs, ô mon Dieu, je sais que vous voulez qu'un cœur qui vous aime soit au large. J'agirai avec confiance, comme un enfant qui joue entre les bras de sa mere; je me réjouirai devant le Seigneur; je tâcherai de réjouir les autres; j'épancherai mon cœur sans crainte dans l'assemblée des enfans de Dieu. Je ne veux que candeur, innocence, joie du Saint-Esprit. Loin de moi donc, ô mon Dieu, cette sagesse triste & craintive, qui se ronge toujours elle-même, qui tient toujours la balance en main pour peser des atômes, de peur de rompre ce jeûne intérieur. C'est vous faire injure que de n'agir pas avec vous simplement & en enfant; cette rigueur est indigne de vos entrailles, vous voulez qu'on vous aime uniquement; voilà sur quoi tombe votre jalousie : mais quand on vous aime, vous laissez agir librement l'amour, & vous voyez bien ce qui vient véritablement de lui.

Je jeûnerai donc, ô mon Dieu, de toute volonté qui n'est point la vôtre; mais je jeûnerai par amour dans la liberté &

dans l'abondance de mon cœur. Malheur à l'ame rétrécie & desséchée en elle-même, qui craint tout, & qui, à force de craindre, n'a pas le tems d'aimer, & de courir généreusement après l'Epoux.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. tom. 2. p. 207.

O que le jeûne que vous faites faire à l'ame sans cette gêne, est un jeûne exact! il ne reste rien au cœur que le Bien-aimé, & souvent encore il cache à l'ame ce Bienaimé, pour la laisser comme défaillante, & prête à expirer. Voilà le grand jeûne, où l'homme voit sa pauvreté toute nue; car on lui arrache jusqu'au moindre reste de vie en lui-même. O grand jeûne de la pure Foi! qui vous comprendra? où est l'ame assez courageuse pour vous accomplir? ô privation universelle! ô renoncement à soi-même, comme aux choses les plus vaines au-dehors! ô fidélité d'une ame qui se délaisse elle-même pour vous suivre sans relâche par l'amour jaloux, & qui souffre que tout lui soit ôté! voilà, Seigneur, le sacrifice de ceux qui vous adorent en esprit & en vérité; c'est par ces épreuves qu'on devient digne de vous.

Faites, Seigneur; rendez mon ame vuide, affamée, & défaillante; faites selon votre bon plaisir. Je me tais, j'adore, je dis sans cesse: *Que votre volonté se fasse, & non la mienne;* je ne veux que vous seul, ô mon Dieu! *Luc. 22. v. 42.*

En ce jour on fait la Fête de saint Philéus, Evêque de Thmüis en Egypte, & saint Philorome, Tribun des Soldats, qui, durant la persécution de Dioclétien, ne pouvant se résoudre à suivre le conseil que leur donnoient leurs parens & leurs amis d'avoir pitié d'eux-mêmes, & d'épargner leur vie, donnerent tous deux leur tête, mériterent de recevoir la palme de la main du Seigneur: avec eux, une multitude innombrable de Fideles de la même Ville, suivant l'exemple de son Pasteur, fut couronnée du Martyre. *Vers l'an 306.*

Des effets de l'esprit de liberté, & des occasions de le pratiquer. **le Matin.**

Les effets de cette liberté sont une grande suavité d'esprit, une grande douceur, & condescendance à tout ce qui n'est pas péché, ou danger de péché; c'est cette humeur doucement pliable aux actions de toute vertu & charité. Exemple: une ame qui s'est *S. Fr. de Sales. liv. 2. let. 1.*

attachée à l'exercice de la méditation, interrompez-là, vous la verrez sortir avec chagrin, empressée & étonnée: une qui a la vraie liberté, sortira avec un visage égal, & un cœur gracieux envers l'importun qui l'aura incommodé; car ce lui est tout un, ou de servir Dieu, en méditant, ou de le servir en supportant le prochain; l'un & l'autre est la volonté de Dieu: mais le support du prochain est nécessaire en ce tems-là. Les occasions de cette liberté sont toutes les choses qui arrivent contre notre inclination; car quiconque n'est pas engagé en ses inclinations, ne s'impatiente pas quand elles sont contraires.

3. Liv. des Rois, ch. 8. (Suite de la Priere de Salomon après avoir bâti le Temple). *Si votre peuple*
v. 35. *priant en ce Temple fait pénitence devant*
v. 36. *vous de ses péchés, & se convertit dans son affliction, exaucez-le, Seigneur, du haut du Ciel, pardonnez-lui ses offenses, & montrez-lui le droit chemin par lequel il doit marcher.*

v. 38. *Si quelqu'un reconnoît la plaie de son cœur, & leve ses mains vers vous dans*
v. 39. *cette maison, vous l'exaucerez du haut du Ciel où vous habitez, vous lui serez favorable,*

ble, & vous rendrez à chacun ſelon ſes voies & ſelon la diſpoſition de ſon cœur : car vous ſeul connoiſſez clairement le fond des cœurs de tous les enfans des hommes. (Dieu traite l'homme ſelon qu'il voit la diſpoſition de ſon cœur).

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Imitat. l. 1. c. 7.

N'ayez point de complaiſance en vous même pour votre habileté, ou pour votre eſprit.

Ne vous croyez pas meilleur qu'un autre, de peur que Dieu, qui connoît l'intérieur de l'homme, ne vous trouve peut-être le pire de tous.

Exemple de l'eſprit de liberté.

le Soir.

S. Fr. de Sales, liv. 2. Ep. 1.

Il me reſte à vous donner deux ou trois exemples de cette liberté, qui vous feront mieux connoître ce que je ne ſais pas dire. Je deſire que vous conſidériez le Cardinal Borromée ; c'étoit l'eſprit le plus rigide & le plus auſtere que l'on puiſſe imaginer : il ne buvoit que de l'eau & ne mangeoit que du pain : ſi exact, que depuis qu'il fut Archevêque, en vingt-quatre ans il n'entra que deux fois en la maiſon de ſes freres étant ma-

lades, & deux fois dans son jardin; & néanmoins cet esprit si rigoureux (mangeant souvent avec les Suisses, ses voisins, pour les gagner & les engager à mieux faire) ne faisoit nulle difficulté de boire avec eux, & de leur présenter des santés à chaque repas, outre ce qu'il avoit bu pour sa soif. Voilà un trait de sainte liberté en l'homme le plus austere de ce tems : un esprit sans frein en eût fait trop, un esprit contraint eût pensé pécher mortellement : un esprit de liberté fait cela par charité.

Spiridion, un ancien Evêque, ayant reçu un Pélerin presque mort de faim dans le tems de Carême, & dans un lieu où il n'y avoit aucune chose que de la chair salée, fit cuire cette chair, & la présenta au Pélerin, qui n'en voulut pas manger, nonobstant sa nécessité. Spiridion, qui n'en avoit nulle nécessité, en mangea le premier, afin d'ôter, par son exemple, le scrupule du Pélerin.

Le Pere Ignace de Loyola, le Mercredi-Saint mangea de la chair sur la simple ordonnance du Médecin, qui le jugeoit expédient pour un peu de mal qu'il avoit. Un esprit de contrainte se fût fait prier trois jours.

Tous ne font pas capables de ne point se marier; *mais ceux-là seulement à qui il a été donné de Dieu.* *Matth. ch. 19. v. 11.*

N'empêchez pas ces enfans de venir à moi: car le Royaume du Ciel est pour ceux qui leur ressemblent. *v. 14.*

Si vous voulez entrer en la vie, gardez les Commandemens. (Paroles de J. C.) *v. 17.*

V. FEVRIER.

En ce jour on fait la Fête de sainte Agathe, Vierge, qui, du tems de l'Empereur Déce, sous le Juge Quintien, après avoir été souffletée & mise en prison; après avoir souffert le chevalet & diverses tortures; après avoir eu les mammelles coupées, fut traînée sur des têts de pots cassés & sur des charbons, & enfin renvoyée en prison, où elle mourut en priant Dieu. *Vers l'an 251.*

On tient à bien des choses sans le savoir.

le Matin.

Nous tenons encore à nous presque sans nous en appercevoir; & il n'y a que les occasions de perte qui nous découvrent le vrai fond de notre cœur. Ce n'est qu'à mesure que Dieu nous les *Fénel. t. 1. p. 153.*

arrache, ou qu'il fait semblant de nous les arracher, que nous en perdons la propriété, par le sacrifice que nous lui en faisons.

Tout ce qu'on appelle usage modéré ne nous assure point de notre détachement, comme nous en sommes assurés par une privation tranquille. Il n'y a que la perte, & la perte que Dieu opére lui-même, qui nous désapproprie véritablement.

En cet état de piété sincere, mais encore imparfaite, on a une infinité de ces recherches secretes de soi-même. Il y a un tems où on ne les voit pas encore distinctement, & où Dieu permet que la lumiere intérieure n'aille pas plus loin que la force de sacrifier; Jesus-Christ dit intérieurement ce qu'il disoit
S. Jean, 16. v. 12. à ses Apôtres: *J'ai bien d'autres choses à vous découvrir; mais vous n'êtes pas encore capable de les porter.*

3. Livre des Rois, ch. 8. v. 46. v. 47. (Suite de la priere de Salomon). *Si votre peuple péche contre vous; car qui est l'homme qui ne péche point? & qu'après les avoir livrés entre les mains de leurs ennemis en punition de leurs fautes, ils en fassent pénitence en leurs cœurs, & que reve-*

nant à vous, ils s'écrient: nous avons péché, nous avons mal fait; & qu'ils se con- v. 48.
vertissent de tout leur cœur & de toute leur ame, vous aurez pitié de votre peuple, &
lui pardonnerez tous ses péchés; & par vo- v. 50.
tre miséricorde vous obligerez ceux qui ils tiendront captif à avoir compassion de sa mesére. (La vraie conversion du cœur obtient miséricorde).

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Ne vous enorgueillissez pas de vos bonnes œuvres; car les jugemens de Dieu sont différens de ceux des hommes; & souvent il condamne ce qu'ils approuvent. Imitat. l. 1. ch. 7.

Si vous avez quelque bonne qualité, croyez que les autres en ont de meilleure, pour vous tenir toujours dans l'humilité.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

On voit en soi de bonnes intentions qui sont véritables: mais on seroit effrayé, si l'on pouvoit voir à combien de choses on tient encore. Ce n'est pas d'une volonté pleine & avec réflexion qu'on a ces attachemens. On ne dit pas en soi-même: je les ai, & je veux les avoir: mais enfin, on les a; & quel- Fénel. t. 1. p. 154.

que fois même on craint de trop creuser & de les trouver. On sent sa foiblesse, on n'ose pénétrer plus loin. Quelquefois aussi on voudroit trouver tout pour tout sacrifier: mais c'est un zele indiscret & téméraire, comme celui de saint
S. Luc. 22. v. 33. Pierre; qui disoit: *Je suis prêt à mourir;* & une servante lui fit peur. On cherche à découvrir toutes ses foiblesses; & Dieu nous ménage dans cette recherche; il nous refuse une lumiere trop avancée pour notre état; il ne permet pas que nous voyons dans notre cœur ce qu'il n'est pas encore tems d'en arracher. C'est un ménagement admirable de la bonté de Dieu, de ne nous solliciter jamais intérieurement à lui sacrifier quelque chose que nous avons aimée & possédée jusqu'ici, sans nous en donner une lumiere, & de ne nous donner jamais la lumiere du sacrifice, sans nous en donner la force.

Matth. ch. 19. v. 21. (Jesus dit à un jeune homme qui prétendoit avoir observé les commandemens): *Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres; & vous aurez un trésor dans le Ciel: puis venez, & me suivez.*

Ce jeune homme entendant ces paroles, s'en alla tout triste, parce qu'il avoit de grands biens. v. 22.

Je vous le dis encore une fois; il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel. v. 24. *Mais si cela est impossible aux hommes, tout est possible à Dieu.* v. 26.

VI. FEVRIER.

En ce jour on fait la Fête de saint Waast, & saint Amand, dont la vie & la mort ont été illustrées par un grand nombre de miracles: le premier gouverna l'Eglise d'Arras; l'autre celle de Maëstricht. Vers l'an 539. 679.

Dieu nous découvre nos défauts peu à peu.

le Matin

On a un certain zele impatient pour sa propre perfection; on voudroit d'abord voir tout & sacrifier tout: mais une humble attente sous la main de Dieu, & un doux support de soi-même, sans se flatter dans cet état de ténébres & de dépendance, nous font infiniment plus utiles pour mourir à nous-mêmes, *Fénel. t. 1. p. 116.*

que tous ces efforts inquiets pour avancer notre perfection.

Contentons-nous donc de suivre, sans regarder plus loin, toute lumiere qui nous est donnée de moment à autre. C'est le pain quotidien; Dieu ne le donne que pour chaque jour. C'est encore la manne : celui qui veut en prendre double portion, & faire provision pour le lendemain, s'abuse grossiérement. Elle pourrira dans ses mains, il n'en mangera pas plus que celui qui n'en a pris que pour sa journée.

C'est cette dépendance d'enfant envers son pere, à laquelle Dieu veut nous plier, même pour le spirituel. Il nous dispense la lumiere intérieure, comme une sage mere donneroit à sa fille de l'ouvrage à faire : elle ne lui en donneroit de nouveau, qu'au moment que le premier seroit fini. Avez-vous achevé tout ce que Dieu a mis devant vous ? Dans l'instant même il vous présentera un nouveau travail : car il ne laisse jamais l'ame oisive & sans progrès dans le détachement.

3. *Liv. des Rois, ch. 8. v. 57.* *Que notre Seigneur & notre Dieu soit avec nous ; qu'il ne nous abandonne & ne*

nous rejette point ; mais qu'il incline nos cœurs vers lui, afin que nous marchions dans toutes ses voies, que nous observions ses préceptes, & que notre cœur soit parfait en lui. (Paroles de Salomon). v. 58. v. 61.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Vous ne risquez rien en vous mettant au-dessous de tous ; mais il vous est beaucoup nuisible de vous préférer même à un seul. Imitat. l. 1. ch. 7.

L'humble est toujours accompagné de la paix : mais le cœur du superbe est fréquemment agité d'envie & de colere.

le Soir.

Plus on avance dans la voie du détachement, plus on y dévouvre de chemin à faire.

Un voyageur qui marche dans une vaste campagne fort unie, ne voit rien au-delà d'une petite hauteur, qui termine l'horison bien loin de lui. Est-il arrivé à cette hauteur, il découvre d'abord une nouvelle étendue de pays aussi vaste que la premiere. Ainsi dans la voie du dépouillement & du renoncement à soi-même, on s'imagine découvrir tout d'un premier coup d'œil ; Fénel. t. 1. pag. 157.

on croit qu'on ne réserve rien, & qu'on ne tient ni à soi, ni à autre chose. On aimeroit mieux mourir, que d'hésiter à faire un sacrifice universel.

Mais dans le détail journalier, Dieu nous montre sans cesse de nouveaux pays. On trouve dans son cœur mille choses qu'on auroit juré n'y être pas. Dieu ne nous les montre qu'à mesure qu'il les fait sortir. C'est comme un abcès qui créve ; le moment qu'il créve, est l'unique qui fait horreur. Auparavant on le portoit sans le sentir, & on ne croyoit pas l'avoir ; on l'avoit pourtant, & il ne créve qu'à cause qu'on l'avoit : quand il étoit caché, on se croyoit sain & propre : quand il créve, on sent l'infection du pus. Ce moment où il créve, est le moment salutaire, quoiqu'il soit douloureux & dégoûtant. Chacun porte au fond de son cœur un amas d'ordures, qui le feroit mourir de honte, si Dieu nous en montroit tout le poison & toute l'horreur.

Je ne parle point ici de ceux qui ont le cœur gangréné par les vices énormes : je parle des ames qui paroissent droites & pures. On verroit une fole-

vanité qui n'ose se découvrir, & qui demeure toute honteuse dans les derniers replis du cœur; on verroit des complaisances en soi, des hauteurs de l'orgueil, des recherches délicates de l'amour propre, & mille autres replis intérieurs, qui sont aussi réels qu'inexplicables. Nous ne les verrons qu'à mesure que Dieu commencera de les faire sortir: tenez, nous dira-t-il intérieurement, voilà la corruption qui étoit dans le profond abîme de votre cœur. Après cela glorifiez-vous: promettez-vous quelque chose de vous-mêmes.

Il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus. Matth. ch. 20. v. 16.

Que celui qui voudra être grand parmi vous, soit votre serviteur. v. 26.

Que celui qui voudra être le premier, soit votre esclave. (Jésus aux Apôtres). v. 27.

Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir & donner sa vie pour la Rédemption de plusieurs. v. 28.

VII. FEVRIER.

En ce jour on fait la Fête de saint Romuald, Abbé, Pere des Moines Camaldules. vers l'an 1027.

le Matin.

Il faut modérer ses bons desirs.

S. F. de Sal. liv. 4. Ep. 35.

Tenez pour suspect tous ces desirs, qui, selon le sentiment commun des gens de bien, ne peuvent pas être suivis de leurs effets. Tels sont les desirs de certaine perfection chrétienne qui peut être imaginée, mais non pas pratiquée, & de laquelle plusieurs font des leçons, mais nul n'en fait les actions.

On peut bien faire de simples souhaits, qui témoignent notre reconnoissance; je puis dire : hé! que ne suis-je aussi fervent que les Sérapins pour mieux servir & louer mon Dieu! mais je ne dois pas m'amuser à faire des desirs, comme si en ce monde, je devois atteindre à cette exquise perfection, disant, je le desire, je m'y essaierai; & si je ne puis y atteindre; je me fâcherai: je ne veux pas dire qu'il ne faille se mettre en chemin de ce côté-là; mais il ne faut pas desirer d'y arriver en un jour; c'est-à-dire, en un jour de cette mortalité; car ce desir nous tourmenteroit, & inutilement.

Il faut, pour bien cheminer, nous appliquer à bien faire le chemin que

nous avons plus près de nous, & la premiere journée ; non pas s'amuser à desirer de faire la derniere, pendant qu'il faut faire & finir la premiere. Je vous dirai ce mot, mais retenez-le bien : nous nous amusons quelquefois tant à être bons Anges, que nous ne travaillons pas à être de bons hommes.

Elie dit à tout le peuple : Jusqu'à quand boiterez-vous des deux côtés ? Si le Seigneur est votre Dieu, suivez-le ; & si c'est Baal, suivez Baal. (On ne peut servir Dieu & le monde). 3. *Liv. des Rois*, *chap.* 18. *v.* 21. *v.* 37.

(Elie dit à Dieu) : *Seigneur, exaucez-moi, afin que ce peuple reconnoisse que c'est vous qui êtes leur Seigneur & leur Dieu, & qui avez de nouveau converti leurs cœurs.* (Reconnoissance de la grace).

(Dieu dit à Elie) : *N'avez vous point vu* le Roi *Achab humilié devant moi ? parce donc qu'il s'est humilié à cause de moi, ce ne sera point durant sa vie que je châtierai sa maison.* (Vertu de l'humiliation). *Ch.* 21. *v.* 19.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

N'ouvrez pas votre cœur à toutes sortes de personnes ; mais traitez de vos affaires avec un homme sage & craignant Dieu. *Imitat. l.* 1. *ch.* 8.

Trouvez-vous rarement avec les jeunes gens, & avec les personnes du dehors. Ne flattez point les riches, & ne cherchez point à paroître devant les Grands.

le Soir.

Il faut mettre ordre aux desirs, & en venir aux effets.

S. Franc. de Sales. liv. 4. Ep. 31.

Il faut donc venir aux effets: mais par quel ordre? il faut commencer par les effets palpables & extérieurs qui sont le plus en notre pouvoir.

Envain ferez-vous dessein d'exécuter les choses dont le sujet n'est pas en votre pouvoir, ou est bien éloigné, si vous n'éxécutez celles que vous avez à votre commandement. Exécutez donc fidélement les desirs des offices bas & grossiers de la charité, humilité, & autres vertus, & vous verrez que vous vous en trouverez bien. Il faut que Madelaine lave premiérement les pieds de notre Seigneur, les baise, les essuie, avant que de l'entretenir cœur à cœur, au secret de la méditation, & qu'elle répande le baume sur son Corps, avant que de verser le baume de ses contemplations sur la Divinité.

Il eſt bon de deſirer ; mais il faut mettre ordre aux deſirs, & venir aux effets, chacun ſelon ſa ſaiſon & votre pouvoir. On empêche les vignes & les arbres de porter des feuilles, afin que leur humidité & leur ſuc ſoient ſuffiſans pour rendre enſuite le fruit, & que leur force naturelle ne s'affoibliſſe par la production trop abondante des feuilles ; il eſt bon d'empêcher cette multiplication de deſirs, de peur que notre ame ne s'y amuſe, laiſſant cependant le ſoin des effets, deſquels, pour l'ordinaire, la moindre exécution eſt plus utile, que les grands deſirs des choſes éloignées de notre pouvoir, Dieu deſirant plus de nous la fidelité aux petites choſes qu'il met en notre pouvoir, que l'ardeur des grandes qui ne dépendent pas de nous.

Comme ils ſortoient de Jéricho, une grande multitude de gens le ſuivit. Matth. ch. 20. v. 29.

Et voilà que deux aveugles, qui étoient aſſis ſur le bord du chemin, entendant dire que Jéſus paſſoit, ſe mirent à crier : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous. v. 30.

Le peuple les menaçoit de paroles pour les faire taire. Mais il crioient encore plus v. 31.

fort : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.

VIII. FEVRIER.

Vers l'an 1213. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Jean de Matha, Confeſſeur, Inſtituteur de l'Ordre de la très-ſainte Trinité de la Rédemption des Captifs.*

le Matin. *Il faut ſouffrir ſa propre imperfection pour avoir la perfection.*

S.Fr.de Sal. Liv. 3. Ep. 65. Sachez que la vertu de patience eſt celle qui nous aſſure le plus de la perfection ; & s'il la faut avoir avec les autres, il faut auſſi l'avoir avec ſoi-même ; ceux qui aſpirent au pur amour de Dieu, n'ont pas tant beſoin de patience avec les autres comme avec eux-mêmes.

Il faut ſouffrir notre propre imperfection pour avoir la perfection ; je dis la ſouffrir avec patience, & non pas l'aimer ou la careſſer : l'humilité ſe nourrit en cette ſouffrance.

Il faut confeſſer la vérité : nous ſommes de pauvres gens qui ne pouvons gueres bien faire ; mais Dieu, qui eſt in-

infiniment bon, se contente de nos petits ouvrages, & a agréable la préparation de notre cœur.

Notre imperfection doit nous accompagner jusqu'au cercueil; nous ne pouvons aller sans toucher à terre. Il ne faut pas s'y coucher ni vautrer, mais aussi ne faut-il pas penser voler; car nous sommes si petits, que nous n'avons pas encore nos ailes. Nous mourons petit à petit; il faut aussi faire mourir nos imperfections avec nous de jour en jour: cheres imperfections, qui nous font connoître notre misere, nous exercent en l'humilité, mépris de nous-mêmes en la patience & diligence, & non obstant lesquelles Dieu considere la préparation de notre cœur qui est parfaite.

Le Roi Ezéchias espéra au Dieu d'Israël; il s'attacha fortement à lui; il ne s'éloigna point de ses voies, & il accomplit les commandemens que le Seigneur avoit donnés à Moïse. C'est pourquoi le Seigneur étoit avec lui, & ce Roi agissoit en toutes choses avec beaucoup de sagesse. 4. Liv. des Rois, chap. 18 v. 5. v. 6. v. 7.

(La piété d'un Roi attire la bénédiction de Dieu sur sa conduite).

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 8.

Joignez-vous avec les humbles & les simples, avec ceux qui menent une vie pieuse & bien réglée, & entretenez-vous de choses qui puissent vous édifier.

N'ayez de familiarité avec aucune femme; mais recommandez à Dieu en général toutes les femmes de vertu.

le Soir.

Pratiquer les petites vertus & s'acquitter du présent, sans inquiétude pour l'avenir.

S. Fr. de Sales, Liv. 3. Ep. 65.

Allons terre à terre, puisque la haute mer nous fait tourner la tête, & nous donne des convulsions; tenons-nous aux pieds de notre Seigneur avec Marie; pratiquons certaines petites vertus propres à notre petitesse: ce sont des vertus qui s'exercent plus en descendant qu'en montant, & partant, elles sont sortables à nos jambes: la patience le support du prochain, le service, l'humilité, la douceur, le courage, l'affabilité, la tolérance de notre imperfection, & ainsi des autres petites vertus. Je ne dis pas qu'il ne faille monter par l'oraison, mais pas à pas. Je vous re-

commande la ſainte ſimplicité. Regardez devant vous, & ne regardez pas à ces dangers que vous voyez de loin. Il vous ſemble que ce ſoient des armées, ce ne ſont que des ſaules ébranlés : & pendant que vous regardez-là, vous pourriez faire quelque mauvais pas. Ayons un ferme & général propos de vouloir ſervir Dieu de tout notre cœur & toute notre vie ; au bout de là, ne ſongeons point au lendemein, penſons ſeulement à bien faire aujourd'hui ; & quand le jour de demain ſerra arrivé, il s'appellera auſſi aujourd'hui, & alors nous y penſerons. Il faut encore outre cela, avoir une grande confiance & réſignation à la providence de Dieu. Il faut faire proviſion de manne pour chaque jour, & non plus, & ne doutons point, Dieu en fera pleuvoir demain & après demain, & tous les jours de notre pélérinage.

Jéſus s'arrêta ; & les ayant fait venir, (ces aveugles), *il leur dit : Que ſouhaitez-vous que je vous faſſe ?* *Matth. ch. 20. v. 32.*

Ils lui dirent : Seigneur, que nous voyions. *v. 33.*

v. 34. *Et Jésus ayant pitié d'eux, leur toucha les yeux. Ils virent aussi-tôt, & ils le suivirent.*

IX. FEVRIER.

Vers l'an 249. *En ce jour on fait la Fête de sainte Apolline, Vierge, à qui les persécuteurs firent sauter toutes les dents de la bouche, sous l'Empereur Déce; ensuite ils dresserent un bûcher, auquel ils mirent le feu; & comme ils la menaçoient de la brûler toute vive si elle continuoit à refuser de blasphémer avec eux, cette courageuse fille ayant un peu pensé à ce qu'elle devoit faire, s'échappa tout-à-coup de leurs mains, & toute embrasée d'un feu sacré que l'Esprit saint avoit allumé dans son cœur, elle se jetta au milieu des flammes, ensorte que les auteurs de cette cruauté demeurerent étonnés & comme interdits, de ce qu'une femme avoit paru plus prompte à souffrir une mort si étrange, que ses ennemis n'avoient été à la lui préparer.*

le Matin. *Des défauts qui se mêlent en notre vie, malgré nos desirs de perfection.*

S. F. de Sal. 2. Liv. 1. Vous vous plaignez de ce que plusieurs imperfections & plusieurs dé-

fauts ſe mêlent en votre vie, contre le deſir que vous avez de la perfection & de la pureté de l'amour de notre Dieu. Je vous répons qu'il n'eſt pas poſſible de nous quitter nous-mêmes pendant que nous ſommes ici-bas. Il faut que nous nous portions toujours nous-mêmes, juſqu'à ce que Dieu nous porte au Ciel. Et pendant que nous nous porterons, nous ne porterons rien qui vaille.

Il faut donc avoir patience, & ne pas penſer de pouvoir nous guérir en un jour de tant de mauvaiſes habitudes que nous avons contractées, par le peu de ſoin que nous avons eu de notre ſanté ſpirituelle. Dieu en a bien guéri quelques-uns tout d'un coup, ſans leur laiſſer aucune marque de leur maladie précédente, comme il fit à l'égard de la Madelaine, qui, en un inſtant d'un égout de corruption, fut changée en une ſource de perfection, & ne fut jamais troublée depuis ce moment.

Mais auſſi ce même Dieu a laiſſé en pluſieurs de ſes chers Diſciples beaucoup de marques de leurs mauvaiſes inclinations, quelque tems après leur converſion, & le tout pour leur plus grand pro-

fit; témoin le bienheureux ſaint Pierre, qui, depuis ſa premiere vocation, tomba pluſieurs fois en des imperfections, & s'abattit tout-à-fait une fois fort miſérablement.

1. Liv. Paralip. chap. 28. v. 9. *Salomon, mon fils,* dit David, *reconnoiſſez le Dieu de votre Pere, & ſervez-le d'un cœur parfait & d'une volonté pleine & entiere. Car Dieu pénétre dans le fond de tous les cœurs, & connoît toutes les penſées de l'eſprit. Si vous le cherchez véritablement, vous le trouverez; mais ſi vous vous éloignez de lui, il vous abandonnera pour jamais.*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. chap. 8. *Ne ſouhaitez d'être familier qu'avec Dieu & avec ſes Anges, & évitez d'être connu des hommes.*

Il faut avoir de la charité pour tout le monde; mais il n'eſt pas à propos de ſe rendre familier avec tout le monde.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

S. Franc. de Sales. Il faut, s'il vous plaît, avoir patience avec tout le monde, mais premiérement avec vous-même. Ayéz un peu de patience, & vous verrez que tout ira à

merveille; car ce cher & doux Sauveur de nos ames ne nous a pas donné ces desirs enflammés de le servir, qu'il ne nous en donne les commodités. Sans doute il n'éloigne l'heure de l'accomplissement de vos saints desirs, que pour vous la faire rencontrer plus heureuse: car, voyez-vous, cet amoureux cœur de notre Rédempteur mesure & ajuste tous les événemens de ce monde à l'avantage des esprits, qui, sans réserve, veulent s'asservir à son divin amour. Elle viendra donc cette bonne heure que vous desirez, au jour que cette Providence souveraine a nommé dans le secret de sa miséricorde, & alors, avec mille sortes de secretes consolations, vous déploierez votre intérieur devant sa divine bonté, qui vous convertira vos rochers en eau, votre serpent en baguette, & toutes les épines de votre cœur en roses, & en roses odoriférantes, qui récréeront votre esprit de leur suavité. Car il est vrai que nos fautes, lesquelles, tandis qu'elles sont dans nos ames, sont des épines, sortant dehors par la volontaire accusation, sont converties en roses & parfums; d'autant que comme notre malice les tire dans

nos cœurs, auſſi c'eſt la bonté du Saint-Eſprit qui les pouſſe dehors.

Matth. ch. 21. v. 9. *Salut & gloire au Fils de David: béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur.* (Acclamations du peuple de Jéruſalem à l'entrée de Jéſus-Chriſt.)

v. 13. *Il eſt écrit: Ma maiſon ſera appellée la maiſon de la Priere; & vous en avez fait une caverne de voleurs.* (Paroles de Jéſus-Chriſt en chaſſant les marchands du Temple.)

v. 22. *Quoique ce ſoit que vous demandiez dans la priere, vous l'obtiendrez, ſi vous le demandez avec foi.*

X. FEVRIER.

Vers l'an 545. *En ce jour on fait la Fête de ſainte Scholaſtique, Vierge, ſœur de ſaint Benoît, Abbé, qui vit ſon ame ſortir de ſon corps ſous la forme d'une colombe, & monter au Ciel.*

le Matin. *De la patience dans les douleurs vives.*

S. Franc. de Sales. Liv. 5. Ep. 51. Laiſſons pour un peu la méditation à cauſe de votre mal de tête, & pratiquons bien cette ſainte réſignation & cet amour courageux de notre Seigneur, qui ne ſe pratique jamais ſi entiérement que parmi les tourmens.

Car d'aimer Dieu dans le ſucre, les petits enfans en feroient bien autant; mais de l'aimer dans l'abſynthe, c'eſt-là le coup de notre amoureuſe fidélité.

De dire, vive Jéſus ſur le Thabor, ſaint Pierre, tout groſſier, en a bien eu le courage; mais de dire, vive Jéſus ſur le Calvaire, cela n'appartient qu'à la Mere & au Diſciple bien-aimé qui lui fut laiſſé pour enfant.

Mais, me dites-vous, vous ne pouvez gueres arrêter votre penſée ſur les travaux que notre Seigneur a ſoufferts pour vous, tandis que les douleurs vous preſſent; eh bien! il n'eſt pas auſſi néceſſaire que vous le faſſiez; mais que tout ſimplement vous éleviez le plus fréquemment que vous pourrez votre cœur à ce Sauveur, & que vous faſſiez ces actes. 1° D'accepter cette douleur de ſa main comme ſi vous le voyiez lui même, vous l'impoſant & l'inſinuant dans votre tête; 2° vous offrant d'en ſouffrir encore davantage; 3° le conjurant, par le mérite de ſes tourmens, d'accepter ces petites incommodités en l'union des peines qu'il ſouffrit ſur la Croix; 4° proteſtant que vous voulez, non-ſeulement

ſouffrir, mais aimer & careſſer ces maux, comme envoyés d'une ſi bonne & douce main; 5° invoquant les Martyrs, & tant de ſerviteurs & ſervantes de Dieu, qui jouiſſent du Ciel, pour avoir été affligés en ce monde.

1. Liv. Paralip chap. 29 v. 9. *Le peuple offrit ſes préſens à Dieu* pour le bâtiment du Temple, *avec une volonté pleine de joie, & une grande effuſion de cœur;*

v. 10. *David fut auſſi tranſporté d'une joie extrême, & béniſſant Dieu en préſence de cette grande multitude de peuple, il lui adreſſa ces paroles:* Seigneur, Dieu d'Iſraël notre Pere, vous ſoyez béni dans toute l'éternité.

v. 11. *C'eſt à vous, Seigneur, qu'appartient la grandeur, la puiſſance, la gloire, la victoire & la louange. Tout ce qui eſt dans le Ciel & dans la terre eſt à vous. Vous ſeul êtes digne de regner, & vous avez un empire abſolu ſur tous les Princes.*

v. 12. *Les richeſſes & les honneurs dépendent de vous; vous dominez ſur tout le monde, & la force & le pouvoir, l'élévation & tous les empires de la terre ſont entre vos mains.*

v. 13. *Nous reconnoiſſons tout cela devant vous, Seigneur, & nous rendons gloire & louange à votre nom incomparable.* (Priere de David.)

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

C'est un grand avantage de vivre dans l'obéissance, d'avoir un supérieur, & de ne pas être le maître de ses actions. Il est beaucoup plus sûr d'obéir que de commander. Imitat. l. 1. chap. 9.

Courez d'un côté ou d'un autre, vous ne trouverez de repos qu'en vous soumettant humblement à la conduite d'un supérieur.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Il n'y a nul danger à desirer du remede, au contraire, il le faut soigneusement procurer; car Dieu qui vous a donné le mal, est aussi l'auteur des remedes. S. Franc. de Sales. Liv. 5. Ep. 51.

Il faut donc les appliquer avec telle résignation néanmoins, que si sa divine Majesté veut que le mal surmonte, vous y acquiescerez; s'il veut que le remede vainque, vous l'en bénirez.

Mon Dieu! que vous êtes heureuse, si vous continuez à vous tenir sous la main de Dieu, humblement, doucement & souplement.

Ah! j'espere que ce mal de tête profitera beaucoup à votre cœur. C'est maintenant que plus que jamais, & à très-

bonnes enseignes, vous pouvez témoigner à notre doux Sauveur, que c'est de toute votre affection que vous avez dit & dites : vive Jésus.

Vive Jésus, & qu'il regne parmi nos douleurs, puisque nous ne pouvons regner ni vivre que par celles de sa mort.

Matth. ch. 22. v. 1. *Mon ami, comment êtes-vous entré en ce Lieu sans avoir la robe nuptiale ?...... Alors le Roi dit : liez-lui les pieds & les mains, & jettez-le dans les ténebres extérieures.*

v. 21. *Rendez à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.* (Paroles de Jésus-Christ.)

XI. FEVRIER.

Vers l'an 507. *En ce jour on fait la Fête de saint Severin, Abbé du Monastere de saint Maurice en Chablais, par les prieres duquel le Roi Clovis, devenu adorateur du vrai Dieu, fut délivré d'une longue & fâcheuse maladie.*

le Matin.

Suite du sujet précédent.

S. Franc. de Sales. Liv. 5. Ep. 6. 7. Si Dieu vous a rendue plus forte & plus vaillante à supporter vos adversités, la gloire en soit à sa bonté, la-

quelle eſt toujours prompte au ſecours des ames qui eſperent en lui.

Eſpérez donc toujours en lui; & pour eſpérer en lui, ſoyez toujours à lui: immolez ſouvent votre cœur à ſon amour ſur l'Autel même de la Croix, en laquelle il immola le ſien pour l'amour de vous. La Croix eſt la porte royale pour entrer au Temple de la ſainteté; qui en cherche ailleurs, n'en trouvera jamais un ſeul bien.

Je ne vous dirai pas que vous ne regardiez point vos afflictions; car votre eſprit, qui eſt prompt à repliquer, me diroit qu'elles ſe font bien regarder par l'apprêté de la douleur qu'elles donnent; mais je vous dirai bien que vous ne les regardiez qu'au travers de la Croix, & vous les trouverez ou petites, ou du moins ſi agréables, que vous en aimerez plus la ſouffrance, que la jouiſſance de toute conſolation qui en eſt ſéparée.

(Suite de la priere de David). *Qui ſuis-je, & qu'eſt mon peuple pour vous offrir tous ces préſens; puiſque tout eſt à vous, & que nous ne vous avons donné que ce que nous avons reçu de votre main libérale?* *1. Liv. Paralip. chap. 29. v. 14.*

v. 15. *Nous ne sommes devant vous que des voyageurs & des étrangers, ainsi que l'ont été tous nos Peres. Nos jours passent sur la terre comme l'ombre, & leur durée finit aussi-tôt.*

v. 17. *Je sais, mon Dieu, que vous examinez les cœurs, & que vous aimez la sincérité; c'est pourquoi je vous ai offert tous ces dons avec un cœur simple & sincere; & ç'a aussi été avec une extrême joie que j'ai vu tout le peuple qui est ici présent vous présenter si volontairement leurs offrandes.*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 9.

Il est vrai que chacun aime à agir selon son propre sens, & que notre inclination est plus forte pour ceux qui pensent comme nous: mais si Dieu est avec nous, il est nécessaire que nous renonçions quelquefois à nos propres sentimens pour le bien de la paix.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S Franc. de Sales. Liv. 5. Ep. 6. 7.

Le Pater que vous dites pour le mal de tête, n'est pas défendu; mais, mon Dieu! non, je n'aurois pas le courage de prier notre Seigneur, par le mal qu'il a eu en sa tête, de n'avoir point de douleurs en la mienne. Ah! a-t-il endu-

ré, afin que nous n'endurions point ? Sainte Catherine de Sienne voyant que ſon Sauveur lui préſentoit deux couronnes, l'une d'or, l'autre d'épines : O ! je veux la couronne de douleur, dit-elle, pour ce monde ; l'autre ſera pour le Ciel. Je voudrois employer le couronnement de notre Seigneur, pour obtenir une couronne de patience autour de mon mal de tête.

Vivez toute entre les épines de la couronne du Sauveur, & dites toujours : Vive Jéſus. Cette chair eſt admirable, à ne vouloir rien de piquant ; mais la répugnance que vous avez ne témoigne pourtant point aucun manquement d'amour ; car, comme je penſe, ſi nous croyons qu'étant écorchés, il nous aimeroit plus, nous nous écorcherions, non pas ſans répugnance, mais malgré la répugnance.

Les Docteurs de la Loi & les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moyſe, obſervez donc & faites ce qu'ils vous ordonnent : mais ne faites pas ce qu'ils ſont ; car ils diſent ce qu'il faut faire, & ne le ſont pas. Matth. chap. 23. v. 2. 3.

Ne cherchez point à être appellés maîtres ; car vous n'avez qu'un ſeul maître, & vous-êtes tous freres. v. 8.

v. 23. *Malheur à vous, Docteurs de la loi & Pharisiens hypocrites, qui payez la dîme des moindres herbes, pendant que vous négligez ce qu'il y a de plus important dans la loi; savoir la justice, la miséricorde & la foi! C'étoient-là les choses qu'il falloit pratiquer, sans néanmoins omettre les autres.* (Paroles de J. C.)

XII. FEVRIER.

Vers l'an 304. *En ce jour on fait la Fête de sainte Eulalie, Vierge, laquelle ayant souffert, sous l'Empereur Dioclétien, le chevalet, les ongles de fer & le feu, fut enfin attachée à une croix, où elle obtint la glorieuse couronne du Martyre.*

le Matin. *Avantages des maladies; conduite qu'il faut y garder.*

S. Franc. de Sales. Liv. 5. Ep. 44.

Notre Seigneur vous veuille donner son Saint-Esprit, pour faire & souffrir toutes choses selon sa sainte volonté.

Mais vous me dites que vous ne pouvez servir Dieu pendant le tems que vous serez sur le lit; & moi je vous réponds: Quand fut-ce que notre Seigneur fit le plus grand service à son Pere?

sans

ſans doute que ce fut étant couché ſur l'arbre de la Croix, ayant les pieds & les mains percés. Ce fut-là le plus grand acte de ſon ſervice.

Et comment le ſervoit-il ? En ſouffrant & en offrant. Ses ſouffrances étoient une odeur de ſuavité à ſon Pere. Voilà donc le ſervice que vous ferez à Dieu ſur votre lit ; vous ſouffrirez & offrirez vos ſouffrances à ſa Majeſté ; il ſera ſans doute avec vous en cette tribulation & vous conſolera.

Voilà votre croix qui vous arrive, embraſſez là & la careſſez pour l'amour de celui qui vous l'envoie. David affligé diſoit à Dieu : *Je me ſuis tû, & je n'ai dit mot, parce que c'eſt vous, ô mon Dieu, qui m'avez fait ce mal que je ſouffre ;* comme s'il diſoit : Si un autre que vous, ô mon Dieu, m'avoit envoyé cette affliction, je ne l'aimerois pas, je la rejetterois : mais puiſque c'eſt vous, je ne dis plus mot, je l'accepte, je la reçois, je l'honore.

Parce que le peuple de Juda s'humilia, la colere de Dieu ſe détourna de deſſus lui, & il ne fut pas tout-à-fait détruit, à cauſe qu'il ſe trouva encore quelques bonnes œuvres par- 2. Liv. Paralip. chap. 12. v. 12.

mi ce peuple. (Les bonnes œuvres détournent la colere de Dieu.)

à Midi. *Imitat. l. 1. ch. 9.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

Qui est l'homme si sage, qu'il puisse savoir parfaitement toutes choses?

Ne vous fiez donc point trop sur vos propres lumieres, mais recevez volontiers celles des autres.

le Soir. *S. Franc. de Sales. liv. 5. Ep. 44.*

Suite du sujet du Matin.

L'obéissance que vous rendez au Médecin, sera infiniment agréable à Dieu, & mise en compte au jour du jugement.

Pendant que vous serez affligée au lit, je vous porterai une révérence particuliere, & un honneur extraordinaire, comme à une personne visitée de Dieu, habillée de ses habits, & son épouse spéciale.

Quand notre Seigneur fut mis à la Croix, il fut déclaré Roi, même par ses ennemis, & les ames qui sont en croix, sont déclarées Reines.

Saint Paul, qui avoit été au Ciel, & parmi les félicités du Paradis, ne se tenoit heureux qu'en ses infirmités, & en la Croix de notre Seigneur.

Il n'eſt pas bon de faire dire la Meſſe dans les chambres ; adorez de votre lit notre Seigneur à l'Autel, & contentez-vous. Daniel ne pouvant aller au Temple, ſe tournoit de ce coté-là pour adorer Dieu, faites-en de même ; mais je ſuis bien d'avis que vous communiez tous les Dimanches & bonnes Fêtes dans votre lit, autant que les Médecins vous le permettront. Notre Seigneur vous viſitera volontiers au lit de l'affliction.

Dieu ſoit éternellement béni & glorifié ſur vous, en vous & par vous. *Amen.* *Matth. ch.*

Parce que l'iniquité ſera accrue, la charité de pluſieurs ſe refroidira. 24. v. 12.

Cet Evangile du Royaume ſera prêché par toute la terre, pour ſervir de témoignage à toutes les nations, & c'eſt alors que la fin doit arriver. v. 14.

XIII. FEVRIER.

En ce jour on fait la Fête de ſainte Fuſque, Vierge, & ſa Nourrice ſainte Maure, qui avoient déja beaucoup ſouffert ſous l'Empereur Déce & le Juge Quintien. Etant percées d'une épee, elles acheverent leur ſacrifice. *Vers l'an* 251.

leMatin.

Avis pour les états des maladies ou d'infirmités.

S.Fr.de Sal. liv. 5. Ep. 14. 15.

Certes, désormais je vois bien qu'il faudra vous apprivoiser avec les maladies & les infirmités.

Seigneur Jésus ! quel vrai bonheur à une ame dédiée à Dieu, d'être fort exercée par la tribulation avant qu'elle parte de cette vie !

Comment peut-on connoître le franc & vif amour, que parmi les épines, les croix, les langueurs, & sur-tout quand les langueurs sont accompagnées de longueur ?

Aussi notre cher Sauveur a témoigné son amour démesuré par la mesure de ses travaux & passion.

Témoignez bien votre amour à l'Epoux de votre cœur sur le lit de douleur ; car c'est sur ce lit-là où il a fait votre cœur, avant même qu'il fût fait au monde, ne le voyant encore qu'en son divin projet.

Hélas ! ce Sauveur a compté toutes vos douleurs, toutes vos souffrances, & a payé au prix de son sang toute la patience & tout l'amour qui nous est

néceſſaire, pour ſaintement appliquer vos travaux à ſa gloire & à votre ſalut.

Soyez conſolée, en penſant que c'eſt Dieu qui vous envoie ces croix: car rien ne ſort de cette main divine, que pour l'utilité des ames qui le craignent, ou pour les purifier, ou pour les affermir en ſon ſaint amour.

Aſa (Roi de Juda, étant en préſence de l'armée des Ethiopiens) *invoqua Dieu, & lui dit: Seigneur, il ne vous eſt pas plus difficile de nous faire vaincre avec peu de forces, qu'avec beaucoup; aſſiſtez-nous donc, puiſque ce n'eſt que dans la confiance que nous avons en votre ſecours, que nous ſommes venus audevant de cette nombreuſe armée. Seigneur, vous êtes notre Dieu, ne ſouffrez pas que l'homme prévale contre vous. Et Dieu mit une telle épouvante dans le camps des Ethiopiens, qu'ils s'enfuirent tous, & furent défaits.* (Grande confiance en l'aſſiſtance divine).

2. *Liv. Paralip. chap.* 14. *v.* 11.

v. 12.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Si votre avis eſt bon, & que pour l'amour de Dieu vous le quittiez pour en ſuivre un autre, vous en avancerez davantage dans la vertu.

Imitat. l. 1. *ch.* 9.

J'ai souvent oui dire, qu'il est plus sûr d'écouter & de recevoir un conseil, que de le donner.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. F. de Sal. liv. 5. Ep. 14. 15.

Vous serez bienheureuse, si vous recevez d'un cœur filialement amoureux ce que notre Seigneur vous envoie d'un cœur si paternellement soigneux de votre perfection.

Regardez souvent à la durée de l'éternité, & vous ne vous troublerez point des accidens de la vie de cette mortalité.

Si vous n'avez gueres d'or ni d'encens pour offrir à notre Seigneur, vous aurez au moins de la myrrhe; & je vois qu'il l'accepte très-agréablement, comme si ce fruit de vie vouloit être confit en la myrrhe de l'amertume, tant en sa naissance qu'en sa mort.

Jésus glorifié est beau; mais quoiqu'il soit toujours très-beau, il semble néanmoins qu'il le soit encore plus crucifié.

C'est pour ce tems présent votre Epoux; à l'avenir ce sera lui-même glorifié.

En quelles occasions pourrons-nous faire les grands actes de l'invariable union de notre cœur à la volonté de Dieu, de la mortification de notre propre amour, & de l'amour de notre propre abjection, qu'en celles-ci ?

C'est Dieu qui veut ainsi exercer notre cœur. Ce n'est donc pas une rigueur, c'est une douceur. Que notre volonté ne soit pas faite, mais la sienne toute sainte.

Ayons bon courage ; car pourvu que notre cœur lui soit fidele, il ne nous chargera pas au-dessus de notre pouvoir, & supportera notre fardeau avec nous, quand il verra que de bonne affection, nous soumettrons nos epaules.

Il s'élevera de faux Christs & de faux Prophetes qui feront de grands prodiges & des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il étoit possible, les Elus mêmes. (A la fin du monde). *Matth. ch. 24. v. 24.*

Nul autre que mon Pere ne sait ce jour & cette heure ; (De la fin du monde) *non pas même les Anges du Ciel.* *v. 36.*

Tenez-vous toujours prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *v. 44.*

v. 50. *Le maître du méchant serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas, & à l'heure qu'il ne sait pas.*

v. 51. *Il le séparera & lui donnera le même partage qu'aux hypocrites. C'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.* (Paroles de J. C.)

XIV. FEVRIER.

Vers l'an 59. *En ce jour on fait la Fête de saint Valentin, Prêtre & Martyr, lequel, après avoir donné des preuves éclatantes de sa profonde doctrine, & du pouvoir qu'il avoit de guérir les maladies, reçut de cruelles bastonnades, & fut décapité sous l'Empereur Claude.*

le Matin. *Suite des avis pour les états de maladies ou d'infirmités.*

S. Franc. de Sales. liv. 4. Ep. 39.

Ménagez-vous fort soigneusement tant que durera votre infirmité présente; ne vous mettez nullement en peine de vous contraindre à aucune sorte d'exercice que très-doucement. Si vous vous lassez à genoux, asseyez-vous; si vous n'avez pas d'attention pour prier une demi-heure, priez pour

un quart d'heure ou demi-quart d'heure ſeulement. Je vous prie de vous mettre en la préſence de Dieu, & de ſouffrir vos douleurs devant lui.

Ne vous retenez pas quard vous voudrez vous plaindre; mais je voudrois que ce fût à Dieu un eſprit filial, comme feroit un tendre enfant à ſa mere; car pourvu que ce ſoit amoureuſement, il n'y a point de danger de ſe plaindre, ni de demander la guériſon, ni de changer de place, ni de ſe faire ſoulager: faites ſeulement cela avec amour & réſignation entre les bras de la très-ſainte volonté de Dieu. Ne vous mettez pas en peine de ne faire pas bien les actes des vertus; car, comme je vous ai dit, ils ne laiſſent pas d'être très-bons, encore qu'ils ſoient faits langoureuſement, peſamment & comme par force: vous ne ſauriez donner à Dieu que ce que vous avez, & en cette ſaiſon d'affliction, vous n'avez pas d'autres actions. Maintenant votre bien-aimé vous eſt un bouquet de myrrhe, ne laiſſez pas de le bien ſerer ſur votre poitrine. *Mon bien-aimé eſt à moi & moi à lui:* il ſera toujours dans mon cœur. Iſaïe l'appelle Cant. 1. 12. Ch. 2 v. 16. Ch 53. v. 8.

Homme de douleur : il aime les douleurs, & ceux qui les ont. Ne vous tourmentez pas à beaucoup faire ; mais disposez-vous à souffrir avec amour ce que vous
Roman. 14. 8. souffrirez. Dieu vous sera propice. *Ou languissant, ou vivant, ou mourant, nous*
C. 8. v. 39. *sommes à Dieu, & rien ne nous séparera*
Ps. 72. v. 26. *de son saint amour, moyennant sa grace.* Jamais notre cœur n'aura vie qu'en lui & pour lui, il sera à jamais le Dieu de notre cœur.

2. Liv. Paralip. ch. 15. v. 1. *Le Prophéte Azarias étant rempli de l'esprit de Dieu, alla au-devant du Roi Asa, & lui dit : Le Seigneur a été avec vous, parce que vous avez été avec lui. Si vous le cherchez, vous le trouverez ; mais si vous l'abandonnez, il vous abandonnera aussi.*

v. 7. *Agissez avec fermeté & avec courage, & ne vous relâchez point ; car votre travail trouvera sa récompense.*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 2. ch. 10. *Evitez autant que vous le pourrez, le tumulte du monde ; car ces discours d'affaires du siecle nuisent beaucoup, bien qu'on les tienne avec une intention simple, par-là*

notre ame se trouve bientôt souillée de vanité, & devient son esclave.

Je voudrois m'être tû en bien des rencontres, & n'avoir point été parmi les hommes.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

S. Franc. de Sales. liv. 4. Ep. 40.

A Dieu la louange de l'exercice que sa Providence vous donne par cette affliction de maladie, qui vous rendra sainte moyennant sa sainte grace ; car, vous le savez, vous ne serez jamais épouse de Jésus glorifié, que vous ne l'ayez été premiérement de Jésus crucifié, & ne jouirez jamais du lit nuptial de son amour triomphant, que vous n'avez senti l'amour affligeant du lit de sa sainte Croix.

Embrassez saintement ces petites mortifications ; recevez ces abjections en esprit de résignation, &, s'il se peut, d'indifférence. Accommodez votre imagination à la raison, votre naturel à l'entendement, & aimez cette volonté de Dieu en ces sujets d'eux-mêmes désagréables, comme si elle étoit en des sujets les plus agréables.

Vous ne recevrez pas les rémedes par votre choix ni par fenfualité; c'eft donc par obéiffance & par raifon. Y a-t-il rien de fi agréable au Sauveur ; mais il y a de l'abjection, & tant de Saints ont fouffert la nudité par maniere de croix.

O petite croix ! tu es aimable, puifque ni le fens, ni la nature ne t'aiment point, mais la feule raifon fupérieure.

Mon cœur falue le vôtre filialement, & plus que filialement, au-deffus de toute comparaifon. Soyez comme la colombe toute fimple, douce & aimable, fans replique & fans retour. Dieu vous béniffe, & qu'à jamais notre cœur foit en lui & à lui. N'occupez point votre efprit d'affaires, & recevez humblement & avec douceur les petits traitemens que votre infirmité requiert. Vive Jéfus & Marie.

Matth. ch. 25. v. 21. *O bon & fidele ferviteur, parce que vous avez été fidele en peu de chofes, je vous établirai fur beaucoup, entrez dans la joie de votre Seigneur.* (Jéfus à celui qui avoit fait profiter les talens).

v. 29. *On donnera à tous ceux qui ont déja, & ils feront comblés de biens ; mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il femble avoir.*

Qu'on jette ce serviteur inutile dans les ténébres extérieures, où il y aura des pleurs & des grincemens de dents. v. 30.

XV. FEVRIER.

En ce jour on fait la Fête de saints Faustin & Jovite, Martyrs, lesquels, après avoir soutenu glorieusement plusieurs combats pour la foi de Jésus-Christ, reçurent, du tems d'Empereur Adrien, la couronne qui étoit réservée à leurs victoires. *Vers l'an 120.*

Courtes méditations pour le tems de maladie ou d'infirmité (a).

le Matin.

I. Se taire quand Dieu frappe.

Je me suis tu, Seigneur, parce que c'est vous qui l'avez fait. *Ps. 38.*

Est-ce à moi à me plaindre, quand mon Dieu me frappe, & qu'il me frappe par amour, afin de me guérir? frappez donc, Seigneur, j'y consens; que vos coups les plus rigoureux sont doux, puisqu'ils cachent tant de miséricordes! *Fénel. tom. 2. p. 289.*

(a) On a cru devoir placer en ce mois ce qui regarde l'état des maladies, parce que c'est ordinairement en cette saison qu'elles sont plus fréquentes.

hélas ! ſi vous n'aviez point frappé mon corps, mon ame n'auroit point ceſſé de ſe donner à elle-même le coup de la mort, elle étoit couverte d'ulcéres horribles. Vous l'avez vue, vous en avez eu pitié. Soyez donc à jamais béni ; je baiſe la main qui m'écraſe, & j'adore le bras qui me frappe.

2. Liv. Paralip ch 16. v. 9. *Les yeux du Seigeur contemplent toute la terre, & donnent de la force à ceux qui croient en lui d'un cœur parfait.*

ch. 19. v. 2. (Le Prophete Jéhu dit au Roi Joſaphat, qui avoit fait alliance avec le Roi
v. 3. Achab) : *Vous donnez du ſecours à un impie, & vous vous liez d'amitié avec ceux qui haïſſent le Seigneur. C'eſt pourquoi vous mériteriez bien ſes châtimens. Mais il s'eſt trouvé en vous de bonnes œuvres, en ce que vous avez détruit les bois où l'on idolâtroit dans le pays de Juda, & que vous avez tourné votre cœur vers le Seigneur pour le chercher.* (Les bonnes œuvres appaiſent Dieu).

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. c. 10. *Mais d'où vient que nous aimons tant à parler & à nous entretenir enſemble, puiſque nous ne nous ſéparons preſque jamais ſans avoir bleſſé notre conſcience ?*

Nous parlons ainſi volontiers, parce que nous cherchons à nous conſoler les uns les autres par ces entretiens, & à décharger notre eſprit des diverſes penſées qui le fatiguent.

II. Les ſouffrances ſont un don de Dieu.

le Soir.

Il vous a été donné, non-ſeulement de croire en lui, mais auſſi de ſouffrir pour lui. Philip. 1. v. 29.

Fénel. t. 2. pag. 292.

O don précieux, qu'on ne connoît point! La douleur n'eſt pas moins précieuſe, que la foi répandue dans les ames par le Saint-Eſprit. Bienheureuſe marque de miſéricorde, quand Dieu nous fait ſouffrir! Mais ſera-ce une ſouffrance forcée, & pleine d'impatience? Non, les démons ſouffrent ainſi. Celui qui ſouffre ſans vouloir ſouffrir, ne trouve dans ſes peines qu'un commencement des éternelles douleurs. Quiconque ſe ſoumet dans ſa ſouffrance, la change en un bien infini. Je veux donc, ô mon Dieu, ſouffrir en paix & avec amour: ce n'eſt pas aſſez de croire vos ſaintes vérités, il faut les ſuivre. Elles nous condamnent à la douleur; mais

elles nous en découvrent le prix. O Seigneur, ranimez ma foi languissante. S'il m'échappe quelqu'impatience, du moins que je m'en humilie aussi-tôt, & que je la répare par ma douleur.

Matth. ch. 25. v. 31. v. 32. v. 33. *Quand le Fils de l'Homme viendra dans sa majesté, accompagné de tous ses Anges, il s'asseiera sur le trône de sa gloire. Et toutes les nations de la terre étant assemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs, & il mettra les brebis à sa droite, & les boucs à sa gauche.*

XVI. FEVRIER.

Vers l'an 108. *En ce jour on fait la Fête de saint Onésime, dont parle saint Paul dans l'Epître à Philémon. Ce grand Apôtre le fit successeur de saint Timothée, dans le gouvernement de l'Eglise d'Ephese, & il lui confia le ministere de la prédication Evangélique : depuis ayant été chargé de chaînes, on le mena à Rome en cet état ; il y fut lapidé pour la foi de Jésus-Christ, & mis dans un sépulcre, d'où ses saintes reliques furent transportées dans la ville où il avoit été fait Evêque.*

III.

III. Solliciter la miféricorde par l'aveu de fes miferes.

le Matin.

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je fuis infirme. Pf. 6. v. 3.

Fénel.t.2.p. 290.

O mon Dieu, je n'ai point d'autre raifon que ma mifere pour exciter votre miféricorde. Voyez le befoin que j'ai de votre fecours, & donnez-le-moi, j'en fens le befoin, Seigneur: heureux de le fentir, fi ce fentiment me tient dans la défiance de moi-même! Vous avez frappé ma chair pour la purifier; vous avez brifé mon corps pour guérir mon ame. C'eft par la douleur falutaire, que vous m'arrachez aux plaifirs corrompus. L'infirmité de ma chair m'afflige, moi qui n'avois point d'horreur de l'infirmité de mon efprit: j'étois malade, & je ne croyois pas l'être. Mon mal étoit fi grand, que je ne le fentois pas. Je reffemblois à un homme qui a une fiévre chaude, & qui prend l'ardeur de fa fiévre pour la force d'une pleine fanté. O heureufe maladie, qui m'ouvre les yeux, & qui change mon cœur!

(Le Roi Jofaphat) *dit aux Juges*, établit dans toutes les villes fortes de

2. Liv. Paralip. c 19. v. 7. v. 8.

Juda): *Prenez garde à la maniere dont vous agirez; car vous n'exercez pas la justice d'un homme, mais celle même de Dieu. Ainsi vous serez responsables de tous les jugemens que vous rendrez. Ayez donc la crainte de Dieu dans le cœur, & faites toutes choses avec beaucoup de soin & de diligence, considerant qu'il n'y a en Dieu ni injustice, ni acception de personne, ni corruption par des présens.* (Instruction pour les Juges).

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 10. *Il faut veiller & prier, de peur que notre tems ne s'écoule en vain.*

S'il vous est permis & avantageux de parler, parlez de choses qui servent à votre édification.

le Soir. IV. Aller à Jésus-Christ pour être soulagé.

Fénel. t. 2. p. 295. *Venez à moi, vous tous qui êtes chargés, & je vous soulagerai.* S. Matth. ch. 2. v. 28.

Douce parole de Jésus-Christ, qui prend sur lui tous les travaux, toutes les lassitudes & toutes les douleurs des hommes! O mon Sauveur, vous voulez donc

porter tous mes maux! vous m'invitez à m'en décharger sur vous; tout ce que je souffre doit trouver en vous du soulagement; je joins donc ma croix à la vôtre, portez-la pour moi; je suis comme vous étiez, tombant en défaillance, quand on fit porter votre Croix par un autre. Je marche après vous, Seigneur, vers le Calvaire pour y être crucifié. Je veux, quand vous le voudrez, mourir entre vos bras; mais la pesanteur de ma croix m'accable. Je manque de patience; soyez ma patience vous-même; je vous en conjure par votre promesse. Je viens à vous, je n'en puis plus; c'est assez pour mériter votre compassion & votre secours.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, vous qui avez été bénis de mon Pere, posséder le Royaume qui vous à été préparé dès le commencement du monde. Matth. ch. 25. v. 34.

Car j'ai faim, & vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire; j'ai été voyageur, & vous m'avez logé; j'ai été sans habits, & vous m'avez revêtu; j'ai été malade, & vous m'avez visité; j'ai été en prison, & vous m'êtes venu voir. v. 35. v. 36.

v. 40. *Le Roi dira aux Justes : Je vous dis en vérité qu'autant de fois que vous avez rendu ces devoirs de charité au moindre de mes freres, c'est à moi-même que vous les avez rendus.* (Paroles de Jésus-Christ).

XVII. FEVRIER.

Vers l'an 252. *En ce jour on fait la Fête de saint Policrône, Evêque de Babylone, qui, ayant eu la bouche rudement battue à coups de pierres durant la persécution de Déce, étendit les mains, & levant les yeux au Ciel, rendit son bienheureux esprit.*

---

le Matin. V. Recourir à Dieu comme à son Pere.

Fénel. tom. 2. p. 297. *Mon Pere, délivrez-moi de cette heure.* Joan. ch. 12. v. 27.

Quoique vous me menaciez & me frappiez, ô mon Dieu, vous êtes mon Pere; vous le serez toujours. Délivrez-moi de cette heure terrible, de ce tems d'amertume & d'accablement. Laissez-moi respirer dans votre sein, & mourir entre vos bras. Délivrez-moi, ou par la diminution de mes maux, ou par l'accroissement de ma patience. Coupez jusqu'au vif, brûlez; mais faites misé-

ricorde ; ayez pitié de ma foiblesse. Si vous ne voulez pas me délivrer de ma douleur, délivrez-moi de moi-même, de ma foiblesse, de ma sensibilité & de mon impatience.

Le Prophete Eliézer dit à Josaphat : Parce que vous avez fait alliance avec (l'impie) *Ochosias, le Seigneur a renversé vos desseins & brisé vos vaisseaux, de sorte qu'ils n'ont pu aller en Tharse.* (Ne point s'n-unir avec des méchans). 2. Liv. Paralip. ch. 20. v. 37.

Amasias ne voulut point croire ce qu'on lui dit, parce que la volonté de Dieu étoit qu'il tombât entre les mains de ses ennemis, à cause qu'il avoit adoré les idoles d'Edom. Dieu punit le péché par l'aveuglement.) ch. 25. v. 20.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Une pieuse conférence sur des choses spirituelles peut fort bien servir à notre avancement dans la spiritualité, lors principalement qu'elle se fait entre des personnes qui n'ayant qu'un même esprit, se réunissent en Dieu. Imitat. l. 1. ch. 19.

VI. Se remettre entre les mains de Dieu, pour la vie & pour la mort. le Soir.

Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. Rom. ch. 14. v. 8. Fénel. t. 2. pag. 303.

O mon Dieu! que m'importe de vivre ou de mourir? la vie n'eſt rien; elle eſt même dangereuſe dès qu'on l'aime. La mort ne détruit qu'un corps de boue; elle délivre l'ame de la contagion du corps, & de ſon propre orgueil; des piéges du démon elle l'a fait paſſer à jamais dans le regne de la vérité. Je ne vous damande donc, ô mon Dieu, ni ſanté, ni vie, je vous fais un ſacrifice de mes jours. Vous les avez comptés; je ne demande aucun délai. Ce que je demande, c'eſt de mourir, plutôt que de vivre comme j'ai vécu; c'eſt de mourir dans la patience & dans l'amour, ſi vous voulez que je meure; ô Dieu, qui tenez dans vos mains les clefs du tombeau, pour l'ouvrir ou pour le fermer, ne me donnez point la vie, ſi je n'en dois être détaché en vivant ou mourant, je ne veux plus être qu'à vous.

Matth. ch. 20. v. 41. *Il dira (Jéſus-Chriſt) à ceux qui ſeront à ſa gauche: Retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel qui à été préparé pour le Diable & pour ſes Anges.*

v. 42. *Car j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu ſoif, & vous ne m'avez pas donné à boire; j'ai eu beſoin de*

logement, & vous ne m'avez pas logé; j'ai été sans habits, & vous ne m'avez pas revêtu; j'ai été malade & en prison, & vous ne m'avez pas visité.

Je vous dis en vérité, qu'autant de fois que vous avez manqué à rendre ces assistances au moindre de ces petits, vous avez manqué à me les rendre à moi-même. Alors ils iront dans le supplice éternel, & les justes dans la vie éternelle. v. 45. v. 46.

XVIII. FEVRIER.

En ce jour on fait la Fête de saint Siméon, Evêque & Martyr, qu'on dit avoir été fils de Cléophas, & proche parent du Sauveur, selon la chair. Ce généreux soldat de Jésus-Christ ayant été ordonné Evêque de Jérusalem après saint Jacques, surnommé le frere du Seigneur, *endura d'abord divers supplices durant la persécution de Trajan, & finit sa vie dans le martyre; tous ceux qui étoient présens, & le Juge même, admirant qu'un vieillard âgé de six-vingt ans eût souffert avec tant de force & de constance le tourment de la Croix.* *Vers l'an* 107.

le Matin. *Des Prieres qui peuvent être faites en maladie.*

S. Franc. de Sales. Ep. 12. & 13. liv. 2.

Quant à la méditation, les Médecins ont raiſon : tandis que vous êtes infirme, il faut s'en ſévrer ; & pour réparer ce manquement, il faut que vous faſſiez au double des Oraiſons jaculatoires, & que vous appliquiez le tout à Dieu par un acquieſcement à ſon bon plaiſir, qui ne vous ſépare aucunement de lui, vous donnant cet empêchement à la méditation ; mais c'eſt pour vous unir plus ſolidement à lui, par l'exercice de la ſainte & tranquille réſignation.

Que nous importe que nous ſoyons à Dieu ou d'une façon ou d'une autre ? en vérité, puisque nous ne cherchons que lui, & que nous ne le trouvons pas moins en la mortification qu'en l'oraiſon, ſurtout quand il nous touche de maladie, l'un doit nous être auſſi bon que l'autre, outre que les oraiſons jaculatoires & les élancemens de notre eſprit ſont de vraies continuelles oraiſons, & la ſouffrance des maux eſt la plus digne offrande que nous puiſſions faire à celui qui nous a ſauvés en ſouffrant. Faites-

vous lire quelque bon Livre de tems en tems, car encore cela fupplée.

Ne vous inquiétez point de ne pouvoir pas fervir Dieu felon votre goût; car en vous accommodant bien à vos incommodités, vous le fervez felon le fien, qui eft meilleur que le vôtre: qu'à jamais il foit béni & glorifié.

(Le Roi Ezéchias dit au peuple de Jérufalem): *Combattez avec courage, & ne craignez point le Roi des Affyriens avec cette prodigieufe armée qui l'accompagne; parce que nous fommes bien plus forts que lui.* 2. *Liv. Paralip. chap.* 32. *v.* 7.

Car il n'a pour lui que des bras de chair; mais le Seigneur notre Dieu eft avec nous pour nous défendre, & il combattra pour nous. (Confiance au fecours de Dieu.) *v.* 8.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Nous pourrions poffèder une grande paix, fi nous voulions ne nous point embarraffer des paroles & des actions d'autrui, & de tout ce qui ne nous regarde pas. *Imitat. l.* 1. *ch.* 11.

L'infirmité & le régime font deux bonnes pénitences.

le Soir.

L'infirmité & le régime font deux bonnes pénitences. C'eft par im- *Fén. t.* 1. *pag.* 132.

mortification que l'on manque au régime; ce n'eſt ni courage contre la douleur, ni détachement de la vie, mais foibleſſe pour le plaiſir, & impatience contre tout ce qui gêne. C'eſt une grande contrainte de s'aſſujettir à un régime pour éviter de détruire la ſanté. On craindroit moins de ſouffrir & d'être malade, que d'être toujours aux priſes avec ſoi-même pour combattre ſes goûts. La mortification, qui vient de l'ordre de Dieu, eſt plus utile que la douceur de la priere, qui ſeroit de notre choix & de notre goût.

Matth. ch. 25. v. 26. *Jéſus prit du pain, & l'ayant béni, il le rompit, & le donna à ſes Diſciples, en diſant: Prenez, mangez: Ceci eſt mon Corps.*
v. 27. v. 28. *Et prenant le Calice, ayant rendu graces, il le leur donna, en diſant: Buvez-en tous, car ceci eſt mon Sang,* (le Sang) *de la nouvelle alliance, qui ſera répandu pour pluſieurs pour la rémiſſion des péchés.* (Inſtitution de l'Euchariſtie.)

XIX. FEVRIER.

Vers l'an 296. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Gabin, Prêtre & Martyr, frere du bienheu-*

reux Pape Caïe. Ce généreux Confesseur de Jesus-Christ ayant été fort long-tems en prison & dans les fers, suivant l'ordre de Dioclétien, acquit les joies du Ciel par une mort précieuse.

De l'humilité; ses causes & ses effets. le Matin.

Deux choses mises ensemble, produiront l'humilité: la premiere est, l'abyme de misere d'où la puissante main de Dieu nous a tirés, & au-dessus duquel il nous tient encore comme suspendus en l'air. La seconde est, la présence de ce Dieu qui est tout. *Fénel. tom. 1. p. 107.*

Ce n'est qu'en voyant Dieu & en l'aimant sans cesse qu'on s'oublie soi-même, & qu'on se désabuse de ce néant qui nous avoit éblouis, & qu'on s'accoutume à s'appetisser, avec consolation, sous cette haute Majesté qui engloutit tout. Aimons Dieu, & nous serons humbles. Aimons Dieu, & nous ne nous aimerons plus nous-mêmes d'un amour déréglé. Aimons Dieu, & nous aimerons tout ce qu'il veut que nous aimions pour l'amour de lui.

Les fautes les plus ameres à supporter tournent à bien, si nous nous en ser-

vons pour nous humilier, ſans nous ralentir dans l'application à nous corriger. Le découragement ne remédie à rien; ce n'eſt qu'un déſeſpoir de l'amour propre dépité. Le vrai moyen de profiter de l'humiliation de nos fautes, eſt de les voir dans toute leur laideur, ſans perdre l'eſpérance en Dieu, & ſans eſpérer jamais rien de ſoi-même.

2. Liv. Paralip. chap. 32. v. 25. Le Roi Ezéchias *n'agit pas* envers Dieu *ſelon les faveurs qu'il en avoit reçues; mais ſon cœur s'éleva de vanité, de ſorte que la colere de Dieu s'alluma contre lui, & contre le peuple de Juda & de Jéruſalem.*

v. 26. *Néanmoins comme après s'être ainſi élevé, il s'humilia, & le peuple de Jéruſalem auſſi; ce ne fut point de ſon tems qu'éclata ſur eux la colere du Seigneur.* (Vertu de l'humiliation.)

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. chap. 11. *Comment celui-là peut-il demeurer longtems en paix, qui ſe mêle des affaires des autres, qui cherche hors de ſoi des occaſions de s'occuper, & qui ſe recueille peu ou rarement en lui-même?*

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Les personnes véritablement humbles ne sauroient entendre sans surprise ce qui tend à les relever; ceux qui possedent vraiment cette vertu sont doux & paisibles, ont le cœur contrit & humilié, porté à la miséricorde & à la compassion; ils sont tranquilles, gais, obéissans, vigilans, pleins de ferveur, & incapables de contradictions; ils se mettent toujours au dernier rang, se réjouissent quand on les méprise, regardent tous les autres au-dessus d'eux; ils sont indulgens aux foiblesses d'autrui à la vue des leurs, & très-éloignés de se préférer à personne. C'est par l'épreuve des humiliations & des mépris que nous pouvons connoître si nous avançons dans l'humilité. Fénel. tom. 1. p. 112.

Jésus dit à ses Apôtres: „ *Je vous serai à tous cette nuit une occasion de scandale & de chûte.* „ (La nuit de la Passion.) Matth. ch. 25. v. 31.

Alors il leur dit: Je suis dans une tristesse mortelle. Ch. 26. v. 38.

Mon Pere, s'il est possible, faites que ce Calice passe & s'éloigne de moi; mais néan- v. 39.

moins que votre volonté s'accompliſſe, & non pas la mienne. (Priere de Jéſus-Chriſt avant ſa Paſſion.)

v. 40. *Quoi! vous n'avez pu veiller une heure avec moi?*

v. 41. *Veillez & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation: l'eſprit eſt prompt, mais la chair eſt foible.* (Jéſus à ſaint Pierre.)

v. 42. *Mon Pere, ſi ce Calice ne peut paſſer ſans que je le boive, que votre volonté ſoit faite.* (Seconde priere de Jéſus-Chriſt dans le Jardin des Olives.)

XX. FEVRIER.

Vers l'an 733. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Fucher, Evêque d'Orléans, dont les miracles lui acquirent d'autant plus de gloire, que ſes ennemis inventerent contre lui de plus noires calomnies.*

le Matin. ### *Eſpérer en Dieu malgré ſon indignité & ſes miſeres.*

Fénel. t. 1. pag. 109. C'eſt une fauſſe humilité, en ſe reconnoiſſant indigne des bontés de Dieu, de n'oſer les attendre avec confiance: la vraie humilité conſiſte à voir toute ſon

indignité & à demeurer abandonné à Dieu, ne doutant point qu'il ne puiſſe faire en nous les plus grandes choſes. Si Dieu, pour ſes ouvrages, avoit beſoin de trouver en nous des fondemens déja poſés, nous aurions raiſon de croire que nos péchés ont tout détruit, & que nous ſommes indignes d'être choiſis par la Sageſſe divine. Mais Dieu n'a beſoin de rien trouver en nous : il n'y peut jamais trouver que ce qu'il y a mis lui-même par ſa grace: on peut dire même qu'il ſe plaît quelquefois à choiſir l'ame infidele & vuide de tout bien, pour en faire le ſujet le plus propre à recevoir ſes miſéricordes. C'eſt-là qu'elles prennent plaiſir à couler, pour ſe manifeſter plus ſenſiblement. Ces ames péchereſſes, qui n'ont jamais ſenti en elles qu'infirmités, ne peuvent s'attribuer rien des dons de Dieu: c'eſt ainſi que *Dieu choiſit les choſes les plus foibles du monde pour confondre,* comme dit S. Paul, *les plus forts.* 1. Cor. c. 1. v. 27.

Ne craignons donc point que nos infidélités paſſées puiſſent nous rendre indignes de la miſéricorde de Dieu: rien n'eſt ſi digne de ſa miſéricorde qu'une grande miſere. Il eſt venu du ciel en

terre pour les pécheurs, & non pour les justes: il est venu chercher ce qui étoit perdu sans lui: le Médecin cherche les malades, & non les sains. O que Dieu aime ceux qui se présentent hardiment à lui avec leurs haillons les plus sales & les plus déchirés, & qui lui demandent, comme à leur Pere, un vêtement digne de lui!

2. Liv. Paral. ch. 33. v. 12. Le Roi Manassés *étant tombé dans une rude captivité* en Babylone, *eut recours au Seigneur pour le prier, & fit une grande pénitence devant le Dieu de ses peres.* v. 13. *Il pria donc le Seigneur avec grande instance, & le Seigneur l'exauça, & le rétablit dans son trône en Jérusalem; de sorte qu'il reconnut que le Seigneur étoit le Dieu véritable.* (L'affliction fait retourner à Dieu.)

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 11. *D'où vient que quelques saints sont devenus si parfaits & si élevés dans la contemplation?*

C'est parce qu'ils se sont appliqués à faire mourir entiérement en eux tous les desirs de la terre, & qu'ainsi ils ont eu la force de s'unir à Dieu de toute l'étendue de leur cœur, & de vaquer à leur salut avec liberté d'esprit.

Sur

Sur le sujet du Matin.

le Soir.

Vos miseres & vos infirmités ne doivent pas vous étonner: Dieu en a bien vu d'autres, & sa miséricorde ne rejette pas les misérables, mais s'exerce à leur faire du bien, faisant le siege de sa gloire sur leur abjection. Je voudrois avoir un bon marteau pour émousser la pointe de votre esprit, qui est trop subtil ès pensées de votre avancement. Je vous ai dit si souvent qu'il faut aller à la bonne foi en la dévotion, &, comme l'on dit, à la grosse mode. Si vous faites bien, louez-en Dieu: si vous faites mal, humiliez-vous. Je sais bien que de faire mal de guet-à-pens, vous ne le voulez pas: les autres maux ne servent qu'à nous humilier; ne craignez donc plus, & ne soyez plus à picotter sur votre chere conscience: car vous savez trop bien qu'après vos diligences, il ne vous reste plus rien à faire autour de notre Seigneur qu'à réclamer son amour, qui ne desire de vous que le vôtre. *S. Fr. de Sales. liv. II. Ep. 4.*

Alors les soldats du Gouverneur ayant emmené Jésus dans le Prétoire, rassemblerent autour de lui la cohorte entiere. *Matth. ch. 27. v. 28*

v. 28. *Et après l'avoir dépouillé, ils le couvrirent d'un manteau de pourpre.*

v. 29 *Puis faisant une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête : ils lui mirent aussi une canne à la main droite ; & fléchissant le genou devant lui, ils lui disoient par dérision : Roi des Juifs, je vous salue.*

XXI. FEVRIER.

Vers l'an 295. *En ce jour on fait la Fête de soixante-dix-neuf saints Martyrs, qui endurerent plusieurs sortes de tourmens sous l'Empereur Dioclétien, & mériterent de recevoir la récompense qui étoit due à la fermeté inébranlable de leur foi.*

---

le Matin. *Dieu nous regarde avec amour malgré nos foiblesses & nos aridités.*

S. Franc. de Sales. Liv. 3. Ep. 61. Que Dieu vous regarde avec amour, vous n'avez nul sujet d'en douter ; car il voit amoureusement les plus horribles pécheurs du monde, pour peu de vrais desirs qu'ils aient de se convertir. Hé ! dites-moi, n'avez-vous pas intention d'être à Dieu ? Ne voudriez-vous pas le servir fidélement ? & qui vous donne ce desir & cette intention, sinon lui-même en son regard amoureux ?

D'examiner ſi votre cœur lui plaît, il ne le faut pas faire : mais oui bien ſi ſon cœur vous plaît ; & ſi vous regardez ſon cœur, il ſera impoſſible qu'il ne vous plaiſe ; car c'eſt un cœur ſi doux & ſi ſuave, ſi condeſcendant, ſi amoureux des chétives créatures, pourvu qu'elles reconnoiſſent leur miſere ; ſi gracieux envers les miſérables, ſi bon envers les pénitens ; & qui n'aimeroit ce cœur royal ſi plein de tendreſſe pour nous ?

Vous dites bien que ces tentations vous arrivent, parce que votre cœur eſt ſans tendreſſe envers Dieu ; car c'eſt la vérité, que ſi vous aviez de la tendreſſe, vous auriez de la conſolation, & ſi vous aviez de la conſolation, vous ne ſeriez plus en peine : mais l'amour de Dieu ne conſiſte pas en conſolation ni en tendreſſe, autrement notre Seigneur n'eût pas aimé ſon Pere lorſqu'il étoit triſte juſqu'à la mort & qu'il crioit : *Mon Pere, mon Pere, pourquoi m'avez vous abandonné ?* & c'étoit alors toutefois qu'il faiſoit le plus grand acte d'amour qu'il eſt poſſible d'imaginer. *Matth. 27.*

(Paroles d'Eſdras). *J'ai eu honte de demander au Roi* Artaxerxès *de la cavale-* *1. Liv d'Esdras ch. 8. v. 22.*

rie pour nous escorter dans notre chemin contre nos ennemis, parce que nous lui avions dit, que la protection de Dieu s'étend sur tous ceux qui le cherchent avec un cœur pur & sincere; comme au contraire sa puissance & sa fureur se font sentir à tous ceux qui l'abandonnent.

v. 23. *Nous avons donc jeûné & prié Dieu pour obtenir son assistance, & tout nous a succédé très-heureusement.* (Effet de la confiance en la protection de Dieu).

ch. 9. v. 6. Esdras dit à Dieu: *Mon Dieu, je suis confus & j'ai honte de lever les yeux vers vous, connoissant que nos iniquités se sont multipliées par-dessus nos têtes, & que nos pechés ont monté jusqu'au Ciel.*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 11. *Si nous étions parfaitement morts à nous-mêmes, & débarrassés de tout dans notre intérieur, nous pourrions alors goûter les choses de Dieu, & éprouver quelquel chose des douceurs de la contemplation Divine.*

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Fr. de Sales, liv. 3. Ep. 61. Nous voudrions toujours avoir un peu de consolation & de sucre sur nos viandes, c'est-à-dire, avoir le sen-

timent de l'amour & de la tendreſſe, & par conſéquent la conſolation ; & pareillement nous voudrions bien être ſans imperfections. Mais il faut avoir patience d'être de la nature humaine, & non de la nature angélique : nos imperfections ne doivent pas nous plaire; au contraire, nous devons dire avec le S. Apôtre: *O moi, miſérable, qui me délivrera de ce corps de mort!* Mais elles ne doivent ni nous étonner, ni nous ôter le courage, nous en devons même tirer la ſoumiſſion, l'humilité & la défiance de nous-mêmes: mais non pas le découragement, ni l'affliction de cœur, ni beaucoup moins la défiance de l'amour de Dieu envers nous : car ainſi Dieu n'aime pas nos imperfections & nos péchés véniels; mais il nous aime bien, nonobſtant ces péchés. Ainſi comme la foibleſſe & l'infirmité de l'enfant déplaît à ſa mere, & pourtant non ſeulement elle ne laiſſe pas pour cela de l'aimer, mais l'aime tendrement & avec compaſſion; de même, bien que Dieu n'aime pas nos imperfections & nos péchés véniels, il ne laiſſe pas de nous aimer tendrement, de ſorte que David

Rom. 7. 14.

Ps. 6. 3. avoit raison de dire à Dieu : *Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis infirme.*

Or, c'est assez, vivez joyeusement, notre Seigneur vous regarde & vous regarde avec amour, & avec d'autant plus de tendresse que vous êtes foible. Ne permettez jamais à votre esprit de nourrir volontairement des pensées contraires ; & quand elles vous arriveront, ne les regardez point elles-mêmes, détournez vos yeux de leur iniquité, & retournez à Dieu avec une courageuse humilité, pour lui parler de sa bonté ineffable par laquelle il nous aime tout pauvres, abjects & infirmes que nous soyons.

Matth. ch. 27. v. 30. *Ils lui crachoient au visage : ils prenoient la canne, lui en donnoient sur la tête.*

v. 31. *Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôterent le manteau de pourpre, lui firent reprendre ses habits, & l'emmenerent pour le crucifier.*

XXII. FEVRIER.

Vers l'an 40. *En ce jour on fait la Fête de la Chaire de saint Pierre, Apôtre, à Antioche, où les Disciples ont commencé à être appellés Chrétiens.*

le Matin.

Conduite dans les épreuves & sécheresses.

Féneł.t.1.p.110.

Vous attendez que Dieu vous montre un visage doux & riant, pour vous familiariser avec lui, & moi je dis que, quand vous lui ouvrirez simplement votre cœur avec une entiere familiarité, vous ne vous mettrez plus en peine du visage avec lequel il se présentera à vous; qu'il vous montre, tant qu'il vous plaira, un visage sévere & & irrité, laissez-le faire: il n'aime jamais tant que quand il menace; car il ne menace que pour éprouver, pour humilier, pour détacher. Est-ce la consolation seule que Dieu donne, ou Dieu lui-même sans consolations sensibles, que votre cœur cherche? si c'est la consolation seule, vous n'aimez donc pas Dieu pour l'amour de lui-même, mais pour l'amour de vous; en ce cas vous ne méritez rien de lui: si au contraire vous cherchez Dieu purement, vous le trouverez encore plus quand il vous éprouve, que quand il vous console. Quand il vous console, vous avez à craindre de vous attacher plus à

ſes douceurs qu'à lui. Quand il vous traite rudement, ſi vous ne ceſſez point de demeurer uni à lui, c'eſt à lui ſeul que vous tenez. Hélas! qu'on ſe trompe! on s'enivre d'une vaine conſolation, lorſqu'on eſt ſoutenu par un goût ſenſible; on s'imagine être déja ravi au troiſieme Ciel, & on ne fait rien de ſolide: mais, quand on eſt dans la foi ſeche & nue, alors on ſe décourage, on croit que tout eſt perdu: en vérité, c'eſt alors que tout ſe perfectionne, pourvu qu'on ne ſe décourage pas.

2. Liv. d'Eſdras ch. 1. v. 5. (Priere de Néhémie): *Seigneur, Dieu du Ciel, qui êtes le Dieu puiſſant, grand & redoutable, qui gardez votre alliance &*
v. 6. *votre miſéricorde pour ceux qui aiment & qui obſervent vos préceptes; que vos yeux ſoient ouverts & vos oreilles attentives pour*
v. 7. *écouter les prieres que je vous fais jour & nuit pour les enfans d'Iſraël vos ſerviteurs. Nous confeſſons que nous avons péché contre*
v. 11. *vous, que nous avons été trompés par la vanité, & que nous n'avons point obſervé vos commandemens. Ecoutez donc, Seigneur, les prieres de vos ſerviteurs, qui n'ont point d'autre deſir que de vous honorer & de vous ſervir.*

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Notre plus grand & l'unique obstacle que nous ayons, c'est que nous sommes toujours esclaves de nos passions & de nos convoitises, & que nous ne faisons point d'effort pour entrer dans la voie parfaite des Saints. — Imitat. l. 4. ch. 11.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Laissez donc faire Dieu: ce n'est pas à vous à régler les traitemens que vous devez en recevoir: il fait mieux que vous ce qu'il vous faut: vous méritez bien un peu de sécheresse & d'épreuve; souffrez-les patiemment. Dieu fait de son côté ce qui lui convient, quand il vous repousse; de votre côté faites aussi ce que vous devez, qui est de l'aimer, sans attendre qu'il vous témoigne aucun amour sensible. Votre amour vous répondra du sien: votre confiance le désarmera, & changera toutes ses rigueurs en caresses; quand même il ne devroit point s'adoucir, vous devez vous abandonner à sa conduite juste, & adorer ses desseins, de vous faire expier sur la Croix dans le délaissement avec son Fils bien-aimé. Voilà le Pain solide — Fénel. t. 1. pag. 112.

de pure foi, & l'amour généreux dont vous devez nourrir votre ame, & qui la rendra robuste & vigoureuse.

Matt. ch. 27. v. 33. *Ils arriverent au lieu qu'on appelle* Golgotha, *c'est-à-dire, le Calvaire.*

v. 34. *Là on lui présenta à boire du vin mêlé de fiel: mais, après en avoir goûté, il n'en voulut point boire.*

v. 35. *Quand ils l'eurent crucifié, ils partagerent ses habits, en tirant au sort; afin que ce qui a été dit par le Prophete s'accomplit: Ils ont partagé entr'eux mes habits, & ils ont tiré ma robe au sort.*

v. 36. *Et vers la neuvieme heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lamma sabacthani? c'est-à-dire: mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez vous délaissé?*

XXIII. FEVRIER.

Vers l'an 840. *En ce jour on fait la Fête de saint Lazare, Moine, lequel s'occupant à peindre de saintes images, fut cruellement tourmenté par le commandement de Théophile, Empereur Iconoclaste, qui lui fit brûler la main avec un fer chaud; mais ayant été miraculeusement guéri, il repeignit tous les images que ce Prince impie avoit effacées, & mourut en paix.*

Maximes pour vivre constamment dans la piété.

le Matin.

S.Fr.de Sal. Liv. 2. Ep. 2.

Il n'est besoin, pour vivre dans la piété, que d'établir de fortes & excellentes maximes en son esprit. La premiere maxime, c'est celle de saint Paul: *Tout revient au bien de ceux qui aiment Dieu.* Et à la vérité, puisque Dieu peut & sait tirer le bien du mal, pourquoi fera-t-il cela, sinon pour ceux qui sans réserve se sont donnés à lui? oui, même les péchés, dont Dieu par sa bonté nous préserve, sont réduits par la Divine Providence, au bien de ceux qui sont à lui: jamais David n'eût été si comblé d'humilité, s'il n'eût péché, ni Madelaine si amoureuse de son Sauveur, s'il ne lui eût remis tant de péchés; & jamais il ne les lui eût remis, si elle ne les eût commis. Dites-moi donc, je vous prie, que ne fera-t-il pas de nos afflictions, de nos travaux, des persécutions qu'on nous fait? Si donc il arrive jamais que quelque déplaisir vous touche de quelque côté que ce soit, assurez votre ame, que si elle aime bien Dieu, tout se convertira en bien; &

quoique vous ne voyez pas les ressorts par lesquels ce bien doit vous arriver, demeurez d'autant plus assurée qu'il arrivera.

La seconde maxime, c'est que Dieu est votre Pere; car autrement il ne vous commanderoit pas de dire: *Notre Pere qui êtes aux Cieux.* Et qu'avez-vous à craindre, vous qui êtes fille d'un tel Pere, sans la Providence duquel pas un seul cheveu de votre tête ne tombera jamais?

Livre de Tobie, ch. 1. v. 2. v. 3. v. 19. v. 20.

Tobie, tout captif qu'il étoit, n'abandonna point la voie de la vérité; mais il distribuoit chaque jour tout ce qu'il avoit à ceux de sa nation qui étoient avec lui en captivité. (Chez les Assyriens).

Il alloit tous les jours visiter ses freres pour les consoler & leur faire part de son bien antant qu'il pouvoit. Il avoit grand soin de donner à manger à ceux qui avoient faim, des habits à ceux qui n'en avoient point, & la sépulture aux morts.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 11.

Si, comme des hommes de cœur, nous nous efforcions de tenir ferme dans le combat, nous verrions infailliblement le secours de Dieu descendre sur nous.

Car comme c'est lui qui nous procure des occasions de combat, pour nous faire vaincre, il est toujours prêt à nous secourir, quand en combattant, nous espérons tout de sa grace.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

S. Fr. de Sales.

La troisieme maxime que vous devez avoir, c'est celle que notre Seigneur enseigne à ses Apôtres. *Qu'est-ce qui vous a manqué?* voyez-vous, notre Seigneur avoit envoyé ses Apôtres, çà & là, sans argent, sans bâton, sans souliers, sans besace, revêtus d'un seul habit, il leur dit ensuite: *Quand je vous ai ainsi envoyé, quelque chose vous a-t-il manqué? & ils lui dirent, Seigneur, non.* Je vous en dis autant. Quand vous avez eu des afflictions, même dans le tems que vous n'aviez pas tant de confiance en Dieu, êtes-vous périe dans l'affliction? vous me direz, non. Et pourquoi donc n'aurez-vous pas courage de réussir dans toutes les autres adversités? Dieu ne vous a pas abandonnée jusqu'à présent, comment vous abandonnera-t-il maintenant, que vous voulez être à lui plus qu'auparavant?

N'appréhendez point le mal à venir de ce monde; car peut-être ne vous arrivera-t-il jamais: & en tout événement, s'il vous arrive, Dieu vous fortifiera.

La quatrieme maxime, eſt celle de l'Eternité. Peu m'importe d'être dans l'affliction, parmi les momens paſſagers, pourvû qu'éternellement je ſois en la gloire de mon Dieu; nous allons à l'éternité, nous y avons preſque déja l'un des pieds: pourvu qu'elle nous ſoit heureuſe, qu'importe que ces inſtans ſi courts nous ſoient fâcheux? Eſt-il poſſible que nous ſachions que nos tribulations de trois ou quatre momens, operent en nous tant d'éternelles conſolations, & que nous ne voulions pas les ſupporter? enfin ce qui n'eſt pour l'éternité, ne peut être que vanité.

La cinquieme maxime, c'eſt celle de l'Apôtre: *Qu'il ne m'arrive jamais de me glorifier, ſi ce n'eſt en la Croix de mon Jéſus.* Plantez en votre cœur Jéſus-Chriſt, & toutes les Croix de ce monde vous ſembleront des roſes. Ceux qui ſont piqués des épines de la Couronne de notre Seigneur, qui eſt notre chef, ne ſentent guere les autres piquures.

(Jésus-Christ étant attaché à la Croix). *Matth. ch. 17. v. 47.*
Quelques-uns de ceux qui étoient-là, & qui l'ouirent, disoient: Il appelle Elie.

Et aussi-tôt un de ces gens courut prendre une éponge, l'emplit de vinaigre, & la mettant au bout d'une canne, lui en donna à boire. *v. 48.*

Mais les autres disoient: attendez: voyons un peu si Elie viendra le délivrer. *v. 49.*

Alors Jésus jettant encore un grand cri, expira. *v. 50.*

XXIV. ou XXV. FEVRIER.

En ce jour on fait la Fête de sainte Mathias, que les Apôtres, après l'Ascension de notre Seigneur, choisirent au sort pour remplir la place du traître Judas, & qui, pour avoir prêché l'Evangile, endura le Martyre. *Vers la fin du 1. siecle.*

Des tentations contre la Foi.

le Matin.

Vous me demandez des remedes aux tentations contre la foi qui vous travaillent. Il faut en ces tentations tenir la posture que l'on tient en celles de la chair, ne disputer ni peu ni beaucoup; mais faire comme faisoint les en- *S. Franc. de Sales. liv. 2. Ep. 1.*

fans d'Ifraël, des os de l'Agneau Pafchal, qu'ils ne s'effayoient nullement de rompre, mais les jettoient au feu. Il ne faut nullement répondre, ni faire femblant d'entendre ce que l'ennemi dit, qu'il crie tant qu'il voudra à la porte, il ne faut pas feulement dire, qui va-là.

Courage donc, pourvu qu'il n'entre point, il n'importe : c'eft cependant un très-bon figne que l'ennemi batte & tempête à la porte ; car c'eft figne qu'il n'a pas ce qu'il veut. S'il l'avoit, il ne crieroit plus, il entreroit & s'arrêteroit.

Au bout de tout cela ces tentations ne font que des afflictions comme les autres, & il faut fe confoler par les paroles de l'Ecriture: *Bienheureux celui qui fouffre la tentation ; car ayant été eprouvé, il recevra la couronne de vie.* Sachez que j'ai vu peu de perfonnes avoir été avancés fans épreuve. Il faut donc avoir patience ; notre Dieu, après les bourafques, enverra le calme.

Jacq. I. 12.

(Epreuve de Tobie) *Dieu permit qu'il lui arriva l'affliction d'être aveugle, afin de donner à la poftérité un exemple de pati-*

Liv. de Tob. ch. 2, *v.* 12.

patience, ainsi que dans la personne de saint homme Job.

Ayant toujours conservé la crainte de Dieu, & gardé ses commandemens dès son enfance, il ne murmura point contre lui du fléau de l'aveuglement qu'il lui avoit envoyé ; mais il demeura ferme & inébranlable dans sa crainte & dans son service, ne manquant aucun jour de sa vie à lui rendre grace. v. 13. v. 14.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Si nous ne faisons consister notre avancement spirituel que dans les observances extérieures, notre dévotion ne durera gueres. Mais mettons la coignée à la racine de l'arbre, afin qu'étant libres de nos passions, nous possédions la paix intérieure. *Imitat. l. 1. ch. 11.*

Ce qu'il faut faire lorsque les tentations ayant cessé, reviennent.

le Soir.

Vos tentations sur la foi sont revenues ; & quoique vous ne leur repliquiez pas un seul mot, elles vous pressent. *S. Franc. de Sales. liv. 4. Ep. 47.*

Vous ne leur repliquez pas, cela est bien ; mais vous y pensez trop, mais vous les craignez trop, mais vous les

appréhendez trop ; elles ne vous feroient nul mal ſans cela, vous êtes trop ſenſible aux tentations.

Derniérement j'étois auprès des ruches des abeilles, & quelques-unes ſe mirent ſur mon viſage ; je voulus y porter la main & les ôter: Non, ce me dit un payſan, n'ayez point peur, & ne les touchez point, elles ne vous piqueront nullement: ſi vous les touchez, elles vous morderont. Je le crus, pas une ne me mordit.

Croyez-moi, ne craignez point ces tentations, ne les touchez point, elles ne vous offenſeront point; paſſez outre, & ne vous y amuſez point.

Soyez toute réſolue, & croyez certainement que toutes les tentations de l'enfer ne ſauroient ſouiller un eſprit qui ne les aime pas ; laiſſez-les donc courir. L'Apôtre ſaint Paul en ſouffre de terribles, & Dieu ne veut point les lui ôter, & le tout par amour. Courage donc, que ce cœur ſoit toujours à ſon Jéſus, & laiſſez clabauder ce mâtin à la porte tant qu'il voudra. Vivez avec le doux Jéſus & ſa ſainte Mere par-

mi les ténébres, les clous, les épines & les lances.

Courage, pendant que nous pouvons dire avec résolution, quoique sans sentiment, vive Jésus, il ne faut point craindre.

Et ne me dites pas qu'il vous semble que vous le dites avec lâcheté, sans force ni courage, mais comme par une violence que vous vous faites. O Dieu! la voilà donc cette sainte violence, qui ravit les Cieux.

(Jésus-Christ étant expiré). *Au même instant le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla, les pierres se fendirent.* *Matth. ch. 27. v. 51.*

Les tombeaux s'ouvrirent, & les corps de plusieurs saints hommes, qui étoient morts, ressusciterent. *v. 52.*

Cependant le Centurion, & ceux qui étoient-là avec lui à garder Jésus, voyant le tremblement de terre & les choses qui se passoient, furent fort effrayés, & dirent: Cet homme étoit véritablement le Fils de Dieu. *v. 54.*

XXV *ou* XXVI. FEVRIER.

Vers l'an 280.

En ce jour on fait la Fête de saints Victorin, Victor, Nicéphore, Claudien, Dioscore, Sérapion & Papias, martyrisés sous l'Empereur Mémérien : les deux premiers ayant souffert constamment, pour la défense de la Foi, des tourmens cruels & extraordinaires, eurent la tête tranchée ; Nicéphore, après les grils ardens, & d'autres sortes de feux, fut tailladé & coupé par morceaux ; Claudien & Dioscore furent brûlés ; Sérapion & Papias décollés.

le Matin.

Nous ne sommes sur la terre que pour souffrir.

Fénel. t. 1, pag. 287.

Nous ne sommes sur la terre que pour souffrir : malheur à ceux qui ont leur consolation en ce monde ; ils ne l'auront point dans l'autre. Cette vie n'est qu'un tems de tentations & d'épreuves pour nous corriger, pour nous purifier, pour nous détacher ; quand nous n'aurons plus à souffrir, nous n'aurons plus à vivre ; comme l'on fait sortir un malade des l'hôpital dès qu'il est guéri,

ce n'eſt que par la ſouffrance que notre guériſon s'opere.

La vue de Dieu, qui a tout droit ſur ſa créature, & celle de nos miſeres, qui ne méritent qu'humiliations & croix, ſont le pain dont il faut nous nourrir dans les épreuves. Laiſſons faire Dieu; les hommes ne peuvent rien: quand tout ſemble perdu, tout eſt quelquefois ſauvé. Dieu ſe plaît à nous précipiter, & à nous relever du précipice par ſa ſeule main.

Qu'on eſt heureux quand on ſouffre, pourvu qu'on veuille bien ſouffrir & ſatisfaire à la juſtice de Dieu! que ne lui devons-nous pas, & quelles peines ne mériterions-nous pas en rigueur!

Lorſque ſes parens ſe moquoient de ſes Liv. de Tob.
bonnes œuvres, & lui diſoient par raillerie: Ch. 2. v. 15.
Où eſt le fruit de cette eſpérance qui vous v. 16.
obligeoit à faire l'aumône & à enſevelir les v. 17.
morts? il les reprenoit, en leur diſant: v. 18.
Ne parlez pas de la ſorte; car nous ſommes les enfans des Saints, & nous attendons cette vie que Dieu donnera à ceux qui gardent pour lui une foi ferme & immuable. (Paroles de Tobie).

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Imitat. l. 1. ch. 11.

Il est dur de se défaire d'une habitude : mais il est bien plus dur d'avoir à combattre & à contredire en tout sa propre volonté.

Si donc vous ne surmontez pas à présent les petites difficultés, quand viendrez-vous à bout des plus grandes ?

le Soir.

Souffrir & se taire.

Fénel. tom. 2. p. 143.

Il n'y a dans la souffrance qu'à souffrir & à se taire devant Dieu. Je me suis tû, dit David, parce que c'est vous qui l'avez fait ; c'est Dieu qui envoie les vapeurs, les fluxions, les tournemens de tête, les défaillances, les épuisemens, les importunités, les sujétions ; c'est lui qui fait naître au-dedans la sécheresse, (qui permet) l'impatience, le découragement, pour nous humilier par la tentation, & pour nous montrer à nous-mêmes tels que nous sommes ; c'est lui qui fait tout ; il n'y a qu'à le voir, & à l'adorer en tout.

Matth. ch. 28. v. 5.

L'Ange s'adressant aux femmes, leur dit : „ Pour vous, ne craignez point : car „ je sais que vous cherchez Jésus qui a été

„ *crucifié. Il n'est point ici, il est ressusci-*
„ *té comme il avoit dit* „.

Jésus se présenta devant les femmes, & v. 6.
leur dit : Le salut vous soit donné ; *&* v. 9.
elles s'approchant, lui embrasserent les pieds, v. 10.
& l'adorerent. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point, allez à mes freres, qu'ils aillent en Galilée, c'est-là qu'ils me verront.

XXVI *ou* XXVII. FEVRIER.

En ce jour on fait la Fête de saint Alexandre, Evêque d'Alexandrie, qui chassa de son Eglise Arius, un des ses Prêtres, homme impie, infecté d'hérésie, & convaincu par la vérité divine. Il fut aussi un des trois cent dix-huit Peres qui condamnerent ce méchant homme dans le Concile de Nicée. *Vers l'an* 325.

Que toutes les saisons se rencontrent en nos ames.

le Matin.

Je vois que toutes les saisons de l'année se rencontrent dans votre ame, que tantôt vous sentez l'hiver de plusieurs stérilités, distractions, dégoûts & ennuis ; tantôt les rosées du mois de *S. Franc. de Sales. liv. 7. Ep. 16.*

Mai, avec l'odeur des ſaintes fleurs ; tantôt des chaleurs de deſirs de plaire à notre bon Dieu. Il ne reſte que l'automne, duquel, comme vous dites, vous ne voyez pas beaucoup de fruits : mais il arrive bien ſouvent qu'en battant les bleds, & preſſant les raiſins, on trouve plus de bien que les moiſſons & les vendanges n'en promettoient. Vous voudriez bien que tout fût printemps & été : mais, non, il faut de la viciſſitude en l'intérieur, auſſi-bien qu'en l'extérieur ; ce ſera au Ciel où tout ſera printemps, quant à la beauté ; tout automne, quant à la jouiſſance ; tout été, quand à l'amour. Il n'y aura nul hiver, mais ici l'hiver eſt requis pour l'exercice de l'abnégation & de mille petites vertus, qui s'exercent au tems de la ſtérilité.

Liv. de Tob. Ch. 3. v. 1. *Tobie adreſſa à Dieu cette priere avec*
v. 2. *ſoupirs & avec larmes : Vous êtes juſte,*
v. 3. *Seigneur, tous vos jugemens ſont équitables, & toute votre conduite n'eſt que miſéricorde, vérité & juſtice. Seigneur ſouvenez-vous maintenant de moi, ne prenez pas vengeance de mes péchés, & oubliez mon iniquité.*

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Il nous est avantageux d'avoir quelquefois des afflictions & des traverses, parce qu'elles font rentrer souvent l'homme en lui-même, en lui faisant connoître qu'il est ici bas dans un lieu d'exil, & qu'il ne doit mettre son espérance en aucune chose du monde. Imitat. l. 1. ch. 12.

S'attacher principalement aux vertus d'humilité & de charité. — le Soir.

Allons toujours notre petit pas; pourvu que nous ayons l'affection bonne & résolue, nous ne pouvons que bien aller. Non, il n'est pas besoin, pour l'exercice des vertus, de se tenir toujours actuellement attentive à toutes: cela de vrai embarrasseroit trop vos pensées & vos affections. L'humilité & la charité sont les maîtresses cordes, toutes les autres y sont attachées; il faut seulement se bien maintenir en ces deux-là, l'une est la plus basse, l'autre est la plus haute; la conservation de tout l'édifice dépend du fondement & du toit. Tenant le cœur attentif à l'exercice de celles-ci, à la rencontre S. F. de Sal. liv. 7. Ep. 14. 16.

des autres, on n'a pas grande difficulté. Ce font les meres des vertus; elles les fuivent comme les petits fuivent leurs meres.

Matth. ch. 28. *Quand elles furent parties, quelques-*
v. 11. *uns des gardes allerent à la ville, & avertirent les Princes des Prêtres de tout ce qui étoit arrivé.*

v. 12. *Ceux-ci s'étant affemblés avec les Anciens, après avoir tenu confeil, donnerent aux foldats une groffe fomme d'argent.*

v. 13. *Et leur dirent : Vous direz, fes Difciples font venus la nuit, & l'ont enlevé pendant que nous dormions.*

XXVII ou XXVIII. FEVRIER.

Vers l'an 587. *En ce jour on fait la Fête de faint Léandre, Evêque de Séville en Efpagne, qui, par fes prédications & par une fainte adreffe, fecondé de la faveur de Recarede, Roi des Wifigoths, engagea toute cette nation à renoncer à l'impiété Arienne, pour embraffer la foi Catholique.*

le Matin. *Ce que c'eft que vivre felon l'efprit & felon la chair.*

S. Fr. de Sal. liv. 3. Ep. 66. Vivre felon l'efprit, c'eft penfer, parler & agir felon les vertus qui

ſont en l'eſprit, & non ſelon les ſens & ſentimens qui ſont dans la chair. De ceux-ci il faut s'en ſervir, il faut les aſſujettir, non pas vivre ſelon eux : mais ces vertus ſpirituelles, il faut les ſervir, & il faut leur aſſujettir tout le reſte.

Quelles ſont ces vertus de l'eſprit ? c'eſt la foi qui nous montre des vérités toutes relevées au-deſſus des ſens ; l'eſpérance qui nous fait aſpirer à des biens inviſibles ; la charité qui nous fait aimer Dieu plus que tout, & notre prochain comme nous-mêmes, d'un amour non ſenſuel, non naturel, non intéreſſé, mais d'un amour pur, ſolide, & invariable, qui a ſon fondement en Dieu.

Voyez-vous, le ſens humain appuyé ſur la chair, fait que ſouvent nous ne nous abandonnons pas aſſez entre les mains de Dieu, nous imaginant, que puiſque nous ne valons rien, Dieu ne doit tenir compte de nous ; parce que les hommes qui vivent ſelon la ſageſſe humaine, mépriſent ceux qui ne ſont point utiles : au contraire, l'eſprit appuyé ſur la foi, s'encourage parmi les difficultés ; parce qu'il ſait bien que

Dieu aime, ſupporte & ſecoure les miſérables, pourvû qu'ils eſperent en lui.

Liv. de Tobie, ch. 3. v. 5. (Suite de la priere de Tobie). *Seigneur, vous exercez maintenant ſur nous de grands & de ſéveres jugemens ; parce que nous n'avons pas ſuivi vos préceptes, & que nous n'avons pas marché devant vous avec une vraie ſincerité de cœur.*

v. 6. *Accompliſſez en moi, Seigneur, votre volonté, & daignez ſeulement recevoir mon eſprit en paix ; car il m'eſt plus expédient de mourir, que de vivre plus long-tems.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 12. *C'eſt un bien pour nous de trouver quelquefois des gens qui nous contrediſent, & que l'on conçoive de nous une opinion mauvaiſe ou peu favorable, lors même que nos actions & nos intentions ſont bonnes : cela contribue ſouvent à nous rendre humbles, & à nous préſerver de la vaine gloire.*

le Soir. *Suite du ſujet du Matin.*

S. Franc. de Sales. Liv. 3. Ep. 66. Le ſens humain veut avoir part en tout ce qui ſe paſſe, & il s'aime tant, qu'il s'imagine que rien n'eſt bon, s'il ne s'en mêle ; l'eſprit au contraire s'attache à Dieu, & dit ſouvent que ce

qui n'eſt pas Dieu, ne lui eſt rien; & comme il prend part par charité aux choſes qui lui ſont communiquées, auſſi par renoncement & humilité, quitte-t-il volontiers ſa part des choſes qui lui ſont celées.

Vivre ſelon l'eſprit, c'eſt aimer ſelon l'eſprit. Vivre ſelon la chair, c'eſt aimer ſelon la chair; car l'amour eſt la vie de l'ame, comme l'ame eſt la vie du corps. Une perſonne eſt bien douce, bien agréable, & je la chéris tendrement: elle m'aime bien, elle m'oblige fort, je l'aime réciproquement pour cela; qui ne voit que j'aime ſelon le ſens & la chair? car les animaux qui n'ont point d'eſprit, & qui n'ont que la chair & les ſens, aiment leurs bienfaiteurs, & ceux qui leur ſont doux & agréables. Une autre perſonne eſt rude, âpre & incivile: mais après tout cela, elle eſt très-dévote, & même deſireuſe de s'adoucir & civiliſer; & ainſi non pour le plaiſir qu'elle me fait, ni pour aucun intérêt, je la chéris, je l'approche, je lui fais plaiſir, je lui témoigne de l'amitié: cet amour eſt ſelon l'eſprit, car la chair n'y a point de part.

Matth. ch. 28. v. 16. *Cependant les onze Disciples s'en allerent en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avoit ordonné de se rendre.*

v. 17. *Et le voyant, ils l'adorerent.*

XXVIII ou XXIX. FEVRIER.

Vers l'an 456. *En ce jour on fait la Fête de saint Romain, Abbé: ce fut le premier Hermite qui vécut dans le désert de Jura, Diocése de Lyon: la réputation de ses vertus & de ses miracles fut si grande, qu'il devint dans la suite le Pere de plusieurs Moines.*

le Matin.

De la simplicité.

Fénel. tom. 2. p. 55. Il y a une simplicité qui est un défaut, & il y a ne simplicité qui est une merveilleuse vertu.

La simplicité est souvent un défaut de discernement, & une ignorance des égards qu'on doit à chaque personne. Quand on parle dans le monde d'une personne simple, on veut dire un esprit court, crédule & grossier. La simplicité qui est une vertu, loin d'être grossiere, est quelque chose de sublime. Tous les gens de bien la goûtent, l'admirent, sentent quand ils la blessent, la remarquent en autrui, &

ſentent ce qui eſt néceſſaire pour la pratiquer; mais ils auroient de la peine à dire préciſément ce que c'eſt que cette vertu.

Sara, fille de Raguel.... s'étant enfermée dans ſa chambre trois jours & trois nuits ſans manger ni boire, pour prier Dieu avec inſtance qu'il la délivrât du malheur & de l'opprobre dont il l'avoit affligée, elle finit ainſi ſa priere au troiſieme jour: *Liv. de Tobie, ch. 3. v. 7. & 10. v. 11.*

Vous ſavez, Seigneur, que je n'ai jamais ſouhaité de commerce avec les hommes; que j'ai toujours conſervé mon ame exempte de tout deſir impur; que je ne me ſuis jamais mêlée avec ceux qui s'amuſoient à rire & à folâtrer, & que je n'ai point hanté les compagnies où l'on ne penſe qu'à ſe divertir. *v. 12. v. 16. v. 17.*

Si j'ai conſenti à prendre un mari, ç'a été dans votre crainte, & non par un ſentiment de convoitiſe. *v. 18.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

L'homme devroit tellement s'affermir en Dieu, qu'il ne fût point obligé à chercher ſi ſouvent des conſolations humaines. *Imitat. l. 1. chap. 12.*

Suite du ſujet du Matin.

le Soir.

La ſimplicité eſt une droiture de l'ame, qui retranche tout retour inu- *Fénel. t. 2. pag. 56.*

tile sur elle-même, & sur ses actions, elle est différente de la sincerité. La sincérité est une vertu au-dessous de la simplicité; on voit beaucoup de gens qui sont sinceres, sans être simples, ils ne disent rien qu'ils ne croient vrai; ils ne veulent passer que pour ce qu'ils sont: mais ils craignent sans cesse de passer pour ce qu'ils ne sont pas; ils sont toujours à s'étudier eux-mêmes, à compasser toutes leurs paroles, & toutes leurs pensées, & à repasser tout ce qu'ils ont fait, dans la crainte d'avoir fait trop ou trop peu.

Ces gens-là sont sinceres; mais ils ne sont pas simples: ils ne sont pas à leur aise avec les autres, & les autres ne sont pas à leur aise avec eux: on n'y trouve rien d'aisé, rien de libre, rien d'ingénu, rien de naturel: on aimeroit mieux des gens moins réguliers, & plus imparfaits, qui fussent moins composés. Voilà le goût des hommes, & celui de Dieu est de même: il veut des ames qui ne soient point occupées d'elles-mêmes, & comme toujours au miroir pour se composer.

Matth. ch. 28. v. 18. *Jésus dit aux onze Disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le Ciel & dans la terre.* *Allez*

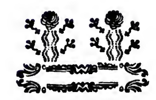
Allez & instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit, & leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. (Mission des Apôtres.)

Et assurez-vous que je suis moi-même tou- v. 19.
jours avec vous jusqu'à la fin du monde.



TABLE DES MATIERES
DU MOIS DE FEVRIER.

Fin de la Table des Matieres du mois de Février.





ANNÉE SPIRITUELLE.

MARS.

CALENDRIER.

1 *Saint Aubin, Evêque & Confesseur; vers l'an 550.*
2 *La Commémoration de quatre-vingt Martyrs; vers l'an 600.*
3 *S. Marin, Soldat, & S. Astere; vers l'an 259.*
4 *S. Casimir; vers l'an 1484.*
5 *S. Adrien, Martyr; vers l'an 304.*
6 *S. Canon, Martyr; vers l'an 250.*
7 *S. Thomas d'Aquin, Docteur; vers l'an 1274.*
8 *S. Jean-de-Dieu, Instituteur de l'Ordre des Freres de la Charité; vers l'an 1550.*
9 *Ste Françoise, veuve; vers l'an 1440.*
10 *S. Droctovée, Abbé; vers l'an 578.*

11 *Plusieurs saints Martyrs vers l'an* 320.
12 *S. Grégoire, Pape, Docteur ; vers l'an* 604.
13 *Sᵗ Euphrasie, Vierge ; vers l'an* 410.
14 *Quarante-sept Martyrs ; vers l'an* 68.
15 *S. Longin, Soldat & Martyr ; vers le milieu du premier siecle.*
16 *S. Cyriaque, Diacre & Martyr ; vers l'an* 302.
17 *Sᵗ Gertrude, Vierge ; vers l'an* 659.
18 *S. Cyrille, Evêque de Jérusalem ; vers l'an* 386.
19 *S. Joseph, Epoux de la sainte Vierge, dans le premier siecle.*
20 *S. Joachim, Pere de la sainte Vierge ; dans le premier siecle.*
21 *S. Benoît, Abbé ; vers l'an* 643.
22 *S. Paul, Evêque de Narbonne, dans le premier siecle.*
23 *S. Victorien & ses Compagnons, Martyrs ; vers l'an* 480.
24 *S. Marc & S. Thimotée, Mart. vers l'an* 173.
25 *L'Annonciation de la sainte Vierge.*
26 *S. Ludger, Evêque de Munster ; vers l'an* 809.
27 *S. Ruper, Evêque & Confesseur ; vers l'an* 718.

28 *S. Gontrant, Roi des François; vers l'an 592.*
29 *S. Eustase, Abbé; vers l'an 640.*
30 *S. Rieul, Evêque de Senlis; vers l'an 320.*
31 *S. Benjamin, Diacre, Martyr; vers l'an 424.*

EXERCICES.

I. MARS.

En ce jour on fait la Fête de saint Aubin, Evêque d'Angers, homme d'une vertu & d'une sainteté éclatante. *Vers l'an 550.*

Se laisser conduire par l'esprit de Dieu en toute simplicité. le Matin.

C'est la vraie vérité, que votre bien dépend de vous laisser conduire & gouverner par l'Esprit de Dieu sans réserve; & c'est cela que prétend la vraie simplicité que notre Seigneur a tant recommandée. Soyez simples comme des colombes, dit-il à ses Apôtres. Mais il ne s'arrête pas-là, leur disant de plus: Si vous n'êtes fait simples comme un *S. Franc. de Sales. 12. Entr.*

petit enfant, vous n'entrerez point au Royaume de mon Pere. Un enfant pendant qu'il eſt bien petit, eſt réduit à une grande ſimplicité qui fait qu'il n'a autre connoiſſance que de ſa mere: il n'a qu'un ſeul amour qui eſt pour ſa mere; & en cet amour une ſeule prétention, qui eſt le ſein de ſa mere; étant couché deſſus ce ſein bien-aimé, il ne veut autre choſe. L'ame qui a la parfaite ſimplicité, n'a qu'un amour qui eſt pour Dieu; & en cet amour elle n'a qu'une ſeule prétention, qui eſt celle de ſe repoſer ſur la poitrine du Pere Céleſte; & là, comme un enfant d'amour, faire ſa demeure, laiſſant entiérement tout le ſoin de ſoi-même à ſon bon Pere, ſans que jamais elle ſe mette en peine de rien, ſinon de ſe tenir en cette ſainte confiance: non pas même les deſirs des vertus & des graces qui lui ſembloient être néceſſaires, ne l'inquietent point, elle ne néglige rien de ce qu'elle rencontre en ſon chemin; mais auſſi elle ne s'empreſſe point à rechercher d'autres moyens de ſe perfectionner, que ceux qui lui ſont preſcrits: mais à quoi ſervent auſſi les deſirs ſi preſſans & inquiétans des vertus

dont la pratique ne nous eſt pas néceſſaire? la douceur, l'amour de notre abjection, l'humilité, la douce & cordiale charité envers le prochain, l'obéiſſance, ſont des vertus dont la pratique doit nous être commune, d'autant qu'elle nous eſt néceſſaire; parce que la rencontre des occaſions nous en eſt fréquente.

Il n'eſt pas au pouvoir de l'homme de pénétrer dans les ſecrets de votre conſeil; mais quiconque vous ſert, peut s'aſſurer, que s'il perſévere dans ſes épreuves, il ſera récompenſé; s'il ſe trouve dans l'affliction, il en ſera délivré; & ſi vous le reprenez & le corrigez, il lui ſera permis de revenir à votre miſéricorde. Livre de Tobie, chap. 3. v. 20. v. 21.

Et en effet, vous ne vous plaiſez pas dans notre perte; mais vous rendez le calme après la tempête, & vous rappellez la joie après les larmes & l'affliction. (Paroles de Tobie.) v. 22.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Quand un homme, dont le cœur eſt droit, ſe ſent affligé, ou tenté, ou combattu de mauvaiſes penſées, il reconnoît alors mieux que jamais le beſoin qu'il a de Dieu, ſans lequel il voit bien qu'il ne peut rien faire de bon. Imitat. l. 1. chap. 12.

C'est alors qu'il s'attriste, qu'il gémit & qu'il prie, afin d'être délivré des maux qu'il souffre. Alors il s'ennuie de vivre si long-tems, & il souhaite de mourir, afin qu'étant dégagé des liens du corps, il puisse être avec Jésus-Christ. Alors il s'apperçoit qu'il ne peut y avoir en ce monde de parfaite sûreté, ni de paix solide.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Franç. de Sales.

Vous me demandez, comme les ames qui sont attirées en l'oraison à cette sainte simplicité & à ce parfait abandonnement en Dieu, doivent se conduire en toutes leurs actions? Je réponds que non-seulement en l'oraison, mais en la conduite de toute leur vie, elles doivent marcher invariablement en esprit de simplicité, abandonnant & remettant toute leur ame, leurs actions, & leur succès au bon plaisir de Dieu, par un amour de parfaite & très absolue confiance, se délaissant à la merci & au soin de l'amour éternel que la divine Providence a pour elles: & pour cela, qu'elles tiennent leur ame ferme en ce train, sans permettre qu'elle se détourne à faire des retours sur elles-mêmes, pour voir

ce qu'elles font, ou ſi elles ſont ſatisfaites. Hélas! nos ſatisfactions & conſolations ne ſatisfont pas les yeux de Dieu; mais elles contentent ſeulement ce miſérable amour & ſoin que nous avons de nous-mêmes, hors de Dieu & de ſa conſidération.

Ceux qui recevant la parole de Dieu avec joie, n'ont point en eux-mêmes de racine, ne ſont que pour un tems; & lorsqu'il ſurvient des traverſes & des perſécutions à cauſe de la parole, ils en prennent auſſi-tôt un ſujet de ſcandale & de chûte. (Jéſus explique une parabole à ſes Diſciples.) *Marc. ch. 4. v. 16.*

Les inquiétudes de ce monde, l'illuſion des richeſſes & les autres paſſions s'emparant de l'eſprit, y étouffent la parole de Dieu, & font qu'elle demeure ſans fruit. (Suite de la même explication.) *v. 19.*

II. MARS.

En ce jour on fait la Fête de la Commémoration de quatre-vingt Martyrs, que les Lombards mirent cruellement à mort, parce qu'ils refuſoient d'adorer une tête de chevre, & de manger de la chair qu'on avoit préſentée aux idoles. *Vers l'an 600.*

le Matin.

Sur l'unique chemin du Ciel.

Fénel. t. 2. pag. 301.

Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Ce n'eſt que par violence qu'on entre dans le Royaume de Dieu. Il faut l'emporter d'aſſaut, comme une place aſſiégée. La porte en eſt étroite; il faut mettre à la gêne le corps du péché; il faut s'abaiſſer, ſe plier, ſe traîner, ſe faire petit. La grande porte où paſſe la foule, & qui ſe préſente toute ouverte, mene à la perdition. Tous les chemins larges & unis doivent nous faire peur. Tandis que le monde nous rit, & que notre voie nous ſemble douce, malheur à nous! jamais nous ne ſommes mieux pour l'autre vie, que quand nous ſommes mal pour celle-ci.

Livre de Tobie chap. 4. v. 6.

(Inſtruction admirable de Tobie à ſon fils). *Ayez Dieu dans le cœur durant toute votre vie. Prenez bien garde de conſentir jamais à aucun péché, & de manquer à obſerver les préceptes de notre Seigneur & notre Dieu.*

Faites l'aumône de votre propre bien, & ne vous détournez jamais d'aucun pauvre; car c'eſt le moyen que Dieu ne ſe détourne jamais de vous.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Nous ne pouvons être ſans affliction, tant que nous vivons en ce monde. C'eſt ce qui a fait dire à Job, que la vie de l'homme *ſur la terre eſt une tentation continuelle.* Imitat. l. 1. ch. 13.

C'eſt pourquoi chacun devroit ſe précautionner contre les tentations auxquelles il eſt ſujet, & veiller en prieres, de peur que le démon, qui ne s'endort jamais, & qui rode de tous côtés, cherchant qui dévorer, *ne trouve l'occaſion de nous ſurprendre.*

Suite du ſujet du Matin. — le Soir.

Nous ne ſommes prédeſtinés de Dieu, que pour être conformes à l'image de ſon Fils; attachés comme lui ſur une Croix; renonçans comme lui aux plaiſirs ſenſibles; contens comme lui dans les douleurs. Mais quel eſt notre aveuglement? nous voudrions nous détacher de cette Croix, ſans quitter Jéſus-Chriſt crucifié. La Croix & lui ſont inſéparables. Vivons donc & mourons avec lui, qui eſt venu nous montrer le véritable chemin du Ciel; & ne craignons rien, ſinon de ne pas finir notre ſacrifice ſur le même Autel, où il a con- Fénel. t. 2. p. 309.

sommé le sien: hélas! tous les efforts que nous tâchons de faire en cette vie, ne sont que pour nous mettre au large, & pour nous éloigner de l'unique chemin du Ciel; nous ne savons ce que nous faisons. Nous ne comprenons pas que le mystere de la grace joint la béatitude avec les larmes.

Marc. ch. 5. v. 25. *Alors une femme travaillée d'une perte de sang depuis douze ans;*

v. 27. *Ayant oui parler de Jésus, vint dans la foule par derriere, & toucha sa robe;*

v. 28. *Car elle disoit: Si je touche seulement sa robe, je serai guérie.*

v. 29. *Au même moment la source du sang qui couloit, tarit; & elle sentit dans son corps qu'elle étoit guérie de son infirmité.*

III. MARS.

Vers l'an 259. *En ce jour on fait la Fête de saint Marin, Soldat, & saint Astere, Sénateur, qui furent martyrisés durant la persécution de Valérien.*

le Matin. *De la préparation aux Sacremens.*

S. Franç. de Sales. 18. Entr

Les Sacremens sont des canaux par lesquels Dieu descend à nous, comme

me par l'oraiſon nous montons à lui. Les effets des Sacremens ſont différens, quoiqu'ils n'aient tous qu'une même fin, qui eſt de nous unir à Dieu.

Nous ne parlons maintenant que de ceux de la Pénitence & de l'Euchariſtie: il eſt très-néceſſaire de ſavoir pourquoi recevant ſi ſouvent ces deux Sacremens, nous ne recevons pas auſſi les graces qu'ils ont accoutumé de communiquer aux ames qui ſont bien préparées, puisque les graces ſont jointes aux Sacremens. Je le dirai en deux mots, c'eſt faute de préparation dûe & convenable.

La premiére préparation, c'eſt la pureté d'intention, choſe abſolument néceſſaire, non-ſeulement en la réception des Sacremens, mais encore en tout ce que nous faiſons. Or, l'intention eſt pure, lorſque nous recevons les Sacremens, ou faiſons quelqu'autre choſe quelle qu'elle ſoit, dans la vue uniquement de nous unir à Dieu, & de lui être plus agréable.

La ſeconde préparation, c'eſt l'attention: certes, nous devons aller aux Sacremens avec beaucoup d'attention, tant ſur la grandeur de l'action, que ſur ce

que chaque Sacrement demande de nous. Par exemple, allant à la Confession, nous devons y porter un cœur amoureusement douloureux, & à la sainte Communion, un cœur ardemment amoureux. Je ne dis pas, en demandant cette grande attention, qu'il ne faille pas avoir de distraction, car il n'est pas en notre pouvoir : mais je dis qu'il faut avoir un soin tout particulier de ne point s'y arrêter volontairement.

Livre de Tobie, chap. 4. v. 8. (Suite des avis de Tobie donnés à son fils). *Soyez miséricordieux & libéral autant que vous le pourrez. Si vous avez beaucoup de bien, donnez beaucoup ; & si vous en avez peu, donnez au moins volontairement de ce peu que vous avez.*

v. 10. *C'est ainsi que vous vous amasserez le trésor d'une grande récompense au jour que vous en aurez besoin.*

v. 11. *Car l'aumône délivre de tout péché, & de la mort même, & ne permet pas que l'ame tombe dans les ténèbres.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 13. *Bien que les tentations soient fâcheuses & rudes, elles sont souvent pour nous d'une gran-*

de utilité; parce qu'elles servent à nous humilier, à nous purifier & à nous instruire.

Il n'y a point d'ordre si saint, ni de lieu si retiré où les tentations & les adversités ne se trouvent.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

S. Franc. de Sales. 18. Entr.

La troisieme préparation, c'est l'humilité, qui est une vertu fort nécessaire pour recevoir abondamment les graces qui découlent par les canaux des Sacremens, parce que les eaux coulent plus vîte & plus fortement quand les canaux sont posés en des lieux qui ont de la pente & tendent en bas.

Mais, outre ces préparations, je vous dirai que la principale est l'abandonnement total de nous-mêmes à la merci de Dieu, soumettant sans aucune réserve notre volonté, & toutes nos affections à sa domination: je dis sans réserve, parce que notre misere est si grande, que nous nous réservons toujours quelque chose, ce qu'il ne faut pas faire; car notre Seigneur voulant se donner tout à nous, veut que réciproquement nous nous donnions tout à lui, afin que l'union de notre ame avec sa divine Maje-

ſté ſoit plus parfaite, & que nous puiſſions dire véritablement, après ce grand parfait entre les chrétiens: * Je ne vis plus en moi, mais c'eſt Jéſus-Chriſt qui vit en moi.

* *Saint Paul Galat. 2. ℣. 20.*

Marc. ch. 6. ℣. 34. *Jéſus voyant une grande multitude de peuple, ſes entrailles en furent émues de compaſſion; parce qu'ils étoient comme des brebis qui n'ont point de paſteur, & il leur enſeigna beaucoup de choſes.*

Ch. 7. ℣. 6. *Ce peuple m'honore des lévres; mais leur cœur eſt bien éloigné de moi.* (Jéſus rapporte ces paroles d'Iſaïe.)

IV. MARS.

Vers l'an 1484. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Caſimir, fils du Roi Caſimir, qui fût mis au nombre des Saints par le Pape Léon X.*

le Matin. *Suite de la préparation aux Sacremens.*

S. Franc. de Sales. 18. Entr. La ſeconde partie de cette préparation, conſiſte à vuider notre cœur de toutes choſes, afin que notre Seigneur le rempliſſe tout le lui-même. Certes, la cauſe pourquoi nous ne recevons pas la grace de la ſanctification (puiſqu'une ſeule Communion bien faite eſt capable

& suffisante pour nous rendre saints & parfaits) ne vient que de ce que nous ne laissons pas régner notre Seigneur en nous comme sa bonté le desire: il vient en nous ce bienaimé de nos ames, & il trouve nos cœurs tout pleins de desirs & d'affections, & ce n'est pas ce qu'il cherche; car il veut les trouver vuides pour s'en rendre le maître, & les gouverner; & pour montrer combien il le desire, il dit à son amante sacrée, qu'elle le mette comme un cachet sur son cœur, afin que rien ne puisse y entrer que par sa permission & son bon plaisir.

(Suite des avis de Tobie donnés à son fils). *L'aumône donne à tous ceux qui la pratiquent une grande confiance devant le Dieu souverain.* *Liv. de Tobie, ch.* 4. *v.* 12.

Ne souffrez point que l'orgueil domine dans votre esprit, ni dans vos paroles; car c'est l'orgueil qui a été le commencement & la cause du malheur & de la perte de tout le monde. *v.* 14.

Payez aussi-tôt tout ce que l'on aura fait pour vous, & ne retenez point le salaire de l'ouvrier. *v.* 15.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. I. c. 13.

Nous ne ferons jamais, tant que nous vivrons, entiérement exempts des tentations; parce qu'étant nés avec la concupiſcence, nous avons en nous-mêmes la ſource des tentations.

Une tentation ou une adverſité n'eſt pas plutôt paſſée qu'il en ſurvient une autre; & nous aurons toujours quelque choſe à ſouffrir.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

S. Franç. de Sales, 18. Entr.

OR je ſais bien que le milieu de nos cœurs eſt vuide; autrement ce ſeroit uns trop grande infidélité: je veux dire que nous avons non-ſeulement rejetté & déteſté le péché mortel, mais encore toutes ſortes d'affections mauvaiſes; mais, hélas! tous les coins & recoins de nos cœurs ſont pleins de mille choſes indignes de paroître en la préſence de ce Roi Souverain, leſquelles lui tiennent, ce ſemble, les mains, & l'empêchent de nous départir les biens & les graces que ſa bonté deſireroit de nous faire, s'il nous trouvoit préparés.

Faiſons donc de notre côté ce qui eſt en notre pouvoir, pour nous bien préparer à recevoir ce pain qui eſt de toute

ſubſtance, nous abandonnant totalement à la divine Providence, non-ſeulement pour ce qui regarde les biens temporels, mais même les ſpirituels, répandant, en la préſence de la divine bonté, toutes nos affections, deſirs & inclinations, pour lui être entiérement ſoumis, & ſoyons aſſurés que notre Seigneur accomplira de ſon côté la promeſſe qu'il nous a faite de nous transformer en lui, en élevant notre baiſſeſſe juſqu'à être uni avec ſa grandeur.

Il a bien fait toutes choſes; il a fait entendre les ſourds & parler les muets. (Le peuple parlant de Jéſus-Chriſt, qui les guériſſoit). *Marc, c. 7. v. 37.*

Aurez-vous toujours le cœur aveuglé, & des yeux ſans voir, & des oreilles ſans entendre? & avez-vous même perdu la mémoire? (Jéſus à ſes Diſciples, après avoir raſſaſié quatre mille hommes avec ſept pains. *chap. 8. v. 17. & 18.*

Jéſus dit à Pierre, (qui le reprenoit de ce qu'il avoit dit qu'il falloit qu'il fût mis à mort): *Retirez-vous de moi, Satan, parce que vous n'avez point de goût pour les choſes de Dieu, mais ſeulement pour celles de la terre.* *v. 33.*

V. MARS.

Vers l'an 304.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Adrien, Martyr, qui, durant la perſécution de Dioclétien, fut d'abord expoſé à un lion par le commandement du Préſident Firmilien; après quoi ayant été egorgé, il reçut la couronne du Martyre.

le Matin.

Du fruit que l'on doit retirer des Sacremens.

S. Franc. de Sales, 18. Entr.

Vous connoîtrez ſi vous profitez de la réception des Sacremens par les vertus qui leur ſont propres, comme ſi vous tirez de la propre Confeſſion l'amour de votre propre abjection, & l'humilité; car ce ſont les vertus qui lui ſont propres, & c'eſt toujours par la meſure de l'humilité que l'on reconnoît ſon propre avancement: ne voyez-vous pas quil eſt dit, que quiconque s'humilie ſera exalté? être exalté, c'eſt être avancé.

Si vous devenez, par le moyen de la très-ſainte Communion, fort douce, puiſque c'eſt la vertu qui eſt propre à ce Sacrement qui eſt tout doux, tout

fuave, tout miel, vous retirerez le fruit qui leur eft propre, & ainfi vous avancerez. Mais fi au contraire vous ne devenez point plus humble, ni plus douce, vous méritez que l'on vous ôte le Pain, puifque vous ne voulez pas travailler pour vous en rendre digne.

(Suite des avis que Tobie donne à fon fils). *Prenez garde de ne faire jamais à autrui ce que vous feriez fâché que l'on vous fît.* *Liv. de Tobie, ch. 4. v. 16.*

Mangez votre pain avec ceux qui font pauvres & qui font preffés de la faim, & couvrez de vos habits ceux qui n'en ont point. *v. 17.*

Ne mangez point & ne buvez point avec les pécheurs *v. 18.*

Prenez toujours confeil d'un homme fage. *v. 19.*

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Ce n'eft pas affez de fuir la tentation pour la vaincre ; c'eft par la patience & par la véritable humilité que nous deviendrons plus forts que tous nos ennemis. *Imitat. l. 1. ch. 13.*

Celui-là n'avancera gueres qui n'évite que les effets extérieurs du mal, fans en arracher la racine.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Franc. de Sales, 18. Entr.

Il ne faut pas aussi être si tendre à vouloir se confesser de tant de menues imperfections, puisque même nous ne sommes pas obligés de nous confesser des péchés véniels, si nous ne voulons; mais quand on s'en confesse, il faut avoir la volonté résolue de s'en amender, autrement ce seroit un abus de s'en confesser.

Il ne faut pas non plus se tourmenter, quand l'on ne se souvient pas de ses fautes pour s'en confesser; car il n'est pas croyable qu'une ame qui fait souvent son examen, ne remarque bien, pour s'en souvenir, les fautes qui sont d'importance. Pour tant de petits & légers défauts, vous pouvez en paler à notre Seigneur toutes les fois que vous les appercevrez: un abaissement d'esprit, un soupir suffit pour cela.

Vous demandez comment vous pourrez faire votre acte de contrition en peu de tems; je vous dis qu'il ne faut presque point de tems pour le bien faire; puisqu'il ne faut autre chose que se prosterner devant Dieu en esprit d'humilité & de répentance de l'avoir offensé.

Puis faisant approcher le monde avec ses Disciples, il leur dit: Si quelqu'un veut marcher sur mes pas, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix & qu'il me suive. Marc, ch. 8. v. 34.

Car qui voudra sauver sa vie, la perdra, & qui la perdra pour moi & pour l'Evangile, la sauvera. v. 35.

VI. MARS.

En ce jour on fait la Fête de saint Conon, Martyr, qui, ayant eu les pieds percés avec des cloux sous l'Empereur Dece, comme on lui eut commandé de courir après un chariot, tomba sur ses genoux, & rendit l'esprit en priant Dieu. Vers l'an 250.

Sur la Confession sacramentelle.

le Matin.

Confessez-vous humblement & dévotement tous les huit jours; & toujours, s'il se peut, quand vous communierez, encore que vous ne sentiez point en votre conscience aucun reproche de péché mortel: car par la Confession vous ne recevrez pas seulement l'absolution des péchés véniels que vous confesserez, mais aussi une grande force pour les éviter à l'avenir, une grande lumiere pour les bien discerner, & une grace

S. Franc. de Sales, Intr. liv. 2. ch. 19.

abondante pour réparer toute la perte qu'ils vous avoient apportée. Vous pratiquerez la vertu d'humilité, d'obéissance, de simplicité & de charité, & en cette seule action de la Confession, vous exercerez plus de vertu qu'en nulle autre.

Ayez toujours un vrai déplaisir des péchés que vous confesserez, pour petits qu'ils soient, avec une ferme résolution de vous en corriger à l'avenir. Plusieurs se confessant par coutume des péchés véniels, & comme par maniere d'arrangement, sans penser nullement à s'en corriger, en demeurent toute leur vie chargés, & par ce moyen perdent beaucoup de biens & de profits spirituels. Si donc vous vous confessez d'avoir menti, quoique votre mensonge ne porte aucun préjudice, ou d'avoir dit quelque parole déréglée, ou d'avoir trop joué; repentez-vous-en, & ayez un ferme propos de vous en amender: car c'est un abus de se confesser de quelque sorte de péchés, soit mortel, soit véniel, sans vouloir s'en corriger; puisque la Confession n'est instituée que pour cela.

Liv. de Tobie, ch. 4. v. 20. v. 23. (Suite des avis que Tobie donne à son fils). *Bénissez Dieu en tout tems, & demandez-lui qu'il conduise vos pas, & que*

vous n'ayez que lui en vue dans tous vos desseins.

Ne craignez point, mon fils, quoique nous menions une vie pauvre, nous aurons toujours assez de bien, si nous craignons Dieu, si nous nous éloignons du péché & si nous pratiquons la vertu.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi. *Imitat. l.* 1. c. 13.

Vous surmonterez mieux les tentations en y résistant peu à peu par la patience & par la douceur, aidé du secours de Dieu, qu'en les repoussant avec trop d'empressement & de contention d'esprit.

Prenez souvent conseil dans la tentation, & ne traitez pas rudement ceux qui sont tentés ; mais consolez-les, comme vous voudriez que l'on vous consolât.

Suite du sujet du Matin.

le Soir. *S. Franc. de Sales, Intr. liv.* 2. *ch.* 19.

Ne vous contentez pas de dire vos péches véniels quant au fait; mais accusez-vous du motif qui vous a portée à les commettre. Par exemple, ne vous contentez par de dire que vous avez menti sans intéresser personne; mais dites si ç'a été ou par vaine gloire, afin de vous louer & excuser, ou par vaine

joie, ou par opiniâtreté: si vous avez péché à jouer, expliquez si ç'a été pour le desir du gain, ou pour le plaisir de la conversation, & ainsi des autres. Dites si vous vous êtes arrêtée longtems dans votre mal; parce que la longueur du tems augmente pour l'ordinaire de beaucop le péché: y ayant bien de la différence entre une vanité passagere, qui aura occupé notre esprit l'espace d'un quart d'heure, & celle dans laquelle notre cœur aura trempé un jour, deux jours, ou trois jours. Il faut donc dire le fait, le motif & la durée de nos péchés. Car quoique communément on ne soit pas obligé d'être si scrupuleux dans la déclaration des péchés véniels, & que même on ne soit pas tenu absolument de les confesser; cependant ceux qui veulent bien épurer leurs ames, pour mieux atteindre à la dévotion, doivent être soigneux de bien faire connoître au Médecin spirituel le mal, pour petit qu'il soit, duquel ils veulent être guéris.

Marc. ch. 8. *v.* 36. *v.* 37. *v.* 38.

Que serviroit à un homme de gagner tout le monde, & de se perdre soi-même? & s'étant perdu une fois, par quel échange pourra-t-il se racheter?

Si quelqu'un rougit de moi & de ma parole, parmi ce peuple adultere & corrompu, le Fils de l'Homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra accompagné des saints Anges dans la gloire de son Pere. (Paroles de J. C.

VII. MARS.

En ce jour on fait la Fête de saint Thomas d'Aquin, Confesseur & Docteur, de l'Ordre des Freres Prêcheurs ; illustre par la grandeur de sa naissance, par la sainteté de sa vie & par une parfaite connoissance qu'il eut de la Théologie. *Vers l'an 600.*

Sur la Confession des péchés véniels. le Matin.

Il ne paroît point dans l'antiquité qu'on se confessât aussi fréquemment qu'on le fait parmi nous, des péchés véniels. Les Peres, sur-tout saint Augustin, assurent qu'ils sont remis par l'Oraison Dominicale, par les jeûnes de l'Eglise, & par les aumônes; principalement ces péchés sont effacés par l'amour de Dieu, ce feu consume nos imperfections comme la paille. Beaucoup de péchés légers sont remis à l'ame qui *Fénel. t. 4. p. 410.*

aime beaucoup : nous lisons les vies de ces anciens Peres de l'Eglise, & leurs historiens nous racontent leur mort avec un grand détail, sans parler des fréquentes confessions de nos jours ; c'est qu'ils vivoient très purement, & qu'il ne paroit pas qu'on se confessât réguliérement en ce tems-là quand on n'avoit à s'accuser que de ces fautes légeres & vénielles, qu'on n'aime point, quand on aime bien Dieu sincérement.

J'avoue que l'usage présent de l'Eglise est bien différent ; mais ce changement de discipline ne doit pas étonner : la puissance de remettre les péchés véniels, est constamment donnée aux Prêtres. Le fidele peut donc y avoir recours, quand cet usage lui devient salutaire ; beaucoup de grands Saints l'ont pratiqué avec fruit ; il y a des ames qui se purifient admirablement par cette voie : ce seroit une indiscrétion scandaleuse que d'ôter cette consolation, & cette source de grace, à quantité de consciences délicates qui en ont besoin. Il est vrai qu'il faut craindre d'en faire une pure habitude, un appui sensible & trompeur, une décharge de cœur sans corriger.

L'Ange

(L'Ange Raphaël dit au jeune Tobie): *Le Diable a pouvoir sur ceux qui ne considerent nullement Dieu en se mariant, & qui s'abandonnent à la volupté comme les bêtes qui n'ont point d'intelligence,* *Livre de Tobie chap. 6. v. 17. ch. 8. v. 4. v. 5.*

Le jeune *Tobie* le soir de ses noces dit à *sa femme*: *Sara, levez-vous, & prions Dieu aujourd'hui, demain & après-demain, afin de nous unir à Dieu pendant ces trois nuits; & après cela nous serons dans notre mariage: car nous sommes enfans des Saints, & nous ne devons pas user du mariage comme les nations qui ne connoissent point Dieu.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

Le feu éprouve le fer, & *la tentation éprouve l'homme juste.*

à Midi.

Nous ne savons bien souvent de quoi nous sommes capables; mais la tentation découvre ce que nous sommes. *Imitat. l. 1. ch. 13.*

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

On croit souvent avoir tout fait en disant ses péchés; on se confie avec excès à l'efficace de l'absolution; on trouve un amusement, & un ragoût d'amour propre à parler si souvent de soi: celui à qui on parle, est un Confesseur qu'on a choisi, & dont on est quel- *Fénel. tom. 4. p. 411.*

quefois entêté. Autant que la Confession est amere aux grands pécheurs qui la pratiquent rarement, autant devient-elle douce & commode à ces personnes dévotes qui s'y apprivoisent, & qui y cherchent une certaine routine de dévotion qui tient lieu de tout.

Les Confesseurs sages & fermes doivent donc discerner les besoins de leurs pénitens, & l'usage qu'ils font de leurs confessions pour les rendre plus ou moins fréquentes. J'ose dire en général que la matiere fort souvent n'est pas traitée avec assez de sérieux & de sobriété. Pour les personnes droites & éclairées, elles doivent, ce me semble, faire deux choses, l'une, de se confesser autant qu'il le faut, même au-delà de leur besoin, pour le bon exemple; l'autre de se conformer avec respect à la discipline présente, qui est très-sainte, & de tâcher d'en tirer du fruit en se confessant avec un cœur abaissé & docile.

Marc. ch. 9. v. 22. *Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit.*

v. 49. *Ayez du sel en vous, & conservez la paix entre vous.*

C. 20. v. 23. *Qu'il est difficile que ceux qui ont des richesses entrent dans le Royaume de Dieu!*

VIII. MARS.

En ce jour on fait la Fête de saint Jean-de-Dieu, Instituteur de l'Ordre des Freres de la Charité, pour avoir soin des malades ; il fut distingué par son grand amour pour les pauvres, & par le parfait mépris qu'il fit de lui-même. *Vers l'an 1550.*

Du respect dû aux Confesseurs.

le Matin.

Je voudrois que l'on portât un grand honneur aux Confesseurs ; car, outre que nous sommes fort obligés d'honorer en eux le sacerdoce, nous devons les regarder comme des Anges que Dieu nous envoie pour nous réconcilier avec sa divine bonté ; & non-seulement cela, mais encore il faut les regarder comme ses lieutenans en terre ; & par conséquent, s'il leur arrivoit de se montrer hommes, commettant quelques imperfections, en vous demandant quelque chose curieuse qui ne seroit pas de la confession, comme seroient vos noms ; si vous faites des pénitences ; si vous pratiquez des vertus, & quelles elles sont ; si vous avez quelques tentations, *S. Franc. de Sales. 15. Entr.*

& choses semblables; je voudrois répondre selon qu'ils le demandent, quoiqu'on n'y soit pas obligé; car il ne faut pas leur dire que cela ne vous est pas permis : ô non! car vous pouvez dire en confession tout ce que vous voudrez, pourvu que vous ne parliez que de ce qui vous regarde.

Que si vous craignez de dire quelque chose de ce qui vous regarde, comme seroit vos tentations, vous pouvez leur répondre : j'en ai; mais par la grace de Dieu, je ne pense pas avoir offensé sa bonté : mais ne dites jamais que l'on vous a défendu de vous confesser de ceci ou de cela. Dites à la bonne foi tout ce qui vous fera de la peine, si vous voulez; mais, je le répete, gardez-vous bien de parler de personne.

En second lieu, nous avons quelque réciproque obligation à nos Confesseurs de tenir caché ce qu'ils nous auront dit en confession, si ce n'est quelque chose d'édification; mais hors de-là il n'en faut point parler.

Liv. de Tobie, ch. 12. v. 8. & 9. (L'Ange dit à Tobie) : *La priere est bonne avec le jeûne ; & il vaut mieux faire l'aumône, que d'amasser des trésors.*

L'aumône délivre de la mort ; elle purifie du péché ; elle attire la miséricorde de Dieu, & elle conduit à la vie éternelle.

Ceux qui pèchent sont ennemis de leur ame. v. 10.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Il faut veiller, & sur-tout au commencement de la tentation ; parce que l'ennemi est bien plus aisément vaincu, quand, loin de lui donner aucune entrée dans notre ame, nous allons au-devant de lui pour le repousser lorsqu'il se présente. Imitat. l. 1. ch. 13.

C'est ce qui a fait dire à un Ancien: Opposez-vous au mal avant qu'il s'enracine ; s'il séjourne, il rend vain l'art de la Médecine.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Je voudrois que l'on prît grand soin de particulariser les péchés en confession ; je veux dire, que celles qui n'auront rien remarqué qui soit digne d'absolution, disent quelque péché particulier. Il faut de plus que l'on ait un grand soin d'être bien véritables, simples & charitables en confession ; c'est-à-dire, d'accuser bien clairement ses S. Franc. de Sales. 15. Entr.

fautes ſans fard & ſans artifice, faiſant attention que c'eſt à Dieu que nous parlons, à qui rien ne peut être caché, & ne mêlant nullement le prochain en notre confeſſion. (Par exemple, ayant à vous confeſſer d'avoir murmuré en vous-même ou bien avec d'autres, de ce que la Supérieure vous a parlé trop ſéchement, n'allez pas dire que vous avez murmuré de la correction trop bruſque qu'elle vous a faite, mais ſimplement que vous avez murmuré contre la Supérieure). Dites ſeulement le mal que vous avez fait, & non pas la cauſe, & ce qui vous y a pouſſé, & jamais ni directement, ni indirectement; ne découvrez le mal des autres en accuſant le votre; & ne donnez jamais ſujet au Confeſſeur de ſoupçonner qui a contribué à votre péché; n'apportez auſſi aucune accuſation inutile à la confeſſion.

Si vous avez eu des penſées d'imperfection ſur le prochain, des penſées de vanité, peut-être même de plus mauvaiſes; ſi vous avez eu des diſtractions en l'oraiſon; ſi vous vous y êtes arrêté délibérément, dites-le à la bonne

foi, & ne vous contentez pas de dire que vous n'avez pas apporté assez de soin à vous tenir recueillie à l'oraison; si vous avez été seulement négligente à rejetter ces distractions, dites-le de même; car les accusations générales ne servent de rien en confession.

Jésus dit encore (à ses Disciples, qui s'étonnoient de ses paroles) : *Mes enfans, qu'il est difficile que ceux qui se fient en leurs richesses, entrent dans le Royaume de Dieu!* Marc. ch. 10. v. 24.

Plusieurs de ceux qui auront été les premiers, seront les derniers, & plusieurs de ceux qui auront été les derniers seront les premiers. v. 31.

IX. MARS.

En ce jour on fait la Fête de sainte Françoise, veuve, célebre pour sa noblesse, pour sa sainteté, & pour le don des miracles dont elle a été gratifiée. Vers l'an 1440.

Sur la fréquente Communion. le Matin.

Les Peres nous enseignent que l'Eucharistie est le pain quotidien que nous demandons dans l'Oraison Domi- Fénel. t. 4. p. 197.

nicale : Jésus-Christ se donne sous l'apparence du Pain, qui est l'aliment le plus familier de l'homme, pour nous familiariser avec son Corps ressuscité & glorieux ; ainsi l'institution du Sacrement expliquée par la tradition, nous invite à une Communion quotidienne.

La pratique suivit d'abord l'esprit de l'institution du Sacrement ; les premiers fideles *persévéroient dans la Communion de la fraction du Pain : ceux qui croyoient, vivoient tous unis, & ils alloient assidument tous les jours en union d'esprit au Temple, rompant le Pain, tantôt dans une maison, & tantôt dans une autre.*

La tradition nous apprend que cette Communion de la fraction du Pain étoit la participation à l'Eucharistie ; ainsi il résulte de cette tradition sur ces paroles, que les fideles qui vivoient chrétiennement étoient tous . . . assidument tous les jours nourris du Pain sacré, tantôt dans une maison, & tantôt dans une autre.

Liv. de Tob. ch. 12. v. 11. (L'Ange dit encore à Tobie) : *Je veux vous découvrir ici une verité qui est cachée : quand vous priez Dieu avec larmes, & que vous quittiez votre dîner pour*

cacher dans votre maison les corps morts v. 12.
durant le jour ; afin de les ensevelir la nuit, je présentois à Dieu votre priere.

Et parce que vous étiez agréable à Dieu, v. 13.
il a été nécessaire que vous fussiez éprouvé par la tentation.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Une simple pensée s'offre d'abord à l'esprit, puis une vive image que se forme l'imagination, puis le plaisir, ensuite le mouvement déréglé, & enfin le consentement. *Imitat. l. 1. ch. 13.*

Ainsi peu à peu l'ennemi entre tout-à-fait dans l'ame, lorsqu'on ne le repousse pas d'abord.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Il y avoit trois choses qu'on ne séparoit point dans ces premiers tems, savoir; la sinaxe ou assemblée, le repas mystique, & le suivant de charité, qu'on nommoit *Agape* : tous s'assembloient, tous communioient, tous mangeoient ensemble après la communion. Les critiques veulent remonter à l'antiquité, la voilà: Qu'y a-t-il dans le Christianisme de plus pur & de plus ancien que les actes *Fénel. t. 4. pag. 199.*

des Apôtres, & que les Epîtres de ſaint Paul ?

Saint Ambroiſe confirme ainſi cette doctrine univerſelle : Si c'eſt le Pain quotidien, pourquoi ne le mangez-vous qu'au bout d'un an ? recevez-le tous les jours, afin que tous les jours il vous ſoit utile. Vivez enſorte que vous méritez de le recevoir tous les jours. Celui qui ne mérite pas de le recevoir tous les jours, ne mérite pas de le recevoir au bout d'un an. *De Sac.* L. v. ch. 4.

Marc. ch. 11. v. 25. *Lorſque vous vous préſenterez pour prier, ſi vous avez quelque choſe contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Pere qui eſt dans le Ciel vous pardonne auſſi vos offenſes.*

v. 26. *Si vous ne pardonnez point, votre Pere qui eſt dans le Ciel ne vous pardonnera point non plus vos péchés.* (Paroles de J. C.)

X. MARS.

Vers l'an 578. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Droctovée, Abbé, Diſciple du bienheureux Evêque ſaint Germain.*

---

le Matin. *Suite de la fréquente Communion.*

Fénel. t. 4. pag. 225. Selon ſaint Auguſtin, de même que ſelon ſaint Cyprien, ſaint Chryſo-

ftôme & faint Jérôme, on ne doit fe priver de la Communion au jour de la célébration des Myfteres, que quand *on fe fent coupable d'un péché mortel.*

Pourquoi fe fcandalifer quand on voit de bons Laïques, qui, pour mieux vaincre leurs imperfections, & pour mieux furmonter les tentations du fiecle corrompu, veulent fe nourrir tous les jours de Jéfus-Chrift ? Si on attendoit, pour communier tous les jours, qu'on fût exempt d'imperfections, on attendroit fans fin; Dieu a voulu, comme faint Auguftin le dit, que nous foyons réduits à vivre humblement fous le joug de la confeffion quotidienne de nos péchés. S. Jean dit, fans excepter perfonne : *Si nous difons que nous n'avons pas de péchés, nous nous féduifons nous-mêmes, & la vérité n'eft point en nous.... Si nous difons que nous n'avons point de péchés ; nous faifons Dieu menteur, & la vérité n'eft point en nous.* Un autre Apôtre nous crie : *Nous faifons tous beaucoup de fautes.* 1. Jean 1.

(Paroles de l'Ange Raphaël à Tobie). *Je fuis Raphaël, l'un des fept Anges qui font en la préfence du Seigneur.* *Liv. de Tob. ch.12.v.15.*

ch. 17. v. 18. *Que la paix ſoit avec vous, n'ayez point de peur. Tant que j'ai été avec vous, j'y ai demeuré par l'ordre de Dieu : béniſſez-le, & publiez ſes louanges. Je paroiſſois*
v. 19. *manger & boire avec vous ; mais j'uſe d'une viande & d'un breuvage inviſibles aux hommes. Il eſt tems qui je m'en retourne à*
v. 20. *celui qui m'a envoyé, & pour vous, béniſſez Dieu, & racontez toutes ſes merveilles.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 13. *La tentation, quand nous la ſouffrons, ne doit pas nous faire perdre courage : mais nous en devons prier Dieu avec d'autant plus d'ardeur, afin qu'il lui plaiſe de nous aſſiſter dans toutes nos afflictions ; puiſque, ſelon ſaint Paul*, Dieu nous fera tant de graces dans la tentation, que nous pourrons la ſurmonter.

le Soir. *Suite du ſujet du Matin.*

Fénel. t. 4. pag. 237. Il y a beaucoup de perſonnes même qui obſervant une certaine régularité de vie, n'ont point les véritables ſentimens de la vie Chrétienne. Quand on approfondit leur état, on ne voit point qu'on puiſſe les mettre au rang

des juftes qui doivent communier; mais nous ne parlons nullement de ceux-là : il s'agit ici des ames pures, humbles, dociles & récueillies, qui fentent leurs imperfections, & qui veulent s'en corriger par la nourriture célefte : pourquoi fe fcandalife-t-on de les voir communier fouvent ? Elles font imparfaites, me dira-ton ; hé ! c'eft pour devenir parfaites qu'elles communient. Saint Ambroife ne dit-il pas que le péché eft notre plaie, & que notre remede eft dans le célefte & véritable Sacrement ?

Communiez donc comme les Apôtres ont fait communier les Chrétiens des fiecles fuivans : laiffez raifonner ceux qui veulent tout réformer, & mangez le Pain quotidien, afin que vivant de Jéfus-Chrift, vous viviez pour lui; laiffez-vous juger, non par des réformateurs toujours prêts à fe fcandalifer, & à critiquer tout ; mais par vos Pafteurs, ou par un Directeur modéré & expérimenté, qui vous conduife felon l'efprit de l'Eglife.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre ame, de *Marc. ch. 11. v. 30.*

tout votre eſprit & de toutes vos forces. C'eſt-là le premier commandemnnt. Et voici le ſecond, qui eſt ſemblable.

v. 31. *Vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes. Il n'y a aucun autre commandement que ceux-ci.*

v. 33. *Aimer Dieu de tout ſon cœur, de tout ſon eſprit, de toute ſon ame & de toutes ſes forces, & ſon prochain comme ſoi-même, eſt plus que tous les holocauſtes & que tous les ſacrifices* (Paroles de J. C.)

XI. MARS.

Vers l'an 320. *En ce jour on fait la Fête de pluſieurs Saints Martyrs, dont on mit les uns ſur des grils ardens, par le commandement de l'Empereur Maximien; non pour les y faire mourir, mais ſeulement pour prolonger leur ſupplice. On exerça contre les autres d'autres ſortes de cruautés, & tous parvinrent à la palme du martyre.*

le Matin. *Avis ſur la fréquente Communion.*

S. Fr. de Sal. Intr. liv. 2. ch. 20. Je ne blâme ni ne loue la Communion de tous les jours ; mais je conſeille & exhorte un chacun de communier tous les Dimanches, pourvu que l'eſ-

prit soit sans aucune affection au péché. Ce sont les propres paroles de saint Augustin, avec lequel je ne blâme ni ne loue absolument que l'on communie tous les jours ; mais je laisse cela à la discrétion du Pere spirituel de celui qui voudra se résoudre sur ce point : car la disposition requise pour une si frequente Communion, devant être fort exquise, il n'est pas bon de le conseiller généralement ; & parce que cette disposition-là, quoiqu'excellente, peut se trouver en plusieurs bonnes ames, il n'est pas bon non plus d'en détourner & dissuader généralement : mais cela doit se traiter par la considération de l'état intérieur d'un chacun en particulier. Ce seroit une imprudence de conseiller indistinctement à tous cet usage si fréquent ; mais ce seroit aussi imprudence de blâmer quelqu'un, & surtout cela, quand il suivroit l'avis de quelque digne Directeur. La réponse de sainte Catherine de Sienne fut gracieuse, quand on lui opposa, au sujet de sa fréquente Communion, que saint Augustin ne louoit ni ne blâmoit de communier tous les jours : hé bien, dit-elle, puisque

ſaint Auguſtin ne le blâme pas, je vous prie que vous ne le blâmiez pas non plus & je me contenterai.

Livre de Tobie, ch. 13. *L'ancien Tobie* ayant demeuré trois heures proſterné contre terre après le départ de l'Ange, *bénit Dieu, & dit : Seigneur, vous êtes grand dans toute l'éternité, & votre regne s'étend dans tous les ſiecles.*

v. 2. *Vous châtiez & vous ſauvez ; vous nous laiſſez deſcendre juſqu'aux abîmes, & vous nous en retirez ; & nul ne peut ſe ſouſtraire de la puiſſance de votre main.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 13. Humilions nos ames ſous la main de Dieu *en toutes ſortes de tentation & d'adverſités, parce qu'il* ſauvera *& qu'il élevera* les humbles d'eſprit.

C'eſt dans les tentations & dans les traverſes que l'homme connoît combien il a profité.

---

le Soir. *Suite du ſujet du Matin.*

S. Franc. de Sales. Intr. liv. 2. c. 20. Or vous voyez, Philothée, que ſaint Auguſtin exhorte & conſeille bien fort, que l'on communie tous les Dimanches ; faites-le donc tant qu'il vous fera

ſera poſſible. Puiſque, comme je préſuppoſe, vous n'avez nulle ſorte d'affection au péché véniel, vous êtes dans la vraie diſpoſition que ſaint Auguſtin requiert, & encore plus excellente; parce que non-ſeulement vous n'avez pas l'affection de pécher, mais vous n'avez pas même l'affection du péché; de ſorte que quand votre Pere ſpirituel le trouveroit bon, vous pourriez utilement communier encore plus ſouvent que tous les Dimanches.

Il peut néanmoins vous arriver pluſieurs légitimes empêchemens, non point de votre côté, mais de la part de ceux avec qui vous vivez, qui donneroient occaſion au ſage conducteur de vous dire que vous ne communiez pas ſi ſouvent. Par exemple, ſi vous êtes en quelque ſorte de ſujétion, & que ceux à qui vous devez de l'obéiſſance ou de la révérence ſoient ſi mal inſtruits, ou ſi biſarres, qu'ils s'inquiétent & ſe troublent de vous voir ſi ſouvent communier, toutes choſes conſidérées, il ſera bon de condeſcendre en quelque ſorte à leur infirmité, & de ne communier que de quinze jours en

quinze jours : mais cela s'entend en cas qu'on ne puisse en aucune maniere vaincre la difficulté. On ne peut pas bien décider ceci en général : il faut faire ce que le Pere spirituel dira, quoique je puisse dire assurément que la plus grande distance des communions, est celle de mois en mois à l'égard de ceux qui veulent servir Dieu dévotement.

Pour communier tous les huit jours, il est requis de n'avoir ni péché mortel, ni aucune affection au péché véniel, & d'avoir un grand desir de communier : mais pour communier tous les jours, il faut, outre cela, avoir surmonté la plupart des mauvaises inclinations, & que ce soit par l'avis du Pere spirituel.

Marc. ch. 12. v. 43. v. 44. *Cette pauvre veuve donant seulement deux deniers, a plus donné que tous ceux qui ont mis dans le tronc. Car tous les autres ont donné de leur abondance ; mais celle-ci a donné de son indigence même tout ce qu'elle avoit pour vivre.* (Paroles de Jésus-Christ).

Ch. 13. v. 31. *Le ciel & la terre passeront ; mais mes paroles ne passeront point.* (Sans être accomplies).

XII. MARS.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Grégoire, Pape, & très-excellent Docteur de l'Egliſe, qui, pour ſes belles actions, & en particulier pour avoir procuré la converſion des Anglois à la foi de Jéſus-Chriſt, mérita le ſurnom de grand, & fut appellé l'Apôtre d'Angleterre. Vers l'an 604.

Excellens moyens de ſanctifier ſa journée.

le Matin.

Le véritable reſſort de notre perfection eſt renfermé dans cette parole que Dieu dit autrefois à Abraham : *Marchez en ma préſence, & vous ferez parfait.* Fénel. tom. 2. p 82. Geneſ. 17. v. 1.

Il ne faut pas beaucoup de tems pour aimer Dieu, pour ſe renouveller en ſa préſence, pour élever ſon cœur vers lui, ou l'adorer au fond de ſon cœur, pour lui offrir ce que l'on fait, & ce que l'on ſouffre : *Voilà le vrai Royaume de Dieu au-dedans de nous*, que rien ne peut troubler. Luc. 17. v. 21.

Il faut tâcher de réveiller en ſoi de tems en tems le deſir d'être à Dieu de toute l'étendue des puiſſances de notre

ame, c'eſt-à-dire, de notre eſprit pour le connoître & pour penſer à lui, & de notre volonté pour l'aimer.

Livre de Tobie, c. 3. (Suite du Cantique de Tobie). *Publiez les grandeurs de Dieu, enfans d'Iſraël,*
v. 3. *& faites retentir ſes louanges devant toutes*
v. 4. *les nations. Car il nous a diſperſés parmi divers peuples qui ne connoiſſent pas Dieu: afin de leur apprendre qu'il n'y a que lui ſeul de Dieu tout-puiſſant.*

v. 5. *Il nous a châtiés à cauſe de nos péchés, & il nous ſauvera à cauſe de ſa miſéricorde.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 13. *Il y en a qui ſont ſoutenus dans les grandes tentations, & vaincus ſouvent dans les légeres qui leur arrivent chaque jour; afin qu'etant, par ce moyen, humiliés, ils ne s'appuient pas ſur eux-mêmes dans les grandes occaſions, puiſqu'ils ſont ſi foibles dans les plus petites.*

---

le Soir. *Suite du ſujet du Matin.*

Fénel. t. 2. pag. 83. Dès que nous ſentons que quelque objet étranger nous donne trop de plaiſir, ou de jòie, ſéparons-en notre cœur; & pour l'empêcher de prendre ſon repos dans la créature, préſentons-

lui aussi-tôt son véritable objet, & son souverain bien, qui est Dieu même.

Quand nous appercevons en nous quelque desir empressé pour quelque chose que ce puisse être, & que nous voyons que notre humeur nous porte avec trop d'activité à tout ce qu'il y a à faire, ne fût-ce qu'à dire une parole, voir un objet, faire une démarche; arrêtons-nous tout court, & réprimons la précipitation de nos pensées & l'agitation de nos actions: puisque Dieu a dit lui-même, que son Esprit n'habite point dans le trouble.

Veillez donc, puisque vous ne savez pas Marc, ch.
quand le maître de la maison doit venir: Si 13.
ce sera le soir, ou à minuit, ou au chant du v. 35.
coq, ou au matin: De peur que survenant v. 36.
tout d'un coup, il ne vous trouve endormi.

Ce que je vous dis, je le dis à tous; v. 37.
veillez.

XIII. MARS.

En ce jour on fait la Fête de sainte Eu- Vers l'an
phrasie, Vierge. 410.

le Matin.

Suite des moyens de sanctifier sa journée.

Fénel. tom. 2. p. 84.

Un excellent moyen de se conserver dans la solitude intérieure & dans la liberté de l'esprit, c'est, à la fin de chaque action, de terminer là toutes les réflexions, en laissant tomber les retours de l'amour propre, tantôt de vaine joie, tantôt de tristesse.

Accoutumons-nous à nous rappeller à nous-mêmes durant la journée, & dans le cours de nos emplois: par une simple vue de Dieu; tranquillisons par-là tous les mouvemens de notre cœur, dès que nous le voyons agité. Séparons-nous de tout ce qui ne vient point de Dieu. Retranchons les pensées & réveries inutiles. Ne disons point de paroles vaines; cherchons Dieu au-dedans de nous, & nous le trouverons infailliblement, & avec lui la joie & la paix.

Livre de Tobie, ch. 13.

v. 6. (Suite du Cantique de Tobie). *Considérez ce qu'il a fait en notre faveur, rendez-lui-en vos reconnoissances avec crainte & avec respect; & honorez le Roi des siecles par vos bonnes œuvres.*

v. 7. *Pour moi je publierai ses louanges dans*

la terre de ma captivité, parce qu'il a fait paroître sa majesté, & sa puissance envers un peuple pécheur.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Tournez les yeux sur vous-même, & gardez-vous de juger des actions d'autrui. — *Imitat. l. 1. ch. 14.*

En jugeant les autres, l'on travaille en vain; souvent l'on se trompe, & l'on péché facilement; au lieu qu'en s'examinant & se jugeant soi-même, on s'occupe toujours avec fruit.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Dans nos occupations extérieures, soyons encore plus occupés de Dieu que de tout le reste; pour les bien faire, il faut les faire en sa présence, & les faire toutes pour lui. — *Fénel. tom. 2. p. 85.*

Il faut élever souvent son cœur vers Dieu, il le purifiera, il l'éclairera, il le dirigera. C'étoit, la pratique journaliere du saint Prophete David. *J'avois toujours*, dit-il, *le Seigneur devant mes yeux:* disons encore souvent ces belles paroles du même Prophete: *Qui est-ce que je dois chercher dans le Ciel & sur la terre, sinon vous, ô mon Dieu? Vous*

êtes le Dieu de mon cœur, & mon unique partage pour jamais.

Il faut tourner ſon cœur vers Dieu d'une maniere ſimple, familiere & pleine de confiance. Tous les momens les plus entrecoupés ſont bons en tout tems, même en mangeant, en écoutant parler les autres; des hiſtoires inutiles & ennuyeuſes, au lieu de fatiguer, ſoulagent, en donnant des intervalles, & la liberté de ſe recueillir. Ainſi, tout tourne à bien à ceux qui aiment Dieu.

Marc, ch. 16. *v. 14.* *Jéſus ayant enfin apparu aux onze Diſciples, leur reprocha leur incrédulité & la dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avoient point cru ceux qui l'avoient vu reſſuſcité.*

v. 15. *Et il leur dit: Allez par tout le monde prêcher l'Evangile à tous les hommes.*

v. 16. *Celui qui croira & ſera baptiſé, ſera ſauvé; mais celui qui ne croira point, ſera condamné.*

XIV. MARS.

Vers l'an 68. *En ce jour on fait la Fête de quarante-ſept bienheureux Martyrs, que l'Apôtre ſaint Pierre avoit baptiſés durant les neuf mois qu'il fut enfermé avec ſaint Paul dans*

la prison de Mammertin. Tous ces genereux Confesseurs de Jésus-Christ demeurant fermes dans la foi, Néron les fit mourir par le glaive.

Que le progrès de la piété ne consiste pas à en multiplier les exercices. le Matin.

Il y a quelque tems qu'il y eut de saintes Religieuses qui me dirent : Monsieur, que ferons-nous cette année ? l'année passée nous jeûnâmes trois fois la semaine, & nous fimes la discipline autant : que ferons-nous maintenant ? il faut bien faire quelque chose de plus, tant pour rendre graces à Dieu de l'année passée, que pour aller toujours croissant en la voie de Dieu. *S. Franc. de Sales, 7. Entr.*

C'est bien dit, qu'il faut toujours s'avancer, répondis-je, mais notre avancement ne se fait pas, comme vous pensez, par la multitude des exercices de piété, mais par la perfection avec laquelle nous les faisons, nous confiant toujours plus en notre Seigneur, & nous défiant davantage de nous-mêmes.

L'année passée vous jeûniez trois jours de la semaine, & vous faisiez la discipline trois fois. Si vous voulez toujours

doubler vos exercices cette année, la ſemaine y ſera entiere : mais l'année qui vient, comment ferez-vous ? il faudra que vous faſſiez neuf jours en la ſemaine, ou bien que vous jeûniez deux fois le jour.

Livre de Tobie, ch. 13. v. 8. v. 9. (Suite du Cantique de Tobie.) *Convertiſſez-vous, pécheurs, & menez une vie juſte devant Dieu, dans la confiance qu'il vous fera miſéricorde, & mon ame mettra en lui toute ſa joie.*

v. 10. *Béniſſez le Seigneur, vous tous qui êtes ſes élus, célébrez des jours de réjouiſſance en ſon honneur, & publiez ſes louanges.*

ch. 14. v. 10. *Servez le Seigneur en vérité, & recherchez tout ce qui lui eſt agréable, afin de le faire.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 14. *Nous jugeons preſque toujours des choſes ſelon qu'elles nous tiennent au cœur, & notre amour propre nous met biontôt hors d'état d'en juger ſainement.*

Si nos intentions & nos deſirs tendoient toujours purement à Dieu, nous ne ſerions pas ſi aiſément troublés quand quelque choſe répugne à notre ſens.

De la modeſtie.

le Soir.

S. Fr. de Sales, 9. Entr.

La modeſtie eſt une vertu qui regle notre maintien extérieur, & elle a deux vices oppoſés, ſavoir; la diſſolution ou légéreté dans les geſtes & contenances, l'affectation ou contenance affectée. Cette vertu eſt extrêmement recommandable; premiérement parce qu'elle nous aſſujettit beaucoup, & en cela conſiſte ſon prix; car tout ce qui nous aſſujettit pour Dieu eſt d'un grand mérite, & merveilleuſement agréable à Dieu. Secondement, parce qu'elle ne nous aſſujettit pas ſeulement pour un tems, mais toujours & en tout lieu, auſſi-bien étant ſeul qu'en compagnie, & même en dormant.

Un grand Saint recommanda un jour cette modeſtie à un de ſes diſciples, lui écrivant qu'il ſe couchât modeſtement en la préſence de Dieu, de la même maniere que feroit celui à qui notre Seigneur, étant encore en ce monde, auroit commandé de dormir & de ſe coucher en ſa préſence: & bien, dit-il, que vous ne le voyiez pas, & n'entendiez pas ſon commandement, il ne laiſſe pas

de le faire comme si vous le voyiez, parce qu'en effet il est là présent, quand vous vous couchez, & qu'il vous garde pendant que vous dormez.

O mon Dieu! combien nous coucherions-nous modestement si nous vous voyions? sans doute que nous croiserions les bras sur nos poitrines avec une grande dévotion, non-seulement à cause de la présence de la divine Majesté, mais encore à cause des Anges qui sont présens, & dont les yeux demandent aussi une grande modestie.

Marc, ch. 16.

v. 19. *Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut élevé dans le Ciel, où il est*

v. 20. *assis à la droite de Dieu.*

Et eux étant partis, prêcherent par-tout, le Seigneur coopérant avec eux, & confirmant sa parole par les miracles qui l'accompagnoient.

XV. MARS.

Vers le milieu du 2. siecle.

En ce jour on fait la Fête de saint Longin, Soldat & Martyr, qu'on dit être celui qui ouvrit le côté de notre Seigneur avec une lance.

Sur la Diſſipation.

le Matin.

L'imagination, comme dit ſainte Thérefe, eſt la folle de la maiſon; elle ne ceſſe de faire du bruit & d'étourdir; l'eſprit même eſt entraîné par elle; il ne peut s'empêcher de voir les images qu'elle lui préſente. Son attention aux images eſt inévitable, & cette attention eſt une diſtraction véritable: mais pourvu qu'elle ſoit involontaire, elle ne ſépare jamais de Dieu; il n'y a que la diſtraction de la volonté qui fait tout le mal.

Fénel. t. 1. pag. 177.

Quand vous ne vous appercevrez pas de la diſtraction, elle ne ſera pas une diſtraction de cœur. Dès que vous l'appercrevrez, vous leverez les yeux vers Dieu. La fidélité que vous aurez à rentrer en ſa préſence, toutes les fois que vous vous appercevrez de votre état, vous méritera la grace d'une préſence plus fréquente; & c'eſt, ſi je ne me trompe, le moyen de rendre bientôt cette préſence familiere.

Cette fidélité, prompte à ſe détourner des autres objets toutes les fois qu'on remarque la diſtraction, ne ſera pas long-

tems dans une ame, ſans le don d'un fréquent & facile recueillement ; mais il ne faut pas s'imaginer qu'on puiſſe entrer dans cet état par ſes propres efforts ; cette contention vous rendroit gêné, ſcrupuleux, inquiet dans les affaires & dans les converſations où vous avez beſoin d'être libre. Vous feriez toujours en crainte que la préſence de Dieu ne vous échappât ; toujours à courir pour la rattraper, vous vous envelopperiez dans tous les fantômes de votre imagination.

Livre de Judith, ch. 4. v. 12. *Eliacim*, (Grand-Prêtre, dit aux Iſraëlites, qui étoient épouvantés de l'approche d'Holopherne avec ſon Armée): *Sachez que le Seigneur exaucera vos prieres, ſi vous demeurez dans les jeûnes & les oraiſons devant lui.*

v. 15. *Les Iſraëlites, ſuivant cette exhortation, demeuroient continuellement devant Dieu en*
v. 16. *prieres, & ceux mêmes qui offroient les holocauſtes, étoient vêtus de cilices & la tête*
v. 17. *couverte de cendres en préſentant leurs ſacrifices : & ils prioient Dieu de tout leur cœur qu'il lui plût de viſiter ſon peuple dans cette grande extrêmité.*

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Plusieurs dans ce qu'ils font, se recherchent eux mêmes secretement, & sans qu'ils s'en apperçoivent. Imitat. l. 1. ch. 14.

Ils semblent même jouir d'une paix véritable, tant que les choses se passent selon qu'ils le souhaitent, ou qu'ils le pensent: mais si elles vont autrement qu'ils ne le desirent, ils se troublent bientôt & tombent dans la tristesse.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Ne soyez jamais inquiété, de ce que cette présence sensible de Dieu vous aura échappé; mais sur-tout gardez-vous bien de vouloir une présence de Dieu raisonnée & soutenue par des réflexions. Fénel. t. 1. p. 179.

Contentez-vous, dans le cours de la journée, & dans le détail de vos occupations, d'une vue générale & confuse de Dieu; ensorte que si on vous demandoit alors; quelle est la disposition de votre cœur, il fût vrai de dire qu'il tend à Dieu, quoique vous fuissiez alors attentif à quelqu'autre objet.

Ne vous mettez donc point en peine

des égaremens de votre imagination, que vous ne pouvez retenir. On ſe diſtrait ſouvent par la crainte des diſtractions, & puis par le regret de les avoir eues.

Que diriez-vous d'un homme, qui, dans un voyage, au lieu de marcher toujours ſans s'arrêter, paſſeroit ſon tems à prévoir les chûtes qu'il pourroit faire; & quand il en auroit fait quelqu'une, à retourner voir le lieu où il ſeroit tombé?

Marchez, marchez toujours, lui diriez-vous. Je vous dis de même: marchez ſans regarder derriere vous, & ſans
1. Theſſal. 4. v. 1. vous arrêter. *Marchez*, dit l'Apôtre, *afin que vous ſoyez dans une plus grande abondance.* L'abondance de l'amour de Dieu vous corrigera plus que vos inquiétudes & vos retours empreſſés ſur vous-même.

Luc, ch. 1. v. 6. *Zacharie & Eliſabeth étoient juſtes devant Dieu, & ils marchoient dans tous les commandemens & les ordonnances du Seigneur d'une maniere irrépréhenſible.*

Vous etes bienheureuſe d'avoir cru, parce que ce qui vous a été dit du Seigneur ſera accompli. (Eliſabeth à la ſainte Vierge, qui l'étoit allée viſiter).

XVI.

XVI. MARS.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Cyriaque, Diacre, lequel, après avoir enduré une longue & rigoureuſe priſon, fut arroſé de poix fondue, étendu ſur le chevalet, tiré avec des nerfs, briſé à coups de bâtons; enfin décapité avec Large Smaragde, & vingt autres par l'ordre exprès de Maximien. Vers l'an. 302.

Remiſe de nous-mêmes entre les mains de Dieu. le Matin.

Ecoutons & imitons le divin Sauveur, qui, comme très-parfait Pſalmiſte, chante les ſouverains traits de ſon amour ſur l'arbre de la Croix: il les conclut tous ainſi: *Mon Pere, je remets & recommande mon Eſprit entre vos mains.* Après que nous aurons dit cela, que reſte-t-il, ſinon d'expirer & mourir de la mort de l'amour, ne vivant plus à nous-mêmes, mais Jéſus-Chriſt vivant en nous? Alors ceſſeront toutes les inquiétudes de notre cœur, provenantes du deſir que l'amour propre nous ſuggere, & de la tendreſſe que nous avons S.Fr.de Sal. 12. Entr.

en nous & pour nous, qui nous fait ſecrétement empreſſer à la recherche des ſatisfactions de nous-mêmes: & embarqués dans les exercices de notre vocation ſous le vent de cette ſimple & amoureuſe confiance, ſans nous appercevoir de notre progrès, nous le ferons grandement; ſans aller, nous avancerons, & ſans nous remuer de notre place, nous tirerons pays comme font ceux qui cinglent en haute mer ſous un vent propice.

Livre de Judith, ch. 5. v. 24. (Achior, chef des Ammonites, dit à Holopherne, qui lui demandoit quel étoit le peuple d'Iſraël qui ſe mettoit en devoir de lui réſiſter). *Seigneur, informez-vous ſi les Iſraélites ont commis quelque péché contre leur Dieu; car ſi cela eſt, nous n'avons qu'à les combattre, & leur Dieu les livrera entre nos mains, & vous les aſſujettirez au joug de votre puiſſance.*
v. 25. *Mais s'ils n'ont point offenſé leur Dieu, nous ne pourrons leur réſiſter, parce que leur Dieu les défendra, & nous deviendrons en opprobre à toute la terre.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 14. *La diverſité des opinions & des ſenti-*

mens fait naître assez souvent des dissentions entre les amis, entre les concitoyens, & même entre les Religieux & les personnes dévotes.

Les vieilles habitudes se quittent difficilement.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

S. Fr. de Sal. 12. Entr.

Alors tous les événemens & variétés d'accidens qui surviennent sont reçus doucement & suavement. Car qui est entre les mains de Dieu & qui repose dans son sein, qui s'est abandonné à son amour, & qui s'est remis à son bon plaisir, qu'est-ce qui le peut ébranler & émouvoir? Certes en toutes occurrences, sans s'amuser à philosopher sur les causes, raisons & motifs des événemens, il prononce de cœur ce saint acquiescement du Sauveur: *Oui, mon Pere, car il a été ainsi agréé devant vous.* Alors nous serons toutes détrempées en douceur & suavité envers nos sœurs, & les autres prochains: car nous verrons ces ames-là dans la poitrine du Sauveur. Hélas! qui regarde le prochain hors de-là, il court fortune de ne l'aimer ni purement, ni constamment, ni également. Mais là,

qui ne l'aimeroit, qui ne le ſupporteroit, qui ne ſouffriroit ſes imperfections, qui le trouveroit de mauvaiſe grace, qui le trouveroit ennuyeux?

Luc. ch. 1. v. 46. & 47. Marie dit: *Mon ame glorifie le Seigneur; & mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu mon*
v. 49. *Sauveur.* (Cantique de la ſainte Vierge).

v. 50. *Le tout-puiſſant a fait en moi de grandes choſes, & ſon nom eſt ſaint. Sa miſéricorde ſe répand d'âge en âge ſur ceux qui le craignent.*

v. 53. *Il a rempli de biens ceux qui étoient affamés, & il a renvoyé vuides ceux qui étoient riches.*

XVII. MARS.

Vers l'an 659. *En ce jour on fait la Fête de ſainte Gertrude, Vierge, d'une qualité très-diſtinguée, laquelle ayant mépriſé le monde, & paſſé toute ſa vie dans un exercice continuel de toutes les vertus, mérita d'avoir dans le Ciel Jéſus-Chriſt pour Epoux.*

le Matin. *Se renfermer dans le moment préſent ſans inquiétude pour l'avenir.*

Fénel. t. 1. p. 130. C'eſt une des plus grandes régles de la vie ſpirituelle, de ſe renfermer

dans le moment présent, sans regarder plus loin. Vous savez que les Israélites suivoient dans le désert la colonne de nuée ou de feu, sans savoir où elle les menoit: ils ne pouvoient prendre de la manne que pour un jour; le reste se corrompoit. Il n'est point question d'aller vîte maintenant; ne songez qu'à poser les fondemens de l'édifice, & à les bien creuser par un entier renoncement à vous-même, & par un abandon sans aucune réserve aux ordres de Dieu. Après cela, Dieu élevera sur ce fondement tel édifice qu'il lui plaira. Livrez-vous à lui, & fermez les yeux. Que cette conduite de foi, où l'on marche comme Abraham, sans savoir où l'on va, est grande, & qu'elle attire de bénédictions!

Alors Dieu sera votre guide; il voyagera lui-même avec vous, comme il est dit qu'il s'étoit fait voyageur avec les Israélites, pour les mener pas-à-pas au travers du désert jusqu'à la terre promise. Que vous seriez heureux, si vous laissiez Dieu prendre possession de vous, pour y faire selon ses vues, & non selon votre goût, tout ce qu'il voudra!

Livre de Judith, ch. 6. v. 14. *Achior ayant rapporté devant le Peuple de Béthulie tout ce que lui avoit fait & dit Holopherne, ce peuple se prosterna contre*
v. 15. *terre pour adorer le Seigneur, & ils lui présenterent tous, d'une voix commune, avec gémissement & avec larmes cette priere: Seigneur, Dieu du ciel & de la terre, considérez l'orgueil des Assyriens, & regardez notre humilité, & l'extrêmité où vos Saints se trouvent réduits; & faites voir en cette occasion que vous n'abandonnez point ceux qui ne présument rien que de vous, & qu'au contraire vous humiliez ceux qui présument tout d'eux-mêmes, & qui se glorifient en leurs propres forces.*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 15. *Il ne faut commettre aucun mal, pour quoi que ce soit au monde, ni pour l'amour de qui que ce soit: mais quelquefois on peut laisser une bonne œuvre, ou la changer en une meilleure, pour l'avantage de ceux qui en ont besoin; car par ce moyen le bien que nous voulions faire n'est pas perdu, mais il est changé en quelque chose de mieux.*

Croix de prévoyances.

le Soir.

Les croix de prévoyances inquietes font vues au-delà de l'ordre de Dieu ; on les voit fans onction pour les fupporter ; on les voit, même par une infidélité qui éloigne la grace, ainfi tout y eft noir, tout y eft fans reffource ; & l'ame qui a voulu goûter par curiofité le fruit défendu, ne trouve que mort & révolte fans confolation au-dedans d'elle-même. Fénel. tom. 1. p. 279.

Fermons donc les yeux fur ce que Dieu nous cache, & qu'il tient en réferve dans les tréfors de fon profond confeil ; adorons fans voir, taifons nous, demeurons en paix : les croix du moment préfent apportent toujours leurs graces, & par conféquent leurs adouciffemens ; avec elles, on y voit la main de Dieu qui s'y fait fentir.

Beni foit le Seigneur, le Dieu d'Ifraël, de ce qu'il a vifité & racheté fon peuple, & de ce qu'il nous a fufcité un puiffant Sauveur dans la maifon de fon ferviteur David. (Cantique Prophétique de Zacharie). Luc, c. 1 v. 68.

Etant délivré des mains de nos ennemis, nous le fervirons fans crainte dans la fainteté v. 74.

& dans la justice, nous tenant en sa présence tous les jours de notre vie.

v. 78. v. 79. *Le Soleil levant est venu nous visiter d'enhaut, pour éclairer ceux qui étoient assis dans les ténebres & dans l'ombre de la mort, & pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix.*

XVIII. MARS.

Vers l'an 386. *En ce jour on fait la Fête de saint Cyrille, Evêque de Jérusalem, à qui les Ariens ayant fait toutes sortes d'outrages en haine de la foi, jusques-là qu'il fut chassé souvent de son Eglise, mourut enfin paisiblement, tout éclatant de la gloire de sa sainteté. Un Concile Ecuménique rendit un témoignage authentique de l'intégrité de sa foi dans la Lettre qu'il écrivit au Pape Damase.*

le Matin. *Sur la soumission & la conformité à la volonté de Dieu.*

Fénel. tom. I. p. 321. *Que votre volonté se fasse sur la terre, comme dans le Ciel.* Rien ne se fait ici-bas, non plus que dans le Ciel, que par volonté ou par la permission de Dieu: mais les hommes n'aiment cette

volonté, qu'autant qu'elle s'accorde avec leurs desirs. Aimons-la, n'aimons qu'elle, & nous ferons de la terre un ciel. Nous remercierons Dieu de tout, des maux comme des biens, puisque les maux deviennent biens, quand il les donne, nous ne murmurerons plus de la conduite de sa providence. Nous la trouverons sage, nous l'adorerons. O Dieu! que vois-je dans le cours des astres, dans l'ordre des saisons, dans les événemens de la vie, sinon votre volonté qui s'accomplit! qu'elle s'accomplisse aussi en moi; que je l'aime; qu'elle m'adoucisse tout; que j'anéantisse la mienne, pour faire regner la vôtre. Car enfin, c'est à vous, Seigneur, de vouloir, & c'est à moi d'obéir.

(Les habitans de Béthulie) *Après* Liv. de Judith, ch. 7.
avoir poussé des cris & des hurlemens accompagnés de torrens de larmes durant plu- v. 18.
sieurs heures, dirent à Dieu d'une voix commune : Nous avons péché, & nous avons v. 19.
commis un grand nombre d'iniquités. Sei- v. 20.
gneur, qui êtes bon & miséricordieux, ayez pitié de nous; & punissez plutôt nos péchés v. 21.
vous-même, que de livrer ceux qui vous reconnoissent pour leur maître entre les mains

d'une nation qui ne vous reconnoît point ; de crainte que tous les peuples ne disent : où est donc leur Dieu ?

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 15.

Sans la charité, les actions extérieures ne servent de rien : mais la chose la plus petite & la plus vile, devient toute profitable quand elle est faite par un principe de charité. Aussi Dieu considere bien moins ce que l'on fait, que le motif qui le fait faire.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. t. 2. p. 322.

Vous avez dit, ô Seigneur Jésus, en parlant de vous-même, par rapport à votre Pere céleste, que vous faisiez toujours ce qui lui plaisoit. Apprenez-nous jusqu'où cet exemple doit nous mener. Vous êtes notre modele ; vous n'avez rien fait sur la terre, que selon le bon plaisir de votre Pere, qui veut bien être nommé le nôtre. Agissez en nous comme en vous-même selon son bon plaisir. Qu'unis inséparablement à vous, nous ne consultions plus que ses desirs. Non-seulement prier, instruire, souffrir, édifier, mais manger, dormir, converser ; que tout se fasse par la seule

vue de lui plaire. Alors tout fera fanctifié dans notre conduite; alors tout fera en nous facrifice continuel, priere fans relâche, amour fans interruption: quand fera-ce, ô mon Dieu, que nous ferons dans cette fituation ? daignez-nous y conduire; daignez dompter & affujettir par votre grace notre volonté rebelle. Elle ne fait pas ce qu'elle veut: il n'y a rien de bon, que d'être comme vous voulez.

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix fur la terre aux hommes de bonne volonté! (Chant des Anges à la naiffance de J. C.) Luc. ch. 2. v. 14.

C'eft maintenant, Seigneur, que vous laifferez mourir en paix votre ferviteur felon votre parole; puifque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez. (Cantique de Siméon tenant Jéfus-Chrift entre fes bras.) v. 29.

XIX. MARS.

En ce jour (lorfque Pâques arrive le 22 Mars) fe célebre la derniere Pâque que J. C. fit avec fes Apôtres.

le Matin. *De l'institution du S. Sacrement de l'Autel.*

Fénel. t. 2. pag. 208. Jésus, Sagesse éternelle, vous êtes caché dans ce Sacrement, & c'est-là que je vous adore aujourd'hui. O que j'aime ce jour, où vous vous donnâtes vous-même tout entier aux Apôtres! que dis-je aux Apôtres? vous ne vous êtes pas moins donné à nous qu'à eux. Précieux don, qui se renouvelle tous les jours depuis tant de siecles, & qui durera, sans interruption, autant que le monde! O gage des bontés du Pere des miséricordes! ô Sacrement de l'amour! ô Pain au-dessus de toute substance! comme mon corps se nourrit de pain grossier & corruptible, ainsi mon ame doit se nourrir chaque jour de l'éternelle Vérité, qui s'est faite, non-seulement chair pour être vie, mais encore pain pour être mangé, & pour nourrir les Enfans de Dieu.

Hélas! où êtes-vous donc, ô Sagesse profonde, qui avez formé l'Univers? qui pourroit croire que vous fussiez sous cette vile apparence? on ne voit qu'un peu de pain, & on reçoit, avec la chair vivi-

fiante du Sauveur, tous les tréfors de la Divinité. O Sageffe, ô Amour infini! pour qui faites-vous de fi grandes chofes? pour des hommes ingrats, groffiers, aveugles, ftupides, infenfibles, incapables de goûter votre don.

Suite du fujet du Matin. le Soir.

O amour! que ma mifere & mon indignité ne vous rebutent point; c'eft fous ce voile méprifable, que vous voulez cacher la vertu & la grandeur de votre Myftere. Vous voulez faire de moi un Sacrement qui exerce la foi des autres, & la mienne même. En cet état de foibleffe, je me livre à vous, je ne puis rien; mais vous pouvez tout, & je ne crains point ma foibleffe, fentant fi près de moi votre toute-puiffance.

O mon amour, ô ma vie, ô mon tout! je n'ai plus que vous. O divin Pain! je vous mangerai tous les jours, & je ne craindrai rien tant que d'être privé de cette célefte nourriture.

En ce jour on fait la Fête de faint Jofeph. Epoux de la glorieufe Vierge Marie. *Dans le 1. fiecle.*

le Matin.

Pour la Fête de saint Joseph.

S. Franc. de Sales. 7. Entr. Ep. 7.

O! je voudrois bien vous entretenir un peu sur la grandeur de ce béni Saint que notre cœur aime, parce qu'il a nourri l'amour de notre cœur, & le cœur de notre amour, sur ces paroles: *Faites du bien, Seigneur, à ceux qui sont bons, & dont le cœur est droit.* O vrai Dieu! qu'il falloit que ce Saint fût bon & droit de cœur, puisque le Seigneur lui a fait tant de bien, lui ayant donné la Mere & le Fils! car ayant ces deux gages, il pouvoit faire envie aux Anges, & défier le Ciel tout ensemble d'avoir plus de bien que lui: car qu'y a-t-il entre les Anges de comparable à la Reine des Anges, & en Dieu, plus que Dieu? Je supplie ce grand Saint, qui a si souvent caressé notre Sauveur, qu'il vous fasse les caresses intérieures qui sont nécessaires à l'avancement de votre amour envers ce Rédempteur, & qu'il vous obtienne une abondance de paix intérieure, vous donnant mille bénédictions. Vive Jésus, vive Marie, & encore le grand saint Joseph, qui a tant nourri notre vie. Jésus soit notre couronne, Ma-

Ps. 124. v. 4.

rie soit notre miel, & saint Joseph notre douceur.

(Judith dit aux Prêtres de Béthulie) : *Est-il possible que vous soyez demeurés d'accord avec le Prince Ozias, de livrer la Ville aux Assyriens, si dans cinq jours Dieu ne vous envoie son secours ? Qui êtes-vous pour oser ainsi tenter le Seigneur ? & n'est-ce pas plutôt exciter sa colere & allumer sa fureur, que d'attirer son assistance ? Quoi, vous prescirez un tems à la miséricorde de Dieu ; & vous lui marquez, selon votre fantaisie, un jour certain pour l'exercer ! néanmoins, comme Dieu est bon & patient, repentons-nous de ce mal, & lui en demandons pardon avec larmes.* Liv. de Judith, ch. 8. v. 10. v. 11. v. 12. v. 13. v. 14.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

C'est faire beaucoup que d'aimer beaucoup ; c'est faire beaucoup, que de bien faire ce que l'on fait. C'est bien faire ce que l'on fait, quand on songe plus à procurer le bien commun, qu'à satisfaire sa volonté. Imitat. l. 1. ch. 15.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Non obstant ce qu'étoit saint Joseph, en quelle pauvreté & en quelle abjection ne vécut il pas tout le tems de S. Franç. de Sales, 19. Entr.

ſa vie; pauvreté & abjection ſous laquelle il tenoit cachées & couvertes ſes grandes vertus & dignités? mais quelles dignités, mon Dieu! être gouverneur de notre Seigneur; & non-ſeulement cela, mais être encore ſon Pere putatif, mais être Epoux de ſa très-ſainte Mere! Oh vraiment! je ne doute nullement que les Anges ravis d'admiration, ne vinſſent troupes à troupes le conſidérer, & admirer ſon humilité, lorſqu'il tenoit ce cher Enfant dans ſa pauvre boutique, où il travailloit de ſon métier pour nourrir, & le Fils, & la Mere, qui lui étoient commis.

Que ſaint Joſeph ait été en toutes occaſions toujours parfaitement ſoumis à la divine volonté, nul n'en peut douter: & ne le voyez-vous pas? regardez comment l'Ange le tourne à toutes mains: il lui dit qu'il faut aller en Egypte, il y va; il commande qu'il revienne, il s'en revient. Dieu veut qu'il ſoit toujours pauvre, qui eſt une des plus puiſſantes épreuves qu'il puiſſe nous faire; il s'y ſoumet amoureuſement, & non pas pour un tems, car ce fut toute ſa vie: mais de quel-

quelle pauvreté? d'une pauvreté méprisée, rejettée & nécessiteuse.

O combien serons-nous heureux, si nous pouvons mériter d'avoir part en ses saintes intercessions! car rien ne lui sera refusé, ni de notre Dame, ni de son glorieux Fils. Il nous obtiendra, si nous avons confiance en lui, un saint accroissement en toutes sortes de vertus; mais spécialement en celles qu'il avoit en plus haut degré que toutes les autres, qui sont la très-sainte pureté de corps & d'esprit, la très-aimable vertu d'humilité, la constance, vaillance & persévérance.

Siméon dit à Marie: Cet enfant est pour la ruine & pour la resurrection de plusieurs, & pour être en butte à la contradiction des hommes. Luc. ch. 2. v. 34.

Anne, Prophéteſſe, demeuroit sans cesse dans le Temple, servant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & les prieres. v. 37.

XX. MARS.

En ce jour (lorsque Pâques arrive le 22 Mars) se célèbre le mystere de la Mort de N. S. J. C.

le Matin.

De la Passion de J. C.

Fénel. t. 2. pag. 213.

I. Cor. ch. 1. v. 23.

Le Mystere de la Passion de Jésus-Christ est incompréhensible aux hommes: il a paru *un scandale aux Juifs, & une folie aux Gentils.* Les Juifs étoient zélés pour la gloire de leur Religion; ils ne pouvoient souffrir l'opprobre de Jésus-Christ. Les Gentils, pleins de leur Philosophie, étoient sages, & leur sagesse se révoltoit à la vue d'un Dieu crucifié : c'étoit renverser la raison humaine, que de prêcher ce Dieu sur la Croix. Cependant cette Croix prêchée dans tout l'Univers, surmonte le zele superbe des Juifs & la sagesse hautaine des Gentils. Voilà donc à quoi aboutit le Mystere de la Passion de Jésus-Christ; à confondre non-seulement la sagesse profane des gens du monde, qui, comme les Gentils, regardent la piété comme une folie, & qui ne connoissent de vertu que celle qui est revêtue d'un certain éclat; mais encore le zele superbe de certaines personnes pieuses, qui ne veulent rien voir dans la Religion, qui ne soit conforme à leurs fausses idées.

O mon Dieu, je ſuis du nombre de ces Juifs ſcandaliſés. Il eſt vrai, ô Jéſus, que je vous adore ſur la Croix; mais cette adoration n'eſt qu'en cérémonie; elle n'eſt point en vérité.

La véritable adoration de Jéſus-Chriſt crucifié, conſiſte à ſe ſacrifier avec lui; à perdre ſa raiſon dans la folie de la Croix; à en avaler tout l'opprobre; à vouloir être, ſi Dieu le veut, un ſpectacle de dériſion à tous les ſages de la terre; à conſentir de paſſer pour inſenſé, comme Jéſus-Chriſt.

Voilà ce qu'on dit volontiers de bouche; mais voilà ce que le cœur ne dit point. On s'excuſe par de vains prétextes; on frémit; on recule lâchement, dès qu'il faut paroître nud & raſſaſié d'opprobres avec l'homme de douleurs. O mon Dieu, mon amour, on vous aime pour ſe conſoler; mais on ne vous aime point, pour vous ſuivre juſqu'à la mort de la Croix. Tous vous fuient; tous vous abandonnent; tous vous méconnoiſſent; tous vous renient. Tant que la raiſon trouve ſon compte & ſon bonheur à vous ſuivre, on court avec empreſſement, & l'on ſe vante, comme ſaint

Pierre; mais il ne faut qu'une queſtion d'une ſervante, pour tout renverſer.

le Soir. *Suite du ſujet du Matin.*

O Sauveur, boive qui voudra votre Calice d'amertume; pour moi, je le veux boire jusqu'à la lie la plus amere. Je ſuis prêt à ſouffrir la douleur, l'ignominie, la dériſion, l'inſulte des hommes au-dehors; & au-dedans, la tentation, & le délaiſſement du Pere céleſte: je dirai comme vous l'avez dit pour
Luc. ch. 21. v. 4. mon inſtruction: *Que ce Calice paſſe & s'éloigne de moi; mais*, malgré l'horreur de la nature, *que votre volonté ſe faſſe, & non la mienne.* Ces vérités ſont trop fortes pour ceux qui ne vous connoiſſent qu'à demi, & qui ne peuvent vous ſuivre que dans les conſolations du Thabor. Pour moi, je manquerois à l'attrait de votre amour, ſi je reculois. Allons à Jéſus; allons au Calvaire: mon ame eſt triſte jusqu'à la mort; mais qu'importe, pourvu que je meure percé des mêmes cloux, & ſur la même Croix que vous, ô mon Sauveur.

Dans le 1. ſiecle. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Joachim, pere de la très-heureuſe Vierge Marie, Mere de Dieu.*

Du renoncement à sa propre volonté. le Matin.

Le conseil de l'abnégation de soi-même, tant recommandée par notre Seigneur, qu'est-ce autre chose, sinon de renoncer à sa propre volonté & à son jugement particulier, pour suivre la volonté & le jugement d'autrui; excepté toujours ce en quoi l'on offenseroit Dieu? Mais, pourrez-vous dire, je vois clairement que ce que l'on veut que je fasse, procede d'une volonté humaine, & d'une inclination toute naturelle, & par conséquent, Dieu n'a pas inspiré cette personne: peut-être bien que Dieu ne lui aura pas inspiré ce qu'elle demande de vous; mais, oui bien, à vous de le faire.

S. Franc. de Sales, 15. Entr.

Mais, pourrez-vous dire encore, pourquoi ferai-je plutôt la volonté d'un autre que la mienne? la mienne n'est-elle pas aussi conforme à celle de Dieu que la sienne? pour qu'elle raison dois-je croire, que ce qu'elle me dit de faire, soit plutôt une inspiration de Dieu, que la volonté qui m'est venue de faire le contraire? O Dieu! c'est ici où la divine Majesté veut nous faire gagner le prix

de la soumission ; car si nous voyions bien toujours que l'on a raison de nous commander, ou de nous prier de faire quelque chose, nous n'aurions pas grand mérite en cela, ni grande répugnance; mais quand les raisons nous sont cachées, c'est alors que notre volonte répugne, & que notre jugement résiste, & que nous ressentons la contradiction. Or c'est en ces occasions qu'il faut se surmonter, & avec une simplicité toute enfantine se mettre à l'ouvrage, sans discours ni raisons ; & dire, je sais que la volonté de Dieu est que je fasse plutôt la volonté d'autrui que la mienne, & ainsi je me soumets.

Liv. de Judith, ch. 8. v. 16. (Suite du discours de Judith). *Humilions notre ame devant Dieu, & nous adressant à lui avec un esprit abattu d'affliction, prions-le avec pleurs & gémissemens, qu'il exerce sur nous sa miséricorde comme il lui plaira, afin qu'ainsi que l'orgueil & la fierté de nos ennemis a jetté le trouble & l'épouvan-*
v. 17. *te dans nos cœurs ; notre humilité au contraire nous procure l'assurance & la victoire.*

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Souvent l'on prend pour un effet de la charité, ce qui n'est qu'une œuvre de la chair; car l'inclination naturelle, la volonté propre, l'espérance de quelque profit & le desir de notre commodité particuliere, ne manquent guere de se mêler dans nos actions. — *Imitat. l.* 1. *chap.* 15.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Si l'on doit ainsi condescendre à la volonté d'un chacun, on doit beaucoup le faire à celle des supérieurs, que nous devons regarder & tenir comme la personne de Dieu même; aussi sont-ils ses lieutenans. C'est pourquoi bien que nous connussions qu'ils ont des inclinations naturelles, & même des passions, par le mouvement desquelles ils nous commanderoient ou reprendroient, il ne faudroit pas s'en étonner, car ils sont hommes, & par conséquent sujets à tout cela: mais il ne nous est pas permis de juger, que ce qu'ils nous commandent, parte de leurs passions ou inclinations; il faut bien s'en garder: néanmoins si nous connoissions palpablement que cela fût, il ne faudroit pas laisser — *S. Franc. de Sales,* 15. *Entr.*

d'obéir tout doucement, & amoureusement se soumettre avec humilité à la correction. C'est, à la vérité, une chose bien dure à l'amour propre, que d'être sujet à toutes ces rencontres; il est vrai : mais ce n'est pas aussi cet amour que nous devons contenter ni écouter, mais le très-saint amour de nos ames.

Jésus, qui demande de ses chers enfans une sainte imitation de la parfaite obéissance qu'il rendit non-seulement à la très-juste & très-sainte volonté de son Pere, mais aussi à celle de ses parens, & encore à celle de ses ennemis, lesquels sans doute suivirent leurs passions dans les travaux qu'ils lui imposerent ; & néanmoins le bon Jésus ne laisse pas de s'y soumettre doucement, humblement, amoureusement.

Luc. ch. 2. v. 49. *Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Pere?* (Réponse de Jésus, âgé de douze ans, à la sainte Vierge, qui le cherchoit.)

Ch. 3. v. 4. *Préparez la voie du Seigneur ; rendez droits ses sentiers.* (Prédication de saint Jean, tirée d'Isaïe.)

v. 11. *Le peuple demandant à Jean, que devons-nous faire? il leur répondit : Que celui qui*

a deux vêtemens en donne à celui qui n'en a point; & que celui qui a dequoi manger en fasse de même.

XXI. MARS.

En ce jour (lorsque Pâques arrive le 22 Mars) se célebre le mystere de la Sépulture de N. S.

De la Sépulture de J. C.

le Matin.

Ce qui se présente à moi aujourd'hui, c'est Jésus entre la mort qu'il a soufferte, & la vie qu'il va reprendre. Sa résurrection ne sera pas moins réelle que sa mort, & sa mort n'est qu'un passage de la misérable vie à la bienheureuse. O Sauveur, je vous adore, je vous aime dans le tombeau, je m'y renferme avec vous; je ne veux plus que le monde me voie, je ne veux plus me voir moi-même, je descends dans les ténébres & la poussiere, je ne suis plus du nombre des vivans. O hommes, oubliez-moi, foulez moi aux pieds; je suis mort, & la vie qui m'est préparée, sera cachée avec Jésus-Christ en Dieu.

Fénel. t. 2. pag. 218.

Ces vérités étonnent : à peine les gens de bien peuvent-ils les supporter. Que signifie donc *le Baptême*, par lequel, comme l'Apôtre nous l'assure, *nous avons tous été ensevelis avec Jésus-Christ par sa mort* ? Où est-elle cette mort, que le caractere de Chrétien doit opérer en nous ? où est-elle cette sépulture ? hélas ! je veux paroître, être approuvé, aimé, distingué ; je veux occuper mon prochain, posséder son cœur, me faire une idole de la réputation & de l'amitié. Dérober à Dieu l'encens grossier qui brûle sur ses Autels, n'est rien en comparaison du larcin sacrilege d'une ame, qui veut enlever ce qui est dû à Dieu & se faire l'idole des autres créatures.

Rom. ch. 6. v. 4.

Mon Dieu, quand cesserai-je de m'aimer, jusqu'à vouloir qu'on ne m'aime & qu'on ne m'estime plus ! A vous seul la gloire, à vous seul l'amour. Je ne dois plus rien aimer qu'en vous, pour vous, & de votre pur amour : je ne dois plus m'aimer moi-même que par charité, comme un étranger. Ne devrois-je donc pas avoir honte de vouloir qu'on m'aime ? Ma vaine délicatesse ne se contente pas d'un amour de charité ; elle est blessée

de n'avoir que ce qu'on lui accorde à caufe de vous: ô injuftice, ô révolte! ô aveugle & déteftable orgueil! puniffez-le, mon Dieu. Je fuis pour vous contre moi; j'entre dans les intérêts de votre gloire, & de votre juftice contre ma vanité. O folle créature, idolâtre de toi-même! qu'as-tu donc indépendamment de Dieu, qui mérite cette tendreffe, cet attachement, cet amour indépendant de la charité? ô qu'il faut de charité pour te fupporter dans cette injuftice! vouloir que les autres faffent pour nous, ce que Dieu nous défend de faire pour nous-mêmes! Amour que Dieu imprime dans le fond de fes créatures, eft ce là l'ufage qu'il en veut tirer? ne nous a-t-il fait capables de l'aimer, qu'afin que nous nous détournaffions les uns les autres, de l'unique terme du pur amour? Non, mon Dieu, je ne veux plus qu'on m'aime; à peine faut-il qu'on me fouffre pour l'amour de vous; plus je fuis délicat & fenfible fur cet amour des autres, plus j'en fuis indigne, & dans le befoin d'en être privé.

✝

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Il en est, ô Seigneur, de la réputation comme de l'amitié : donnez, ôtez, selon vos desseins : que cette réputation, plus chere que la vie, devienne comme un linge sali : si vous y trouvez votre gloire, qu'on passe, qu'on repasse sur moi, comme sur les morts qui sont dans le tombeau, qu'on ne me compte pour rien ; qu'on ait horreur de moi ; qu'on ne m'épargne en rien, tout est bon : s'il me reste encore quelque sensibilité volontaire, quelque vue secrete sur la réputation, je ne suis point mort avec Jésus-Christ, & je ne suis point en état d'entrer dans sa vie ressuscitée.

Ce n'est qu'après l'extirpation de la vie maligne & corrompue du vieil homme, que nous passons dans la vie de l'homme nouveau. Il faut que tout meure, douceurs, consolations, repos, tendres amitiés, honneurs, réputation : tout nous sera rendu au centuple ; mais il faut que tout meure, que tout soit sacrifié ; quand nous aurons tout perdu en nous, nous retrouverons tout en Dieu. Ce que nous avions en nous avec l'im-

pureté du vieil homme, nous sera rendu avec la pureté de l'homme renouvellé, comme les métaux mis au feu ne perdent point leur pure substance, mais sont purifiés de ce qu'ils ont de grossier. Alors mon Dieu, le même esprit, qui gémit & qui prie en nous, aimera en nous plus parfaitement. Combien nos cœurs seront-ils plus grands, plus tendres & plus généreux! nous n'aimerons plus en foibles créatures, & d'un cœur resserré dans d'étroites bornes. L'amour infini aimera en nous, notre amour portera le caractere de Dieu même.

Ne songeons donc qu'à suivre Jésus-Christ dans son agonie, dans sa mort & dans son tombeau; ensevelissons-nous dans les ténébres de la pure foi; livrons-nous à toutes les horreurs de la mort. Non, je ne veux plus me regarder comme étant de ce monde. O monde! oubliez-moi, comme je vous oublie, & comme je veux m'oublier moi-même. Seigneur Jésus, vous n'êtes mort que pour me faire mourir; arrachez-moi la vie; ne me laissez plus respirer; ne souffrez aucunes réserves; poussez mon cœur à bout; je ne mets point de bornes à mon sacrifice.

Vers l'an 643. *En ce jour on fait la Fête de saint Benoît, Abbé, qui fit renaître en Occident, parmi les Moines, une ferveur qu'ils ne connoissoient plus guere, & augmenta prodigieusement leur nombre. Le Pape saint Grégoire a écrit sa vie, qui est toute remplie de vertus & de miracles.*

---

le Matin. *Exemples sur le sujet précédent; du renoncement à sa propre volonté.*

S. Franc. de Sales. 15. Entr.

Le premier est de saint Anselme, lequel fut extrêmement aimé d'un chacun pendant tout le tems qu'il fut Prieur & Abbé de son Monastere, parce qu'il étoit fort condescendant à la volonté, non-seulement des Religieux, mais encore des Séculiers. L'un venoit lui dire: Mon Pere, votre révérence devroit prendre un peu de bouillon, & il en prenoit; un autre lui disoit: Mon Pere, cela vous fera mal, & tout aussitôt il le quittoit. Il se soumettoit ainsi en tout ce qui n'offensoit point Dieu à la volonté de ses Freres, & même des Séculiers, lesquels pouvoient suivre quelquefois & même souvent, leur inclination propre.

Or cette grande condeſcendance du Saint n'étoit point approuvée de tous, bien qu'il fût aimé de tous; de ſorte que quelques-uns voulurent lui remontrer qu'il ne devoit pas ainſi plier ſous la volonté d'un chacun, mais qu'au contraire, il devoit faire plier celle des autres ſous la ſienne.

O mes enfans, dit ce grand Saint, vous ne ſavez peut-être pas à quelle intention je le fais! ſachez donc que me reſſouvenant que notre Seigneur a commandé de faire aux autres ce que nous voudrions qu'il nous fût fait, je ne puis faire autrement; car je voudrois que Dieu fît ma volonté, & pour cela je fais volontiers celle des autres, afin qu'il plaiſe à mon Dieu de faire quelquefois la mienne.

Outre cela, notre Seigneur n'a-t-il pas dit, que ſi nous ne devenons comme de petits enfans, nous n'entrerons pas au Royaume des Cieux?

Ne vous étonnez donc pas, ſi je ſuis doux & facile à condeſcendre comme un enfant, puiſqu'en cela je ne fais que ce qui m'a été ordonné par mon Sauveur

Liv. de Judith, ch. 8. v. 21. *Comme vous êtes Prêtres du peuple de Dieu,* (ajouta Judith), *& que leurs ames sont dans votre dépendance, relevez leurs cœurs par vos paroles, afin qu'ils se représentent que leurs Peres ont été éprouvés par diverses tentations, pour voir s'ils servoient*
v. 23. *Dieu d'un culte sincere: tous ceux qui lui ont plu étant demeurés fideles dans plusieurs*
v. 26. *épreuves par lesquelles ils ont passé, prenons donc bien garde de ne point murmurer des*
v. 27. *fléaux que nous souffrons ; mais les estimant beaucoup moindres que ne méritent nos péchés, soyons persuadés que Dieu ne nous châtie que comme ses serviteurs, plutôt pour nous corriger que pour nous perdre.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 15. *Celui qui a une véritable & parfaite charité, ne se recherche soi-même en quoi que ce soit ; mais il desire seulement que Dieu soit glorifié en toutes choses.*

Il ne porte envie à personne, parce qu'il ne souhaite aucune joie qui lui soit propre ; & que ce n'est point en lui même, mais en Dieu seul, qu'il desire de trouver toute sa joie & son souverain bonheur.

Suite

Suite du ſujet du Matin.

le Soir. S. Franç. de Sales. 15. Entr.

Le deuxieme exemple eſt ſaint Pacôme, lequel faiſant un jour des nattes, ſe rendit condeſcendant à la volonté d'un enfant, qui lui diſoit: O mon Pere, vous ne faites pas bien, ce n'eſt pas ainſi qu'il faut faire. Le grand Saint, quoiqu'il fît bien ſes nattes, ſe leva néanmoins promptement, & alla s'aſſeoir près de l'enfant, qui lui montra comment il falloit faire, & il le fit.

Quelqu'un de ſes Religieux lui dit: Mon Pere, vous faites deux maux en condeſcendant à la volonté de cet enfant: vous l'expoſez au danger d'avoir de la vanité, & vous gâtez vos nattes, car elles étoient mieux de la maniere dont vous les faiſiez.

Le Saint répondit: Mon frere, ſi Dieu permet que l'enfant ait de la vanité, peut-être qu'en récompenſe il me donnera de l'humilité: & quand il m'en aura donné, j'en pourrai enſuite donner à cet enfant. Il n'y a pas auſſi grand danger de faire ces nattes de telle façon ou d'une autre: mais il y auroit bien du danger, ſi nous n'avions à cœur cette

parole si célébre de notre Seigneur: Si vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'aurez point de part au Royaume des Cieux. O que c'est un grand bien d'être ainsi pliables à condescendre au prochain, comme ont fait les Saints!

Le troisieme est de sainte Gertrude, laquelle étant Religieuse, & d'une complexion foible & délicate, étoit traitée par la Supérieure qui le savoit plus délicatement que les autres Religieuses, & ménagée dans les austérités qu'on avoit coutume de faire en cette religion. Que pensez-vous que faisoit cette bonne Religieuse pour devenir sainte? rien autre chose que de se soumettre bien tout simplement à la volonté de la Supérieure, & quoi que sa ferveur lui eût fait desirer de faire ce que les autres faisoient, elle n'en témoignoit rien: & quand on lui disoit de s'aller coucher, elle y alloit sans repliquer, étant assurée qu'elle jouiroit aussi bien de la présence de Jésus-Christ son divin Epoux, dans son lit, en obéissant, que si elle eût été au chœur avec ses sœurs.

Et cette soumission de la Sainte fut si agréable à notre Seigneur, qu'il révéla

à ſainte Mathilde, ſa compagne, que ſi on vouloit le trouver en cette vie, on le cherchât premiérement au très-ſaint Sacrement de l'Autel, & puis dans le cœur de Sainte Gertrude.

Les Publicains demandant à Jean, Maître, que faut-il que nous faſſions? Il leur dit: N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné. Luc. ch. 3. v. 12. v. 13.

Les Soldats demandoient auſſi à Jean, Et nous, que devons-nous faire? Il leur répondit: N'uſez point de violence, ni de fraude envers perſonne, & contentez-vous de votre paie. v. 14.

XXII. M A R S.

En ce jour (pour le plutôt) ſe célébre le myſtere de la Réſurrection de N. S. J. C.

De la Réſurrection de J. C.

le Matin.

Vous êtes, ô mon Dieu, l'Agneau immolé pour notre Pâque; & loin que par votre mort & par l'effuſion de votre Sang, la loi de manger la Pâque ſoit détruite, c'eſt par-là même qu'elle eſt ratifiée, & que l'obligation en eſt rendue éternelle. Bien loin que par-là *Fénel. Sent. de piété, p. 353.*

les cérémonies qui doivent accompagner un si auguste Mystere, paroissent supprimées, & que le commandement en soit abrégé, il arrive, qu'au lieu qu'il n'étoit écrit que dans un livre matériel & insensible, il est gravé par ce moyen dans le cœur & dans l'entendement de ceux qui sont trouvés dignes d'être appellés à une Table si sainte; & la lettre onéreuse de ces divines circonstances, y est réduite à une spiritualité toute délicieuse, qui étoit cachée auparavant sous les voiles grossiers & l'épaisse écorce des pratiques sensibles qui la figuroient.

Vous mangerez, dit la loi, *cet Agneau debout.* Malheur à ceux qui le mangent couchés sur les lits de la volupté, assis sur les trônes de l'orgueil, étendus indignement entre les bras de la mollesse!

Vous le mangerez un bâton à la main. Que celui qui en approche, sache qu'il est ici-bas dans le lieu de son exil, & qu'il est un voyageur qui retourne à sa patrie, aidé du bâton de la grace, qui fortifie ses pas, sans l'appui duquel il ne pourroit terminer heureusement son voyage.

Vous le mangerez avec promptitude. Loin d'ici la nonchalance de ceux qui font lents à s'approcher de cette fource de vie, qui héfitent & balancent à recevoir un fi grand bien, qui s'en détournent par les diftractions que leur donnent les affaires temporelles, par la négligence d'une ame peu foigneufe de fon falut, par la tiédeur d'un cœur peu ardent à defirer une viande fi fublime, par la pefanteur d'un efprit peu animé à la recherche des pures délices, par la langueur & l'accablement d'une confcience malade.

Vous aurez les pieds chauffés: c'eft-à-dire, la partie de vous-mêmes, par laquelle vous communiquez à la terre, & lui touchez de plus près, fera foigneufement munie contre toutes les fouillures & toutes les impuretés qu'elle pourroit contracter de fon attouchement, & du commerce que les néceffités de la vie mortelle l'obligent d'avoir avec elle dans ce paffage.

Vous aurez fur les reins une ceinture: par laquelle vous ferez préfervés de la diffolution du fiécle, & qui fervira de frein aux défordres de la chair.

Vous ne mangerez rien de cet Agneau qui ſoit cuit dans l'eau. La pureté de ſon ſuc divin ne ſera point altérée par aucun mélange fade & inſipide, qui pourroit en diminuer le goût & la force: mais il ſera rôti & rendu mangeable par le ſeul feu de la charité, qui en fera une nourriture propre à votre ame, agréable à votre goût, & utile à votre ſalut.

Si vous ne ſuffiſez pas vous ſeul pour le manger, vous chercherez la compagnie de votre voiſin. La compagnie excite l'appétit; elle rend le repas plus joyeux & la fête plus ſolemnelle.

Les forces unies ont plus de pouvoir. Ne négligeons pas dans une occaſion ſi importante, de chercher le ſecours d'une édifiante ſociété: on ne peut trop être aidé dans une action à laquelle on ſuffit ſi peu ſoi-même.

Suite du ſujet du Matin.

le Soir.

Fénel. Sent. de piété. p. 358.

Enfin, ajoute la Loi, *vous n'en romprez pas un os.* Circonſtance admirable, & inſtruction utile pour les ames d'une diſpoſition oppoſée aux ames qui manquent de force. Ames téméraires, ô mon Dieu! & gâtées par un levain dangereux

de ſuperbe & d'amour propre, qui non contentes de manger votre chair & de boire votre ſang, que vous avez donnés aux hommes pour les nourrir, changeant pour cela par cette tranſſubſtantiation, auſſi incompréhenſible qu'elle eſt véritable, le pain & le vin en votre Corps & en votre Sang, voudroient encore, inſatiables & trop affamées, briſer par une avidité criminelle, les os de cette viande ſainte; qui ſouhaiteroient avoir des marques viſibles de ce changement; & qui tâchant de pénétrer par une dangereuſe curioſité juſqu'au fond de ce terrible & adorable Myſtere, auroient envie d'en découvrir juſqu'aux moëlles qui doivent nous être cachées, & ſont enfermées pour nous ſous des voiles épais, comme dans des remparts durs & difficiles à percer.

Banniſſez, ô mon Dieu, de mon eſprit & de mon cœur, tout vain deſir de voir ce qu'il vous a plu voiler à mes yeux, & enlever à la connoiſſance de mon ame. Bienheureux ceux qui croient ſans voir! je veux croire tout ce que vous avez révélé, & je veux le croire ſur votre ſeule parole, ſans appro-

fondir les ſecrets que votre Sageſſe s'eſt réſervés; en attendant que votre lumiere, diſſipant tous mes nuages dans le tems que vous avez réglé, votre miſéricorde me faſſe voir à découvert ce que j'aurai cru fermement dans les obſcurités de la foi.

O Pain céleſte, qui transformez les hommes en Anges, & les ſerviteurs en enfans ! corrigez mes imperfections, guériſſez toutes mes foibleſſes, & donnez-moi une force digne de vous. Faites-moi mourir à la mort, & reſſuſciter à la vie, de maniere qu'étant ainſi reſſuſcité, je ne faſſe plus des actions de mort; que je n'aie plus le goût de mort que donnent les choſes de la terre; mais que nourrit *des Azymes de la vérité & de la ſincérité*, je ne goûte que les choſes céleſtes dans leſquelles conſiſte la vie; que ma vie charnelle ſoit morte & cachée en Dieu avec vous, pendant que reſſuſcité auſſi avec vous, je vivrai d'un eſprit dégagé de la corruption de la terre, & attaché à l'incorruptibilité des choſes du Ciel, où vous régnez aſſis à la droite de votre Pere dans l'immenſité de la gloire que vous poſſédez pour jamais,

& que vous communiquerez éternellement à vos Elus, au nombre desquels je supplie votre miséricorde infinie de recevoir mon indignité. *Amen.*

En ce jour on fait la Fête de saint Paul, Evêque de Narbonne, Disciple des Apôtres, que plusieurs croient avoir été le fameux Proconsul Sergius-Paulus, qui fut baptisé par saint Paul, & que ce grand Apôtre laissa à Narbonne en qualité d'Evêque, lorsqu'il alla en Espagne. Ce Prélat ayant dignement rempli le ministere de la prédication évangélique, & s'etant rendu célébre par ses miracles entra dans le séjour de la beatitude éternelle. *Dans le I. siécle.*

Sur les austérités.

le Matin.

Pour les austérités il faut avoir égard à l'attrait, à l'état, aux besoins & au temperament de chaque personne. Souvent une mortification simple, qui consiste dans une continuelle fidélité dans les croix de Providence, est au-dessus de la recherche des grandes austérités qui rendent la vie plus singuliere, & tentent de vaines complaisances. Quiconque ne refuse rien dans l'ordre de *Fénel. tom. I. p. 133.*

Dieu, & ne recherche rien hors de cet ordre, ne finit jamais sa journée sans avoir part à la Croix de Jésus Christ Il y a une Providence nécessaire pour les croix, comme pour les choses nécessaires à la vie: c'est le pain quotidien. Dieu ne nous ne laisse jamais manquer, quelquefois même c'est une mortification très-pure pour les ames ferventes; de ne point se mortifier à leur mode, & de se laisser mortifier de momens à autres, selon les desseins de Dieu.

Quand on n'est pas fidele dans les mortifications de Providence, il y a sujet de craindre beaucoup d'illusion dans les autres qu'on recherche par ferveur: cette ferveur est souvent trompeuse.

Liv. de Judith, ch. 10. v. 2. & 3. v. 4.

(Judith) *ayant quitté le cilice & ses habits de veuve, se revêtit de ceux qu'elle portoit autrefois dans les jours de réjouissance, & se para avec tout l'ajustement & la magnificence qu'elle put. Le Seigneur aussi augmenta l'éclat de sa beauté; parce qu'elle ne se paroit pas avec tant de soin dans une vue impure & mauvaise, mais par un pur motif de vertu: c'est pourquoi le Seigneur fit éclater en elle de nouveaux charmes, &*

la fit paroître aux yeux de tous incomparablement plus belle qu'on ne l'avoit jamais vue.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi. *Imitat. l. 1. ch. 15.*

Il ne faut attribuer aucun bien à la créature, mais le rapporter entiérement à Dieu, de qui procedent tous les biens comme de leur ſource.

O que celui qui auroit une étincelle de la vraie charité, ſentiroit bien que toutes les choſes de la terre ſont pleines de vanité!

Par quel motif on doit prendre ſoin de ſon corps.

le Soir.

S. Franc. de Sales, Tr. de l'Am. de Dieu, liv. 3. ch. 8.

Saint Auguſtin n'enſeigne-t-il pas que nous devons aimer nos corps, parce que nous en avons beſoin pour vaquer aux bonnes œuvres que Dieu nous preſcrit, parce qu'ils ſont une partie de nous-mêmes, & parce qu'ils doivent être un jour participans de la félicité éternelle.

Hé! qui peut douter qu'un Chrétien ne doive aimer ſon corps comme l'image de celui d'un Dieu incarné, comme tirant ſon origine de la même ſource, & par conſéquent, lui appartenant à titre de parenté? ſur-tout depuis que

l'alliance a été renouvellée par la réception réelle de ce divin Corps dans le Sacrement adorable de l'Euchariſtie; & que par le Baptême, la Confirmation & les autres Sacremens, nous avous été conſacrés à notre aimable Sauveur.

Luc. ch. 4. v. 4. *Il eſt écrit que l'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parole de Dieu.* (Réponſe de Jéſus-Chriſt au Diable, qui le tenoit dans le déſert).

v. 18. *L'eſprit du Seigneur s'eſt repoſé ſur moi; c'eſt pourquoi il m'a conſacré par ſon onction; il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur briſé; pour annoncer aux captifs qu'ils vont être délivrés, & aux aveugles qu'ils vont recouvrer la vue; pour renvoyer libres ceux qui ſont accablés ſous leurs fers, & pour publier l'année des miſéricordes & des graces du Seigneur.* (Jéſus explique de lui-même ces paroles d'Iſaïe).

XXIII. MARS.

Vers l'an 480. *En ce jour on fait la Fête des ſaints Martyrs Victorien, Proconſul de Carthage & ſes Compagnons; deux deſquels étoient freres, habitans de la ville d'Aquarége;*

les deux autres étoient marchands, & portoient tous deux le nom de Frumence. Tous ces Saints, durant la persécution des Vandales, comme écrit Victor, Evêque en Afrique, ayant été très-cruellement tourmentés pour la défense de la Foi Catholique sous Huneric, Roi Arien, reçurent chacun une riche couronne.

Recevoir également ce que Dieu nous donne au-dehors & au-dedans de nous. le Matin.

Ce qu'il y a de meilleur à faire, c'est de recevoir également & avec la même soumission toutes les différentes choses que Dieu nous donne dans la journée, & au-dehors, & au-dedans de nous. *Fénel.t.1.p. 195.*

Au-dehors il y a des choses désagréables ; qu'il faut supporter courageusement ; & des choses agréables, auxquelles il ne faut point arrêter son cœur. On résiste aux tentations des choses contraires en les acceptant ; & l'on résiste aux choses flatteuses, en refusant de leur ouvrir son cœur. Pour les choses du dedans, il n'y a qu'à faire de même. Celles qui sont ameres servent

à crucifier, & elles operent dans l'ame, selon toute leur vertu, si nous les recevons simplement avec une acceptation sans bornes & sans chercher à les adoucir. Celles qui sont douces, & qui nous sont donnés pour soutenir notre foiblesse, par une consolation sensible dans les exercices extérieurs, doivent aussi être acceptées, mais d'une autre façon. Il faut les recevoir, puisque c'est Dieu qui les donne pour notre besoin; mais il faut les recevoir, non pour l'amour d'elles, mais par conformité aux desseins de Dieu. Il faut en user dans le moment, comme on use d'un remede, sans complaisance, sans attachement, sans propriété. Ces dons doivent être reçus en nous; mais ils ne doivent point tenir en nous; afin que quand Dieu les retirera, leur privation ne nous trouble ni ne nous décourage jamais.

Livre de Judith, ch. 15. v. 11. (Le Grand Prêtre Joachim étant venu voir Judith, après qu'elle eut tué Holoferne, lui dit): *Vous avez agi avec courage, & Dieu vous a donné de la force & de la résolution, parce que vous avez aimé la chasteté, & qu'après la mort*

de votre mari, vous n'avez point voulu en avoir d'autre. C'est pourquoi la main du Seigneur vous a soutenue & fortifiée, & vous serez bénie durant tous les siecles. (Vertu de la chasteté).

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Imitat. l. 1. ch. 16.

Ce que vous ne pouvez corriger dans vous-même, ou dans les autres, il faut le supporter avec patience, jusqu'à ce que Dieu en ordonne autrement.

Pensez qu'il vous est peut-être plus utile que cela soit ainsi, pour vous éprouver, & vous affermir dans la patience, sans laquelle il ne faut pas faire grand cas de nos mérites.

Vous devez néanmoins demander à Dieu qu'il veuille bien vous aider à vaincre de tels obstacles, & à les supporter paisiblement.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Fénel. t. 1, pag. 196.

Une ame qui ne s'appuie que sur Dieu, n'est point surprise de sa propre misere. Elle se plaît à voir qu'elle ne peut rien, & que Dieu seul peut tout. Je ne me soucie gueres de me voir pauvre, sachant que mon Pere possede des

biens infinis qu'il veut me donner. Ce n'eſt qu'en nourriſſant ſon cœur de la pure confiance en Dieu, qu'on s'accoutume à ſe paſſer de la confiance en ſoi-même.

C'eſt pourquoi il faut moins compter ſur une ferveur ſenſible, & ſur certaines meſures de ſageſſe, que l'on prend avec ſoi-même pour ſa perfection, que ſur une ſimplicité, une petiteſſe, un renoncement à tout mouvement propre, & une ſoupleſſe parfaite pour ſe laiſſer aller à toutes les impreſſions de la grace. Tout le reſte, en établiſſant des vertus éclatantes, ne feroit que nous inſpirer ſecrétement plus de confiance en nos propres efforts.

Prions Dieu qu'il arrache notre cœur tout ce que nous voudrions y planter nous-mêmes, & qu'il y plante, de ſes propres mains, l'arbre de vie chargé de fruits.

Luc. ch. 5. v. 8. *Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je ſuis un pécheur.* (Saint Pierre à Jéſus-Chriſt.)

v 16. *Jéſus ſe retiroit dans le déſert, & il y prioit.*

XXIV.

XXIV. MARS.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Marc & Timothée, qui furent couronnés du martyre ſous l'Empereur Antonin. *Vers l'an. 173.*

De l'excellence & du mérite de l'obéïſſance.

le Matin.

L'obéïſſance eſt une vertu ſi excellente, que notre Seigneur a voulu conduire tout le cours de ſa vie par l'obéïſſance, ainſi qu'il a dit tant de fois, qu'il n'étoit pas venu pour faire ſa volonté, mais celle de ſon Pere: & l'Apôtre nous dit qu'il s'eſt fait obéïſſant juſqu'à la mort, & la mort de la Croix, ayant voulu joindre au mérite infini de ſa charité parfaite l'infini mérite d'une parfaite obéïſſance. La charité cede à l'obéïſſance, parce que l'obéïſſance dépend de la juſtice; auſſi eſt-il meilleur de payer ce que l'on doit, que de faire l'aumône : ce qui veut dire qu'il eſt mieux de faire l'obéïſſance, qu'un acte de charité par notre propre mouvement. *S. Fr. de Sal. 9. Entr.*

J'ajoute que l'obéïſſance n'eſt pas de moindre mérite que la charité. Donner un verre d'eau par charité, vaut le Ciel ; faites-en autant par obéïſſance, & vous gagnerez auſſi le Ciel. La plus petite choſe, faite par obéïſſance, eſt très agréable à Dieu. Si vous mangez par obéïſſance, votre manger eſt plus agréable à Dieu que les jeûnes des Anachoretes faits ſans obéïſſance. Si vous vous repoſez par obéïſſance, votre repos eſt plus agréable à Dieu que votre travail fait ſans obéïſſance. Enfin celui qui obéït comme il faut, jouira d'une tranquillité continuelle & de la très-ſainte paix de notre Seigneur, qui ſurpaſſe tout ſentiment, & je puis bien lui aſſurer de la part de Dieu le Paradis pour la vie éternelle.

Liv. de Judith, ch. 16. *Seigneur, toutes les créatures vous ſont*
v. 17. *aſſujetties, & nulle ne réſiſte à votre voix.* (Cantique de Judith).

v. 19. *Ceux qui vous craignent, Seigneur, ſeront grands devant vous en toutes choſes.*

v. 20. *Malheur à la nation qui s'élevera contre mon peuple ; car le Seigneur s'en vengera,*
v. 21. *& il les viſitera par ſes châtimens dans le jour de ſon jugement. Il remplira leur chair*

de feu & de vers, pour les brûler & leur faire sentir sa punition dans toute l'éternité. (Damnation éternelle).

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Si, après avoir averti quelqu'un une ou deux fois, il ne se rend point à vos avis, ne conteftez point avec lui; mais remettez le tout à Dieu, qui fait convertir le mal en bien, afin que sa volonté soit faite dans tous ses serviteurs, & qu'il en soit glorifié. *Imitat. l. 1. ch. 16.*

De la pratique de l'obéissance. le Soir.

Vous devez humblement obéir à vos Supérieurs ecclésiastiques, comme au Pape, & à l'Evêque, au Curé, & à ceux qui sont commis de leur part. Vous devez obéir à vos supérieurs politiques, c'est-à-dire, à votre Prince, & aux Magistrats qu'il a établis sur votre pays; vous devez enfin obéir à vos Supérieurs domestiques, c'est-à-dire, à votre Pere, à votre Mere, à votre Mari, à votre Maitre & à votre Maitresse. *S. Fr. de Sal. Intr. liv. 3. ch. 11.*

Obéissez doucement & sans replique, promptement & sans délai, gaiement & sans chagrin; mais sur-tout obéissez amoureusement pour l'amour de celui,

qui pour l'amour de nous s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la Croix, & lequel, comme dit saint Bernard, aima mieux perdre la vie que l'obéissance.

Faites-vous ordonner les actions de piété que vous devez observer, par votre Pere spirituel, parce qu'elles ne seront meilleures, & auront une double grace & bonté; l'une d'elles-mêmes puisqu'elles sont pieuses; & l'autre de l'obéissance qui les aura ordonnées, & en vertu de laquelle elles seront faites. Bienheureux sont les obéissans, car Dieu ne permettra jamais qu'ils s'égarent.

Luc. ch. 16. v. 24. *Malheur à vous, riches; parce que vous avez votre consolation en ce monde.*

v. 25. *Malheur à vous, qui êtes rassassiés; parce que vous aurez faim.*

Malheur à vous, qui riez maintenant, parce que vous serez réduits aux pleurs & aux larmes. (Paroles de J. C.).

XXV. MARS.

En ce jour on fait la Fête de l'Annonciation de la très-sainte Vierge Mere de Dieu.

De l'union & de l'amour entre Jesus-Christ & sa sainte Mere.

le Matin.

S.Fr. deSal. Tr.de l'Am. deDieu. liv. 7. ch. 13.

Si on a pu dire des premiers Chrétiens, qu'ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, à cause de la charité naturelle qui régnoit entre eux: si saint Paul a eu raison de dire, qu'il ne vivoit pas lui-même, mais que c'étoit Jésus-Christ qui vivoit en lui, parce qu'à raison de l'union contractée avec son cher Maître, son ame étoit comme morte dans le cœur qu'elle animoit, pour vivre dans le cœur du Sauveur qu'elle aimoit; combien sera-t-il plus vrai que la sainte Vierge & son Fils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, & par conséquent qu'une vie; de sorte que la Mere ne vivoit pas de sa propre vie, mais de la vie de son Fils qui vivoit en elle? Jamais Mere n'aima tant, & ne fut tant aimée. Jamais il n'y eut, ni parmi les hommes les plus saints, ni parmi les Anges les plus élevés, d'amour comparable à celui que cette heureuse Mere & son divin Fils avoient l'un pour l'autre. Il est aisé d'en juger par la qualité de Mere unique, & par celle de Fils

unique, qui portent l'idée de tout ce qu'il y a de plus excellent & de plus parfait en matiere d'amour.

Tous les autres enfans des hommes partagent leur reconnoiſſance entre le Pere & la Mere, parce qu'ils doivent leur naiſſance également à tous les deux: mais Jéſus-Chriſt en tant qu'homme, ne devoit ſa naiſſance qu'à ſa Mere qui fut l'unique ſujet dont ſe ſervit le Saint-Eſprit, pour former le corps de l'homme-Dieu. Elle réuniſſoit donc en elle ſeule tout l'amour que la reconnoiſſance inſpiroit à Jéſus-Chriſt comme Fils de l'homme. De forte que l'union entre un tel Fils & une telle Mere, étoit d'autant plus excellente, qu'elle étoit formée par un amour réciproque, que les titres de Fils unique & de Mere unique rendoient le plus parfait de tous les amours.

Liv. d'Eſther Ch. 14. v. 12. (Eſther dit à Dieu): *Souvenez-vous de nous, Seigneur, & faites-nous ſentir les effets de votre aſſiſtance dans le tems de notre affliction. Donnez-moi de la force & du courage, ô Roi des Rois, & Seigneur de toute-puiſſance.*

Délivrez-nous, Seigneur, par votre bras toute-puissant, & soutenez celle qui n'a recours à l'assistance de qui que ce soit que de vous seul. v. 14.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Etudiez-vous à supporter avec patience les imperfections & les foiblesses des autres, quelles qu'elles soient, puisque vous en avez vous-même plusieurs qu'il faut que les autres supportent. Imitat. l. 1. chap. 16.

Si vous ne pouvez pas vous-même vous rendre tel que vous voudriez l'être, comment pourrez-vous réduire les autres au point où vous souhaiteriez qu'ils fussent?

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Nul Séraphin n'a jamais pu dire du Sauveur du monde: vous êtes mon Fils, & je vous aime comme tel: & le Sauveur n'a jamais pu dire à quelqu'autre qu'à la sainte Vierge: vous êtes ma vraie Mere, & par conséquent vous êtes tout à moi comme à votre Fils unique, & je suis tout à vous, comme à la seule créature à laquelle je dois ma naissance temporelle. Si donc un amant sacré, qui n'étoit qu'un ser- S. Fr. de Sal. Tr. de l'Am. de Dieu l. 7. ch. 13.

viteur, a pu dire avec quelque vérité: je n'ai point d'autre vie que celle de mon cher Maître; à combien plus forte raison celle qui étoit la Mere d'un Maître si aimable, a-t-elle pu dire: je n'ai point d'autre vie que celle de mon Fils; je vis en lui, & il vit en moi? ce n'est pas seulement union, mais unité de cœur, d'ame & de vie entre la Mere & le Fils: que si la sainte Vierge à vécu de la vie de son Fils, elle a dû mourir de la mort de son Fils; parce que la mort étant telle que la vie, on doit mourir d'amour quand on a vécu d'amour.

Luc. ch. 6. v. 30. *Donnez à tous ceux qui vous demanderont, & ne redemandez point votre bien à celui qui vous l'emporte.*

v. 35. *Prêtez sans en rien espérer, & alors votre récompense sera très-grande, & vous serez les enfans du Très-haut, parce qu'il est bon aux ingrats même & aux méchans.*

v. 36. *Soyez pleins de miséricorde, comme votre Pere est plein de miséricorde* (Paroles de J. C.)

XXVI. MARS.

Vers l'an 809. *En ce jour on fait la Fête de saint Ludger, Evêque de Munster, qui prêcha l'Evangile aux Saxons.*

De la trifteffe.

le Matin.

Pour ce qui regarde une certaine trifteffe qui refferre le cœur, & qui l'abat, voici deux régles qu'il me paroît important d'obferver. La premiere eft de remédier à cette trifteffe par les moyens que la Providence nous fournit; par exemple, ne fe point furcharger d'affaires pénibles, pour ne point fuccomber fous un fardeau difproportionné; ménager, non-feulement les forces de fon corps, mais encore celles de fon efprit, en ne prenant point fur foi des chofes, où l'on compteroit trop fur fon courage; fe réferver des heures pour prier, pour lire, pour s'encourager par de bonnes converfations, même s'égayer, pour délaffer tout enfemble l'efprit avec le corps, fuivant le befoin.

Fénel. t. 1. p. 172.

Il faut encore quelque perfonne fûre & difcrete, à qui on puiffe décharger fon cœur, pour tout ce qui n'eft point du fecret d'autrui; car cette décharge foulage & élargit le cœur oppreffé.

Souvent des peines trop long-tems retenues, groffiffent jufqu'à crever le cœur. Si elles pouvoient s'exhaler, on

verroit qu'elles ne méritent point toute l'amertume qu'elles ont causée.

Rien ne tire tant l'ame d'une certaine noirceur profonde, que la simplicité & la petitesse, avec laquelle elle expose son découragement aux dépens de sa gloire, démandant lumiere & consolation dans la communication, qui doit être entre les enfans de Dieu.

La seconde régle est de porter paisiblement toutes les impressions involontaires de tristesse, que nous souffrons malgré les secours & les précautions que nous venons d'expliquer.

Liv. d'Esther c. 14. v. 15. v. 16. (Priere d'Esther). *Vous savez, mon Dieu, vous qui connoissez toutes choses, que je hais la gloire des méchans, & que je déteste la couche des incirconcis & des étrangers. Vous n'ignorez pas la nécessité où je me trouve, & vous savez bien que j'ai en abomination les marques d'orgueil & de vanité que je porte sur ma tête aux jours que je dois paroître avec ostentation aux yeux du monde, & que je déteste toute cette magnificence, comme un linge souillé d'ordure; n'ayant pas accoutumé de me parer dans mes jours de silence & de retraite.*

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Nous sommes bien aise que les hommes soient parfaits, & nous ne nous corrigeons pas de nos propres défauts. Imitat. l. 1. ch. 16.

Chacun a ses défauts & sa charge, personne ne se suffit à soi-même, & n'est pas assez sage pour soi; mais il nous faut supporter les uns les autres, nous consoler, nous aider, nous instruire & nous avertir mutuellement.

le Soir.

Rien ne fait mieux voir jusqu'où va la vertu d'un chacun, que l'adversité. Car les occasions ne rendent pas l'homme fragile, mais elles le font paroître tel qu'il est. Fén. t. 1. pag. 187.

Suite du sujet du Matin.

Pour la tristesse naturelle qui vient de la mélancolie, elle ne vient que du corps; ainsi le régime & les remedes la diminuent.

Il est vrai qu'elle revient toujours, mais elle n'est pas volontaire. Quand Dieu la donne, on la supporte en paix, comme la fievre, & comme les autres maux corporels.

L'imagination est dans une noirceur profonde, elle est toute tendue de deuil;

mais la volonté, qui ne se nourrit que de pure foi, veut bien éprouver toutes ces impressious : ainsi on est en paix parce qu'on est d'accord avec soi-même & soumis à Dieu.

Il n'est pas question de ce qu'on sent, mais de ce qu'on veut. On veut tout ce qu'on a, on ne veut rien de ce qu'on n'a pas. On ne voudroit pas soi-même se délivrer de ce qu'on souffre, parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de distribuer les croix, ou les consolations. On est dans la joie au milieu des tribulations, comme dit l'Apôtre; ce n'est pas une joie des sens, c'est une joie de pure volonté.

Luc. ch. 6. v. 37. *Ne jugez point, & vous ne serez point jugés. Ne condamnez point, & vous ne serez point condamnés.*

v. 38. *Remettez, & il vous sera remis. Donnez, & il vous sera donné. On vous versera dans le sein une bonne mesure, pressée, entassée, & qui se répandra pardessus.* (Paroles de J. C.)

XXVII. MARS.

Vers l'an 718. *En ce jour on fait la Fête de saint Ru-*

pert, Evêque & Confeſſeur, qui prêcha l'Evangile avec beaucoup de ſuccès aux Bavarois & aux Noriques.

Comment il faut recevoir les avis qu'on nous donne.

le Matin.

S. Franc. de Sales, 11. Entr.

D'empêcher, que le ſentiment ne s'éleve en nous, & que le ſang ne nous monte au viſage, cela ne ſera jamais. Bienheureux ſerons-nous ſi nous pouvons avoir cette perfection un quart d'heure avant que de mourir: mais de garder de la ſécheresse de cœur, en ſorte que nous ne parlions pas, après que le ſentiment eſt paſſé, avec autant de confiance, de douceur & de tranquillité qu'auparavant; ô cela! c'eſt ce qu'il ne faut point faire; & pour ôter tout-à-fait ce ſentiment que vous avez, dites-vous, renvoyé bien loin, mais qui s'eſt caché en quelque petit coin de votre cœur, ou du moins une partie, ce qui cauſe votre ſécheresse, il faut ſoumettre votre jugement, qui vous fait croire que la correction a été faite mal-à-propos, ou par paſſion, ou de quelqu'autre maniere ſemblable.

Mais que faut-il faire, me dites-vous, pour cela?

Il faut ſe retirer auprès de notre Seigneur, & lui parler de quelqu'autre choſe, juſqu'à ce que votre ame ſe ſoit raſſiſe & tranquilliſée: car, pendant le trouble, il ne faut dire, ni faire aucune choſe, ſinon de demeurer ferme & réſolu de ne point conſentir à votre reſſentiment, quelque raiſon que vous euſſiez de le faire; car jamais vous ne manqueriez de raiſons en ce tems-là, elles vous viendroient en foule; mais il n'en faut pas écouter une ſeule, quelque bonne qu'elle vous paroiſſe, mais vous tenir proche de Dieu, lui parlant d'autre choſe, comme j'ai dit, & divertiſſant votre eſprit du ſujet de ſa peine, après vous être humilié & ſoumis devant ſa Majeſté.

Liv. d'Eſther. C. 14. v. 19. (Suite de la priere d'Eſther.) *Exaucez donc, ô mon Dieu, qui êtes plus puiſſant que tous les hommes, les ſupplications de ceux qui n'ont d'eſpoir qu'en vous ſeul; ſauvez-les des mains des méchans, & délivrez-moi de ma crainte.*

Ch. 15. v. 11. (Quand Eſther ſe préſenta devant Aſſuérus). *Dieu convertit l'eſprit de ce Roi, de la fierté à la douceur.* (Et cette ſainte Reine obtint la délivrance de ſa nation).

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Vous devez apprendre à vous vaincre vous-même en plusieurs choses, si vous voulez vivre en paix & en union avec les autres. Imitat. l. 1. chap. 17.

Si vous voulez être ferme, & avancer dans la vertu, regardez-vous comme un exilé & comme un étranger sur la terre.

Suite du sujet du Matin. — le Soir.

Tout bien compté, & rabattu, il n'y a personne qui n'ait de l'aversion pour la correction. Saint Pacôme & saint François, tout saints qu'ils étoient, étant repris l'un & l'autre par quelqu'un de leurs freres, en témoignerent de l'émotion ; & le premier alla aussi-tôt se jetter à genoux devant Dieu, lui demandant pardon de sa faute, & se plaignant de ce qu'après avoir tant demeuré dans le désert, il étoit si peu mortifié, & fit une priere si humble & si fervente, qu'il obtint la grace de n'être jamais plus sujet à l'impatience : & le second se prosterna sur le champ à deux genoux devant le frere, & le supplia de lui pardonner. S. Fr. de Sal. 11. Entr.

Or quelle apparence y a-t-il, je vous prie, que nous autres n'éprouvions pas quelque reſſentiment quand on nous reprend? Il faut donc ſuivre l'exemple de ces Saints, leſquels ſe ſurmonterent incontinent, l'un recourant à la priere, & l'autre demandant humblement pardon à ſon frere, & ne firent rien ni l'un ni l'autre en faveur de leur reſſentiment, mais ſe corrigerent, & firent grand profit de leur faute.

Luc, ch. 6. v. 38. *On ſe ſervira envers vous de la même meſure dont vous vous ſerez ſervi envers les autres.*

v. 43. *L'arbre qui produit de mauvais fruits, n'eſt pas bon; & l'arbre qui produit de bons fruits, n'eſt pas mauvais.*

v. 44. *Chaque arbre ſe connoît par ſon fruit.* (Paroles de J. C.)

XXVIII. MARS.

Vers l'an 592. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Gontrant, Roi des François, qui s'adonna de telle ſorte, à la pratique des bonnes œuvres, que renonçant aux pompes du ſiecle, il diſtribua ſes tréſors aux Egliſes & aux pauvres.*

De

De la ſainte indifférence.

le Matin.

S. Franc. de Sales, 21. Entr.

J'ai un extrême deſir de graver en vos eſprits une maxime qui eſt d'une utilité nompareille : ne demander rien, & ne refuſer rien, non, mes cheres filles, ne demandez rien, & ne refuſez rien ; recevez ce que l'on vous donnera, & ne demandez point ce que l'on ne vous préſentera point, ou que l'on ne voudra pas vous donner : en cette pratique vous trouverez la paix pour vos ames. Oui, mes cheres ſœurs, tenez vos cœurs en cette ſainte indifférence, de recevoir tout ce que l'on vous donnera, & de ne point deſirer ce que l'on ne vous donnera pas ; je veux dire en un mot, ne déſirez rien, mais laiſſez-vous vous-mêmes & toutes vos affaires pleinement & parfaitement au ſoin de la divine Providence. Laiſſez-lui faire de vous tout de même que les enfans ſe laiſſent gouverner à leurs nourrices ; qu'elle vous porte ſur le bras droit, ou ſur le gauche : tout ainſi qu'il lui plaira, laiſſez-lui faire ; car un enfant ne s'en formaliſeroit point : qu'elle vous couche, ou qu'elle

vous leve, laiſſez-lui faire; car c'eſt une bonne Mere, qui ſait mieux ce qu'il vous faut que vous-mêmes.

Livre de Job, c. 1. v. 1. *Job étoit un homme ſimple, droit, craignant Dieu, & éloigné de tout mal.*

v. 5. *Il offroit, dès le matin de chaque jour de la ſemaine, un ſacrifice pour chacun de ſes enfans, de crainte quils n'euſſent péché & manqué à bénir Dieu en leurs cœurs.*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 17. *Celui qui cherche quelqu'autre choſe que Dieu, & que le ſalut de ſon ame, ne trouvera que de l'affliction & de la douleur.*

Il ne pourra pas non plus vivre longtems dans la paix, s'il ne s'étudie à être le plus petit de tous & ſoumis à tous les autres.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

S. Fr. de Sales, 21. Entr. Si la divine Providence permet qu'il vous arrive des afflictions ou mortifications, ne les refuſez point; mais acceptez-les de bon cœur, amoureuſement & tranquillement: ſi elle ne vous en envoie point, ou qu'elle ne permette pas qu'il vous en arrive, ne les deſirez point, ni ne les demandez point. De-

même, s'il vous arrive des consolations, recevez-les avec esprit de gratitude & de reconnoissance envers la divine bonté: si vous n'en avez point, ne les desirez point, mais tâchez de tenir votre cœur préparé pour recevoir les divers événemens de la divine Providence, & d'un même cœur, autant qu'il se peut. Et ainsi de toutes choses, j'entends des choses de la terre: car pour ce qui est des vertus, nous pouvons & devons les desirer & demander à Dieu, l'amour de Dieu les comprend toutes. Vous ne sauriez croire, sans en avoir l'expérience, combien cette pratique apportera de profit en vos ames; car au lieu de vous amuser à desirer ces moyens, & puis ces autres, de vous perfectionner, vous vous appliquerez plus simplement & fidélement à ceux que vous rencontrerez en votre chemin.

L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, & le méchant en tire de mauvaises du mauvais trésor de son cœur. Luc. ch. 6. v. 45.

Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur, & que vous ne faites pas ce que je vous dis? (Paroles de J. C.) v. 46.

XXIX. MARS.

Vers l'an 640. *En ce jour on fait la Fête de saint Eustase, Abbé, disciple de saint Colomban, qui fut le Pere de près de six cens Religieux. La sainteté de sa vie parut avec d'autant plus d'éclat, qu'elle fut accompagnée de plusieurs miracles.*

le Matin. ### *Sentimens d'une ame dévouée au bon plaisir de Dieu.*

Fénel. t. 1. pag. 192. O Mon Dieu, je verrai par-tout avec joie votre volonté s'accomplir & au-dedans de moi & au-dehors; je dirai sans cesse, *Amen*, comme les Bienheureux; je chanterai toujours dans mon cœur le Cantique de la céleste Sion; je vous bénirai même dans les méchans, qui par leur volonté mauvaise, ne laissent pas d'accomplir malgré eux votre volonté toute juste, toute sainte, toute puissante. Dans la chaste liberté de l'esprit que vous donnez à vos enfans; j'agirai & je parlerai simplement, gaiement & avec confiance. *Quand même je passerai au travers des ombres de la mort, je ne craindrai rien, parce que vous êtes toujours avec moi.*

Je n'entrerai jamais dans aucun engagement, qu'avec des ſignes de votre Providence, qui y ſoient ma force & ma conſolation. Dans ces états même où votre vocation me ſoutiendra, je donnerai au recueillement, à l'oraiſon & à la retraite, tous les jours, toutes les heures, tous les momens que vous me laiſſerez libres; je ne quitterai jamais ce bienheureux état, qu'autant que vous m'appellerez vous-même à quelque fonction extérieure. Alors je ſortirai, en apparence de vous, mais vous ſortirez avec moi; & dans cette ſortie apparente, vous me porterez dans votre ſein: je ne me chercherai point moi-même dans le commerce des créatures; je ne craindrai point que le recueillement diminue mon agrément auprès d'elles, & deſſéche ma converſation; car je ne veux plaire aux hommes, qu'autant, qu'il le faut pour vous plaire.

Je n'irai au-devant de rien, je ferai en paix les autres choſes, auxquelles vous me bornerez: car ſelon l'attrait d'abandon que vous me donnez, je ne deſire ni ne refuſe rien, je me prête à à tout, & je conſens d'être inutile à tout.

Cherché, rebuté, connu, ignoré, applaudi, contredit, que m'importe? c'est vous, & non pas moi, vous & non pas vos dons, distingués de vous & de votre amour, que je cherche.

Liv. de Job, ch. 1. v. 20. & 21. *Job* (ayant appris la perte de tous ses enfans & de tous ses biens) *se prosterna contre terre, & adora Dieu, en disant : Je suis sorti tout nud du ventre de ma mere, & je retournerai tout nud en terre. C'est le Seigneur qui m'avoit donné tout ce que j'avois, & c'est le Seigneur qui me l'a ôté. Il n'en est arrivé que ce qui lui a plu. Que son nom soit béni.*

Ch. 2. v. 10. *Puisque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux?*

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 18. *Ayez devant les yeux les vifs exemples des saints Peres, qui ont été des modeles de la véritable perfection & de la sainteté religieuse, & vous verrez que tout ce que nous faisons est peu de chose, ou presque rien.*

Hélas! qu'est-ce que notre vie, si nous la comparons avec la leur?

♰

le Soir.

La vigilance consiste principalement à être attentif à ce que Dieu demande de nous.

La vigilance que Jésus Christ ordonne, est une fidele attention, à aimer toujours & à accomplir la volonté de Dieu dans le moment présent, suivant les signes qu'on en a: mais elle ne consiste point à se troubler, à se mettre à la torture, & à s'occuper sans cesse de soi-même, plutôt que de lever les yeux vers Dieu, d'où vient notre unique secours contre nous-mêmes. *Fénel t. 1. pag. 190.*

Pourquoi, sous prétexte de vigilance, s'opiniâtrer à découvrir en nous-mêmes, ce que Dieu ne veut pas que nous y voyions pendant cette vie? pourquoi perdre par-là le fruit de la foi pure & de la paix intérieure? pourquoi se détourner de la présence de Dieu, qu'il veut nous rendre continuelle? Il n'a pas dit: soyez toujours vous-même l'objet devant lequel vous marcherez; mais il a dit: *Marchez devant moi, & soyez parfaits.* *Genes. ch. 17. v. 1.*

David plein de son Esprit, a dit: *Je voyois toujours Dieu devant moi;* & enco- *Ps. 17. v. 8. & 24.*

v. 15. re : *Mes yeux sont toujours élevés vers le Seigneur, afin qu'il garantisse mes pieds des filets tendus.* Le danger est à ses pieds, cependant ses yeux sont en haut ; il est moins utile de considérer notre danger, que le secours de Dieu. De plus, on voit tout réuni en Dieu ; on y voit & la misere humaine & la bonté divine ; un seul coup d'œil d'une ame droite & pure, si simple qu'il soit, apperçoit tout dans cette lumiere infinie.

Mais au contraire, que pouvons-nous voir dans nos propres ténébres, sinon nos ténébres mêmes ? O mon Dieu ! pourvu que je ne cesse de vous voir, je ne cesserai point de me voir dans toutes mes miseres, & je me verrai bien mieux en vous qu'en moi-même. La vraie vigilance est de voir en vous votre volonté pour l'accomplir, & non de raisonner à l'infini sur l'état de la mienne.

Luc. ch. 7. v. 47. *Beaucoup de péchés sont remis à cette femme, parce qu'elle a beaucoup aimé.* (Jésus à la femme pécheresse.)

v. 48. *Vos péchés vous sont remis, votre foi vous*
v. 50. *a sauvée : Allez en paix.* (Jésus à la même.)

XXX. MARS.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Rieul, Evêque de Senlis. *Vers l'an 320.*

Sur la maxime de ne rien demander, & de ne rien refuſer.

le Matin.

Je parlois un jour à une excellente Religieuſe, qui me demanda, ſi ayant le deſir de communier plus ſouvent que la Communauté, elle pouvoit en demander la permiſſion à la Supérieure. *S. Franc. de Sales. 21. Entr.*

Je lui répondis que ſi j'étois Religieux, je penſe que je me comporterois ainſi: je ne demanderois point à communier plus ſouvent que la Communauté; je ne demanderois point non plus à porter la haire, le cilice, la ceinture, à faire des jeûnes ou des diſciplines extraordinaires, ni aucune autre choſe; je me contenterois de ſuivre en tout & par-tout la Communauté. Si j'étois robuſte, je ne mangerois pas quatre fois le jour: mais ſi on me l'ordonnoit, je le ferois, & ne dirois rien; ſi j'étois foible, & que l'on ne me fit manger qu'une fois le jour, je ne mangerois qu'une fois le jour, ſans penſer ſi je ferois foible ou non.

Je veux peu de chose; ce que je veux, je le veux fort peu. Je n'ai presque point de desirs, *pour ce qui regarde ce monde;* mais si j'étois à renaître, je n'en *voudrois* point avoir du tout. Si Dieu venoit à moi, *par les consolations*, j'irois aussi à lui; s'il ne vouloit pas venir à moi, *par les consolations*, je me tiendrois-là, & n'irois pas à lui, *pour le presser de me les donner; car il sait mieux que moi ce qu'il me faut.*

Je dis donc qu'il ne faut rien demander, ni rien refuser, mais se laisser entre les mains de la divine Providence, sans s'amuser à aucun desir, sinon à vouloir ce que Dieu veut de nous. Vous me demandez s'il ne faut pas desirer les vertus, & vous me dites que notre Seigneur a dit, demandez, & il vous sera donné.

O! quand je dis qu'il ne faut rien demander, ni rien desirer, j'entends pour les choses de la terre; car pour ce qui est des vertus, nous devons les demander, & demandant l'amour de Dieu, nous les y comprenons, car il les contient toutes.

Liv de Job, ch. 4. v. 18. *Ceux qui servent Dieu, ne sont pas pour cela inébranlables; & il a trouvé de la dépravation dans ses Anges mêmes.*

Combien plutôt ceux qui habitent en des maisons de boue, qui n'ont que des fondemens de terre, seront-ils detruits! v. 19.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Les Saints & les amis de Jésus-Christ ont servi le Seigneur dans la faim & dans la soif, dans le froid & dans la nudité, dans le travail & dans les fatigues, dans les veilles & dans les jeûnes, dans les prieres, dans les méditations saintes & dans une infinité de persécutions & d'opprobres. Imitat. l. 1. ch. 18.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Mais, ajoutez-vous, ne peut-on pas desirer les emplois & les offices bas & humilians, parce qu'ils sont plus pénibles, & qu'ils donnent lieu de faire & de s'abaisser davantage pour Dieu? S. Franç. de Sales. 21. Entr.

Je réponds à cela, que David disoit qu'il aimoit mieux être abject dans la maison du Seigneur, que d'être élevé dans celle des pécheurs; néanmoins ce desir est fort suspect: que savez-vous si, ayant desiré les charges basses, vous aurez la force d'agréer les abjections qui s'y rencontrent? il pourra vous y venir bien des dégoûts & des amertumes; pré-

ſentement vous vous ſentez la force de ſouffrir la mortification & l'humiliation, que ſavez-vous ſi vous l'aurez toujours?

Le plus sûr eſt de regarder comme une tentation le deſir des charges, quelles qu'elles ſoient, baſſes ou honorables, mais ſe tenir prête à recevoir toutes celles que l'obéiſſance nous impoſera; & fuſſent-elles honorables ou abjectes, je les recevrois humblement, ſans en dire un ſeul mot, à moins que l'on ne m'interrogeât, car alors je dirois ſimplement la vérité comme je la penſerois.

Luc. ch. 8. v. 18. *Prenez garde de quelle maniere vous écoutez la parole de Dieu: car on donnera à celui qui a déja, & pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il croit avoir.*

Ch. 9. v. 23. *Jéſus diſoit à tous: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il ſe renonce ſoi-même, qu'il porte ſa croix tous les jours & qu'il me ſuive.*

XXXI. MARS.

Vers l'an 424. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Benjamin, Diacre, qui, ne ceſſant point de prêcher la parole de Dieu, fut percé ſous les ongles avec des roſeaux aigus, puis ayant été empalé, il acheva ſon martyre.*

le Matin.

Pratique de la maxime de ne rien demander & de ne rien refuser.

S. Franc. de Sales, 21. Entr.

Notre Seigneur, étant sur la croix, nous fait bien voir comment il faut mortifier les sentimens naturels, qui nous rendent trop tendres sur nous-mêmes; car ayant une grande soif, il ne demanda point à boire, mais seulement manifesta son besoin, disant, *J'ai soif*: après quoi il fit un acte de très-grande soumission; car quelqu'un lui ayant présenté au bout d'une lance une éponge trempée dans le vinaigre, il la suça de ses lévres bénies.

Chose étrange! il n'ignoroit pas que c'étoit un breuvage qui augmentoit sa peine; néanmoins il le prit tout simplement sans rien témoigner, pour nous apprendre avec quelle soumission nous devons recevoir ce qui nous est présenté quand nous sommes malades, sans faire voir nos répugnances, dégoûts & ennuis.

Hélas! si nous sommes tant soit peu incommodés, loin d'imiter notre doux Maître, nous ne cessons de nous lamenter & de nous plaindre: notre mal quel qu'il soit, est incomparable; & celui que

les autres souffrent, n'est rien en comparaison; nous sommes plus chagrins & impatiens qu'il ne se peut dire, & nous ne trouvons rien qui puisse nous soulager assez promptement: enfin, c'est grande pitié de voir combien nous sommes peu imitateurs de la patience de notre Sauveur, lequel oubliant ses douleurs, ne tâchoit point de les faire remarquer, mais se contentoit que son Pere céleste, par l'ordre duquel il souffroit, les considérât, & en répandit le fruit sur les hommes, pour qui il souffroit.

Liv. de Job, ch. 5. v. 7. *L'homme est né pour la peine & pour le travail, comme l'oiseau pour voler.*

v. 13. *Dieu surprend les sages du monde par leurs propres finesses.*

v. 17. *Heureux l'homme que Dieu corrige! Ne rejettez donc pas la correction de Dieu.*

v. 18. *Si le Seigneur blesse, c'est lui même qui y apporte le remede; s'il frappe, c'est aussi sa main qui guérit.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 18. *O quel est le nombre & la rigueur des peines qu'ont enduré les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, & tous les autres, qui ont voulu marcher sur les traces*

de Jésus Christ! Ils ont haï leur ame en ce monde, pour la posséder dans l'éternité.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Gravez donc bien dans votre mémoire ces deux cheres paroles que je vous ai déja tant recommandées; ne desirez rien, ne refusez rien, en ces deux paroles je dis tout. *S. Fr. de Sales, 21. Entr.*

Regardez le petit Jésus en la crêche, il reçoit la pauvreté, la nudité, la compagnie des animaux, les injures du tems, le froid, & tout ce que son Pere permet qu'il lui arrive. Il n'est pas écrit qu'il étendit jamais ses mains pour avoir le sein de sa Mere. Il s'abandonnoit entiérement à son soin & à sa prévoyance. Il ne refusoit pas aussi tous les petits soulagemens qu'elle lui donnoit, & recevoit les services de saint Joseph, les adorations, & les présens des bergers & des Rois, le tout avec une sainte égalité. Nous devons faire de même, & à l'exemple du divin Sauveur, ne rien demander, & ne rien refuser, mais souffrir & recevoir également tout ce que la Providence de Dieu permettra qu'il nous arrive. Dieu nous en fasse la grace.

Luc. ch. 9. v. 48. *Celui qui sera le plus petit parmi vous tous, sera le plus grand.*

v. 56. *Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver.*

v. 62. *Quiconque ayant mis la main à la charrue regarde derriere soi, n'est point propre au Royaume de Dieu.* (Paroles de J. C.)

TABLE DES MATIERES

DU MOIS DE MARS.

Le

Fin de la Table des Matieres du mois de Mars.





ANNÉE SPIRITUELLE.

AVRIL.



CALENDRIER.

1 *Saint Hugues, Evêque ; vers l'an* 1132.
2 *S. Francois-de-Paul, Instituteur des Minimes ; l'an* 1507.
3 *S. Nicétas, Abbé ; vers l'an* 818.
4 *S. Ambroise, Evêque & Confesseur ; l'an* 397.
5 *S. Vincent Ferrier, Confesseur ; vers l'an* 1419.
6 *S. Céleſtin, Pape ; vers l'an* 432.
7 *S Aphraate, Anacorete ; vers l'an* 401.
8 *S. Denis, Evêque de Corinthe ; vers l'an* 147.
9 *S. Procope, l'un des ſept premiers Diacres ; dans le premier ſiecle.*

10 *SS. Martyrs Apollône, Prêtre, & autres ; vers l'an 302.*
11 *S. Léon le Grand, Pape & Confesseur ; vers l'an 462.*
12 *S. Jules, Pape ; vers l'an 352.*
13 *S. Hermenigilde, Martyr ; vers l'an 586.*
14 *SS. Martyrs Tiburce & ses Compagnons ; vers l'an 230.*
15 *Ss Basilisse & Anastasie, Martyrs ; vers la fin du premier siecle.*
16 *S. Fructueux, Archevêque ; vers l'an 670.*
17 *S. Anicet, Pape & Martyr ; vers l'an 173.*
18 *SS. Martyrs Eleuthere, Evêque, & Anthie, sa mere ; vers l'an 135.*
19 *S. Timon, un des sept premiers Diacres, Martyr ; vers la fin du premier siecle.*
20 *SS. Sulpice & Servelin, Martyrs ; vers l'an 102.*
21 *S. Anselme, Evêque ; l'an 1109.*
22 *S. Loder, Pape & Martyr ; vers l'an 177.*
23 *S. Georges, Martyr ; vers l'an 303.*
24 *S. Alexandre, Martyr ; vers l'an 170.*
25 *S. Marc, Evangéliste ; vers l'an 68.*

26 *S. Clet, Pape & Martyr; vers l'an 91.*

27 *S. Anastase, Pape; vers l'an 402.*

28 *S. Vital, Martyr, dans le premier siecle, ou le deuxieme siecle.*

29 *S. Robert, 1. Abbé de Citeaux; vers l'an 1110.*

30 *Ste Catherine de Sienne, Vierge; vers l'an 1380.*

EXERCICES.

I. AVRIL.

En ce jour on fait la Fête de saint Hugues, Evêque d'Auxerre, qui passa dans la solitude plusieurs années de sa vie, & qui s'étant rendu célebre par la gloire de ses miracles, alla jouir de la présence de Dieu. *Vers l'an 1132.*

En quoi consiste la véritable dévotion.

le Matin.

Vous me demandez le moyen que vous devez tenir pour acquérir la dévotion. *S. Franc. de Sales. Liv. 3. Ep. 13.*

Vous ne me demandez pas peu; mais remarquez bien ce que je vous en dirai.

La vertu de dévotion n'est autre chose qu'une générale inclination & prom-

ptitude de l'efprit, à faire ce qu'il connoît être agréable à Dieu. C'eft cette dilatation du cœur, de laquelle David
Pf. 118. difoit : *J'ai couru en la voie de vos commandemens, quand vous avez élargi mon cœur.*

Ceux qui font fimplement gens de bien, cheminent en la voie de Dieu ; mais les dévots y courent ; & quand ils font bien dévots, ils y volent.

Maintenant je vous dirai quelques régles qu'il faut obferver pour être vraiment dévots ; il faut, avant toutes chofe, obferver les Commandemens de Dieu & de l'Eglife, qui font établis pour tout fidele Chrétien ; & fans cela il ne peut y avoir aucune dévotion.

Cela, chacun le fait. Outre les Commandemens généraux, il faut foigneufement obferver les Commandemens particuliers, qui regardent la vocation de chacun ; & quiconque ne le fait pas, quand il reffufciteroit les morts, il ne laifferoit pas d'être coupable de péché, & damné, s'il y mouroit.

Voilà donc deux fortes de Commandemens qu'il faut obferver foigneufement pour fondement de toute dévotion,

& néanmoins la vertu de dévotion ne consiste pas à les observer, mais à les observer avec promptitude & volontiers.

Que j'aie cette consolation, que celui qui m'accable de douleur ne m'épargne point, & que je ne contredise en rien la volonté du Saint. Liv. de Job. Ch. 6. v. 10.

Voilà que les années passent vîte, & je marche dans un chemin par lequel je ne retournerai plus. (Paroles de Job). v. 23.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Quelle vie austere & dépouillée n'ont point menée les saints Peres dans le désert! Combien ont-ils souffert de longues & de pénibles tentations! Combien de fois l'ennemi commun les a-t-il tourmentés! Quelle assiduité & quelle ferveur dans les prieres qu'ils offroient à Dieu! Quelle rigueur dans leur abstinence! Quel zele & quelle ardeur n'avoient-ils pas pour s'avancer dans la piété! Quelle rude guerre ne se sont-ils point faite pour dompter leurs inclinations vicieuses! Combien pure & droite a été leur intention en servant Dieu! Imitat. l. 1. ch. 18.

le Soir.

Moyens pour parvenir à la Dévotion.

Pour acquérir cette promptitude en quoi consiste la vertu de dévotion, S. Franc. de Sales liv. 3. Ep. 12. & 13.

il faut se servir de plusieurs considérations.

La premiere, c'est que Dieu le veut ainsi, & c'est bien la raison que nous fassions sa volonté; car nous ne sommes en ce monde que pour cela. Hélas! tous les jours nous lui demandons que sa volonté soit faite; & quand ce vient à la faire, nous avons tant de peine, nous nous offrons à Dieu si souvent, nous lui disons à toute occasion : Seigneur, je suis à vous, voilà mon cœur; & quand il veut nous employer, nous sommes si lâches. Comment pouvons-nous dire que nous sommes à lui, si nous voulons accommoder notre volonté à la sienne?

La seconde considération, c'est de penser à la nature des Commandemens de Dieu, qui sont doux, gracieux & aimables, non seulement les généraux, mais encore les particuliers de la vocation.

Qu'est-ce donc qui vous les rend fâcheux? rien, à la vérité, sinon votre propre volonté, qui veut régner en vous à quelque prix que ce soit, & les choses que peut-être elle desireroit, si

on ne les lui commandoit pas, lui étant commandées, elle les rejette. De cent mille fruits délicieux, Eve choisit celui qu'on lui avoit défendu ; & sans doute que si on le lui eût permis, elle n'en eût pas mangé.

C'est notre foible nature qui veut toujours que sa volonté soit faite, & non pas celle de Dieu. Or, à mesure que nous aurons moins de propre volonté, celle de Dieu sera plus aisément observée.

Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui Luc. ch. 10.
qui vous méprise, me méprise, & celui qui v. 16.
me méprise, méprise celui qui m'a envoyé.

Ne mettez point votre joie en ce que les v. 20.
démons vous sont soumis : mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel. (Jésus aux soixante-douze Disciples).

Mon Pere m'a mis toutes choses entre v. 22.
les mains ; & nul ne connoît qui est le Fils, que le Pere ; ni qui est le Pere, que le Fils, & celui à qui le Fils aura voulu le réveler.



II. AVRIL.

Vers l'an 1507.

En ce jour on fait la Fête de saint François-de-Paul, Instituteur de l'Ordre des Minimes, cannonisé par le Pape Léon X, pour la multitude & pour la grandeur de ses miracles.

le Matin.

Suite des moyens pour parvenir à la dévotion.

S. Fr. de Sales, l. 2. Ep. 12. & 13.

Mais ce n'est pas tout ; il faut non-seulement faire la volonté de Dieu ; mais pour être dévot, il faut la faire gaiement. Si je n'étois pas Evêque, peut-être que sachant ce que je fais, je ne voudrois pas l'être : mais l'étant, non-seulement je suis obligé de faire ce que cette pénible vocation requiert, mais je dois le faire joyeusement, & dois me plaire en cela, & y trouver de l'agrément.

I. Cor. 7. v. 29.

C'est la leçon de saint Paul : *Que chacun demeure en sa vocation devant Dieu.* Il ne faut pas porter la Croix des autres, mais la sienne ; & pour porter chacun la sienne, notre Seigneur veut qu'on se renonce soi-même, c'est-à-dire

ſa propre volonté. Je voudrois bien ceci & cela. Je ſerois mieux ici & là, ce ſont tentations. Notre Seigneur ſait bien ce qu'il faut ; faiſons ce qu'il veut, demeurons où il nous a mis.

Vous ne devez pas ſeulement être dévote, & aimer la dévotion, mais vous devez la rendre aimable, utile & agréable à un chacun. Les malades aimeront votre dévotion, s'ils en ſont charitablement conſolés ; votre famille, ſi elle vous reconnoît plus attentive à ſon bien, plus traitable aux occurrences des affaires, plus douce à reprendre ceux qui vous ſont ſoumis. M. votre mari l'aimera, s'il voit qu'à meſure que votre dévotion croît, vous êtes plus cordiale en ſon endroit, & plus ſuave en l'affection que vous lui portez ; vos parens & amis, s'ils reconnoiſſent en vous plus de franchiſe, de ſupport, de condeſcendance à leurs volontés, qui ne ſeront pas contraires à celle de Dieu. Enfin, il faut, tant qu'il eſt poſſible, rendre votre dévotion aimable & agréable.

La vie de l'homme ſur la terre eſt comme une milice & une guerre continuelle. Liv. de Job. ch. 7. v. 1.

ch. 8. v. 9. *Nos jours ſur la terre paſſent comme l'ombre.*

v. 13. *Les voies de ceux qui mettent Dieu en oubli, ſeront effacées, & l'eſpérance de l'hypocrite périra.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 19. *Il eſt néceſſaire que nous renouvellions tous les jours nos bons deſſeins, & que nous nous excitions à la ferveur, comme ſi nous étions encore au premier jour de notre converſion.*

Nous devons dire: Seigneur mon Dieu, aidez-moi dans mes bonnes réſolutions & dans votre ſaint ſervice ; faites-moi la grace de commencer aujourd'hui tout de bon: car tout ce que j'ai fait juſqu'à préſent n'eſt rien.

le Soir. *Suite du ſujet du Matin.*

S. Franç. de Sales, liv. 3. Ep. 13. Penſez ſouvent que tout ce que nous faiſons a ſa vraie valeur de la conformité que nous avons à la volonté de Dieu ; de maniere qu'en mangeant & buvant, ſi je le fais, parce que c'eſt la volonté de Dieu, que je le faſſe, je ſuis plus agréable à Dieu, que ſi je ſouffrois la mort, ſans cette intention-là.

Je voudrois que souvent dans la journée vous invoquassiez Dieu, afin qu'il vous donnât l'amour de votre vocation, & que vous disiez comme saint Paul, quand il fut converti: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Voulez vous que je vous serve au plus vil ministere de votre maison? je me réputerai encore trop heureuse; pourvu que je vous serve, je ne me soucie pas en quoi. Et venant au particulier de ce qui vous fâchera, dites, voulez-vous que je fasse telle & telle chose? Hélas! Seigneur, encore n'en suis-je pas digne, je le ferai très-volontiers. O mon Dieu! quel trésor vous acquerrez, plus grand sans doute que vous ne sauriez estimer. *Act. c. 9. v. 6.*

Il faut aimer ce que Dieu aime: or il aime notre vocation, aimons-la bien aussi, & ne nous amusons pas à penser à celles des autres. Faisons notre ouvrage; à chacun sa croix, n'est pas trop. Mêlez doucement l'office de Marthe à celui de Madelaine. Faites diligemment le service de votre vocation, & souvent revenez à vous-même, & vous mettez en esprit aux pieds de notre Seigneur, & dites: Mon Seigneur, soit que je cou-

re, soit que je m'arrête, je suis toute à vous & vous tout à moi. Vous êtes mon premier Epoux, & tout ce que je ferai, c'est pour l'amour de vous.

Souvenez vous de ce que je vous ai si souvent dit: faites honneur à votre dévotion; rendez-la fort aimable à tous ceux qui vous connoîtront, & sur-tout à votre famille, & faites que chacun en dise du bien.

Luc. ch. 10. v. 41. *Marthe, Marthe, vous vous empressez*
v. 42. *& vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses.*

ch. 11. *Cependant une seule chose est nécessaire.*
v. 1. *Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.*

v. 9. *Seigneur apprenez-nous à prier.* (Un des Disciples à J. C.

Demandez, & il vous sera donné; cherchez, & vous trouverez; frappez à la porte, & elle vous sera ouverte. (Paroles de J. C.)

III. AVRIL.

Vers l'an 818. En *ce jour on fait la Fête de saint Nicétas, Abbé, qui sous Leon l'Arménien, souffrit beaucoup pour la défense des saintes images.*

Sur

Sur le bon emploi du tems.

le Matin.

Faisons le bien, pendant que nous en avons le tems. Une nuit viendra, pendant laquelle personne ne peut agir. Le tems est précieux; mais on n'en connoit pas le prix. On le connoîtra, quand il n'y aura plus lieu d'en profiter. Nos amis nous le demandent, comme si ce n'étoit rien, & nous le donnons de même. Souvent il nous est à charge, nous ne savons qu'en faire, & nous en sommes embarrassés; un jour viendra, qu'un quart-d'heure nous paroîtra plus estimable & plus desirable que toutes les fortunes de l'univers. Dieu libéral & magnifique dans tout le reste, nous apprend par la sage économie de sa Providence, combien nous devons être circonspects sur le bon usage du tems, puisqu'il ne nous en donne jamais deux instans ensemble, & qu'il ne nous accorde le second qu'en retirant le premier, & qu'en retenant le troisieme dans sa main, avec une entiere incertitude si nous l'aurons: le tems nous est donné, pour ménager l'éternité; & l'éternité ne sera pas trop

Fénel. tom. 2. p. 372.

longue, pour regretter la perte du tems, si nous en avons abusé.

Livre de Job, ch. 9. v. 4. v. 12. v. 14.

Dieu est sage & fort: quiconque lui résiste, n'a point de paix.

Qui osera demander à Dieu: pourquoi faites-vous ainsi?

Quand je serois juste en quelque chose, je ne m'excuserai point devant Dieu: mais je le prierai comme mon Juge. (Paroles de Job).

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 19.

Que si celui-là ne laisse pas quelquefois de tomber, après avoir fait les meilleures résolutions, que sera-ce de celui qui n'en forme presque jamais, ou qui n'en forme que de foibles?

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fénel. t. 2. p. 147.

Un moyen général pour bien employer le tems, c'est de s'accoutumer à vivre dans une dépendance continuelle de l'esprit de Dieu, recevant de moment en moment ce qu'il lui plaît de nous donner; le consultant dans les doutes, où il faut prendre notre parti sur le champ; recourant à lui dans les affoiblissemens, où la vertu tombe com-

me en défaillance; l'invoquant, & s'élevant vers lui, lorsque le cœur entraîné par les objets sensibles, se voit conduit imperceptiblement hors de sa route, se surprend dans l'oubli & dans l'éloignement de Dieu.

Quiconque demande, reçoit; qui cherche, trouve, & on ouvrira à celui qui frappe. Luc. ch. 11. v. 10.

Qui est le pere qui donnât à son fils une pierre, lorsqu'il lui demanderoit du pain? v. 11.
Si donc vous autres étant méchans comme vous êtes, vous savez néanmoins donner de bonnes choses à vos enfans, à combien plus forte raison votre Pere qui est dans le Ciel donnera-t-il le bon esprit à ceux qui le lui demandent? (Paroles de J. C.) v. 13.

IV. AVRIL.

En ce jour on fait la Fête de saint Ambroise, Evêque & Docteur de l'Eglise, qui, par ses soins & par un effet tout à-fait miraculeux de sa doctrine, convertit presque toute l'Italie à la Foi Catholique, dans le tems même que l'héréfie Arienne sembloit être le parti dominant. Vers l'an 397.

le Matin.
Fénel.t.2.p. 148.

Suite du bon emploi du tems.

Le tems des affaires & des occupations extérieures, n'a besoin, pour être bien employé, que d'une simple attention aux ordres de la divine Providence: comme c'est elle qui nous les prépare & qui nous les présente, nous n'avons qu'à la suivre avec docilité, & soumettre entiérement à Dieu notre humeur, notre volonté propre, notre délicatesse, notre inquiétude, les retours sur nous-mêmes, ou bien l'épanchement, la précipitation, la vaine joie, & les autres passions qui viennent à la traverse, selon que les choses que nous avons à traiter nous sont agréables ou incommodes. Il faut bien prendre garde à ne pas se laisser accabler par ce qui vient du dehors, & a ne pas se noyer dans la multitude des occupations extérieures, quelles qu'elles puissent être.

Nous devons tâcher de commencer toutes nos entreprises dans la vue de la pure gloire de Dieu, les continuer sans dissipation, & les finir sans empressement, & sans impatience.

Je craignois pour toutes mes œuvres, ſachant que vous ne laiſſez point ſans punition celui qui péche. Livre de Job, ch. 10. v. 28.

L'eſpérance des impies n'eſt qu'une abomination. ch. 11. v. 20.

Le monde ſe moque de la ſimplicité des juſtes. (Paroles de Job.) ch. 12. v. 4.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Les juſtes fondent plus leurs intentions ſur la grace de Dieu, que ſur leur propre ſageſſe; & quelque choſe qu'ils entreprennent, ils mettent toujours leur confiance en Dieu. Car l'homme propoſe, & Dieu diſpoſe; & l'homme n'eſt pas le maitre de ſa voie. Imitat. l. 1. ch. 19.

Suite du ſujet du Matin. le Soir.

Il faut que les affaires viennent chacune en leur rang, & que celle du ſalut ſoit comptée pour la premiere; que diriez-vous d'une perſonne qui ne trouveroit point de tems pour manger & pour dormir? le tems employé aux néceſſités de la vie, lui diriez-vous, eſt le tems le mieux employé pour vos affaires mêmes: ſi votre ſanté ſuccombe, comment agirez-vous? à quoi ſervira Fénel. tom. 2. p. 152.

votre travail, si la vie vous manque pour en cueillir le fruit? Je vous dis de même, si vous laissez votre ame s'épuiser, & tomber en défaillance, faute de nourriture, à quoi aboutiront, non-seulement les conversations, mais encore les affaires qui paroissent les plus solides, les plus indispensables & les plus pressées? *Marthe, Marthe, pourquoi vous troublez-vous, & vous empressez-vous? Marie, que vous voyez recueillie & immobile, a choisi la meilleure part, qui ne lui sera jamais ôtée.*

Luc. ch. 11. v. 24. v. 26. *Quand l'esprit impur, étant sorti d'un homme ..... va prendre avec lui sept autres esprits plus méchans que lui, & qu'y rentrant, ils en font leur demeure, le dernier état de cet homme devient pire que le premier.*

v. 28. *Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.*

v. 52. *Malheur à vous, Docteurs de la Loi, qui vous êtes saisis de la clef de la science & qui n'y étant point entrés vous-mêmes, l'avez encore fermée à ceux qui vouloient y entrer.* (Paroles de J. C.)



V. AVRIL.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Vincent Ferrier, Confeſſeur, de l'Ordre des Freres Prêcheurs: ce fut un homme puiſſant en œuvres & en paroles, qui convertit à la Foi de Jéſus-Chriſt pluſieurs milliers des infideles. *Vers l'an 1419.*

Régle de conduite pour les perſonnes engagées dans le monde. le Matin.

Tenez toujours ferme au milieu de votre cœur, les réſolutions que Dieu vous a données d'être toute à lui; car ſi vous les conſervez en cette vie mortelle, elles vous conſerveront dans la vie éternelle. *S. Franc. de Sales. Liv. 2. Epit. 11.*

Et pour non-ſeulement les conſerver, mais encore les faire heureuſement croître, vous n'avez pas beſoin d'autres avis, que de ceux qui ſont donnés à Philotée dans le livre de l'introduction que vous avez; mais toutefois, pour vous agréer, je veux bien vous marquer en peu de paroles ce que je deſire, principalement de vous, 1°. confeſſez-vous de quinze jours en quinze jours,

pour recevoir le divin Sacrement de la Communion; & n'allez jamais ni à l'un, ni à l'autre de ces céleſtes Myſteres qu'avec une nouvelle & très-profonde réſolution de vous amender de plus en plus de vos imperfections, & de vivre avec une pureté & une perfection de cœur toujours plus grande. Or je ne dis pas, que ſi vous vous trouvez en dévotion pour communier tous les huit jours, vous ne puiſſiez le faire, & ſurtout ſi vous remarquez, que par ce ſacré myſtere, vos inclinations fâcheuſes & les imperfections de votre vie aillent en diminuant: mais je vous ai marqué de quinze jours en quinze jours, afin que vous ne différiez pas davantage.

2°. Faites vos excercices ſpirituels conſtamment & fermement, afin que votre naturel ne faſſe point difficulté de s'y rendre par appréhenſion de la longueur, & que peu à peu il s'accoutume à ces actes de piété.

3°. Apprenez à faire ſouvent des Oraiſons jaculatoires & des élancemens de votre cœur en Dieu.

Liv. de Job, ch. 12. v. 25. *Dieu change les cœurs des Princes de la terre.*

Quand il me tueroit, j'eſpérerois toujours en lui. ch. 13. v. 15.

Je reprendrai toutes mes actions en ſa préſence, & il ſera mon Sauveur. (Paroles de Job). v. 16.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Si par un motif de piété, ou pour le bien de ſon frere, l'on interrompt quelquefois ſes exercices ordinaires, c'eſt un manquement qu'il eſt aiſé de réparer dans la ſuite: mais ſi, par dégoût ou par négligence, on s'accoutume à les quitter, c'eſt une faute conſidérable, & dont on reſſentira du préjudice. Imitat. l. 1. ch. 19.

Suite du ſujet du Matin. le Soir.

4°. Ayez ſoin d'être douce & affable à tout le monde, mais ſur-tout dans le logis. S. Franç. de Sales. liv. 2. Ep. 11.

5°. Que les aumônes qui ſe font chez vous ſoient auſſi faites par vous, quand vous le pourrez: car c'eſt un grand accroiſſement de vertu que de faire l'œuvre de ſa main propre, quand il ſe peut.

6°. Viſitez les malades de votre Paroiſſe fort volontiers: car c'eſt une des

œuvres que notre Seigneur regardera au jour de ſon jugement.

7°. Tous les jours liſez une page ou deux de quelque livre ſprituel, pour vous tenir en goût & dévotion, & les Fêtes un peu davantage.

8°. Pendant le jour, & au milieu des affaires, le plus ſouvent que vous pourrez, examinez ſi votre amour n'eſt point engagé trop avant, s'il n'eſt point dérangé, & ſi vous ne vous tenez pas par l'une des mains à notre Seigneur. Si vous vous trouvez embarraſſée outre meſure, tranquilliſez votre ame, & remettez-la en repos. Imaginez-vous comme Notre-Dame employoit doucement l'une de ſes mains, tandis qu'elle tenoit notre Seigneur de l'autre, ou ſur un autre bras en ſon enfance; car c'étoit avec un grand égard. Au tems de paix multipliez les actes de douceur, car par ce moyen vous accoutumerez votr cœur à la manſuétude.

Luc. ch. 12. v. 15. *Ayez ſoin de vous bien garder de toute avarice : car en quelqu'abondance qu'un homme ſoit, ſa vie ne dépend point des biens qu'il poſſede.*

v. 20. & 21. *Inſenſé que tu es, on s'en va te redemander ton ame cette nuit même ; & pour*

qui ſera-ce que tu amaſſes ? C'eſt-là l'état de celui qui amaſſe des tréſors pour ſoi-même, & qui n'eſt point riche en Dieu. (Paroles de J. C.)

VI. AVRIL.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Céleſtin, Pape, qui par ſon autorité, chaſſa Pélage, condamna Neſtorius, Evêque de Conſtantinople, & fit aſſembler le ſaint Concile univerſel d'Epheſe contre cet héréſiarque. Vers l'an 432.

Autre excellente régle de conduite. le Matin.

Quant à l'uſage des Sacremens, vous ne devez laiſſer écouler aucun mois ſans communier, & même dans quelque tems ſelon le progrès que vous aurez fait au ſervice de Dieu; & ſelon le conſeil de vos Peres ſpirituels, vous pourrez communier plus ſouvent; mais quant à la Confeſſion, je vous conſeille bien de la fréquenter plus ſouvent. S. Fr. de Sal. liv 5. Ep. 49.

Quant à l'Oraiſon, vous devez fort la fréquenter, ſpécialement la méditation: faites-en donc tous les jours une petite heure, & gardez-vous bien de la faire ni après le diné, ni après le ſouper, car cela nuiroit à votre ſanté. Je

vous prie de ne point vous affliger, si quelquefois & même bien souvent vous n'y êtes pas consolée; mais poursuivez doucement & avec humilité & patience, sans pour cela violenter votre esprit. Servez-vous du livre quand vous verrez votre esprit las, c'est-à-dire lisez un peu & puis méditez, & puis relisez encore un peu & puis méditez, jusqu'à la fin de votre heure. Sainte Thérése en usa ainsi du commencement, & dit qu'elle s'en trouva fort bien; & puisque nous parlons confidemment, j'ajoûterai que je l'ai ainsi essayé, & que je m'en suis bien trouvé: tenez pour regle que la grace de la méditation ne peut se gagner par aucun effort d'esprit; mais il faut que ce soit par une douce & bien affectionnée persévérance pleine d'humilité.

Livre de Job. c. 14. v. 1. *L'homme né de la femme, mene une vie courte & remplie d'une infinité de miseres.*

v. 2. *C'est comme une fleur, qui étant éclose, flétrit aussitôt: il finit & passe comme l'ombre, & ne demeure jamais en un même état.*

v. 3. *Qu'est-ce que l'homme, pour que vous daignez jetter les yeux sur lui?*

v. 4. *Il n'y a que vous seul qui puissiez rendre pur celui qui est impur par sa naissance.*

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Faiſons tous les efforts dont nous ſommes capables, nous ne laiſſerons pas encore que de tomber en beaucoup de fautes. *Imitat. l. 1. chap. 19.*

Il faut toutefois ſe propoſer quelque choſe de certain, principalement contre les défauts qui nuiſent le plus à notre avancement.

Suite du ſujet du Matin. — le Soir.

Faites ſouvent des Oraiſons jaculatoires à notre Seigneur, & ce à toutes les heures que vous pourrez, & en toute compagnie; regardant toujours Dieu dans votre cœur, & votre cœur en Dieu. Je voudrois qu'il ne ſe paſſât aucun jour ſans que vous donnaſſiez une demi-heure, ou une heure à la lecture de quelque Livre ſpirituel. *S. Franc. de Sales, liv. 5. Ep. 49.*

Simplifiez votre jugement, ne faites point tant de réflexion ni de replique; mais allez ſimplement & avec confiance: il n'y a pour vous que Dieu & vous en ce monde. Tout le reſte ne doit point vous toucher, ſinon à meſure que Dieu vous le commande, & comme il vous le commande.

Ne craignez point, petit troupeau; car il a plû à votre Pere de vous donner ſon Royaume. *Luc. ch. 12. v. 32.*

v. 33. *Vendez ce que vous avez, & le donnez en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point par le tems; amassez dans le Ciel un trésor qui ne périsse jamais, d'où les voleurs ne puissent approcher, & que les vers ne puissent corrompre.*

VII. AVRIL.

Vers l'an. 401. *En ce jour on fait la Fête de saint Aphraate, Anachorete, qui défendit la Foi Catholique contre les Ariens, par la force de ses miracles, du tems de l'Empereur Valens.*

le Matin.

Sur les fautes journaliers.

Fénel. t. 2. pag. 221.

Vous comprenez qu'il y a beaucoup de fautes qui sont volontaires à divers degrés, quoiqu'on ne les fasse pas avec un propos délibéré de les faire pour manquer à Dieu. Souvent un ami reproche à son ami une faute dans laquelle cet ami n'a pas résolu expressément de le choquer, mais dans laquelle il s'est laissé aller, quoiqu'il n'ignorât pas qu'il le choqueroit. C'est ainsi que Dieu nous reproche ces sortes de fautes. Elle sont volontaires; car encore qu'on ne

les faſſe pas avec réflexion, on les fait néanmoins avec liberté, & avec une certaine lumiere intime de conſcience, qui ſuffiroit au moins pour douter & pour ſuſpendre l'action.

Voilà les fautes que font ſouvent les bonnes ames. Pour les fautes de propos délibéré, il eſt bien extraordinaire qu'on y tombe, quand on s'eſt entiérement donné à Dieu.

Les petites fautes deviennent grandes & monſtrueuſes à nos yeux, à meſure que la pure lumiere de Dieu croît en nous; comme vous voyez que le Soleil, à meſure qu'il ſe leve, nous découvre la grandeur des objets que nous ne faiſions qu'entrevoir confuſément pendant la nuit. Comptez que dans l'accroiſſement de la lumiere intérieure, vous verrez les imperfections que vous avez vues juſques-ici, comme bien plus grandes & plus malignes dans leur fond que vous ne les voyiez juſqu'à préſent; & que de plus vous verrez ſortir en foule de votre cœur, beaucoup d'autres miſeres que vous n'auriez jamais pu ſoupçonner d'y trouver. Vous y trouverez les foibleſſes, dont vous aurez beſoin, pour perdre

toute confiance en votre force; mais cette expérience, loin de vous décourager, servira à vous arracher toute confiance propre, & à demolir rez-pied rez terre tout l'édifice de l'orgueil.

Liv. de Job. ch. 14. v. 5. *Les jours de l'homme sont très-courts; le nombre des mois de sa vie est dans le secret de votre Providence; & vous lui avez fixé un terme au-delà duquel il ne peut passer.*

v. 12. *L'homme étant une fois endormi dans le sommeil de la mort, ne s'en réveillera point que les Cieux ne soient détruits.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 19. *Nous devons examiner & régler également notre extérieur & notre intérieur, parce que l'un & l'autre contribue à notre progrès dans la piété.*

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fénel. t. 1. pag. 223. Une Regle importante, c'est de s'abstenir d'une faute, toutes les fois qu'on l'apperçoit, avant que de la faire; & d'en porter courageusement l'humiliation, si on ne l'apperçoit qu'après l'avoir commise.

Si on l'apperçoit avant que de la faire, il faut bien se garder de résister à l'Esprit

prit de Dieu, qui avertit intérieurement, & qu'on éteindroit: il eſt délicat, il eſt jaloux, il veut être écouté & ſuivi; & ſi on le contriſte, il ſe retire; la moindre réſiſtance lui eſt une injure: il faut que tout lui cede, dès qu'il ſe fait ſentir. Les fautes de précipitation ou de fragilité ne ſont rien, en comparaiſon de celles où l'on ſe rend ſourd à la voix ſecrete du Saint-Eſprit, qui commence à parler dans le fond du cœur.

Pour les fautes qu'on n'apperçoit qu'après qu'elles ſont commiſes, l'inquiétude & le dépit de l'amour propre ne les raccommoderont jamais; au contraire, ce dépit n'eſt qu'une impatience de l'orgueil à la vue de ce qui le confond. L'unique uſage à faire de ces fautes eſt donc de s'en humilier en paix; je dis en paix, parce que ce n'eſt point s'humilier, que de prendre l'humiliation avec chagrin & à contre-cœur. Il faut condamner ſes fautes, en gémir, en faire pénitence ſelon l'état de l'ame ſans chercher l'adouciſſement d'aucune excuſe; & ſe voir ſoi-même devant Dieu, dans cet état de confuſion, ſans s'aigrir contre ſoi-même, & ſans ſe dé-

courager; mais profitant en paix de l'humiliation de sa faute, l'on tire du serpent même, le remede pour se guérir du venin de sa morsure: la confusion du péché, quand elle est veçue dans une ame qui ne la supporte point impatiemment, est le remede contre le péché même: ce n'est pas être humble, que de se soulever contre l'humiliation.

Luc. ch. 12. v. 36. *Soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des noces, afin que lorsqu'il sera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussi-tôt.*

v. 37. *Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivé, trouvera vaillans.*

v. 40. *Tenez-vous toujours prêt, parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.* (Paroles de J. C.)

VIII. AVRIL.

Vers l'an 174. *En ce jour on fait la Fête de saint Denis, Evêque de Corinthe, qui, par sa science, & par le don de la parole qu'il avoit reçu de Dieu, instruisoit non-seulement les peuples de sa Ville Episcopale & de sa Province, mais encore les Evêques des autres Provinces & des autres Villes,*

à qui il écrivit d'excellentes Lettres. Il eut tant de respect pour les Papes, qu'il avoit coutume de faire lire leurs Epîtres publiquement dans l'Eglise les jours de Dimanche ; il vécut du tems des Empereurs Marc-Antonin-Vere & Luce-Aurele-Commode.

Suite du sujet précédent, sur les fautes journalieres. le Matin.

Craignez souverainement de déplaire à Dieu de propos délibéré : les fautes légéres & dans lesquelles on tombe par légéreté, quoique faciles à réparer, ne laisseroient pas de refroidir beaucoup la charité, si elles devenoient habituelles, si elles séjournoient dans notre cœur, selon cette parole du Saint-Esprit: *Les mouches qui meurent dans le beaume, en corrompent la suavité.* Fénel. t. 2. pag. 130. Ecclés. ch. 10. v. 1.

Purifiez donc soigneusement votre conscience de toutes les fautes de la journée : ne laissez jamais séjourner le péché dans votre cœur : quelque petit qu'il soit, il obscurcit la lumiere de la grace; il appesantit l'ame; il empêche toujours un peu le fréquent commerce qu'une ame doit entretenir avec Jésus-Christ, & par la suite l'on devient tiéde; on ou-

blie davantage Dieu, & on eſt plus ſenſible aux créatures: une ame pure, au contraire, qui s'humilie & ſe releve promptement après les moindres fautes, eſt toujours fervente & droite.

Dieu ne nous fait ſentir notre foibleſſe que pour nous donner ſa force: tout ce qui eſt involontaire ne doit point nous troubler: le principal eſt de n'agir jamais contre la lumiere intérieure, & de vouloir aller auſſi loin que Dieu veut nous conduire.

Liv. de Job. ch. 14. v. 13. *Qui ſera que vous me teniez caché ſous votre protection dans le tombeau, juſqu'à ce que votre colere ſoit paſſée, & que vous me réſerviez pour un tems auquel vous vous ſouveniez de moi.*

v. 14. *Durant tous les jours que je combats ſur la terre, je ſuis dans l'attente du changement qui doit arriver en moi.*

v. 15. *Mon Dieu, vous m'appellerez, & je vous répondrai; & vous rendrez votre main droite à celui qui eſt l'ouvrage de vos mains.* (Paroles de Job).

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 19. *Si vous ne pouvez pas vous recueillir continuellement en vous-même, faites-le*

donc de tems en tems, & au moins une fois le jour, le matin ou le soir.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Les fautes que vous ferrez dans la simplicité de votre bonne intention, se tourneront à profit pour vous, en vous humiliant, & en vous rendant plus petit à vos propres yeux; mais pour les fautes de résistance à l'Esprit de Dieu, par une hauteur & par une sagesse mondaine, qui ne marcheroit pas avec un courage assez simple, & qui voudroit trop se ménager dans l'accomplissement de l'œuvre de Dieu, c'est ce qui éteindroit insensiblement l'esprit de grace dans votre cœur. Dieu, jaloux & rebuté après tant de graces, se retireroit & vous livreroit à vous-même: vous ne feriez plus que tournoyer dans une espece de cercle, au lieu d'avancer à grands pas dans le droit chemin: vous languiriez dans la vie intérieure, & ne feriez que diminuer sans que vous puissiez presque vous dire à vous-même la cause sûre & profonde de votre mal. *Fénel. tom. I. p. 241.*

On redemandera beaucoup à celui à qui on aura donné beaucoup; & on fera ren- *Luc. ch. 12. v. 48.*

dre un plus grand compte à celui à qui on aura confié plus de choses.

v. 49. *Je suis venu pour repandre le feu dans la terre; & que desiré-je, sinon qu'il s'allume?* (Le feu de la charité). (Paroles de J. C.)

IX. AVRIL.

Dans le I. siecle.

En ce jour on fait la Fête de saint Procope, l'un des sept premiers Diacres, qui s'étant rendu célebre par sa foi & par ses miracles, fut couronné du martyre.

le Matin.

De l'abjection.

S. Franc. de Sales, Liv. 4. Ep. 45.

Aimez votre abjection; mais, dites-vous, qu'est-ce que cela, aimez votre abjection? car j'ai l'entendement obscur. Et bien, le voici. Si vous demeurez humble, tranquille, douce, pleine de confiance parmi cette obscurité; si vous ne vous impatientez pas; si nous ne nous troublez point pour tout cela, mais que de bon cœur, je ne dis pas gaiement, mais je dis franchement & fermement, vous embrassiez cette croix, & demeuriez en ces ténébres, vous aimerez votre abjection. Car

qu'eſt-ce autre choſe être abject, qu'être obſcur? aimez-vous comme cela, pour l'amour de celui qui vous veut comme cela, & vous aimerez votre propre abjection.

Néanmoins il y a quelque différence entre la vertu de l'humilité & l'abjection ; parce que l'humilité eſt la reconnoiſſance de ſon abjection. Or, le haut point de l'humilité, c'eſt de non-ſeulement reconnoître ſon abjection, mais de l'aimer, & c'eſt cela à quoi je vous ai exhortée.

Vous avez compté tous mes pas, Seigneur, pardonnez-moi mes péchés. *Livre de Job, ch. 14. v. 16.*

Nul d'entre les Saints de Dieu n'eſt immuable ; & les Cieux même ne ſont pas purs en ſa préſence : combien donc eſt plus abominable l'homme qui avale l'iniquité comme de l'eau? (Paroles de Job). *ch. 15. v. 15.*

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Propoſez-vous au matin le bien que vous voulez faire dans le jour, & examinez-vous le ſoir ſur votre conduite de la journée, & comment vous vous ſerez comportés dans vos paroles, dans vos actions & dans vos penſées, parce que vous y avez peut-être *Imitat. l. 1. ch. 19.*

fait beaucoup de fautes contre Dieu & contre votre prochain.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Franc. de Sales. liv. 4. Ep. 45.

Il y a des actions d'une même vertu qui sont abjectes, les autres honorables : donner l'aumône & pardonner les offenses, sont des actions de charité ; la premiere est honorable, & l'autre est abjecte aux yeux du monde. Je suis malade en une compagnie qui s'en fatigue : voilà une abjection jointe au mal. De jeunes Dames du monde me voyant en habit de vraie veuve, disent que je fais la dévote ; & me voyant rire, quoique modestement, elles disent que je voudrois encore être recherchée ; qu'on ne peut croire que je ne souhaite point plus d'honneur & de rang que je n'en ai ; que je n'aime pas ma vocation sans repentir. Tout cela sont des morceaux d'abjection ; aimer cela ; c'est aimer sa propre abjection.

Je fais une bévue, elle me rend abjecte, bon. Je tombe dans une colere démesurée, je suis marri de l'offense de Dieu, & bienaise que cela me déclare vile, abjecte & misérable.

Néanmoins prenez bien garde à ce que je m'en vais vous dire. Encore que nous aimions l'abjection qui s'ensuit du mal, il ne faut pourtant pas laisser de remédier au mal.

Enfin, vous desirez savoir quelles sont les meillures abjections ; je vous dis que ce sont celles que nous n'avons pas choisies, & qui nous sont moins agréables, ou, pour mieux dire, celles pour lesquelles nous n'avons pas beaucoup d'inclination ; mais pour parler nettement, celles de notre vocation & profession.

Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. *Luc. ch. 13. v. 3.*

Il y a déja trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, sans y en trouver. Coupez-le donc ; pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ? (Parabole contre ceux qui ne font pas de bonnes œuvres). *v. 7.*

Faites effort pour entrer par la porte étroite ; car je vous assure que plusieurs chercheront les moyens d'y entrer & ne le pourront. (Paroles de J. C.) *v. 24.*

X. AVRIL.

Vers l'an 302.

En ce jour on fait la Fête de saints Martyrs Apollône, Prêtre, & cinq autres qu'on noya dans la mer durant la persécution de Maximien.

le Matin.

De l'humilité.

S. Fr. de Sal. liv. 3. Ep. 11.
Tract. de gradib. humilitatis & superb. ch. 1. n. 2.

Qu'est-ce que l'humilité? est-ce la connoissance de notre misere & pauvreté? Oui, dit saint Bernard: mais c'est l'humilité humaine. Qu'est-ce donc que l'humilité chrétienne? c'est l'amour de cette pauvreté & abjection, en considération de celle de notre Seigneur.

Connoissez-vous que vous êtes une pauvre & petite créature? aimez d'être telle; glorifiez-vous de n'être rien; soyez-en bien-aise, puisque votre misere sert d'objet à la bonté de Dieu pour exercer sa miséricorde.

Entre les pauvres, ceux qui sont plus misérables, & dont les plaies sont plus grandes & plus touchantes, se tiennent pour meilleurs pauvres, & plus propres à tirer l'aumône. Nous ne sommes que des pauvres; les plus misérables sont de meilleure condition, & la miséricorde de Dieu les regarde plus volontiers.

Humilions-nous, je vous ſupplie, & ne prêchons que nos plaies à la porte du temple de la Piété divine. Mais reſſouvenez-vous de les prêcher avec joie, vous conſolant d'être toute vuide, afin que Dieu vous rempliſſe de ſon Royaume. Soyez douce & affable avec un chacun, excepté avec ceux qui voudront vous ôter votre gloire, qui eſt votre miſere. *Je me glorifie en mes infirmités*, dit l'Apôtre, *& il m'eſt plus avantageux de mourir, que de perdre ma gloire.* Voyez-vous? il aimeroit mieux mourir, que de perdre ſes infirmités qui ſont ſa gloire. 2. Cor. c. 12. 9. Phil. 1. 21.

Délivrez-moi, Seigneur, & me tenez auprès de vous ; & m'attaque après cela qui voudra. Liv. de Job. ch. 17. v. 3.

Seigneur, vous avez eloigné la diſcipline de leurs cœurs ; c'eſt pourquoi ils ne ſeront jamais élevés en gloire. v. 4.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Ne ſoyez jamais tout-à-fait oiſifs ; mais occupez-vous ou à lire - ou à écrire, ou à prier, ou à méditer, ou à travailler à quelque choſe qui regarde le bien commun. Imitat. l. 1. ch. 19.

Il faut cependant user de discrétion dans les exercices du corps, & ils ne conviennent pas également à tous.

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

S. Franç. de Sales, liv. 3. Ep. 11. Luc. ch. 1. v. 48. 1. Reg. 16. v. 7.

Il faut bien garder votre misere, votre bassesse ; car Dieu la regarde comme il fit celle de la Vierge sacrée. *Les hommes regardent le dehors, mais Dieu regarde le cœur.* S'il voit notre bassesse en notre cœur, il nous fera de grandes graces.

Cant. 2. v. 1.

Cette humilité conserve la chasteté. C'est pourquoi aux Cantiques, cette belle ame est appellée *le lis des vallées.* Tenez-vous donc joyeusement humble devant Dieu ; mais tenez-vous également joyeuse & humble devant le monde. Soyez aise que le monde ne tienne compte de vous. S'il vous estime, moquez-vous-en joyeusement & riez de son jugement, & de votre misere qui le reçoit ; s'il ne vous estime pas, consolez-vous joyeusement, de quoi au moins en cela, le monde suit la vérité.

Pour l'extérieur n'affectez pas l'humilité visible, mais ne la fuyez pas aussi. Embrassez-la, mais toujours joyeuse-

ment. J'approuve que l'on s'abaiffe quelquefois à des fervices bas, même à l'endroit des inférieurs & fuperbes, à l'endroit des malades & des pauvres, à l'endroit des fiens, à la maifon & au dehors, mais que ce foit toujours naïvement & joyeufement. Les offices humbles & d'humilité extérieure, ne font que l'écorce; mais elle en conferve le fruit.

Quand le pere de famille fera entré & aura fermé la porte, & qu'étant dehors, vous commencerez à heurter, en difant: Seigneur, ouvrez-nous; il vous répondra: Je ne fais d'où vous êtes; retirez-vous de moi, vous tous qui vivez dans l'iniquité. (Parabole des Vierges folles). Luc. ch. 13. v. 25.

XI. AVRIL.

E*n ce jour on fait la Fête de faint Léon, Pape & Confeffeur, à qui fon rare mérite & fes excellentes vertus ont fait donner le furnom de* Grand. *Ce fut de fon tems qu'on célébra le faint Concile de Calcédoine, dans lequel il condamna Eutichès par fes Légats, & dont il confirma les décrets par fon autorité: après avoir fait de très-fages ordon-* *Vers l'an 462.*

nances , & composé de savans livres, comme un bon pasteur qui avoit rendu des services essentiels à la sainte Eglise & au troupeau de Jésus-Christ , il mourut doucement de la mort des Saints.

le Matin. Fénel. t. 2. p. 102.

De la conformité à la vie humble de Jésus-Christ.

Imiter Jésus , c'est vivre comme il a vécu , penser comme il a pensé, & se conformer à son image , qui est le sceau de notre sanctification.

Quelle différence de conduite, le néant se croit quelque chose , & le Tout-puissant s'anéantit. Je m'anéantirai avec vous , Seigneur ; je vous ferai un sacrifice entier de mon orgueil , & de la vanité qui m'a possédé jusqu'à présent. Aidez ma bonne volonté : éloignez de moi les occasions où je tombe-
Ps. 118. v. 37. rois : *détournez mes yeux , afin que je ne regarde point la vanité* ; que je ne voie que vous , & que je me voie devant vous : ce sera alors que je connoîtrai ce que je suis & ce que vous êtes.

Jésus-Christ naît dans une étable ; il est contraint de fuir en Egypte ; il passe trente ans de sa vie dans la boutique

d'un artiſan; il ſouffre le faim, la ſoif, la laſſitude; il eſt pauvre, mépriſé & abject; il enſeigne la doctrine du Ciel, & perſonne ne l'écoute: tous les Grands & les Sages le pourſuivent, le prennent, lui font ſouffrir des tourmens effroyables, le traitent comme un eſclave, le font mourir entre deux voleurs, après avoir préféré à lui un voleur, voilà la vie que Jéſus-Chriſt a choiſie: & nous, nous avons en horreur toutes ſortes d'humiliations; les moindres mépris nous ſont inſupportables.

Comparons notre vie à celle de Jéſus-Chriſt; ſouvenons-nous qu'il eſt le maitre & que nous ſommes les eſclaves; qu'il eſt Tout-puiſſant, & que nous ne ſommes que foibleſſe; il s'abaiſſe, & nous nous élevons. Accoutumons-nous à penſer ſi ſouvent à notre miſere, que nous n'ayons de mépris que pour nous. Pouvons-nous avec juſtice mépriſer les autres & conſidérer leurs défauts, quand nous en ſommes nous-mêmes remplis? commençons à marcher par le chemin que Jéſus-Chriſt nous a tracé, puiſque c'eſt le ſeul qui puiſſe nous conduire à lui.

Livre de Job. c. 19. v. 25. *Je ſais que mon Rédempteur eſt vivant; qu'au dernier jour je reſſuſciterai de la terre; que je ſerai de nouveau couvert de ma peau, & que je verrai mon Dieu dans ma chair.*

v. 27. *Ce ſera moi-même, & non un autre, qui le verrai, & mes propres yeux le contempleront. C'eſt-là l'eſpérance que je conſerve dans mon cœur.* (Paroles de Job).

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. chap. 19. *Les pratiques qui ne ſont pas communes, ne doivent pas paroître au dehors; & il eſt plus ſûr de s'acquitter en ſecret de celles qui nous ſont particulieres.*

le Soir. *Suite du ſujet du Matin.*

Fénel. tom. 1. p. 105. Je veux ſuivre, ô Jéſus, le chemin que vous avez pris; je veux vous imiter, je ne le puis que part votre grace. O Sauveur abject & humble, donnez-moi la ſcience des véritables Chrétiens, & le goût du mépris de moi-même; & que j'apprenne la leçon incompréhenſible à l'eſprit humain, qui eſt de mourir à ſoi-même par le détachement qui produit la véritable humilité.

Met-

Mettons la main à l'œuvre, & changeons ce cœur ſi dur & ſi rebelle au cœur de Jéſus-Chriſt. Approchons-nous du cœur ſacré de Jéſus; qu'il anime le nôtre; qu'il détruiſe toutes nos répugnances. O bon Jéſus, qui avez ſouffert pour l'amour de moi tant d'opprobres & d'humiliations, imprimez-en puiſſamment l'eſtime & l'amour dans mon cœur, & faites-moi deſirer de participer à votre vie humiliée.

Quiconque ne porte pas ſa croix & ne Luc. ch. 14.
me ſuit pas, ne peut être mon Diſciple. v. 27.
Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il v. 33.
a, ne peut être mon Diſciple.

XII. AVRIL.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Jules, Pape, qui travailla beaucoup contre les Ariens pour la defenſe de la Foi Catholique, & qui, après avoir fait de très-belles actions, & s'être rendu célebre par ſa ſainteté, mourut en paix. Vers l'an 352.

Sur la douceur de joug de Jéſus-Chriſt. le Matin.

Mon joug eſt doux, & mon fardeau eſt léger. Que le nom de joug ne nous Fénel. t. 2. pag. 362. Matth. ch. 11. v. 30.

effraie point. Nous en portons le poids; mais Dieu le porte avec nous, & plus que nous, parce que c'eſt un joug qui doit être porté par deux, & que c'eſt le ſien, & non pas le nôtre. Jéſus-Chriſt fait aimer ce joug. Il l'adoucit par le charme intérieur de la juſtice & de la vérité. Il répand ſes chaſtes délices ſur les vertus, & dégoûte des faux plaiſirs. Il ſoutient l'homme contre lui-même. l'arrache à ſa corruption originelle, & le rend fort malgré ſa foibleſſe. O homme de peu de foi, que craignez-vous? laiſſez faire Dieu, abandonnez-vous à lui. Vous ſouffrirez; mais vous ſouffrirez avec amour & avec paix. Vous combattrez; mais vous remporterez la victoire; & Dieu lui même, après avoir combattu en votre faveur, vous couronnera de ſa propre main. Vous pleurerez; mais vos larmes ſeront douces, & Dieu lui-même viendra avec complaiſance les eſſuyer: vous n'aurez plus la permiſſion de vous abandonner à vos paſſions tyranniques; mais en ſacrifiant librement votre liberté, vous en retrouverez une autre, inconnue au monde, & plus précieuſe que toute la puiſſance des Rois.

La louange & la gloire de l'impie est d'une courte durée ; & la joie de l'hypocrite n'est que comme un point. Liv. de Job. Ch. 20. v. 5.

Quand son orgueil toucheroit les Cieux, & que sa tête s'eleveroit jusqu'aux nues, il sera à la fin foulé aux pieds comme le fumier ; & ceux qui l'auront vu dans sa gloire demanderont : qu'est-il devenu? v. 6.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Gardez-vous bien d'être lent pour vos devoirs communs, & trop prompt pour les dévotions singulieres : mais après avoir rempli parfaitement & fidélement vos obligations & vos devoirs, s'il vous reste du tems, employez-le pour vous-même, selon que votre dévotion vous y portera. Imitat. l. 1. ch. 19.

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Quel aveuglement, de craindre trop de s'engager avec Dieu ! plongeons-nous dans son sein. Plus on l'aime, plus on aime aussi tout ce qu'il nous fait faire : c'est cet amour qui nous console de nos pertes, qui adoucit nos croix, qui nous détache de tout ce qu'il est dangereux d'aimer, qui nous préserve de mille poisons, qui nous montre une miséri- Fénel. tom. 2. p. 363.

corde bienfaisante au travers de tous les maux que nous souffrons, qui nous découvre dans la mort même, une gloire & une félicité éternelle. Comment pouvons-nous craindre de nous remplir trop de lui? est-ce un malheur d'être déchargé du joug pesant du monde, & de porter le fardeau léger de Jésus-Christ; craignons-nous d'être trop heureux, trop délivrés de nous-mêmes, des caprices de notre orgueil, de la violence de nos passions, & de la tyrannie du siecle trompeur?

Luc. ch. 15. v. 7. *Il y aura plus de joie dans le Ciel pour un seul pécher qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.*

v. 21. *Mon Pere*, (dit l'Enfant-Prodigue
v. 22. à son retour), *j'ai péché contre le Ciel & contre vous; & je ne suis plus digne d'être appellé votre fils. Alors le Pere dit à ses serviteurs: Apportez sa premiere robe, &*
v. 23. *l'en revêtez... Faisons bonne chere, par-*
v. 24. *ce que mon fils étoit mort, & il est ressuscité; il étoit perdu, & il a été retrouvé.*

❧

XIII. AVRIL.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Herménegilde, fils de Leuvigilde, Roi des Viſigots, de la ſecte des Ariens : ce Saint ayant été mis en priſon pour la défenſe de la Foi Catholique, comme un Evêque Arien fut venu le jour de Pâque pour lui donner la Communion, & qu'il eut refuſé de la recevoir de ſa main, ſon pere, irrité de ce refus, envoya un de ſes gardes, qui lui fendit la tête d'un coup de hache : ainſi devenu Roi & Martyr, il perdit une couronne fragile & périſſable qu'il devoit porter ſur la terre, *pour régner* éternellement *dans le Ciel.* *Vers l'an 586.*

Des afflictions.

le Matin.

O que ces pierres qui ſemblent ſi dures, ſont précieuſes ! tous les Palais de la Jéruſalem céleſte, ſi brillans, ſi beaux, ſi aimables, ſont faits de ces matériaux, au moins au quartier des hommes ; car en celui des Anges les bâtimens ſont d'autre ſorte, mais auſſi ne ſont-ils pas ſi excellens ; & ſi l'envie pouvoit régner au Royau- *S. Fr. de Sal. liv. 5. Ep. 38. & 39.*

me de l'amour éternel, les Anges envieroient aux hommes deux excellences, qui consistent en deux souffrances, l'une est celle que notre Seigneur a endurée en la croix pour nous, & non pour eux, du moins si entiérement ; l'autre est celle que les hommes endurent pour notre Seigneur. La souffrance de Dieu pour l'homme, & la souffrance de l'homme pour Dieu.

Si vous ne faites pas grandes oraisons parmi vos infirmités, faites que vos infirmités soient une oraison elles-mêmes, en les offrant à celui qui a tant aimé vos infirmités, qu'au jour de ses noces & de la réjouissance de son cœur, comme dit l'amante sacrée, il s'en couronna & glorifia. Il faut laisser à notre doux Seigneur la très-aimable disposition, par laquelle il nous fait plus souvent plus de bien par les travaux & les afflictions, que par le bonheur & la consolation.

Livre de lib. ch. 21. v. 13. *Les impies passent leur vie dans les joies & les plaisirs, & ils tombent en un instant dans les enfers.*

v. 14. *Ils disoient à Dieu : Retirez-vous de nous ; nous ne voulons point connoître vos*

voies. Quel est le Tout-puissant, pour que nous le servions ? & que nous sert-il de le prier ?

L'impie boira de la fureur du Tout-puissant. v. 20.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Il faut renouveller nos pratiques de piété aux approches des grandes Fêtes, & implorer avec plus de ferveur l'intercession des Saints. Imitat. l. 1. ch. 19.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Vous êtes environnée de croix. Or l'amour sacré vous apprendra qu'à l'imitation du grand Amant, il faut être en la croix avec humilité comme indigne d'endurer quelque chose pour celui qui a tant enduré pour nous, & avec patience, pour ne point descendre de la croix qu'après la mort, s'il plaît ainsi au Pere éternel. S. Franc. de Sales. Liv. 5. Ep. 38. & 39.

Vous êtes fille de Jésus-Christ crucifié ; & quelle merveille y a-t-il donc, si vous ne participez à sa Croix ? *Je me suis tû*, disoit David, *& je n'ai point ouvert la bouche, parce que c'est vous, Seigneur, qui l'avez fait.* O ! par combien Ps. 38. v. 10.

de recontres fâcheuses allons - nous à cette sainte Eternité! jettez bien votre confiance & votre pensée en Dieu, il aura soin de vous, & vous rendra sa main favorable.

Luc. ch. 16. v. 10. *Celui qui est fidele dans les petites choses, sera fidele aussi dans les grandes; & celui qui est injuste dans les petites choses, sera injuste aussi dans les grandes.*

v. 11. *Si vous n'avez pas été fidele dans les richesses injustes, qui voudra vous confier les*
v. 12. *véritables? Et si vous n'avez pas été fidele dans un bien étranger, qui vous donnera celui qui vous est propre?* (Paroles de J. C.)

XIV. AVRIL.

Vers l'an 230. *En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Tiburce, Valérien & Maxime, sous l'Empereur Alexandre & le Préfet Almaque: les deux premiers ayant été convertis à Jésus-Christ par les exhortations de sainte Cecile, & baptisés ensuite par le Pape saint Urbain, furent cruellement bâtonnés pour la Foi & décapités. Maxime, Camérier du Préfet, touché de leur constance, & fortifié par un Ange qui lui apparut, crut en Jésus-Christ; sur quoi il fut frappé*

avec des cordes garnies de plomb ſans relâche & avec violence ; juſqu'à ce qu'il rendit l'ame.

Suite du ſujet précédent ſur les afflictions.

le Matin.

C'eſt la vérité que rien ne peut nous donner une plus profonde tranquillité en ce monde, que de regarder ſouvent notre Seigneur en toutes les afflictions qui lui arriverent depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort ; car nous y verrons tant de mépris, de calomnies, de pauvreté, d'indigence, d'abjections, de peines, de tourmens, d'injures & de toutes ſortes d'amertumes, qu'en comparaiſon de cela, nous connoîtrons que nous avons tort d'appeller affliction, peine & contradiction, ces petits accidens, qui nous arrivent, & de deſirer de la patience pour ſi peu de choſe, puiſqu'une ſeule petite goutte de modeſtie ſuffit pour bien ſupporter ce qui nous arrive. S. Franc. de Sales. liv. 5. Ep. 36.

Dieu m'a amolli le cœur, & le Tout-puiſſant m'a troublé. Livre de Job, ch. 23. v. 16.

Dieu lui avoit donné le tems de faire pénitence, & il en a abuſé en le faiſant ſer- ch. 24. v. 23.

vir à ſon orgueil : mais Dieu obſerve toutes ſes démarches.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 19.

Il eſt à propos de nous diſpoſer d'une Fête à une autre, comme ſi nous avions alors à ſortir de ce monde, pour parvenir à la Fête de l'éternité.

Ainſi notre plus grand ſoin doit être de nous y préparer, d'avoir une converſation plus ſainte, & de nous acquitter plus exactement de tous nos devoirs.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

S. Franc. de Sales. Liv. 4. Epit. 36.

Un cœur qui eſtime & aime grandement Jéſus-Chriſt crucifié, aime ſa mort, ſes peines, ſes tourmens, ſes crachats, ſes opprobres, ſes faims, ſes ignominies; & quand il lui en arrive quelque petite participation, il en treſſaille de joye, & les embraſſe amoureuſement.

Vous devez donc tous les jours, non pas en l'oraiſon, mais en vous promenant, faire une revue de notre Seigneur entre les peines de notre rédemption, & conſidérer quel bonheur ſera pour vous d'y participer, voir en quelle oc-

casion ce bien-là peut vous arriver, c'est-à-dire les contradictions que vous pourrez avoir en tous vos desirs, mais surtout en ceux qui vous sembleront plus justes & légitimes; & puis avec un grand amour de la Croix & Passion de notre Seigneur, vous devez vous écrier avec saint André: ô bonne Croix tant aimée de mon Sauveur, quand me recevrez-vous entre vos bras?

Jésus dit aux Pharisiens: Vous avez grand soin de paroître justes devant les hommes; mais Dieu connoît le fond de vos cœurs. Car ce qui est grand aux yeux des hommes, est en abomination devant Dieu. Luc. ch. 16. v. 15. v. 25.

Abraham répondit (au mauvais riche, qui étoit dans l'enfer): *Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie, & que Lazare n'y a eu que des maux: c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation & dans la joye, & vous êtes dans les tourmens.*

XV. AVRIL.

En ce jour on fait la Fête des saintes Basilisse & Anastasie, femmes de qualité, que les Apôtres conduisoient dans les voies *Vers la fin du 1. siécle.*

de Dieu : pour avoir confeſſé conſtamment la Foi ſous l'Empereur Néron, elles eurent la langue & les pieds coupés, & obtinrent par l'épée la couronne du martyre.

---

le Matin.

Qu'il faut ſouffrir avec tranquillité & amour.

S. Franc. de Sales, liv. 4. Ep. 39.

Il faut ſur toute choſe ſe procurer la tranquillité, non point parce qu'elle eſt mere du contentement, mais parce qu'elle eſt fille de l'amour de Dieu & de la réſignation de notre propre volonté. Les occaſions de la pratiquer ſont quotidiennes; car nous ne manquerons pas de contradictions en quelque lieu que nous ſoyons; & quand perſonne ne nous en fait, nous nous en faiſons à nous-mêmes.

Mon Dieu! que nous ſerions ſaint & agréables à Dieu, ſi nous ſavions bien employer les ſujets de nous mortifier que notre vocation nous fournit; car ils ſont plus grands ſans doute que parmi les Religieux! le mal eſt que nous ne les rendons pas utiles comme eux.

Formez bien en vous l'idée de l'Eternité, à laquelle quiconque penſe ſouvent, ſe ſoucie fort peu de ce qui arri-

ve en ces trois ou quatre momens de vie mortelle.

Quelle grace d'être non-feulement fous la croix, mais fur la croix, & au moins un peu crucifié avec notre Seigneur ! ayez bon courage, & convertiffez la néceffité en vertu, & ne perdez point l'occafion de bien témoigner votre amour envers Dieu parmi les tribulations, ainfi qu'il témoigna le fien envers nous parmi les épines.

L'homme ne connoît point le prix de la fageffe ; & elle ne fe trouve point parmi ceux qui vivent dans les plaifirs & dans les délices. Liv. de Job. ch. 28. v. 13.

La vraie fageffe eft de craindre Dieu ; & la vraie intelligence eft de s'éloigner du mal. v. 28.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Cherchez un tems propre pour vaquer à vous-même, & penfez fouvent aux bienfaits de Dieu ; laiffez les chofes purement curieufes, & faites un tel choix dans vos lectures, qu'elles fervent plus à toucher votre cœur, qu'à occuper votre efprit. Imitat. l. 1. ch. 20.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

S. Franç. de Sales. liv. 5. Ep. 9.

Demeurez en paix entre les bras paternels du ſoin très-amoureux que le ſouverain Pere céleſte a, & aura de vous; puiſque vous êtes à lui, & n'êtes plus à vous. O que c'eſt une grande faveur, quand il conſerve & réſerve ſes gratifications pour la vie éternelle!

Cette vie eſt telle, qu'il nous faut plus manger d'abſinthe que de miel; mais celui pour lequel nous avons réſolu de nourrir la ſainte patience au travers de toutes oppoſitions, nous donnera la conſolation de ſon Eſprit en ſa ſaiſon.

Heb. 10. v. 32. &c. *Gardez bien*, dit l'Apôtre, *de perdre la confiance, par laquelle étant fortifiés, vous ſouffrirez & ſupporterez vaillamment le combat des afflictions, pour grand qu'il ſoit.*

Luc. ch. 17. v. 1. v. 2. *Il n'eſt pas poſſible qu'il n'arrive des ſcandales; mais malheur à celui par qui ils arrivent; il vaudroit mieux pour lui qu'on le jettât dans la mer avec une meule de moulin au cou, que non pas qu'il fût un ſujet de ſcandale & de chûte à un des ces petits.* (Paroles de J. C.

v. 5. *Seigneur, augmentez-nous la Foi.* (Les Apôtres à J. C.)

XVI. AVRIL.

En ce jour on fait la Fête de saint Fructueux, Archevêque de Brague. *Vers l'an 670.*

Suite de sujet précédent, qu'il faut souffrir avec tranquillité & amour. le Matin.

Courage, allons, allons tout le long de ces basses vallées ; vivons, la croix entre les bras, avec humilité & patience. *S. Franc. de Sales, liv. 5. Ep. 11.*

Que nous importe-t-il que Dieu nous parle parmi les épines, ou parmi les fleurs ? mais je ne me ressouviens pas qu'il ait jamais parlé parmi les fleurs ; oui bien parmi les déserts & halliers plusieurs fois.

Cheminez donc, & avancez chemin parmi ces mauvais tems, & de nuit ; & croyez que le tems est plus propre au voyage, que si le soleil fondoit sur nos têtes en ses ardentes chaleurs.

Nous n'avons point de récompense sans victoire, ni point de victoire sans guerre. Prenez donc bien courage, & convertissez votre peine, qui est sans remede, en matiere de vertu.

Vous devez à cette considération prendre patiemment, & doucement porter les ennuis qui vous arrivent, pour l'amour de celui qui ne permet cet exercice que pour votre bien.

Elevez donc souvent votre cœur à Dieu, requérez son aide, & faites votre principal fondement de consolation, au bonheur que vous avez d'être à lui.

Tous les objets de déplaisirs vous seront peu de chose, quand vous saurez que vous avez un tel ami, un si grand support & un si excellent refuge.

Liv. de Job, ch. 29. v. 12. *Je délivrois de l'oppression le pauvre qui avoit recours à moi, & l'orphelin qui étoit privé de toute consolation.*

v. 15. *J'étois l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux,*
v. 16. *le Pere du pauvre, & j'examinois avec soin les causes que j'avois à juger.* (Paroles de Job.)

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 42. *Si vous retranchez les discours superflus & les visites inutiles, & si vous vous abstenez d'écouter les nouvelles & les bruits qui courent, vous ne manquerez pas de tems propre pour vous appliquer, autant qu'il le faudra, à de saintes méditations.*

Suite

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Haussez votre tête dans le Ciel, & voyez que pas un des mortels, qui y sont immortels, n'y est allé que par des troubles & des afflictions continuelles. Dites souvent au milieu de vos contradictions: C'est ici le chemin du Ciel, je vois le port, & je suis assurée que les tempêtes ne peuvent m'empêcher d'y aller. S. Franç. de Sales, liv. 5. Ep. 11.

Ne nous fâchons point de nos tempêtes & des orages, qui quelquefois troublent notre cœur & nous ôtent notre tranquillité.

Mortifions-nous jusqu'au fond de notre esprit; & pourvu que notre cher esprit de la Foi soit fidele, laissons renverser toutes choses, & vivons en assurance.

Quand tout mourroit en nous, pourvu que Dieu y vive, que doit-il nous importer? allons, allons, nous sommes en bon chemin. Ne regardons ni à droite ni à gauche; non, celui-ci est le meilleur pour nous.

Dites, lorsque vous aurez accompli tout ce qui vous est commandé: Nous sommes Luc. ch. 17. v. 10.

des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous étions obligés de faire.

v. 21. *Présentement le Royaume de Dieu est au-dedans de vous.*

XVII. AVRIL.

Vers l'an 173. *En ce jour on fait la Fête de saint Anicet, Pape & Martyr, qui reçut la palme du martyre durant la persécution de Marc-Aurele-Antonin & Luce-Vere.*

---

le Matin. ### *Sur la fidélité dans les petites choses.*

Fénel. t. 1. pag. 231. Saint François de Sales dit, qu'il en est des grandes vertus & des petites fidélités, comme du sel & du sucre. Le sucre a un goût plus exquis; mais il n'est pas d'un si fréquent usage: au contraire, le sel entre dans tous les alimens nécessaires à la vie. Les grandes vertus sont rares. L'occasion n'en vient guere: quand elle se présente, on y est préparé par tout ce qui précede, on s'y excite par la grandeur du sacrifice, on y est soutenu, ou par l'éclat de l'action que l'on fait aux yeux des autres, ou par la complaisance qu'on a en soi-même dans un effort qu'on trouve extraor-

dinaire. Les petites occaſions ſont imprévues ; elles reviennent à tout moment ; elles nous mettent ſans ceſſe aux priſes avec notre orgueil, notre pareſſe, notre hauteur, notre promptitude & notre chagrin : elles vont à rompre notre volonté en tout, & à ne nous laiſſer aucune réſerve. Si on veut y être fidele, la nature n'a jamais le tems de reſpirer, & il faut qu'elle meure à toutes ſes inclinations. On aimeroit cent fois mieux faire à Dieu certains grands ſacrifices, quoique violens & douloureux, à condition de ſe dédommager par la liberté de ſuivre ſes goûts & ſes habitudes dans tous les petits détails. Ce n'eſt pourtant que par la fidélité dans les petites choſes, que la grace du véritable amour ſe ſoutient, & ſe diſtingue des ferveurs paſſageres de la nature.

J'ai fait un pacte avec mes yeux, afin que la vue d'une fille ne me donnât aucune mauvaiſe penſée ; car ſi je commettois ce mal, quel partage aurois-je à attendre de Dieu, & quel héritage pourrois-je eſpérer du Tout-puiſſant ? (Paroles de Job.) Liv. de Job. ch. 31. v. 1. v. 2.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 20.

Les plus grands Saints évitoient, autant qu'ils pouvoient, la compagnie des hommes, & leur choix étoit de servir Dieu dans la retraite.

Senec. Ep. 7.

Un Ancien a dit: Je n'ai jamais été parmi les hommes, que je n'en sois revenu moins homme. *C'est ce que nous expérimentons trop souvent, quand nous nous arrêtons en de longues conversations.*

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. t. 1. pag. 233.

Il en est de la piété, comme de l'économie pour les biens temporels: si on y prend garde de près, on se ruine plus en faux frais qu'en gros articles de dépense. Quiconque sait mettre à profit pour le spirituel, comme pour le temporel, les petites choses, amasse de grands biens. Toutes les choses qui sont grandes, ne le sont que par l'assemblage des petites, qu'on recueille soigneusement. Qui ne laisse rien perdre, s'enrichira bientôt.

D'ailleurs, considérez que Dieu ne cherche pas tant nos actions, que le motif d'amour qui les fait faire, & la

ſoupleſſe qu'il exige de notre volonté. Les hommes ne jugent preſque nos actions que par le dehors: Dieu compte pour rien dans nos actions tout ce qui éclate le plus aux yeux des hommes. Ce qu'il veut, c'eſt une intention pure, c'eſt une volonté prête à tout, & ſouple dans ſes mains, c'eſt un ſincere détachement de ſoi-même. Tout cela s'exerce plus fréquemment, avec moins de danger pour l'orgueil, & d'une maniere qui nous éprouve plus rigoureuſement, dans les occaſions communes, que dans les extraordinaires; quelquefois même on tient plus à une bagatelle, qu'à un grand intérêt; on aura plus de répugnance à s'arracher un amuſement, qu'à faire une aumône d'une très-grande ſomme.

On ſe trompe d'autant plus aiſément ſur les petites choſes; qu'on les croit plus innocentes, & qu'on s'imagine y être moins attaché. Cependant, quand Dieu nous les ôte, nous pouvons facilement reconnoître, par la douleur de la privation, combien l'attachement & l'uſage étoient exceſſifs & inexcuſables.

Luc. ch. 18. v. 1. *Il faut toujours prier, sans se lasser de le faire.*

v. 7. *Dieu ne fera-t-il pas justice à ses Elus qui crient à lui jour & nuit? & souffrira-t-il plus long-tems qu'on les opprime? Je vous dis en vérité qu'il leur fera justice dans peu de tems.* (Paroles de J. C.)

XVIII. AVRIL.

Vers l'an 135. *En ce jour on fait la Fête des saints Martyrs Eleuthere, Evêque en Illyrie, & Anthie, sa mere. Ce Prélat, qui s'étoit rendu célebre par la sainteté de sa vie & par ses miracles, ayant été couché sur un lit de fer tout rouge de feu, sous l'empire d'Adrien, puis sur un gril pareillement rouge de feu, de-là jetté dans une chaudiere pleine d'huile & de poix-résine bouillante, ensuite exposé aux lions sans en recevoir aucun mal, fut enfin égorgé avec sa mere.*

le Matin. Fénel. tom. I. p. 235.

Suite du sujet précédent, sur la fidélité dans les petites choses.

Ce qu'il y a de plus dangereux, c'est que l'ame par la négligence des petites choses, s'accoutume à l'infidélité.

Elle contriſte le Saint-Eſprit, elle ſe laiſſe à elle-même, elle compte pour rien de manquer à Dieu. Au contraire, le vrai amour ne voit rien de petit: tout ce qui peut plaire ou déplaire à Dieu, lui paroît toujours grand. Ce n'eſt pas que le vrai amour jette l'ame dans la gêne & dans le ſcrupule; mais c'eſt qu'il ne met point de bornes à ſa fidélité. Il agit ſimplement avec Dieu; & comme il ne s'embarraſſe point des choſes que Dieu ne lui demande pas, il ne veut auſſi jamais héſiter un ſeul inſtant ſur celles que Dieu lui demande, ſoit grandes, ſoit petites. Ainſi, ce n'eſt point par gêne qu'on devient alors fidele & exact dans les moindres choſes; c'eſt par un ſentiment d'amour, qui eſt exempt des réflexions & des craintes des ames inquietes & ſcrupuleuſes. On eſt comme entraîné par l'amour de Dieu: on ne veut faire que ce qu'on fait, & on ne veut rien de tout ce qu'on ne fait pas. En même tems que Dieu jaloux preſſe l'ame la pouſſe ſans relâche ſur les moindres détails, & ſemble lui ôter toute liberté, elle ſe trouve au large,

& elle jouit d'une profonde paix en lui. O qu'elle eſt heureuſe!

Liv. de Job. ch. 31. v. 13. v. 14. *Si je refuſois de faire juſtice à mon ſerviteur & à ma ſervante, quand ils ont quelque choſe à me demander, que ferois-je lorſque Dieu viendra pour me juger? & que lui répondrois-je quand il examinera ma vie?*

v. 16. *Je n'ai jamais refuſé aux pauvres ce qu'ils demandoient, & je n'ai point fait attendre les yeux de la veuve.*

v. 17. *Je n'ai point mangé mon pain tout ſeul, & l'orphelin en a auſſi mangé ſa part avec moi.* (Paroles de Job.)

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 20. *Il eſt plus aiſé de ſe taire tout-à-fait, que de ne point trop parler. Il eſt plus aiſé de demeurer caché dans une retraite, que de ſe bien garder lorſqu'on ſe produit au-dehors.*

Celui donc qui veut devenir homme intérieur & ſpirituel, doit, avec Jéſus-Chriſt, ſe retirer de la foule.

le Soir. *Suite du ſujet du Matin.*

Fénel. t. 1. p. 236. C'eſt un rien, dit-on. Oui, c'eſt un rien, mais un rien qui eſt tout pour vous, un rien que vous aimez juſ-

qu'à le refuser à Dieu, un rien que vous méprisez en paroles, pour avoir un prétexte de le refuser; mais dans le fond c'est un rien que vous réservez contre Dieu, & qui vous perdra. Ce n'est point élévation d'esprit, que de mépriser les petites choses; c'est au contraire par des vues trop bornées, qu'on regarde comme petit ce qui a des consequences si étendues. Plus on a de peine à se précautionner sur les petites choses, plus il faut y craindre la négligence, se défier de soi-même, & poser des barrieres invincibles entre soi & le relâchement. *Qui spernit modica, paulatim decidet.* Eccli. 19. v. 1.

Lorsque le Fils de l'Homme viendra, pensez-vous quil trouve de la Foi sur la terre? (Paroles de Jésus-Christ.) Luc. ch. 18. v. 8.

Le Publicain se tenant bien loin, n'osoit seulement lever les yeux au Ciel; mais il frappoit sa poitrine, en disant: Mon Dieu ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. v. 13.

XIX. AVRIL.

En ce jour on fait la Fête de saint Timon, l'un des sept premiers Diacres, qui Vers la fin du 1. siécle.

qui fit d'abord sa résidence à Berée; de-là continuant de répandre la précieuse semence de la parole de Dieu, il vint à Corinthe, où, selon la tradition, les Juifs & les Grecs le jetterent dans le feu; mais n'en ayant reçu aucune blessure, il fut enfin attaché en croix, où il accomplit son martyre.

le Matin. *Qu'il ne faut point se décourager pour sentir les attaques de l'amour propre.*

S. Franc. de Sales.Liv. 4. Ep. 10. Ce n'est rien que tout ce que vous me dites de vos petites saillies. Ces petites surprises de passions sont inévitables en cette vie mortelle: car pour

Rom. 7. 23. & 24. cela le grand Apôtre crie au Ciel: *Hélas! pauvre homme que je suis!* je sens deux hommes en moi, le vieil & le nouveau; deux loix, la loi des sens & la loi de l'esprit; deux opérations, de la nature & de la grace: *Hé! qui me délivrera de ce corps de mort!*

L'amour propre ne meurt jamais qu'avec nos corps. Il faut toujours sentir ses attaques sensibles, ou ses pratiques secretes, tandis que nous sommes en cet exil; il suffit que nous ne consentions pas d'un consentement voulu, délibéré, arrêté, entretenu.

J'ai toujours craint Dieu comme les flots d'une mer émue, prêts à m'abîmer ; & je n'ai jamais pu porter le poids de sa colere. Livre de Job, ch. 31. v. 23.

Je n'ai point regardé l'or comme ma force ; & je ne lui ai point dit : Je mets en vous ma confiance. v. 24.

Je n'ai point mis ma joie dans l'abondance de mes richesses, & dans l'acquisition de beaucoup de biens. v. 25.

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Aucun ne peut sûrement se produire, s'il n'aime pas à demeurer caché : aucun ne peut parler sûrement, s'il a de la répugnance à se taire. Imitat. l. 1. ch. 20.

Aucun ne peut être dans l'élévation avec sûreté, s'il ne se soumet pas volontiers aux autres. Aucun ne peut sûrement commander, s'il n'a bien appris à obéir.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Demeurer donc en paix : quand il nous arrive de violer les loix de l'indifférence dans les choses indifférentes, par les saillies subites de l'amour propre & de nos passions, prosternons, si-tôt que nous le pouvons, notre cœur devant Dieu ; disons en esprit de con- S. Fr. de Sal. liv. 4. Ep. 10.

fiance & d'humilité : *Seigneur, miséricorde, car je suis infirme*; relevons-nous en paix & tranquillité, & renouons le filet de notre indifférence, puis continuons notre ouvrage.

Il ne faut ni rompre les cordes, ni quitter le luth, quand on s'apperçoit du désaccord ; il faut prêter l'oreille pour voir d'où vient le dérangement, & doucement tendre la corde ou la relâcher, selon que l'art le requiert.

Luc. ch. 18. v. 29. v. 30. *Persone ne quittera pour le Royaume de Dieu, ou sa maison, ou son pere & sa mere, ou ses freres, ou sa femme, ou ses enfans, qui ne reçoive dès ce monde beaucoup davantage, & dans le siecle à venir la vie éternelle.*

XX. AVRIL.

Vers l'an 102. *En ce jour on fait la Fête des saints Sulpice & Servilien, Martyrs, que la vierge sainte Domitille avoit convertis à la Foi de Jésus-Christ, par ses exhortations & par ses miracles : ayant refusé de sacrifier aux Idoles, Arien, Préfet de la Ville, leur fit couper la tête durant la persécution de Trajan.*

Qu'il ne faut point se décourager pour éprouver en soi ses miseres & sa foiblesse.

le Matin.

On n'est pêtri que de complaisance vaine en soi-même, & de passion pour réussir en tout. Il ne faut point se troubler & se décourager, pour éprouver en soi ses miseres, qui renaissent à à tout moment & qui fourmillent dans le cœur: il n'y a qu'à n'y avoir aucun égard, qu'à se tourner paisiblement vers Dieu, & qu'à lui sacrifier toutes ces frivoles inclinations. Fénel. t. 1. pag. 229.

Qu'il est honteux à une ame faite pour Dieu, d'avoir tant de penchant à être idolâtre de soi-même! il faut s'en humilier, se défier de soi, se servir de cette pente malheureuse, pour se mépriser davantage, enfin s'exécuter généreusement & courageusement, dans tout ce que l'Esprit de Dieu demande de nous.

Ne vous découragez de rien; supportez-vous vous-même avec humilité dans vos inégalités, dans vos foiblesses & dans vos peines: bénissez Dieu d'aussi bon cœur, des progrès que les autres

feront dans la vertu, que si vous les faisiez vous-même: ne vous troublez point des agitations de l'amour propre, laissez-les passer sans daigner les observer.

Liv. de Job. Ch. 31. v. 29. *Je ne me suis jamais réjoui de la ruine de ceux qui me haïssoient, & ne me suis point élevé de les voir humiliés par quelque malheur.*

v. 32. *Je n'ai point laissé coucher dehors les passans; & ma porte n'a point été fermée aux voyageurs.*

v. 33. *Je n'ai point caché mes fautes comme les hommes font d'ordinaire, & je n'ai point renfermé dans mon sein mon iniquité.* (Paroles de Job).

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 20. *Personne ne peut goûter une joie bien assurée, que celui qui porte en soi le témoignage d'une bonne conscience.*

le Soir.

Suite du sujet du Matin.

Fénel. tom. 1. p. 227. Il ne faut point se décourager, ni par l'expérience de notre foiblesse, ni pour le dégoût d'une vie agitée où notre état nous engage. C'est une miséricorde de Dieu, de gémir de cette agitation; & le gémissement est le contrepoison

qui empêche notre cœur d'être corrompu. Le découragement n'eſt pas un état humble; c'eſt au contraire un dépit & un déſeſpoir d'un orgueil lâche: rien n'eſt ſi mauvais. Soit que nous bronchions, ſoit même que nous tombions, ne ſongeons qu'à nous relever & à reprendre notre courſe: toutes nos fautes nous ſont utiles, pourvu qu'en nous ôtant une maudite confiance en nous-mêmes, elles ne nous ôtent point l'humble & ſalutaire confiance en Dieu.

Les répugnances que nous ſentons pour nos devoirs, viennent ſans doute d'imperfections. Si nous étions parfaits, nous aimerions tout ce qui eſt de l'ordre de Dieu : mais puiſque nous naiſſons corrompus, & d'un naturel révolté contre les régles, louons Dieu, qui fait tirer le bien du mal même, & qui ſe ſert de notre répugnance pour nous faire pratiquer diverſes vertus. L'ouvrage de la grace, comme remarque ſainte Théreſe, ne s'avance pas toujours réguliérement, comme celui de la nature.

Jéſus ayant pris à part les douze Apôtres, leur dit: Nous nous en allons maintenant à Jéruſalem, & tout ce qui a été écrit par les Luc. ch. 18. v. 31.

v. 31. *Prophetes, touchant le Fils de l'Homme,*
v. 33. *fera accompli. Car il fera livré aux Gentils,*
v. 34. *il fera moqué, fouetté & chargé de crachats : & après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir, & il ressuscitera au troisieme jour. Mais les Apôtres ne comprirent rien a tout ceci ; ce discours leur etoit caché, & ils n'entendoient point ce qu'il leur disoit.*

XXI. AVRIL.

Vers l'an 1109. *En ce jour on fait la Fête de saint Anselme, Archevêque de Cantorberi, illustre par sa sainteté, & par sa doctrine.*

le Matin. *Misere & néant de l'homme.*

Fénel. t. 1. pag. 245. On n'a point encore assez approfondi la misere des hommes en général, ni la sienne en particulier, quand on est encore surpris de la foiblesse & de la corruption des hommes. Si on n'attendoit aucun bien des hommes, aucun mal ne nous étonneroit. Notre étonnement vient donc du mécompte d'avoir compté l'humanité entiere pour quelque chose, au lieu qu'elle n'est rien & pis que rien. L'arbre ne doit point surprendre, quand il porte ses fruits. Mais on doit admirer Jé-

Jésus-Christ, en qui nous sommes entés, comme dit saint Paul, lorsque nous autres sauvageons, nous portons en lui, à la place de nos fruits amers, les plus doux fruits de la vertu.

J'ai péché, oui, véritablement j'ai péché, & je n'ai pas été puni comme je le méritois. *Livre de Job, ch. 33. v. 27.*

Quand Dieu donne la paix, qui peut y trouver à redire? & quand il cache son visage, qui est-ce qui peut le contempler? *ch. 34. v. 29.*

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

L'assurance des Saints a toujours été pleine de la crainte de Dieu; & quoiqu'ils fussent éclatans en vertus & en graces, ils n'en ont pas été moins humbles en eux-mêmes, ni moins circonspects dans leur conduite. *Imitat. l. 1. ch. 20.*

Suite du sujet du Matin.

le Soir.

Qu'attendons-nous des hommes? ils sont foibles, inconstans, aveugles: les uns ne veulent pas ce qu'ils peuvent, les autres ne peuvent pas ce qu'ils veulent. La nature est un roseau cassé; si on veut s'appuyer dessus, le roseau plie, ne peut nous soutenir, & nous perce la main. Quelque grands que paroissent les hommes, ils ne sont rien en *Fénel, t. 1. p. 281.*

eux-mêmes; mais quand Dieu eſt grand en eux, c'eſt lui qui fait ſervir l'humeur biſarre, l'orgueil chagrin, la diſſimulation, la vanité & toutes les folles paſſions, au Conſeil éternel qu'il a ſur les élûs: il emploie & le dedans & le dehors, la corruption des autres hommes, nos propres imperfections & notre propre ſenſibilité, en un mot, il emploie tout à notre ſanctification.

Réjouiſſons-nous d'éprouver ainſi le néant & le menſonge de tout ce qui n'eſt pas Dieu; car c'eſt par cette expérience crucifiante que nous ſommes arrachés à nous-mêmes & aux deſirs du ſiecle.

Luc. c. 19. v. 8. *Seigneur, je m'en vais donner la moitié de mon bien aux pauvres; & ſi j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce ſoit, je lui en rendrai quatre fois autant.* (Zachée).

v. 9. *Cette maiſon a reçu aujourd'hui le ſalut, parce que celui-ci eſt auſſi enfant d'Abraham.* (Jéſus parlant de Zachée, chef des Publicains de Jéricho).

v. 10. *Le Fils de l'Homme eſt venu pour chercher & pour ſauver ce qui étoit perdu.*

XXII. AVRIL.

En ce jour on fait la Fête de saint Soter, Pape & Martyr. Vers l'an 177.

Sur le bon usage des croix. le Matin.

Plus nous craignons les croix, plus il faut conclure que nous en avons besoin. Ne nous abattons pas, lorsque la main de Dieu nous en impose de pesantes. Nous devons juger de la grandeur de nos maux, par la violence des remedes, que le médecin spirituel y applique. Il faut que nous soyons bien misérables, & que Dieu soit bien miséricordieux, puisque, malgré la difficulté de notre conversion, il s'applique à nous guérir. Tirons de nos croix mêmes une source d'amour, de consolation & de confiance; disons avec l'Apôtre: nos peines qui sont si courtes & si légeres, n'ont point de proportion avec ce poids infini de gloire, qui en doit être la récompense.

Fénel. t. 2. pag. 329.

2. Cor. 4. v. 17.

Est-ce que vous me condamnerez, afin de vous justifier? (Paroles de Dieu à Job). Liv. de Job, ch. 40. v. 3.

ch. 41. v. 2. *Qui m'a donné quelque chose le premier, pour que je sois obligé de le lui rendre? Tout ce qui est sous le Ciel est à moi.*

à Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 20. *Souvent ceux qui ont passé dans l'esprit des hommes pour les plus saints, ont été exposés aux plus grands dangers par leur trop de confiance.*

C'est pour cela qu'il est utile à bien des gens de n'être pas tout-à fait exempts de tentations, & d'en être même souvent attaqués, de peur qu'une trop grande sécurité ne les rende superbes, & ne leur fasse rechercher avec trop de liberté des consolations audehors.

le Soir. *Suite du sujet du Matin.*

Fénel. tom. 2. p. 330. Heureux ceux qui pleurent, & qui sement en versant des larmes, puisqu'ils recueilleront avec une joie ineffable la moisson d'une vie & d'une félicité éternelle! Je suis attaché à la Croix
Gal 2. v. 19. avec Jésus-Christ, disoit saint Paul? c'est avec le Sauveur que nous sommes attachés à la Croix, & c'est lui qui nous y attache par sa grace; c'est à cause de Jésus que nous ne voulons point quitter

la Croix, parce qu'il eſt inſéparable d'elle. O Corps adorable & ſouffrant, avec qui nous ne faiſons plus qu'une ſeule & même victime! en me donnant votre Croix, donnez-moi votre eſprit d'amour & d'abandon; faites que je penſe moins à mes ſouffrances qu'au bonheur de ſouffrir avec vous. Qu'eſt-ce que je ſouffre, que vous n'ayez ſouffert? ou plutôt, qu'eſt-ce que je ſouffre, ſi j'oſe me comparer à vous? O homme lâche! tais-toi; regarde ton maître, & rougis. Seigneur, faites que j'aime, & je ne craindrai plus la Croix. Alors, ſi je ſouffre encore des choſes dures & douloureuſes, du moins je n'en ſouffrirai plus que je ne veuille bien ſouffrir.

Jéſus regardant la ville de Jéruſalem, dit, en pleurant ſur elle: Ah! ſi tu avois connu, au moins en ce jour qui t'eſt donné, ce qui pouvoit t'apporter la paix! mais maintenant tout ceci eſt caché à tes yeux. (Aveuglement des Juifs, qui eſt cauſe de leur ruine). Luc. ch. 19. v. 41. & 42.

Il viendra un tems (malheureux) *pour toi, que tes ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils t'enfermeront & te ſerreront de toutes parts, qu'ils te raſeront & te dé-* v. 43. v. 44.

truiront entiérement, toi & tes enfans qui sont dans tes murs, & qu'ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le tems auquel Dieu t'a visitée. (Prophétie de Jésus-Christ sur la ruine de Jérusalem par les Romains, qui arriva peu de tems après).

XXIII. AVRIL.

Vers l'an 303.

En ce jour on fait la Fête de saint Georges, dont l'Eglise honore le glorieux martyre entre ceux des autres Saints qui ont souffert la mort pour la Foi.

le Matin.

En quoi consiste le renoncement à soi-même.

Fénel. t. 1. pag. 143.

On comprend aisément que nous devons renoncer aux plaisirs criminels, aux fortunes injustes & aux grossiers vanités; parce que le renoncement à toutes ces choses, consiste dans un mépris qui les rejette absolument, & qui en condamne toute jouissance: mais il n'est pas aussi facile de comprendre le renoncement aux biens légitimement acquis, aux douceurs d'une vie honnête & modeste, enfin aux honneurs qui viennent

de la bonne réputation, & d'une vertu qui s'éleve au-dessus de l'envie.

Ce qui fait qu'on a peine à comprendre qu'il faille renoncer à ces choses, c'est qu'on ne doit pas les rejetter avec horreur; & qu'au contraire, il faut les conserver pour en user selon l'état où la divine Providence nous met.

On a besoin des consolations d'une vie douce & paisible, pour se soulager dans les embarras de sa condition: il faut pour les honneurs, avoir égard aux bienséances: il faut conserver pour ses besoins le bien qu'on possede: comment dont renoncer à toutes ces choses, pendant qu'on est occupé du soin de les conserver? c'est qu'il faut, sans passion, faire modérément ce que l'on peut pour conserver ces choses, afin d'en faire un usage sobre, & non pas en vouloir jouir, & y mettre son cœur.

Je dis un *usage sobre*; parce que quand on ne s'attache point à une chose avec passion pour en jouir, & pour y chercher son bonheur, on n'en prend que ce qu'on ne peut s'empêcher de prendre; comme vous voyez qu'un sage & fidele Econome s'étudie à ne prendre sur le

bien de ſon Maître, que ce qui lui eſt préciſément néceſſaire pour ſes véritables beſoins.

Ainſi la maniere de renoncer aux mauvaiſes choſes, eſt d'en rejetter l'uſage avec horreur; & la maniere de renoncer aux bonnes, eſt de n'en uſer jamais qu'avec modération pour la néceſſité, en s'étudiant à retrancher tous les beſoins imaginaires dont la nature avide veut ſe flatter.

Car Jéſus-Chriſt a dit ſans reſtriction:

Luc. ch. 14. v. 3. *Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il poſſede, ne peut être mon Diſciple.*

Livre des Pſ. Pſ. 1. *Heureux l'homme qui ne ſe laiſſe point aller au conſeil des méchans, qui ne s'écarte point dans la voie des pécheurs, & qui ne s'aſſied point dans la chaire contagieuſe des libertins.*

Mais qui met toute ſon affection dans la Loi du Seigneur, & qui la médite jour & nuit.

Il eſt ſemblable à un arbre planté ſur le bord des eaux courantes, qui porte ſon fruit en ſon tems.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

O qu'on auroit la conſcience pure, ſi l'on ne cherchoit jamais de joie paſſagere, & ſi l'on ne s'embarraſſoit jamais des choſes du monde! ô qu'on jouiroit d'une grande paix, ſi l'on retranchoit tous les ſoins inutiles pour ne penſer qu'à Dieu & qu'à ſon ſalut, & ſi l'on ne mettoit ſon eſpérance qu'en Dieu! *Imitat. l. 1. ch. 20.*

Suite du ſujet du Matin.

le Soir.

Il faut donc que tout Chrétien renonce à tout ce qu'il poſſede, même aux choſes les plus innocentes; puiſqu'elles ceſſeroient de l'être, s'il n'y renonçoit pas. *Fénel. tom. 1. p. 145.*

Il faut qu'il renonce même aux choſes qu'il eſt obligé de conſerver avec un grand ſoin, comme le bien de ſa famille, ou comme ſa propre réputation; puiſqu'il ne doit tenir de cœur à aucune de toutes ces choſes, il ne doit les conſerver que pour un uſage ſobre & modéré; enfin il doit être prêt à tout perdre, toutes les fois que la Providence voudra l'en priver.

Il doit même renoncer aux personnes qu'il aime le plus, & qu'il est obligé d'aimer; & voici en quoi consiste ce renoncement, c'est de ne les aimer que pour Dieu, d'user sobrement & pour le besoin, de la consolation de leur amitié, d'être prêt de les perdre quand Dieu le voudra, & de ne vouloir jamais chercher en eux le vrai repos de son cœur. Voilà cette chasteté de la vraie amitié chrétienne, qui ne cherche que l'Epoux sacré dans l'ami mortel & terrestre. En cet état, on use de
1. Cor. ch. la créature & *du monde comme n'en usant*
7. v. 31. *point*, suivant le terme de saint Paul: on ne veut point jouir; on use seulement de ce que Dieu donne & qu'il veut qu'on aime; mais on en use avec la retenue d'un cœur, qui n'en use que pour la nécessité, & qui se réserve pour un plus digne objet.

C'est en ce sens que Jésus-Christ veut qu'on laisse pere, mere, freres, sœurs & amis, & qu'il est venu apporter le glaive au milieu des familles.

Dieu est jaloux: si vous tenez par le fond du cœur à quelque créature, votre cœur n'est plus digne de lui; il le

rejette comme une Epouſe qui ſe partage entre l'Epoux & l'étranger.

Ceux qui ſeront jugés dignes d'avoir part au ſiecle à venir & à la réſurrection des morts. . . ne pourront plus mourir, deviendront égaux aux Anges, & étant enfans de la réſurrection, ils ſeront enfans de Dieu. Luc. ch. 20. v. 35. v. 36.

Dieu n'eſt point le Dieu des morts, mais des vivans ; parce que tous ſont vivans devant lui. (Paroles de Jéſus-Chriſt.) v. 38.

XXIV. AVRIL.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Alexandre, Martyr, qui, durant la perſécution d'Antonin-Vere, après avoir été tenu long-tems en priſon, fut d'abord tellement déchiré par la cruauté de ceux qui le frappoient de coups, que les jointures de ſes côtes étant rompues, & ſa poitrine découverte, on voyoit juſques dans le fond de ſes entrailles ; enfin ayant été attaché à une croix, épuiſé de ſang & de forces, il rendit ſon bienheureux eſprit. Vers l'an 170.

Suite du renoncement à ſoi-même. le Matin.

Après avoir renoncé à tout ce qui autour de nous, & qui n'eſt pas Fénel. t. 1. p. 147.

nous-mêmes, il faut enfin venir au dernier ſacrifice, qui eſt celui de tout ce qui eſt en nous, & nous-mêmes. Le renoncement de notre corps eſt affreux pour la plupart des perſonnes délicates & mondaines : ces perſonnes foibles ne connoiſſent rien qui ſoit plus elles-mêmes, pour ainſi dire, que leurs corps, qu'elles flattent & qu'elles ornent avec tant de ſoin; ſouvent même ces perſonnes déſabuſées des graces du corps, conſervent un amour pour la vie corporelle, qui va juſqu'à une honteuſe lâcheté, & qui les fait frémir au ſeul nom de la mort.

Je crois que votre courage naturel vous éleve aſſez au-deſſus de ces craintes; il me ſemble que je vous entends dire: je ne veux ni flatter mon corps, ni héſiter à conſentir à ſa deſtruction, quand Dieu voudra le frapper & le mettre en poudre.

Mais quoiqu'on renonce ainſi à ſon corps, il reſte de grands obſtacles pour renoncer à ſon eſprit. Plus on mépriſe ce corps de boue par un courage naturel, plus on eſt tenté d'eſtimer ce qu'on porte au dedans de ſoi qui va juſqu'à mépriſer le corps.

On eſt pour ſon eſprit, pour ſa ſageſſe & pour ſa vertu, comme une jeune femme mondaine eſt pour ſa beauté: on s'y complaît; on ſe fait bon gré d'être ſage, modéré, préſervé de l'ivreſſe des autres; & par-là on s'enivre du plaiſir même de ne pas paroître enivré de la proſpérité: on renonce par une modération pleine de courage, à la jouiſſance de tout ce que le monde a de plus flatteur; mais on veut jouir de ſa modération même.

O que cet état eſt dangereux! ô que ce poiſon eſt ſubtil! ô que vous manqueriez à Dieu, ſi vous livriez votre cœur à ce raffinement d'amour propre! il faut donc renoncer à toute jouiſſance & à toute complaiſance naturelle de votre ſageſſe & de votre vertu.

Servez le Seigneur avec crainte, & réjouiſſez-vous en lui avec tremblement. *Livre des Pſ. Pſ. 2.*

Embraſſez ſa Loi, de peur que le Seigneur ne s'irrite contre vous, & que vous ne périſſiez en vous écartant de la droite voie.

Sa colere s'allumera dans peu; heureux alors tous ceux qui mettent en lui leur confiance.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 20.

Nul n'eſt digne des conſolations du Ciel, s'il ne s'eſt ſoigneuſement exercé dans la ſainte componction.

Si vous voulez ſentir cette componction juſqu'au fond de votre cœur, entrez dans votre chambre, banniſſez-en le tumulte du monde ; & , ſelon qu'il eſt écrit : Excitez-vous à des ſentimens de componction juſques dans votre lit.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

Fénel. t. 1. p. 149.

Remarquez que, plus les dons de Dieu ſont purs & excellens, plus Dieu en eſt jaloux.

Il a fait miſéricorde au premier homme pécheur, & il a condamné ſans miſéricorde l'Ange rebelle. L'Ange & l'homme avoient péché par l'amour d'eux-mêmes ; & comme l'Ange étoit parfait, enſorte qu'il étoit tenté de ſe regarder comme une eſpece de divinité, Dieu a puni ſon infidélité avec une jalouſie plus ſévere qu'il n'a puni celle de l'homme.

Concluons donc que Dieu eſt plus jaloux de ſes dons les plus excellens, que

des choſes les plus communes : il veut qu'on ne tienne à rien qu'à lui-même, & qu'on ne s'attache à ſes dons, quelque purs qu'ils ſoient, que ſuivant ſon deſſein, pour nous unir plus facilement & plus intimement à lui ſeul. Quiconque enviſage avec complaiſance & avec un certain plaiſir de propriété une grace, la tourne en poiſon.

Ne vous appropriez donc jamais, non-ſeulement les choſes extérieures, comme la faveur, vos talens ; mais pas même les dons intérieurs. Votre bonne volonté n'eſt pas moins un don de miſéricorde que l'être & la vie, qui viennent de Dieu : vivez comme à l'emprunt : tout ce qui eſt en vous & tout ce qui eſt vous-même, n'eſt qu'un bien prêté : ſervez-vous-en, ſelon l'intention de celui qui le prête ; mais n'en diſpoſez jamais comme d'un bien qui ſoit à vous.

C'eſt cet eſprit de déſapprobation & de ſimple uſage de ſoi-même & de notre eſprit, pour ſuivre les mouvemens de Dieu, qui eſt le ſeul véritable propriétaire de la créature, en quoi conſiſte le ſolide renoncement à nous-mêmes.

Luc. ch. 21. v. 15. *Je vous donerai moi-même une bouche & une ſageſſe que tous vos ennemis ne pourront contredire, & à laquelle ils ne pourront réſiſter.*

Ibid. v. 17. *Vous ſerez haïs de tous, à cauſe de mon nom.*

v. 19. *Vous poſſéderez vos ames par votre patience.* (Paroles de Jéſus-Chriſt à ſes Apôtres).

XXV. AVRIL.

Vers l'an. 68. *En ce jour on fait la Fête de ſaint Marc, Evangéliſte, Diſciple & Interprête de l'Apôtre ſaint Pierre. Comme il étoit à Rome, il écrivit l'Evangile à la priere des Chrétiens, & l'ayant porté en Egypte, il fut le premier qui précha Jéſus-Chriſt dans Alexandrie, dont il établit & fonda l'Egliſe. Dans la ſuite des années, ayant été arrêté pour la Foi, il fut lié avec des cordes, traîné ſur des cailloux & bleſſé griévement; enſuite on le mit en priſon; il y fut d'abord fortifié par un Ange, puis par le Seigneur même des Anges qui lui apparut, & l'appella au Royaume du Ciel l'an huitieme de l'empire de Néron.*

De la connoissance de l'Evangile.

le Matin.

Nous ne connoissons point assez l'Evangile ; & ce qui nous empêche de l'apprendre, c'est que nous croyons le savoir. Nous en ignorons les maximes, nous n'en pénétrons point l'esprit; nous recherchons curieusement les pensées des hommes, & nous négligeons celles de Dieu : une parole de l'Evangile est plus précieuse qne tous les autres livres du monde ensemble; c'est la source de toute vérité ; avec quel amour, avec quelle foi, avec quelle adoration devrions-nous y écouter Jésus-Christ ? disons-lui donc désormais avec saint Pierre: *Seigneur, à qui irons-nous ?* Fénel. tom. 2. p. 255. Jean. 6. v. 69.

J'ai poussé des cris vers le Seigneur, & il m'a exaucé de sa montagne sainte. Livre des Ps. Ps. 3.

Je me suis couché, je me suis endormi, & je me suis réveillé, parce que le Seigneur m'a soutenu.

C'est du Seigneur qu'il faut attendre le salut : c'est sur votre peuple, ô mon Dieu, que vous répandrez votre bénédiction.

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 20. *C'eſt dans le ſilence & dans le repos que profite une ame pieuſe, & qu'elle y découvre les myſteres cachés de l'Ecriture.*

Elle y trouve des ruiſſeaux de larmes, où elle ſe lave & ſe purifie toutes les nuits, afin de devenir d'autant plus familiere avec ſon Créateur, qu'elle eſt plus éloignée des embarras du ſiecle.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

Fénel. t. 2. p. 80. L'évangile eſt lu & prêché juſqu'à la Cour; mais on n'y comprend rien. La ſageſſe eſt appellée folie. On dort, on rêve, on paſſe ſa vie entiere dans un ſonge inquiet, où l'on prétend qu'on ne dort pas. On croit ouir, on croit voir, on croit toucher; mais tout eſt faux, tout va diſparoître au grand réveil de l'Eternité, où la lumiere de Jéſus-Chriſt, ſi long-tems inconnue, viendra tout-à-coup frapper les yeux étonnés & éblouis: le monde entier s'évanouira comme la fumée; toutes les grandeurs & leur attirail s'enfuiront comme un ſonge; toute hauteur ſera applanie, toute puiſſance ſera écraſée,

toute ſuperbe ſera courbée ſous le poids de l'éternelle Majeſté. En ce jour Dieu ſeul ſera grand, Dieu d'un ſeul regard effacera tout ce qui brille dans la nuit préſente; comme le Soleil en ſe levant efface les étoiles.

Ce pays ſera accablé de maux, & la colere du Ciel tombera ſur ce peuple: ils ſeront paſſés au fil de l'épée; ils ſeront emmenés captifs dans toutes les nations, & Jéruſalem ſera foulée aux pieds par les Gentils jusqu'à ce que le tems des Gentils ſoit accompli. (Prédiction de la ruine de Jéruſalem & de la perdition des Juifs.) Luc. ch. 21. v. 3. v. 24.

XXVI. AVRIL.

En ce jour on fait la Fête de ſaint Clet, Pape, le ſecond qui gouverna l'Égliſe après l'Apôtre ſaint Pierre: il fut couronné du martyre durant la perſécution de Domitien. Vers l'an 91.

De la trop grande ſenſibilité dans les peines. le Matin.

Cette ſenſibilité ne dépend point de nous; Dieu nous la donne avec notre tempérament pour nous exercer. Il ne veut point nous en délivrer, mais Fénel. t. 2. pag. 1.

s'en ſervir au contraire pour nous ſanctifier. Entrons donc dans ſes deſſeins. Les tentations nous ſont néceſſaires; il ne s'agit que de n'y pas ſuccomber.

Supportons donc avec une humble confiance & en paix, nos ſoulévemens intérieurs, & toutes les tentations qui naiſſent de notre propre fonds, auſſi bien que les orages qui viennent des autres créatures. Tout vient également de la main de Dieu, qui ſait autant ſe ſervir de nous que des autres, pour nous faire mourir à nous-même. C'eſt ſouvent l'orgueil qui s'inquiete & qui ſe décourage, de voir tant de révoltes s'opiniâtrer audedans, pendant qu'il voudroit voir ſes paſſions ſoumiſes, pour ſe nourrir de cette gloire, & pour ſe complaire en

Livre des Pſ. ſa propre perfection.

Pſ. 4. *v.* 3. *Enfans des hommes, jusqu'à quand aurez-*
v. 7. *vous un cœur peſant? Pour quoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le menſonge?*

v. 9. *Seigneur, la lumiere de votre viſage eſt gravée ſur nous; vous avez rempli mon cœur de joie.*

v. 10 *Je dormirai, & je me repoſerai dans la paix; parce que c'eſt vous, Seigneur, qui m'avez ſinguliérement affermi dans votre eſpérance.*

Sentences de l'Imitation de J. C. à Midi.

Il faut mieux se tenir caché, en travaillant à son salut, que de faire des miracles en se négligeant soi-même. Imitat. l. 1. ch. 20.

Suite du sujet du Matin. le Soir.

Tâchons d'être fideles par le fond de la volonté, malgré les répugnances & les agitations de la nature; & laissons faire Dieu, quand il veut nous montrer par ces tempêtes, à quels naufrages nous serions exposés, si sa puissante main ne nous en préservoit. Fénel. t. 2. pag. 3.

Que s'il nous arrive même de tomber volontairement par fragilité, alors humilions-nous, anéantissons-nous, corrigeons-nous sans pitié pour nous-mêmes. Ne perdons pas un moment: pour nous retourner vers Dieu; mais faisons-le simplement & sans trouble. Relevons-nous, & reprenons fortement notre course, sans nous chagriner & nous décourager à la vue de notre chûte.

Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes & du vin, & par les soins & les inquiétudes de cette vie, & que ce jour ne Luc. ch. 21. v. 34. v. 35.

vous vienne tout d'un coup surprendre. Car il enveloppera comme un filet tous ceux qui habitent sur la face de la terre.

v. 36. *Veillez en priant toujours, afin que vous soyez rendus dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, & de comparoître avec confiance devant le Fils de l'Homme.* (Paroles de J. C.)

XXVII. AVRIL.

Vers l'an 402. *En ce jour on fait la Fête de saint Anastase, Pape, homme très pauvre au milieu de l'opulence, & d'une vigilance vraiment Apostolique: Rome, comme dit saint Jérôme, ne méritoit pas de le posséder longtems, de peur que la Capitale du monde ne fût ruinée sous un tel Pontife; car peu de tems après sa mort, Rome fut prise & saccagée par les Goths.*

---

le Matin. *Des empressemens & inquiétudes à la poursuite de la vertu.*

S. Franç. de Sales, liv. 2. Ep. 18. Je vous dis en vérité, comme il est écrit au livre des Rois, Dieu n'est ni au vent fort, ni en l'agitation, ni en ces feux de vos empressement & inquiétudes, mais en cette douce & tranquille portée

d'un vent presque imperceptible. Laissez-vous gouverner à Dieu: ne pensez pas tant à vous-même.

Si vous desirez que je vous commande, je le ferai volontiers, & vous commanderai premiérement, qu'ayant une générale & universelle résolution de servir Dieu, en la meilleure façon que vous pourrez, vous ne vous amusiez pas à examiner & éplucher subtilement quelle est la meilleure façon. Vous savez que Dieu veut en général qu'on le serve, en l'aimant sur toutes choses, & notre prochain comme nous-mêmes; cela suffit: il le faut faire à la bonne foi, sans finesse & subtilité. L'empressement, l'agitation de l'esprit n'y font de rien: le desir y est bon; mais qu'il soit sans agitation: c'est cet empressement que je vous défends expressement comme la mere imperfection de toutes les imperfections.

N'examinez donc pas si soigneusement, si vous êtes en la perfection, ou non: en voici deux raisons. L'une, qu'inutilement nous examinons cela; puisque quand nous serions les plus parfaits du monde, nous ne devons jamais le savoir ni

connoître; mais nous eſtimer toujours imparfaits: notre examen ne doit jamais tendre à connoître ſi nous ſommes imparfaits; car nous n'en devons jamais douter. De-là s'enſuit que nous ne devons point nous étonner de nous voir imparfaits, puiſque nous ne devons jamais nous voir autrement en cette vie, ni nous en contriſter, car il n'y a remede: oui bien nous en humilier, car par-là nous réparerons nos défauts & nous nous amenderons doucement; c'eſt l'exercice pour lequel nos imperfections nous ſont laiſſées.

Livre des Pſ. Pſ. 5. v. 8. *Seigneur j'entrerai dans votre maiſon, & je vous adorerai dans votre ſaint temple avec une crainte pleine de reſpect.*

v. 13. *Tous ceux qui eſperent en vous, ſeront dans la joie; ils ſe réjouiront éternellement, & vous habiterez en eux.*

v. 15. *Seigneur vous nous avez couverts de votre bonne volonté & de votre amour, ainſi que d'un bouclier.*

---

a Midi. *Sentences de l'Imitation de J. C.*

Imitat. l. 1. ch. 20. *Qu'eſt-il néceſſaire que vous voyiez ce qu'il ne vous eſt pas permis d'avoir? le monde paſſe, & les deſirs du monde paſſent auſſi.*

La ſenſualité vous attire à la promenade; mais quand l'heure en eſt paſſée, qu'en rapportez-vous, qu'un poids ſur la conſcience & une diſſipation de cœur?

Suite du ſujet du Matin.

le Soir.

L'autre commandement qui eſt une ſuite du premier: *Si votre œil eſt ſimple, tout votre corps le ſera*, dit le Sauveur. Simplifiez votre jugement, ne faites point tant de réflexion ni de replique, mais allez ſimplement & avec confiance; il n'y a pour vous que Dieu & vous en ce monde. Tout le reſte ne doit point vous toucher, ſinon à meſure que Dieu vous le commande, & comme il vous le commande.

S. F. de Sal. liv. 2. Ep. 18. Matth. ch. 6. v. 22.

Je vous prie, ne regardez point tant çà & là; tenez votre vue ramaſſée en Dieu & en vous; vous ne verrez jamais Dieu ſans bonté, ni vous ſans miſere, & vous verrez ſa bonté propice à votre miſere, l'objet de ſa bonté & de ſa miſéricorde. Ne regardez donc rien que cela, j'entends d'une vue fixe & arrêtée, & tout le reſte en paſſant.

Mon troiſieme commandement eſt que vous faſſiez comme les petits enfans:

pendant qu'ils fentent leur mere qui les tient par la lifiere, ils vont hardiment, & courent tout autour, & ne s'étonnent point des petites bricoles que la foibleffe de leurs jambes leur fait faire: ainfi, tandis que vous appercevrez que Dieu vous tient par la bonne volonté & réfolution qu'il vous a données de le fervir, allez hardiment, & ne vous étonnez point de ces petites fecouffes que vous éprouverez: & il ne faut point s'en fâcher, pourvu qu'à certains intervalles, vous vous jettiez entre fes bras, & le baifiez du baifer de charité.

Allez joyeufement & à cœur ouvert, le plus que vous pourrez; & fi vous n'allez pas toujours joyeufement, allez toujours courageufement & confidemment.

Luc. ch.22. v.28. *Vous êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations & dans mes maux.*

v. 29. *C'eft pourquoi je vous prépare le Royaume, comme mon Pere me l'a préparé.* (Jéfus à fes Difciples.)

v. 31. *Simon, Satan vous a demandé pour vous cribler, comme on crible le bled; mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne defaille point.*

XXVIII. AVRIL.

En ce jour on fait la Fête de saint Vital, Martyr, Pere des saints Gervais & Protais, qui, pour avoir enlevé le corps de saint Ursicin, & lui avoir rendu les derniers devoirs, fut pris par le Consulaire Paulin, tourmenté cruellement sur le chevalet, puis étendu dans une fosse profonde, où on l'accabla de terre & de pierres, & ce fut par ce martyre qu'il passa de cette vie à une meilleure & plus durable. *Dans le 1. ou le 2. siecle*

Comment on peut connoître si les bons sentimens viennent de Dieu ou du démon.

le Matin.

Les sentimens & les douceurs peuvent être de l'ami ou de l'ennemi ; c'est-à-dire du malin ou du très-bon. Or on peut connoître d'où ils viennent par certains signes, dont en voici quelques-uns. *S. Franc. de Sales, Liv. 2. Ep. 13.*

1° Quand nous ne nous y arrêtons pas, mais que nous nous en servons comme de récréations, pour faire ensuite plus constamment l'œuvre dont Dieu nous à chargés, c'est bon signe ; car Dieu nous en donne quelquefois pour cet effet ; il condescend à notre infirmité ; il voit

notre goût ſpirituel affadi; il nous donne un peu de ſauce, non afin que nous ne mangions que la ſauce, mais afin qu'elle nous provoque à manger la viande ſolide: c'eſt donc une bonne marque, quand on ne s'arrête pas aux ſentimens; car le malin donnant les ſentimens, veut qu'on s'y arrête; & qu'en ne mangeant que la ſauce, notre eſtomac ſpirituel en ſoit affoibli & gâté peu à peu.

2° Les bons ſentimens ne nous ſuggerent point de penſée d'orgueil: mais, au contraire, ſi le malin eſprit en prend occaſion de nous en donner, ils nous fortifient à les rejetter, de maniere que l'ame demeure toute humble & toute ſoumiſe. Au contraire, le mauvais ſentiment, au lieu de nous faire penſer à notre foibleſſe, nous fait penſer qu'il nous eſt donné pour récompenſe.

3° Le bon ſentiment paſſé, ne nous laiſſe pas affoiblis, mais fortifiés; ni affligés, mais conſolés. Le mauvais au contraire arrivant, nous donne quelque allégreſſe; & en partant, nous laiſſe pleins d'angoiſſe.

Livre des Pſ. Pſ. 6. v. 1. *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me châtiez pas dans votre colere.*

Ayez pitié de moi, ſeigneur, parce que je ſuis foible : guériſſez-moi, Seigneur, parce que mes os ſont ébranlés.

Revenez à moi, Seigneur, & délivrez mon ame : ſauvez-moi à cauſe de votre miſericorde.

Sentences de l'Imitation de J. C.

à Midi.

Tel ſort gaiement, qui revient avec triſteſſe ; & la joie du ſoir fait trouver triſte le matin du lendemain. Imitat. l. 1. ch. 20.

Il en eſt ainſi de toutes les joies charnelles, elles s'inſinuent agréablement ; mais elles mordent & tuent à la fin.

Suite du ſujet du Matin.

le Soir.

1° Le bon ſentiment à ſon départ, nous recommande qu'en ſon abſence nous carreſſions, ſervions, ſuivions la vertu, pour l'avancement de laquelle il nous avoit été donné : le mauvais nous fait croire qu'avec lui la vertu s'en va, & que nous ne la ſaurions bien ſervir. S. Franc. de Sales. Liv. 2. Epit. 18.

Enfin, le bon ſentiment ne deſire point d'être aimé, mais ſeulement que l'on aime celui qui le donne; non qu'il ne donne ſujet de l'aimer, mais ce n'eſt

pas là ce qu'il cherche : le mauvais au contraire veut qu'on l'aime sur-tout.

Par ces quatre ou cinq marques, vous pourrez connoître d'où viennent vos sentimens ; & venant de Dieu, il ne faut pas les rejetter : mais reconnoissant que vous êtes encore un pauvre petit enfant, prenez le lait des mammelles de votre Pere, qui par la compassion qu'il vous porte, vous fait encore office de Mere.

Luc. ch. 22. v. 41. *Ensuite (Jésus) s'écarta d'eux à la distance d'un jet de pierre ; & s'étant mis à*
v. 42. *genoux, il fit cette priere :*

Mon Pere, détournez, s'il vous plaît, de moi ce Calice : néanmoins que ma volonté ne se fasse point, mais la votre.

v. 43. *Alors un Ange venu du Ciel, lui appa-*
v. 44. *rut, qui le fortifia. Lui de son côté étant réduit comme à l'agonie, prioit de plus en plus. Et il eut une sueur comme de gouttes de sang, coulant jusqu'à à terre.*

XXIX. AVRIL.

Vers l'an. 1110. *En ce jour on fait la Fête de saint Robert, premier Abbé de Citeaux.*

N'aimer rien trop, & vouloir être ce que Dieu veut que nous soyons.

le Matin.

Apprenez à vous rendre tous les jours plus pures de cœur: or, cette pureté consiste à priser toutes choses, & à les priser au poids du sanctuaire, lequel n'est autre chose que la volonté de Dieu.

S. Franc. de Sales. liv. 4. Ep. 3.

N'aimez rien trop, je vous supplie, non pas même les vertus que l'on perd quelque fois en les outre-passant. Je ne sais si vous m'entendez, mais je le pense. Je regarde à vos desirs, à vos ardeurs. Ce n'est pas le propre des roses d'être blanches, ce me semble; car les vermeilles sont plus belles & de meilleur ordeur; c'est néanmoins le propre des lis. Soyons ce que nous sommes, & soyons le bien pour faire honneur au maître Ouvrier: duquel nous sommes l'ouvrage.

Soyons ce que Dieu veut, pourvu que nous seyons à lui, & ne soyons pas ce que nous voulons contre son intentions: car quand nous serions le plus excellentes créatures du Ciel, de quoi nous serviroit cela, si nous ne sommes pas au gré de la volonté de Dieu.

Liv. des Ps. Ps. 8.

O Dieu, notre ſouverain Seigneur, que votre nom eſt admirable dans toute la terre!

Votre grandeur & votre magnificence eſt élevée audeſſus des Cieux.

Je dis en moi-même, qu'eſt-ce que l'homme pour vous ſouvenir de lui? qu'eſt-ce que le Fils de l'homme pour le viſiter?

à Midi.

Sentences de l'Imitation de J. C.

Imitat. l. 1. ch. 20.

Laiſſez aux vains les choſes vaines, & ne ſongez qu'à ce que Dieu nous commande. Fermez votre porte ſur vous, & appellez à vous Jeſus votre bien-aimé.

Demeurez avec lui dans votre cellule; car vous ne trouverez point ailleurs une ſi grande paix.

le Soir.

Qu'il faut être content en ſon état.

S. Fr. de Sal. liv. 2. Ep. 33.

Je vous dis, mais je vous les dis fermement, que vous ſerviez fidélement la volonté de Dieu & ſa Providence, acquieſcant en toute humilité & ſincérité au bon plaiſir céleſte, par lequel vous vous trouvez en l'état auquel vous êtes. Il faut demeurer en la barque en laquelle on eſt, pour faire le trajet de cette vie à l'autre, & y demeurer volontiers & avec amour; parce qu'encore que quel-

quelquefois nous n'y ayons pas été mis de la main de Dieu, mais de la main des hommes; après néanmoins que nous y sommes, Dieu veut que nous y soyons, & par conséquent il faut donc y être doucement & volontiers.

Où il y a moins de votre choix, il y a plus de soumission à la volonté céleste. Acquiesçant donc à la volonté divine, dites souvent de tout votre cœur, oui, Pere Eternel, je veux être ainsi, parce qu'ainsi il vous à été agréable que je fusse; & là-dessus je vous conjure d'être bien fidele à la pratique de cette acquiescement & dépendance de l'état auquel vous êtes.

Comme il parloit encore, voici une troupe de gens, & devant eux l'un des douze, Luc. ch. 22. *nommé Judas, qui s'approcha de Jésus pour* v. 47. *le baiser.*

Et Jésus lui dit: Quoi, Judas, avec un baiser vous livrez le Fils de l'Homme! v. 48.

XXX. AVRIL.

le Matin.

En ce jour (lorsque Pâques tombe le 22. Mars) se célèbre la Fête de l'Ascension Fénel. t. 2. *de notre Seigneur.* pag. 225.

De l'Ascension de J. C.

Il me semble que j'accompagne, avec ses Disciples, Jesus-Christ jusqu'à Béthanie. Là il monte au Ciel à mes yeux, je l'adore, je ne puis me lasser de le regarder, de le suivre d'affection, & de goûter au fond de mon cœur les paroles de vie qui sont sorties les dernieres de sa bouche sacrée, quand il a quitté la terre. O Sauveur! vous ne cessez point d'être avec moi & de me parler. Je sens la vérité de cette promesse: *Voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siecle.* Vous êtes avec nous, non-seulement sur cet Autel sensible, où vous appellez tous vos enfans à manger le Pain descendu du Ciel; mais vous êtes encore au-dedans de nous sur cet Autel invisible, dans cette Eglise & ce Sanctuaire inaccessible de nos ames, où se fait l'adoration en esprit & en vérité. Là vous sont offertes les pures victimes; là sont égorgés tous les desirs propres, tous les retours intéressés sur nous-mêmes, & tous les goûts de l'amour-propre. Là nous mangeons le véritable Pain de vie, dont votre chair

Matth. 28. v. 20.

adorable même n'eſt que la ſuperficie ſenſible; là nous ſommes nourris de la pure ſubſtance de l'éternelle Vérité; là le Verbe fait chair ſe donne à nous comme notre Verbe intérieur, comme notre parole, notre ſageſſe, notre vie, notre être, notre tout. Si nous l'avons connu ſelon la chair & par les ſens, pour y rechercher un goût ſenſible, nous ne le connoiſſons plus de même; c'eſt la pure foi & le pur Amour qui ſe nourriſſent de la pure vérité de Dieu, fait une même choſe avec nous. O regne de mon Dieu! c'eſt ainſi que vous venez à nous dès cette vie miſérable. O volonté du Pere! vous êtes par-là accomplie ſur la terre comme dans le Ciel. O Ciel! pendant qu'il plait à Dieu de me tenir hors de vous dans ce lieu d'exil, je ne vais point vous chercher plus loin; & je vous trouve ſur la tere. Je ne connois, ni ne veux d'autre Ciel que mon Dieu, & mon Dieu eſt avec moi au milieu de cette valée de larmes. Je le porte, je le glorifie en mon cœur, il vit en moi. Ce n'eſt pas moi qui vis, c'eſt lui qui vit triomphant dans ſa créature de boue, & qui la fait vivre en lui ſeul.

O bienheureuſe & éternelle Sion ! où Jéſus regne avec tous les Saints ! que de choſes glorieuſes ſon dites de vous ! que j'aime ce regne de gloire qui n'aura point de fin ! A vous ſeul, Seigneur, l'empire, la majeſté, la force, la toute-puiſſance, aux ſiecles des ſiecles.

le Soir.

Suite du ſujet du Matin.

Seigneur Jéſus, bien loin de m'affliger pour nous de ce que vous n'êtes plus viſible ſur la terre, je me réjouis de votre triomphe ; c'eſt votre ſeule gloire qui m'occupe. Je joins ici-bas ma foible voix avec celle de tous les bienheureux, pour chanter le Cantique de l'Agneau vainqueur. Trop heureux, ô Jéſus, de ſouffrir dans cet exil, pour vous glorifier ! Votre préſence ſenſible, il eſt vrai, eſt le plus doux de tous les parfums ; mais ce n'eſt pas pour moi que je vous cherche ; c'eſt pour vous. O ſi je me regardois moi-même, qu'eſt-ce qui pourroit me conſoler dans cette miſérable vie, de ne vous avoir point, de vous déplaire par tant de fautes, & de me voir ſans ceſſe en riſque de vous perdre éternellement ? Qu'eſt-ce qui ſe-

roit capable d'adoucir mes peines, & de me faire ſupporter la vie? Mais j'aime mieux votre volonté que ma ſûreté propre.

Je vis donc, puiſque vous voulez que je vive. Cette vie, qui n'eſt qu'une mort, durera autant que vous voudrez. Vous le ſavez, ô Dieu de mon cœur, que je n'y veux tenir à rien qu'à votre ordre. Je ne ſuis dans cette terre étrangere qu'à cauſe que vous m'y tenez. Je vous aime mieux que mon bonheur & que ma gloire. Il vaut mieux ſouffrir ſelon vos deſſeins, que goûter vos délices. En me privant de votre vue ſenſible, privez-moi de tout, dépouillez, arrachez ſans pitié; ne laiſſez rien à mon ame, ne la laiſſez pas elle-même à elle-même.

En ce jour on fait la Fête de ſainte Catherine de Sienne, Vierge, de l'Ordre de ſaint Dominique, ſi connue par la ſainteté de ſa vie & par ſes miracles. Le Pape Pie II. l'a miſe au nombre de ſaintes Vierges. *Vers l'an 1380.*



le Matin. *De ceux qui entrent en Religion comme par force.*

S. Franc. de Sales, liv. 2. Ep. 23.

Entre les filles desquelles la conversion est illustre dans l'Evangile, il n'y eut que Madelaine qui vint par amour & avec l'amour. L'Adultere y vint par confusion publique, comme la Samaritaine par confusion particuliere. La Cananée vint pour être soulagée en son affliction temporelle. Saint Paul, premier Hermite, âgé de quinze ans, se retira dans sa grotte, pour éviter la persécution. Saint Ignace de Loyola, par la tribulation, & cent autres.

Il ne faut pas vouloir que tous commencent par la perfection. Il importe peu comme l'on commence, pourvu que l'on soit bien résolu de bien poursuivre & de bien finir.

Ceux qui furent contraints d'entrer au festin nuptial de l'Evangile, ne laisserent pas de bien manger & de bien boire. Il faut regarder principalement les dispositions de ceux qui viennent à la Religion pour la suite & persévérance; car il y a des ames qui n'y entreroient point, si le monde leur faisoit

bon visage, & que l'on voit néanmoins être bien disposées à mépriser la vanité du siecle.

Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre ; & son appui dans le besoin & dans le tems de l'affliction. Livre des Ps. Ps. 9. v. 9.

Que ceux qui connoissent votre nom, esperent en vous, Seigneur ; parce que vous n'avez point abandonné ceux qui vous cherchent. v. 10.

Le Seigneur a exaucé le desir des pauvres ; son oreille a entendu la préparation de leurs cœurs. v. 41.

Sentences de l'Imitation de J. C. — à Midi.

Dès-là que vous prenez plaisir à entendre des nouveautés, il faut nécessairement que vous en receviez quelque trouble dans votre cœur. Imitat. l. 1. ch. 20.

Du dégoût de son état. — le Soir.

Considérer qu'il n'y a nulle vocation qui n'ait ses ennuis, ses amertumes & ses dégoûts ; & bien plus, si nous exceptons ceux qui sont pleinement résignés à la volonté de Dieu, chacun voudroit volontiers changer sa condition en celle des autres. Ceux qui sont S. Fr. de Sales, l. 3. Ep. 12. & 13.

mariés, voudroient ne l'être pas ; & ceux qui ne le sont pas, le voudroient être.

D'où vient cette générale inquiétude des esprits, sinon d'un certain déplaisir que nous avons à la contrainte ? mais c'est tout un. Quiconque n'est pas pleinement résigné, qu'il tourne de-çà & de-là, il n'aura jamais de repos. Ceux qui ont la fiévre, ne trouvent nulle place bonne : ils n'ont pas demeuré un quart-d'heure en un lit, qu'ils voudroient être en un autre. Ce n'est pas le lit qui en est la cause, c'est la fiévre qui les tourmente par-tout. Une personne qui n'a point la fiévre de sa propre volonté, se contente de tout, pourvu que Dieu soit servi. Elle ne se soucie pas en quelle qualité Dieu l'emploie, pourvu que Dieu fasse sa volonté.

Luc. ch. 22. v. 63. *Cependant les gens qui tenoient Jésus, le traitoient avec dérision & le frappoient.*

v. 64. *Ils lui banderent les yeux ; & le frappant au visage, ils lui disoient : Montre que tu es Prophete, qui est-ce qui t'a frappé ?*

v. 65. *Et blasphémant, ils disoient encore plusieurs autres choses contre lui.*

TABLE DES MATIERES

DU MOIS D'AVRIL.

Fin du premier Volume.

